

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
FONDATEURS : L. DUMONT-WILDEN — G. CARNIR — L. SOUGUENET
RÉDACTEUR EN CHEF: DENIS LECLERCQ



Léon FRENSSSEN

le Technocrate vainqueur

RHUMATISANTS

briser vos cannes

'ASPRO' possède le plus grand nombre d'attestations réelles et spontanées qui prouvent son efficacité dans tous les cas de rhumatisme articulaire, à l'état chronique ou aigu. Le nombre de « sauvetages » effectués par les merveilleuses petites tablettes est de plus en plus considérable, tant en Belgique qu'à l'étranger. Pourquoi souffrir? Pourquoi subir des tortures de tous les instants et une infirmité gênante, alors qu' 'ASPRO' soulage et guérit le rhumatisme!

Je souffrais de rhumatismes depuis bientôt trois ans, je ne savais à quel saint me vouer quand, sur les conseils d'une amie, je me suis décidée à faire l'essai des tablettes 'ASPRO'.
Comme par enchantement, mes maux disparaissent de jour en jour et, actuellement, je ne ressens plus aucune douleur.
Aussi, ce sera toujours pour moi un devoir de signaler vos excellents produits à tout mon entourage.

M. Richard Conard Delclipee,
Rue de la Glacière, Moustier-sur-Sambre, Namur.

'ASPRO'

CHASSE LE RHUMATISME

la sciatique, le lumbago. Même si vous avez tout essayé, faites confiance à 'ASPRO' : dès les premiers comprimés vous verrez la douleur se calmer en quelques minutes. Suivez le traitement et, à votre grande joie, elle disparaîtra *définitivement*. Dès aujourd'hui, faites un pas vers une vie meilleure : achetez un paquet d' 'ASPRO' !

5 fr. le paquet de 10 tablettes
10 fr. le paquet de 25 tablettes
20 fr. le paquet de 60 tablettes.

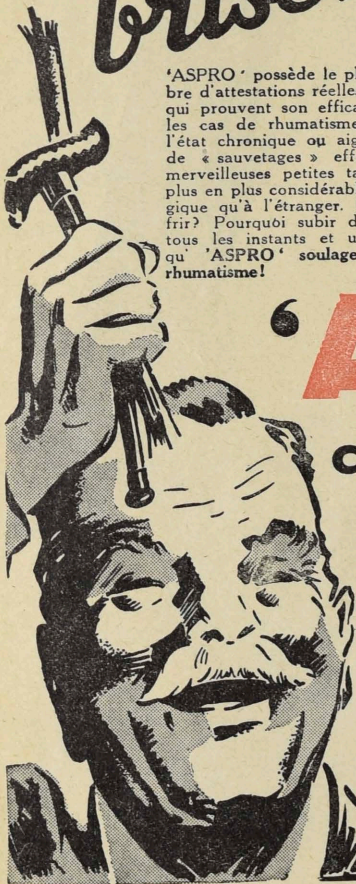
S. A. Anc. Maison Louis Sanders, Bruxelles.

PRENEZ AUSSI!

ASPRO

CONTRE :

**MIGRAINES
NEURALGIES
SCIATIQUE
RHUMES
GRIPPE
RAGE de DENTS**



Pourquoi Pas ?

FONDATEURS : L. DUMONT - WILDEN

G. GARNIER - L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : ALBERT COLIN

RÉDACTEUR EN CHEF : DÉSIRÉ LECLEBROG

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUX. REG. COMM. BRUX. N° 19917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	CHÈQUES-POSTAUX: 166.64 TÉLÉPHONES: ADMINISTRATION: 12.80.36 RÉDACTION: 12.77.08
	BELGIQUE CONGO ÉTRANGER SELON LES PAYS	65— 85— 85 ou 120	33— 45— 45 ou 60	17— 25— 25 ou 35	

Léon FRENSSSEN

Il y a peu de mois la police de Bruxelles repérait un drôle de personnage : de longs cheveux flottant au vent, barbe hirsute, veston de velours à côtes, culotte cycliste, jambières de cuir souple, souliers montants; il circulait en triporteur, s'arrêtait à tous les carrefours, haranguait, en flamand, la foule moqueuse et amusée, faisait la réclame pour un journal inconnu de tous, parlait de choses bizarres et superbement vagues et partait sous les lazis pour reprendre plus loin son étrange occupation.

Un colporteur resquilleur ? Crinquebille à triporteur ! Mais non, il ne vendait rien. Alors, un fou — un malheureux illuminé — un malade du cerveau, qu'il fallait mettre à l'abri ? Ainsi, Léo Frenssen, l'actuel tombeur de tous les partis politiques anversois, futur député, ministre in spe, chef du prochain gouvernement de technocrates, fit son entrée dans la capitale belge et dans un asile de... nerveux.

Quand, à Anvers, on apprit que le doux Frenssen avait été « colloqué » par les Kiekefretters, ce fut d'abord de la stupeur : Comment! on ne connaissait pas cet excellent et brave missionnaire de la douceur et de la persuasion! — et puis ce fut l'indignation. Sommé par toute la ville de voler au secours de l'infortuné tricycliste, le bourgmestre Huysmans dut, toute besogne cessante, obtenir de son collègue de Bruxelles la restitution à la vie libre de l'inoffensif (qu'on croyait) chasseur de nuées.

Dans quelques jours, Frenssen pourra témoigner à son sauveur d'hier toute sa reconnaissance, en le maintenant à la tête de notre grand port national.

Frenssen n'est plus, en effet, l'innocent et solitaire discoureur dans la rue que l'on écoutait, un sourire narquois aux lèvres, et que l'on aimait pour sa simplicité, sa modestie, ses allures de chien doux et pitoyable; Frenssen n'est plus le colporteur de rhétorique un peu (ou beaucoup) creuse, le tricy-

cliste populaire : Frenssen est actuellement le chef, le Fuehrer du parti des technocrates, l'arbitre des destinées d'Anvers, port mondial; Frenssen lâche le guidon de son modeste triporteur pour mener à grandes guides le majestueux char de l'Etat et quand désormais il viendra à Bruxelles, ce sera au Palais de la Nation qu'il sera conduit par M. Max et non plus à Fort Jacco.

???

Malgré son aspect moscovite, Frenssen est belge de naissance et même, d'après ce qu'il vient de déclarer, belge de cœur, tout internationaliste qu'il



se proclame par ailleurs. De même, pour un novateur, il n'est pas jeune puisqu'il est né à Maeseyk en 1880. C'est probablement à cette origine campinoise qu'il doit son endurance et sa patience — à terre ingrate et pauvre, habitants travailleurs et tenaces. C'est aussi l'extase devant les vastes landes incultes et les horizons très lointains qui doit lui

ROSSI
APERITIF
à base de vin
à l'eau désaltère

VERMOUTH
MARTINI-DRY
S'impose pour vos Cocktails

avoir donné le goût des vastes entreprises contemplatives et des séjours dans le ciel et les nuages. Ajoutez à cela la lecture — assez mal digérée, semble-t-il — de Marx et surtout de Tolstoï, et voilà de quoi faire, sur une base d'instruction un peu mieux que primaire, un parfait collectiviste, un communiste, un orateur de meetings et surtout un personnage devant plaire aux petits et aux idéalistes primaires.

Et puis il y a cette barbe, élément de sex appeal indiscutable et assurant l'appui de l'élément féminin. Rappelons-nous le concours que nous organisons ici même pour la désignation du super castar de Belgique...

Cette barbe de Frenssen est d'ailleurs une belle ample et bonne garniture de chez nous, à poils durs et bouclés; moins miteuse et pitoyable que le cercle maigrichon que l'on voit habituellement encadrer la face de nos activistes, elle n'a pas non plus l'aspect soyeux de celle de Frans van Cauwelaert. La barbe du chef des technocrates inspire confiance aux hommes, amour et dévotion aux femmes.

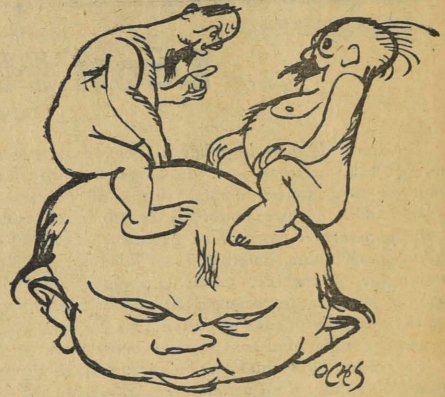
Forgeron et maréchal ferrant — profession manuelle du degré supérieur — notre Frenssen est aussi un athlète, un gymnaste et un sportif dont les performances à triporteur jouissent d'une notoriété totale à Anvers et les environs.

Il aurait pu gagner des championnats, battre des records, gagner le Tour de France. Malheureusement, un mysticisme social, un goût inné pour les contestations verbales devaient conduire notre homme aux agitations sociales. C'est ainsi qu'on le trouve mêlé, lorsqu'il s'est établi à Anvers, comme ouvrier métallurgiste, à nombre de grèves et grèves-lettes qui lui coûtent en succession rapide tous ses emplois, mais qui le mettent en vedette dans le monde ouvrier.

Et sans doute sous l'influence de la lecture de Tolstoï, dont il se réclame actuellement encore, et de son éducation chrétienne première, qu'il ne suit

plus, il se manifeste comme un doux, un patient, sans réactions sous les coups, les injures et les quolibets; il se dit pacifiste, ennemi de toute violence quels qu'en soient la cause ou le but. Pour lui, la seule arme de l'homme supérieur est la discussion orale, la persuasion verbale, l'article de journal, le tract.

Constatons cependant que le champion de la résistance passive quitte Anvers en 1914 quand y arrivent les Allemands. Frenssen ne retrouve ses idées de passivité qu'à Londres, où il refuse de travailler dans les usines de munitions et où il a, cela va de



ENSEIGNEMENT DE LA TECHNOCRATIE

soi, de sérieuses difficultés, notamment avec l'actuel député-échevin Eeckelaers qui dirigeait par là-bas le mouvement ouvrier belge et par la même occasion, préparait son élection pour le jour du retour au pays.

Frenssen est soutenu en Angleterre par les objecteurs de conscience et, désireux sans doute d'obtenir la palme du martyr, demande lui-même d'être interné... ce que son concurrent politique parvient à lui faire refuser. Il est assez piquant de retrouver, vingt ans après, ces mêmes anciens adversaires, tous deux d'instruction primaire, en compétition pour la charge d'échevin de l'Instruction Publique de la plus grande ville de Belgique.

Après sa rentrée à Anvers, nouvelle série de grèves, et de renvois. Sans travail et chômeur, Frenssen, avec l'aide de quelques amis, achète son triporteur, entreprend un tout petit commerce de cafés torréfiés et commence son périple cycliste qui le mettra en rapport avec quasi tous les habitants de la ville, surtout avec toutes les ménagères des rues populaires, des impasses et des ruelles.

Il fait en même temps une active propagande socialo-communiste, vend les journaux du cru, « De Roode Vaan », etc., et figure même sur une liste électorale bolcheviste.

Mais ce n'est pas cela qui intéresse le bon peuple, les bonnes femmes d'Anvers : Och arme! si vieux

LIRE DANS CE NUMERO :

Le Petit Pain du Jeudi :	
A Monsieur Frenssen, conseiller communal anversoïse	3585
Les Miettes de la Semaine	3787
Un bock avec M. Rulot, directeur général de la B. N. C. F. B.	3610
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	3614
T. S. F.	3624
Les revendications des fonctionnaires du Congo	3625
Congo-Cocktail	3626
Le Bots Sacré	3628
Le Persécuté muet	3630
Un précurseur	3633
Blanc et Noir ou « Pourquoi Pas ? » au cinéma	3634
Chronique du Sport	3638
Echec à la Dame	3640
Le Coin des Math	3643
On nous écrit	3644
Le Coin du Pion	3656

Nos
ASSORTIMENTS
sont uniques!

CHOISIR le tissu pour votre vêtement devient un plaisir lorsque vous disposez d'un assortiment très varié tant en nouveautés qu'en classiques et que cet assortiment est composé uniquement d'articles en toute belle laine.

C'est là un des aspects de la puissance de l'Union des Drapiers : son chiffre d'affaires extrêmement important lui permet, en effet, d'acheter à la

source et aux meilleures conditions.

Personnel vendeur compétent et aimable, choix unique, matières de qualité, coupe impeccable, fini parfait, prix toujours raisonnables, sont les avantages que vous offre l'Union des Drapiers.

Si vous le désirez et pour votre facilité, nous pouvons inscrire vos achats en « C.O. » (Compte Ouvert).

Union des drapiers

MARCHAND-TAILLEUR DE GRANDE CLASSE
A DES PRIX TRÈS RAISONNABLES.

BRUXELLES

82, chaussée d'Ixelles;
32, Marché-aux-Herbes;
30, rue des Colonies.

ANVERS : 5, pl. Teniers.
GAND : 15, rue du Soleil.
COURTRAI : 22, Gd'Place.

LIEGE : 8, r. de l'Université.
CHARLEROI : 25, r. Collège.
NAMUR : 21, r. des Croisiers
HUY : 5, Grand'Place.

avec ce lourd triporteur! Och armel nuit et jour, en route par tous les temps; och armel si pauvre, si malheureux, si doux et si bon; och armel tête nue et une si belle barbe sous la pluie et les intempéries!

Rien d'étonnant donc si tout le monde le considérait comme un peu... piqué, mais digne de la compassion que l'on accorde à l'apôtre, au missionnaire, à Don Quichotte, au malheureux et au malade.

Frenssen, qui avait été en Russie et en était revenu plein d'admiration pour les théories léninistes, rompit toutefois avec les communistes officiels à raison de la violence de leurs théories et des massacres en Russie. Cela lui valut quelques avanies et même des coups dont la population anversoise le crédita copieusement en sympathie et en estime. Och armel...

Puis, brusquement, aux élections législatives de 1936, faisant bande à part, il obtint 7,000 voix uniquement mâles et manque de peu d'être élu. On sait le reste. Le voici au Conseil communal d'Anvers, salle d'attente pour des destinations plus élevées, chef bizarre d'un groupe recruté de la façon la plus extraordinaire : par petites annonces dans les journaux locaux! Et ceci n'est pas pour enlever au roi des triporteurs son aspect paradoxalement curieux, la sympathie — goguenarde — des esprits forts et l'appui des simples, des humbles, des faibles et des femmes.

???

Mais que fait la technocratie là dedans et au fait qu'est-ce que la technocratie ?

Frenssen, forgeron de la paix à outrance, tolstoïen, communiste sur le retour, brave et honnête



ELACHEE : Oueia, oueia, Toutouneke! Je lave plus cette main-là avant le tirage de la Loterie Coloniale à cause que j'ai touché un bossu.

TOUTOUNEKE : Heureusement que c'est de main le tirage!

mari et père de famille, politicien occasionnel, philosophe débutant, ne nous le dit pas clairement, bien que dans son journal « De Voorlichter » (l'Eclaireur) il en ait beaucoup écrit.

Le créateur de l'école nouvelle commence par un rappel du « mens sana in corpore sano », effleure en passant la Constitution belge qu'il tient pour un « monument superbe de liberté et de tolérance », passe par l'affirmation que le régime bolcheviste est le statut idéal... pour dans quelques siècles. Le bon technocrate « ne veut pas qu'on fasse aux autres



ce qu'on ne voudrait pas pour soi-même » et base l'organisation de l'ordre mondial non sur la violence, mais sur la technique.

La technologie de M. Frenssen n'est pas catholique ni même confessionnelle : il ne votera pas les subsides aux écoles libres car, outre qu'elles propagent une « philosophie surannée » — à déraciner en douceur — elles font de la propagande et n'ont donc qu'à faire comme lui-même, c'est-à-dire vivre de leur travail et de l'aide de leurs supporters.

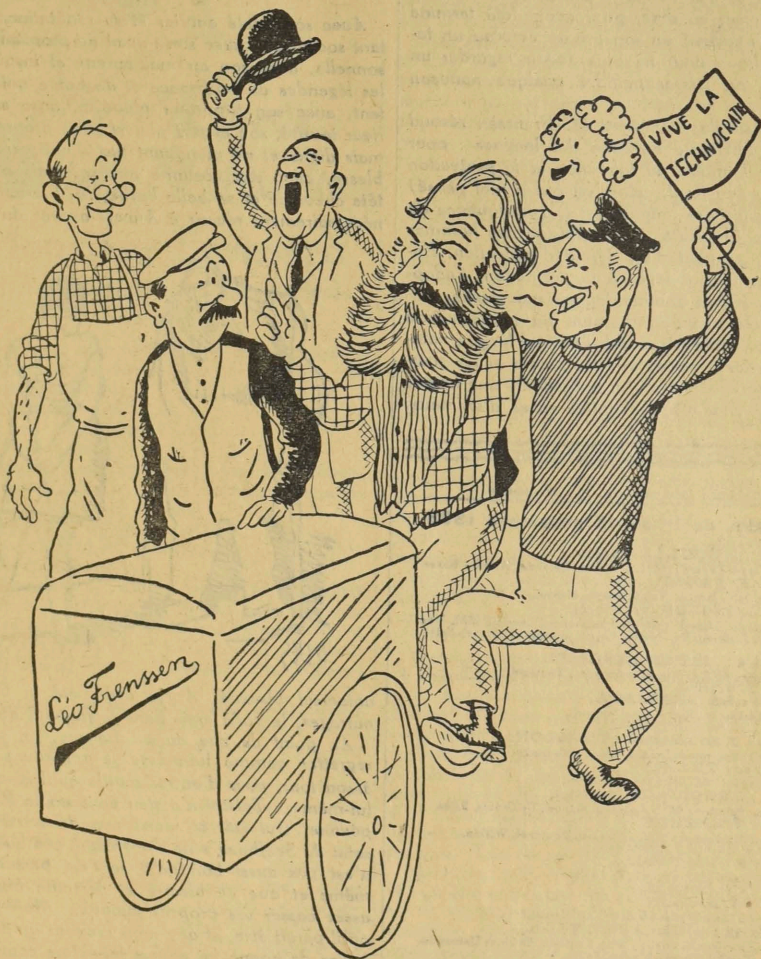
Le technocrate ne veut pas d'armée, élément de violence physique : quand Frenssen règnera, tous les généraux, officiers, sous-officiers seront immédiatement chargés de l'enseignement de la gymnastique et de l'éducation physique. Mais pas de concours sportifs, pas de courses pour des prix, pas de professionnels de la compétition, les as seront les monteurs qui s'occupent surtout des faibles et des moindres, ils feront des exhibitions démonstratives et éducatives mais pas de matches.

Il ne faut pas de tribunaux : il n'y a pas de criminels ni de délinquants, il n'y a pas de trompeurs, pas de trompés, pas de mauvaise foi, pas même de bonne foi. Il n'y a que des... insuffisamment éduqués qu'il faut renvoyer à l'école et dont on doit refaire l'entraînement moral et intellectuel, par la douceur et la persuasion. Enfin la technocratie tendra à la modernisation à outrance. La perfection de

WHITE STAR LEOPOLD : REINE DES BIERES, BIERE DES ROIS :: WHITE STAR LEOPOLD

WHITE STAR LEOPOLD : REINE DES BIERES, BIERE DES ROIS

WHITE STAR LEOPOLD : REINE DES BIERES, BIERE DES ROIS :: WHITE STAR LEOPOLD



TECHNOCRATIE APPLIQUÉE

— Et nous exigeons que, pendant les séances du Conseil Communal, on serve de la « White Star Léopold ». Cette bière apportera sa finesse et sa délicatesse aux débats communaux, qui en manquent parfois.

WHITE STAR LEOPOLD : REINE DES BIERES, BIERE DES ROIS

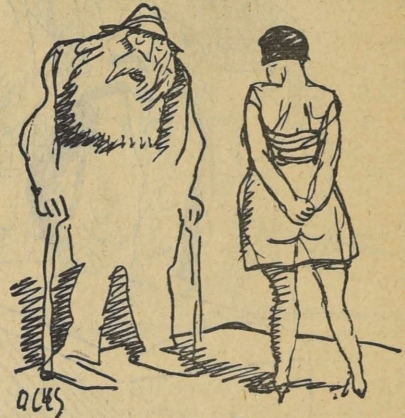
L'éducation et l'instruction techniques doivent dispenser tous les hommes de tout travail manuel; les hommes ne seront plus que pensée, étude, méditation et sans cesse on améliorera les machines qui remplaceront tout effort physique chez l'homme. Cela fait songer aux temps — superbes ? — où il suffira de penser au diner pour avoir déjà terminé son repas, d'imaginer en son propre cerveau un tableau magnifique pour ne plus devoir regarder un Rubens réel ou laisser peindre quelque nouveau Raphaël.

Voyez au surplus comment M. Frenssen résoud en Belgique l'irritante question des langues : pour commencer, il impose la tolérance et la protection des minorités (au fond, cela n'est pas si mal pensé) car la différence des langues est la conséquence de l'égoïsme, de l'hostilité, de la division des hommes et souvent le résultat d'un défaut d'éducation. Ensuite, comme voie d'accès à la perfection, l'adoption de l'espéranto comme langue universelle artificielle et cela jusqu'au moment où la perfection technique aura créé ou rétabli l'unique langue naturelle de tous les hommes que les haines et les guerres ont anéantie. Comme il y a d'ailleurs une langue unique pour chacune des autres races d'animaux:

les moineaux, les abeilles, les fourmis; comme il y a dans le monde un fluide vital unique, une seule électricité, une seule technocratie vraiment humaine et idéalement parfaite!

???

Avec son passé ouvrier et sa réputation de militant socialisant, avec son travail de propagande personnelle, avec son air malheureux et inspiré, avec les légendes de souffrance et de bonté qui l'auroient, avec son triporteur plébéen, avec son extérieur inusité, son aspect pauvre mais propre, simple mais digne et ne manquant pas d'une certaine noblesse, avec son costume bizarre, mais surtout sa tête chevelue et sa belle barbe, M. Frenssen devait nécessairement réussir à Anvers auprès du suffrage



Théâtre Royal de la Monnaie

Spéctacles du 1^{er} au 15 novembre 1938

Mardi 1^{er} : MIREILLE (reprise).
Mmes Yv. Ysaye, Ballard; MM. D'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Mercredi 2 : FAUST.
Mme Boons; MM. Janson, Van Obbergh, Mancel.

Jeudi 3 : L'AIGLON (première).
Mss L. Mertens, Davel, Stradel; Lamproenne, Lyonel; MM. Van Obbergh, Andrien, De Groot, Piery, Marica, Toutenel, Salès, Lafèvre.

Vendredi 4 : MANON LESCAUT.
Mme D. Bréjis; MM. D'Arkor, Delmarche, Toutenel.
Et le ballet LE BOLERO.

Samedi 5 : LA TRAVIATA.
Mme Clara Clairbert; MM. Lens, Colonne.
Et le ballet LE LAC DES CYGNES.

Dimanche 6, en matinée : L'AIGLON.
(Même distribution que le Jeudi 3. Voir ci-dessus.)

En soirée : THAIS.
Mme Hilda Nyas; MM. Richard, De Guyse.

Lundi 7 : HERODIADE (reprise).
Mmes Boons, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, De Groot, Salès.

Mardi 8 : WERTHER.
Mmes Renaudin, Lyonel; MM. J. Janson, Toutenel, Wilkin.

Et le ballet LE CAPRICE ESPAGNOL.

Mercredi 9 : LA TOSCA.
Mme Hilda Nyas; MM. Bricoule, Richard.

Et le ballet EN BESSARABIE.

Jeudi 10 : L'AIGLON.
(Même distribution que le Jeudi 3. Voir ci-dessus.)

Vendredi 11 : GUILLAUME TELL.
Mmes Renaudin, Denis, Stradel; MM. Caujolle, Richard, Demoulin, Resnik, Claudal, Parny, Marica, Salès.

Samedi 12, en matinée de gala, à 15 h. (8 h.) :
Unique récital de danse de
Clotilde et Alexandre SAKHAROFF.

En soirée : LES PÊCHEURS DE PERLES.
Mme Bréjis; MM. D'Arkor, Mancel, Salès.

Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Dimanche 13, en matinée : MANON.
Mme Clara Clairbert; MM. J. Janson, Andrien, Colonne.

En soirée : L'AFRICAINE.
Mss C. Boons, Yv. Ysaye; MM. Caujolle, Mancel, Demoulin.

Lundi 14 : L'AIGLON.
(Même distribution que le Jeudi 3. Voir ci-dessus.)

Mardi 15 : BAPHO (reprise).
Mmes Germaine Pape, Denis, Ballard; MM. Lens, Colonne, Boyer, Régis, Parny.

Les Caricats de Dix Coupons font faire une économie de 100 fr.

universel bisexué. Après avoir été le Christ aux outrages, le voilà assis dans le fauteuil de Pilate!

Au point de vue du pittoresque, on pourrait le regretter comme lui-même le regrettera peut-être à son tour, pour d'autres motifs qu'il ignore encore lui-même... Tolstoi n'a rien écrit sur la Roche Tarpeenne. Qui sait si, dans peu de semaines, « le saint du Seefhoek » ne s'apercevra pas que l'homme n'est pas aussi bon qu'il se l'est persuadé à lui-même et que ce bizarre et versatile bipède aime assez casser ses propres joujoux... Mais s'il est ce qu'il paraît être, et que nous croyons qu'il est, c'est à dire de bonne foi envers lui-même comme envers les autres, Frenssen n'y trouvera sans doute qu'un motif de plus pour s'apitoyer sur l'humanité mal éduquée, mal instruite. Descendu des fallacieux tréteaux de la politique, il reprendra son apostolat de demi Christ incroyant, avec plus d'ardeur que jamais, sa lutte pour le perfectionnement technique qui doit nécessairement amener la perfection morale et intellectuelle, la paix des esprits et le bonheur universel et sempiternel dans l'anéantissement du Nirvana, triomphe de la Technocratie.

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)



Le petit
Pain du Jeudi

A Monsieur Frenssen Conseiller Communal Anversois

Vous nous avez rappelé Grock et ce n'est pas un mince éloge. On l'interroge :

- Etes-vous Français ?
- I don't understand.
- Then you are English ?
- Ich verstehe nicht.

L'interlocuteur passe en revue toutes les nationalités imaginables, pour se heurter toujours à une réponse négative. Outré, il éclate :

- Mais, à la fin, qu'êtes-vous ?
- Et Grock de répondre placidement :
- Je suis catholique.

Vous, Monsieur, on vous a demandé quel était votre programme : la lutte des classes ou le corporatisme, l'école unique ou le subsidie à l'enseignement libre. Vous avez répondu : « L'Esperanto ». De tout cœur, nous vous félicitons. Vous sortez la politique d'une ornière.

Nous avouons n'avoir, pour notre part, jamais compris pourquoi le fait de préférer Staline à Hitler ou Hitler à Staline devait nécessairement empêcher deux hommes d'avoir la même conception des besoins d'une ville en eau potable ou en égouts. Et la nécessité d'équilibrer un budget communal nous paraît s'imposer même à des antagonistes farouches dressés l'un contre l'autre par leurs opinions en matière linguistique. Il est des sujets sur lesquels la discussion semble impossible. Suivant une phrase aujourd'hui si usée qu'on n'ose plus guère y recourir que dans les professions de foi gouvernementales ou les éditoriaux signés d'anciens ministres, nous devons écarter ce qui nous divise, rechercher ce qui nous unit. Il est certain que, même à Enghien, l'esperanto ne peut être un sujet de querelle. Donc, vive l'esperanto, et vive vous qui l'avez introduit dans les préoccupations communales.

Notez qu'il y a déjà un esperanto en usage, et même plusieurs. Le code Morse utilisé depuis de nombreuses années par les navigateurs en est un.

Lorsqu'un marin veut demander un relèvement à une station de télégraphie sans fil, dans toutes les langues du monde il exprime cette question par le groupe de lettres Q.T.H. Peut-être ignorez-vous cet esperanto-là et inclinerez-vous plutôt à traduire Q.T.H. par « Quelle Tête, Huysmans ! » Mais ne discutons pas ces modalités temporaires d'application et cantonnons-nous sur le terrain des principes.

Pour être complets, ajoutons que vous vous êtes affirmé non seulement esperantiste, mais technocrate. Comme aucun de ceux qui vous ont lu ou écouté n'est parvenu à comprendre le premier mot de ce qu'est la technocratie, on peut la considérer comme un esperanto également. Ce qui dénote chez vous une remarquable, bien que peut-être inconsciente, unité de vues.

En tout cas, technocratie et esperantisme ont remporté, en votre personne, un beau succès. De mauvaises langues l'attribuent à la zwanze anversoise, plus appuyée que la bruxelloise, celle-ci se contentant de paroles, celle-là allant, dans son comique à froid, jusqu'aux actes. D'autres commentateurs estiment que vous avez forcé la sympathie des électeurs par la qualité des paquets de café que vous leur livrez à domicile, sur votre triporteur désormais historique. L'Anversois est gourmet, mais il serait injuste de le croire capable de sacrifier ses opinions politiques à ses préférences gustatives.

Nous sommes prêts, nous, à jurer que l'élection d'Anvers s'est uniquement passée, comme on dit aujourd'hui, sur le plan de l'idéologie et sous le signe du désintéressement. Il ferait beau voir — et aucun de nos lecteurs ne croirait — que, dans un pays de libre démocratie, les élections fussent autre chose qu'un choc de pures idées, exclusif d'intérêts personnels, d'ambitions insatisfaites et de vanités chatouillées ! Nous sommes convaincus que vos concitoyens ont été séduits par la grandeur de l'esperantisme et les perspectives qu'il ouvre.

Imaginez-vous ce qu'eussent été les conférences de Berchtesgaden et de Munich si l'esperanto régnait sur le monde ? Quel temps l'on eût gagné, d'abord, — alors que les minutes valaient des jours — en évitant les traductions. Puis, sans la présence malgré tout gênante d'un interprète, de quelle franchise et de quelle cordialité eussent dès le premier moment été marquées ces entrevues ! On voit d'ici Hitler tapant sur la cuisse de Chamberlain et lui racontant la dernière blague marseillaise, en esperanto. Rien de tel pour détendre l'atmosphère.

Mais tout cela, c'est, hélas ! le passé, ce qui aurait pu être et n'a pas été. Tournons-nous vers l'avenir et tâchons de tirer un enseignement de votre aventure. Creusons et appliquons cette idée que pour réussir dans la politique, il faut un credo non-politique. Et vous verrez immédiatement l'horizon s'élargir.

De même que vous avez mis en tête de votre programme l'esperanto, nous verrions très bien M. Brunfaut mettre en tête du sien l'architecture, M. Marcel-Henri Jaspas la boxe, M. Henry Carton de Wiart la réclame et le Comte de Grunne (l'égorgé de Sainte-Gudule) la trachéotomie.

Taverne Royale

Rue d'Arenberg, BRUXELLES, Galerie du Roi

Ses DIVERSES SPECIALITES: Créations Aug. Molenkamp

Tous les soirs après le spectacle
JOË HEYNE ET SES BOYS.
 La Sole à la Royale - Le Homard Bayard - Le Coq au Vin - La Potlarde à l'Absinthe - Le Grain au Coulis d'Ecrevisses - Le Perdreau aux Raisins - Le Rable de Lièvre au Génévrier.



POUR LA
3^{ME} FOIS

ST MARCEAUX
baisse les prix

Toujours en tête, aujourd'hui comme hier, le Champagne Saint-Marceaux fait bénéficier le consommateur belge d'une nouvelle diminution de son tarif.

Cette initiative prouve un souci constant de donner la qualité « Saint-Marceaux » pour le minimum de prix.

TARIF

Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec	32.50
Carte blanche demi-sec et sec	34.50
Royal « Extra » Dry - Union Jack - Brut	42.50
Brut 1928	47.00
Brut 1929	53.00

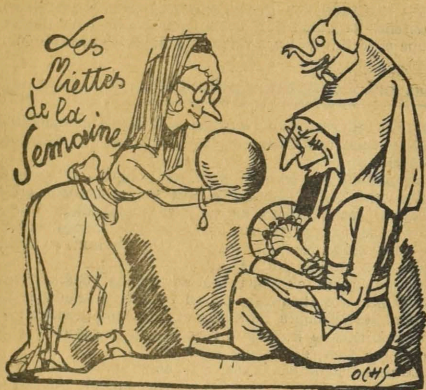


GROS: A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}

29-35, CHAUSSÉE DE WAVRE - BRUXELLES TÉLÉPH: 12.46.71 ET 11.72.72

ST MARCEAUX





Avis important

A cause de la fête de la Toussaint — chômée par l'Imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

Nos actes nous suivent

La capitulation de Munich continue à produire ses effets. Le Japon, profitant de la perte de prestige que vient de subir l'Angleterre et la France et de l'étrange inaction de la Russie soviétique, a tenté contre la Chine un coup décisif. Débarquement massif, bombardement intensif, histoire de démontrer au peuple chinois que la civilisation japonaise est vraiment supérieure, occupation de Canton, la plus importante des villes chinoises. A l'exemple du fameux Rostopchine, les Chinois, aux dernières nouvelles, ont mis le feu à la ville et ceux qui croient à la justice imminente peuvent se dire que les envahisseurs nippons vont s'enliser en Chine comme jadis Napoléon s'enlisa dans les steppes russes après l'incendie de Moscou. Mais, en attendant, le triomphe du Mikado est aussi complet que celui du gracieux M. Hitler.

C'est un coup très rude pour la Grande-Bretagne, dont la colonie de Hong-Kong est gravement menacée, dont les intérêts économiques en Extrême-Orient sont fort compromis et pour qui cette perte de face aura des répercussions jusqu'aux Indes. La France est également atteinte. L'Indo-Chine est travaillée par la propagande nationaliste. Le moment venu, le Japon, qui a été à bonne école, pourrait facilement y trouver un Conrad Henlein ou un Seissar-Inquart; les universités françaises, dans leur imprudente générosité, en ont fabriqué à la douzaine. C'est un coup aussi pour les Etats-Unis qui vont très vraisemblablement perdre le marché chinois. Il n'y a pas jusqu'à la Hollande qui ne soit inquiète, car ses magnifiques et lointaines colonies sont une proie bien tentante pour les peuples de proie.

L'Asie aux Asiatiques, c'est-à-dire aux Japonais, encore une conséquence du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

ADRIENNE LECOUVREUR:
une fresque ardente d'héroïsme et d'amour.

La prise d'Hankéou

Après la prise de Canton, la prise d'Hankéou, qui est également la proie des flammes. La conquête de la Chine s'achève et pour le moment la victoire des Japonais est complète. Le glorieux Mikado régnera sur un immense désert semé de cadavres et il pourra, tel Tamerlan, élever une pyramide de têtes humaines. Tout cela sous le prétexte

Rien n'est si BON qu'un AMER SIMON

de mettre de l'ordre en Chine et de la soustraire à l'influence bolchevique!

En réalité, en commence à y voir clair: derrière le Chinois, simple matériel humain, c'est l'Anglais, l'Américain, le Français, l'Européen qu'il s'agit d'atteindre.

Le temps n'est pas éloigné où sur le terrain économique nous nous apercevrons tous — les Belges compris — du résultat de cette belle opération militaire que l'insouciance des grandes puissances anglo-saxonnes a permise.

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre) Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure «B», Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Lapin japonais, chou chinois et rire jaune

On reparle de l'artichaut chinois, celui que le lapin japonais broute feuille à feuille. Il paraît que, cette fois-ci, le lapin va décidément un peu vite. Il vient de manger Canton, ce qui est un gros morceau. Seulement ce n'est pas tellement aux Chinois que le Japonais en veut... Le lapin ne demande qu'à s'entendre avec le chou (On ne dit pas si le chou est du même avis). L'ennemi du Japonais est l'Européen en général et surtout l'Anglais, celui qui habille les Jaunes avec des cotonnades du Lancashire. Les Jaunes du Japon assurent que c'est à eux d'habiller les Chinois, mais comme il faut tout de même s'habiller soi-même dans cette guerre, ils s'habillent aux Etats-Unis, et les Etats-Unis, qui sont à la veille des élections, vendent aux Japonais du coton, du pétrole et du blé.

Après cela les U. S. A. lancent de solennelles proclamations pacifiques, prochinoises et antitotalitaires.

Mais la nouveauté de la semaine jaune est M. Araki. Cela fait penser à Arakiri. Mais ce n'est qu'à peu près cela. C'est un général-ministre de l'Education et il préside des Congrès savants. Le voilà, le péril jaune, dénoncé par Guillaume II. Seulement, l'Allemagne, héritière de Guillaume II, fait cause commune avec le Japon, et les Américains leur fournissent de quoi vivre.

Quand on explique cela aux Américains, ils rient jaune.

PHARE Hôtel-Rest. Menus à 14 et 20 francs et à la carte. — 263. Bd. Gén. Jacques. Près du Bois.

Après le partage

Nous ne savons plus qui disait au commencement de l'autre siècle: « Depuis le partage de la Pologne, l'Europe se trouve en état de péché mortel ». On peut dire la même chose aujourd'hui après le dépeçage de la Tchécoslovaquie. Les « grandes démocraties occidentales » ont une mauvaise conscience et en souffrent. Et parmi les partageurs, tous ne sont peut-être pas très fiers de ce qu'ils ont fait, d'autant plus qu'il s'agit maintenant de distribuer le butin et qu'alors, comme toujours, les profiteurs cessent d'être d'accord. Les Polonais ont eu leur part; les Hongrois veulent la leur et elle est grosse. On a déchiré le traité de Versailles: pourquoi n'en ferait-on pas de même du traité de Trianon? Et ils réclament non seulement les territoires peuplés de Magyars qui leur ont été enlevés pour des raisons économiques ou stratégiques, mais, aussi, en fait, tout ce qui faisait partie de l'ancien royaume de Hongrie, lequel avait imposé jadis un joug très dur à des populations allogènes. Et aussitôt la Roumanie de dresser l'oreille: il y a la Transylvanie.

Dans ces revendications, la Hongrie est soutenue par Mussolini. Elle ne l'est pas par Hitler, qui semble main-

GUEUZE DE COSTER-HEYMANS
Téléphones: 12.63.13 et 12.74.48

BUSS POUR CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRERIE, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

tenant se poser en défenseur de la Tchécoslovaquie vassalisée et qui ne veut pas de la frontière commune polono-hongroise instituée par le partage de la Russie subcarpathique. L'axe n'en est pas ébranlé, bien entendu; Mussolini s'est engagé de telle façon qu'il ne peut plus se passer du soutien allemand, mais tout de même il y a des différends secrets et l'opinion publique italienne, qui n'a pas le droit ni le moyen de s'exprimer, est de plus en plus hostile à une politique d'aventure et de magnificence dont le peuple fait les frais.

Au Salon de l'Alimentation

Hâtez-vous d'aller déguster gratuitement les excellents cafés du Congo contrôlés et garantis par l'Union des Producteurs de Café du Congo. Ces cafés sont en vente à la « Maison Coloniale », 4, chauss. de Wavre; à la « Case du Congo », 29, av. Paul de Jaer (St-Gilles); à la Maison « Congomoka », 30, r. du Berceau, à Anvers et chez M. Charlot (secr. Cercle Africain), 33, rue du Collège, à Châtelet.

Le voyage inutile du colonel Beck

en Roumanie

Décidément, cette affaire tchécoslovaque devient de plus en plus écocourante.

L'illustre et germanophile colonel Beck y a largement contribué, en particulier par son voyage en Roumanie, pour décider le roi Carol à soutenir la revendication d'une frontière polono-hongroise au détriment de la Tchécoslovaquie. Moyennant quoi, la Roumanie aurait reçu son pourboire : l'extrême pointe de la Ruthénie, dont la population est d'ailleurs partiellement roumaine.

Une dépêche d'agence particulièrement bien informée, ou d'un correspondant de journal non moins bien informé, nous a appris que la Roumanie avait repoussé cette offre « avec indignation ». Nous le voulons bien, mais nous sommes sous l'impression que l'indignation roumaine eût été moins vive si le pays de Carol n'avait pas eu à tenir compte de la répercussion morale chez ses Hongrois de Transylvanie, d'un succès trop complet de l'irréductibilisme magyar en Tchécoslovaquie, s'il n'avait pas eu intérêt à éviter autant que possible un renforcement matériel du royaume de saint Etienne et si, enfin, une sage prudence ne l'avait pas incité à ne pas se fourvoyer dans une voie pouvant le mener au travers du chemin du puissant IIIe Reich — lequel IIIe Reich a, au demeurant, beaucoup de sympathies, plus ou moins intéressées, à Bucarest.

Le colonel germanophile dut s'en retourner à Varsovie comme il en était venu, en méditant sans doute sur la difficulté, après avoir fait le jeu de l'Allemagne pendant des années, de défendre seul les intérêts de la Pologne lorsqu'ils sont en contradiction avec ceux de Berlin.

POUR LA TOUSSAINT
dans toutes les succursales de la

Ganterie
Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

le plus beau choix de gants noirs et nuances mode dans des qualités supérieures, aux prix les plus intéressants.

Les tailleurs Lombaerts et Vandewal méritent toujours leur bonne renommée pour la belle coupe et la fini de leurs vêtements. 23, Boulevard du Jubilé.

Les préoccupations polonaises

Or, le fait est qu'en l'occurrence, diverses considérations très sérieuses expliquent — sans la justifier — l'attitude du colonel.

Ne parlons pas d'amitié pour les Hongrois, ni même de haine pour les Tchèques. Ce sont là des bobards qui ne comptent pas. Parlons encore bien moins d'un désir de faire bénéficier du fameux droit de « self-determination » les populations des territoires en litige. Ce droit, en l'occurrence, est devenu périmé.

Ce qui compte, c'est qu'il faut amputer la Tchécoslovaquie des chers amis allemands qui, en vassalant le nouvel Etat fédéral des Tchèques, Slovaques et Ruthènes, prennent, sans en avoir l'air, la Pologne à revers, pour le cas où elle cesserait, un jour, de donner satisfaction.

Et puis, même sans cela, une accentuation de l'expansion allemande vers le Sud-Est pourrait amener une bagarre avec l'U. R. S. S., bagarre dans laquelle la Pologne se trouverait immanquablement entraînée, alors que, plus encore que les Hitlériens et leurs visées sur le « couloir », elle craint les Bolchevistes et leur prétention sur les Ukrainiens et les Blancs-Russiens, traités par elle d'une façon indigne.

Enfin et surtout, il s'agit d'éviter que ces mêmes Ukrainiens et Blancs-Russiens (supportant jusqu'ici le régime polonais parce que ni celui de l'U. R. S. S., ni celui de la Tchécoslovaquie de M. Benès ne leur paraissent meilleur) se sentent dorénavant attirés vers la Ruthénie devenue autonome.

G. Devis & Fils TOUJOURS EN CONFIANCE

Charbons et coques

DEPUIS 1831

Tractations, marchandages, compromissions...

L'Italie, soucieuse de son prestige, et désireuse d'assurer sa prépondérance en Hongrie, pousse à la charrette dans toute la mesure permise par l'axe Rome-Berlin, qu'elle n'entend pas fausser.

Mais le Führer, en dépit de toutes les sollicitations les plus pressantes et de la fausse situation où il se trouve ainsi placé, vis-à-vis des Magyars et des Italiens, persiste dans son nouveau rôle de protecteur de la Tchécoslovaquie... en attendant de mûrir la manger seul. Même les interventions personnelles du compère Benito ne l'ont pas fléchi, jusqu'ici, et il s'est borné à promettre un partage entre l'Allemagne et l'Italie, des zones d'influence en Europe daniubienne.

Le Duce, bon gré, mal gré, semblait prêt, la semaine passée, à se contenter de cela. Mais la Pologne, qui a de la suite dans les idées, persiste à réclamer l'octroi de la Ruthénie entière aux Hongrois, avec lesquels elle médite, selon toute vraisemblance, de former ensuite bloc.

M. Hitler se laissera-t-il finalement convaincre ? C'est peu probable, car lui aussi a de la suite dans les idées. Ou bien devra-t-il céder ? A priori, on voit mal ce qui pourrait l'y contraindre.

En attendant, vous vous demandez peut-être ce que pensent de tout cela les Ruthènes, qui, en définitive, sont les premiers intéressés à l'affaire ? Il est certain que d'aucuns souhaitent, avec les purs Magyars de la riche partie méridionale du pays, un retour dans le giron hongrois. Mais la majorité d'entre eux doit cependant être satisfaite du nouveau régime, dans le cadre tchécoslovaque.

Seulement, quelle importance cela a-t-il, ce que les Ruthènes pensent de la sauce à laquelle ils voudraient être accommodés ?

Donnez vos rendez-vous d'affaires et prenez vos repas à la Taverne Deux coquettes salles pour réunions

SIRIUS
114, Bd Ad. Max, 114

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La quatrature du cercle

On le voit, tout cela n'est guère ragougnant et il ne reste rien des utopies principes wilsoniens, montés en étendard lorsqu'il s'agissait des Sudètes. Et le pire, c'est que leur caractère utopique apparaît de façon particulièrement flagrante en Ruthénie. Car attribuer le sud de celle-ci aux Magyars, équivaudrait à rendre l'existence impossible à la partie Nord, qui ne serait plus qu'une mince bande de territoire tchécoslovaque peu fertile, étirée entre la Pologne et la Hongrie, sans voies de communication avec l'Ouest, c'est-à-dire la Slovaquie et la Bohême. Par contre, maintenir en Tchécoslovaquie les authentiques Hongrois du Sud ne serait pas seulement profondément injuste, alors que les Sudètes et les Polonais de Teschen ont été « libérés », mais ce serait encore contraire aux décisions de Munich, dont la Hongrie est en droit de se prévaloir — et n'y manque pas.

La seule solution équitable serait un plébiscite sur la base duquel une commission internationale s'efforcerait, ensuite, de délimiter une nouvelle frontière, en tenant compte des éléments économiques de la question, des possibilités matérielles d'éviter que tout soit à recommencer d'ici quelques années, dans les régions qui resteraient tchécoslovaques et qui ne sauraient vivre de la sorte.

Mais d'une pareille solution, il n'est pas question, parce que Allemands, Polonais et Hongrois craignent tous qu'elle leur soit défavorable.

Le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes est vraiment une belle chose...

Si vous désirez **Stoppages parfaits. Retournages transformations, réparations impeccables.**

Allez l' d'mander à — **GERBO Nettoyages soignés** — Fondée en 1880 —
92, r. du Midi T 11.03.05

Le cocu magnifique

Tout paraît démontrer que dans le ménage Rome-Berlin, il y a un cocu. Le cocu ne paraît pas être domicilié à Berlin. Quand, le 11 mars 1938, l'Anschluss fut accompli, on vit le Führer, assez embarrassé de son propre exploit expédier fillico le Prince Philippe de Hesse à Rome, avec un petit papier où il était dit : « Cela, Mussolini, je ne l'oublierai jamais... »

Il y avait de quoi, en effet, montrer une grande reconnaissance. Un article essentiel du Credo mussolinien venait de s'effondrer : la nécessité pour l'Italie de n'avoir pas de voisin trop puissant au Nord et d'y maintenir l'Autriche de Schussnigg. Or, Hitler, profitant de l'aventure mussolinienne, dangereusement engagée en Espagne, avait saisi l'Autriche à la barbe de Mussolini, sans le prévenir. Celui-ci, tout à fait déconcerté, noya sa déconvenue dans un flot de discours.

Quand vint, six mois plus tard, la question des Sudètes, le Duce jura qu'on ne l'y reprendrait plus, et il se répandit en imprecations contre les Tchèques, et en éloges des Hongrois. A la fin, quand toute l'Europe allait sauter en morceaux, il rendit un nouveau et énorme service à Hitler, en ménageant l'avantageuse cérémonie de Munich, avantageuse uniquement pour Hitler.

Paladin des Hongrois, Mussolini attendit que les Hongrois fussent récompensés. Depuis un mois bientôt les Hongrois attendent leur récompense. Tout permet de croire qu'ils attendront encore longtemps.

Diogène et son tonneau

Les gens sages ont bien changé! Jadis, ils aimaient les tonneaux... vides; aujourd'hui, il préfèrent les tonneaux... pleins d'Export Vandenhevel, la plus savoureuse des bières!

HOTEL-TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN. Tél.: 12.94.59

(Porte de Namur)

CHAMBRES-STUDIOS GRAND LUXE
DERNIER CONFORT PRIX UNIQUE **35 fr.**

Consommations de premier choix, au prix normal.
Atmosphère agréable — Audition musicale.

Les grands fauves entre eux

C'est ce que, pour qu'il y ait alliance, il faut qu'il y ait contrat, et avantages réciproques. On aperçoit parfaitement ce que le Führer a gagné à la politique de l'AXE. Pour le Duce, on ne voit pas du tout. Il a engagé des dizaines de milliers d'hommes en Espagne. Ces hommes reviennent peu à peu, mais bredouilles. C'est un fiasco. Franco déteste les Italiens, qui ont voulu le sauver mais qui ne l'ont pas sauvé. Quant à la Méditerranée, le Führer n'a rien pu donner d'utile dans ce champ-clos. Il y a aussi le Balkan. Ou plutôt il y aurait le Balkan. Car c'est ici que la question se complique.

Qu'est-ce que le Balkan? La continuation de la Mittel-Europa, c'est-à-dire du polygone d'essai de l'économie allemande. Nous avons souvent décrit ici, par le menu, la curieuse progression du commerce allemand dans ce pays. Cette progression se heurte à la progression italienne. Mais celle-ci va de déboire en déboire. L'idée de l'Italie était de faire de la Hongrie sa cliente, en lui facilitant sa tâche revisionniste. Or, il semble bien qu'elle n'ait, pour l'instant, aucune petite récompense à allouer aux Hongrois. Alors, il ne reste plus à ceux-ci qu'à se faire satellites de l'Allemagne.

Bien plus, les Tchèques eux-mêmes se font satellites de l'Allemagne et, pour prix de leur souplesse, celle-ci est toute prête à leur accorder son appui contre certaines revendications des Hongrois.

En attendant, M. Mussolini est toujours aussi magnifique... Cette magnificence lui coûte cher.

J. A. J. NOLET DEPUIS 1662 FAIT LE MEILLEUR
SCHIEDAM DU MONDE
DÉPÔT 28 RUE FONTAINAS - BRUXELLES - TEL. 37.61.16

La ceinture de chasteté

L'idéal mussolinien était, depuis longtemps, de nouer, autour de l'Allemagne, une ceinture de petits Etats, de la Pologne à la Yougoslavie inclusivement, dont l'Italie serait la patronne. C'est ainsi que l'Italie jouerait son rôle en Europe, et qu'elle risquerait de se heurter un jour à sa chère Allemagne. Mais il paraît que la chère Allemagne entend faire son travail elle-même. La Pologne eût aimé avoir une frontière commune avec la Hongrie, en franchissant le pays des Ruthènes. Qu'on regarde bien la carte : il y a, entre les Hongrois et les Polonais, le pays des Ruthènes... Tant qu'il y sera, l'Allemagne pourra empêcher toute jonction entre Hongrois et Polonais.

Il reste alors la Roumanie, limitrophe de la Pologne. C'est évidemment sur elle que l'Allemagne fera sentir l'action de tout son poids, car la Transylvanie est vulnérable, et surtout les finances roumaines sont en très mauvais état. Les Italiens font de sérieuses tentatives pour concurrencer l'Allemagne. Ils achètent à la Roumanie une partie de son blé, et ils la paient en machines, en outils, et un peu en avions. Mais l'avance allemande est énorme... et encore plus en Bulgarie et en Yougoslavie.

La ceinture Pologne-Hongrie-Bulgarie-Yougoslavie n'est donc pas si solide que cela. L'Allemagne le sait bien, et elle la fait craquer, craquer de toutes parts. Il est possible qu'en échange de ses bons offices, M. Mussolini réclame quelque chose. Mais quoi? Il est trop tard pour obtenir quoi que ce soit. Beaucoup trop tard.

2 CLEFS Restaurant. Porte de Namur, Ixelles. Compl. transformé. — Jeudi choesels au madère.

Un « pont » bien placé

Pouvoir en plein automne s'octroyer trois ou quatre jours de bonnes vacances, voilà qui fera sourire plus d'un. Et surtout les amoureux de bonne cuisine et de confort, qui auront l'excellente idée de passer ce prochain week-end à l'Hôtel des Comtes d'Harscamp, à Namur.

Savez-vous, cher et gourmand lecteur, que les fourneaux fameux de l'Hôtel des Comtes d'Harscamp s'apprentent à cette occasion, à rougir, pour vous, sous les meilleurs plats de cette saison gourmande ? Quant à la cave vous la trouverez toujours aussi fidèle à sa bonne renommée. Emplacement et garages pour autos.

Et n'oubliez pas que le Casino de Namur, lui aussi vous attend, avec son atmosphère accueillante et ses attractions agréables.

La politique des démocraties

De quelque façon que l'on retourne les événements de ces dernières semaines, ils consacrent la défaite non seulement des grandes démocraties, France et Angleterre, mais aussi des petites. Car les petites nations parlementaires et démocratiques comme la Belgique, la Hollande, la Suisse, les pays baltes et même ces heureux Scandinaves qui semblent pouvoir se tenir au-dessus de la mêlée, ont beau essayer très sagement de tirer leur épingle du jeu, elles sentent bien qu'elles sont menacées, sinon dans leur existence, du moins dans leur indépendance véritable. Située au centre de l'Europe, maîtresse des routes terrestres de l'Orient, l'Allemagne est maintenant une puissance formidable et l'on ne peut empêcher beaucoup de gens de penser qu'elle doit ses extraordinaires succès à son gouvernement dictatorial.

Il est odieux, ce gouvernement, il nous paraît insupportable, mais tout de même... Ajoutez à cela qu'il est entouré de dictatures vassales, celle de Mussolini en Italie, celle du colonel Beck en Pologne, celle de M. Stodainovitch en Yougoslavie, celle de Franco en Espagne nationaliste, il n'y a que celle de Staline en U.R.S.S. qui se pose en rivale.

Alors, que faire ? Céder ou combattre ?

Céder, pensent ceux dont tous les sentiments sont gouvernés par la peur du bolchevisme et qui pensent encore que l'ordre dictatorial protège le capital, alors qu'en réalité il l'asservit. Combattre, disent les partisans d'extrême-gauche, sans toujours se demander si c'est possible et sans se rappeler que leur pacifisme inconsidéré est pour beaucoup dans la situation actuelle. Ni l'un ni l'autre, diront les politiques. Attendre. Armer le moins bruyamment possible. Refaire l'Etat et le sentiment national, fût-ce en empruntant aux dictatures quelques-unes de leurs méthodes — n'avons-nous pas commencé par l'expédient des pleins pouvoirs ? — et veiller au moment où la mégalomanie et l'esprit de conquête, les jalousies nationales et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes auront mis le reste du monde dans un tel désordre que les pays qui auront su se garder de la contagion pourront intervenir et reprendre leur rôle.

G. Devis & Fils POUR VOS PROVISIONS
Charbons et cokes Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

Incertitude des choses d'ici-bas

S'il n'y est pas en ce moment, Hitler doit être bien près du sommet de sa course vertigineuse. Il a bon pied, bon œil et peut durer ainsi longtemps. Mais tant de choses vous arrivent, l'aile détachée d'un avion, le pot de fleurs qui vous tombe sur la tête, la boîte à sardines explosible qui menace tout dictateur qui en vaut la peine. Qu'arriverait-il si Adolf Hitler venait à disparaître subit ? On parle toujours de Goering, mais il n'est, paraît-il, guère aimé en Allemagne. Une personnalité mêlée de près aux milieux

G. PIERI 174-176, ch. de Waterloo (Barrière St-Gilles)
à la plus belle choix de TISSUS et SOIERIES

ERCO le tailleur de la voiture, housses pour autos, 43, rue Tenbosch. — Tél. 48.88.89.

allemands nous parle de Rudolph Hess, l'alter ego de Hitler, son ombre dans toutes ses démarches, le confident de sa pensée intime. Mais le grand public le connaît peu. De sorte qu'en cas de disparition du Führer, on pourrait bien assister, en Allemagne, à une pagaye monstre. C'est peut-être ce qu'entrevoit Henri Heine écrivant que l'Allemagne connaîtrait quelque jour une révolution « à côté de laquelle la Révolution française ne sera qu'une idylle ».

Tout un chacun cherche profit,
C'est une vérité banale.
Le bon moyen, sans contredit ;
Un billet de la « Coloniale ».

Et Mussolini ?

Conversation avec un fonctionnaire belge qui a longtemps séjourné à Rome et qui, là, s'est trouvé en contact avec bien des gens.

— Ce dont on ne se rend pas compte à l'étranger, nous dit-il, c'est que, depuis quelques mois, le prestige de Mussolini est fortement entamé. Il n'a pas eu, dans ses entreprises, la même chance que le Führer. Malgré le silence de la presse, le fiasco de l'affaire d' Abyssinie est évident pour tous. En Espagne, il a eu le tort de partir sur un mensonge, de nier la participation officielle de l'Italie, quand tout le monde pouvait voir les trains partir pleins de troupes. Et puis, il y a la gêne croissante. L'Italien, voyez-vous, n'est pas, comme l'Allemand, prêt à admettre tout ce qui lui vient de haut. Il raisonne et fait des réflexions, tout en les gardant prudemment pour lui.

— Qu'arriverait-il dans le cas où, par aventure, Mussolini viendrait à disparaître ? A-t-il préparé un successeur ? Le comte Ciano ?...

— Bruyant éclat de rire : « Ciano est un grotesque dont toute l'Italie se moque. »

— Alors ?

— Alors, c'est bien simple. La famille royale a gardé tout son prestige. Les choses reprendraient comme devant. On gèrerait du fascisme ce qu'il a eu de bon, voilà tout. Un peuple ne revient jamais tout à fait en arrière.

— Et l'axe Berlin-Rome ?

— Sourire rentré :

— Mussolini et Hitler, voyez-vous, ne sont sûrs que d'une chose, c'est qu'ils ne sont pas sûrs l'un de l'autre...

Le Détective DERIQUE du Service Secret Européen
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles — Téléph. 26.08.88.

Les gaietés du racisme

M. Mussolini, dans son discours de Trieste en septembre, a tenu à prononcer quelques paroles rassurantes en faveur des Israélites italiens menacés de persécution par les hitlériens du fascisme. L'opinion publique, elle, n'avait pas attendu cette rectification autorisée pour condamner un mouvement qui n'a aucune base sérieuse dans le pays. Les Italiens, avec leur sens aigu du ridicule, ont dès le début traité le racisme comme une farce.

C'est ainsi qu'on raille le cas de M. Volpi, membre du Grand Conseil et éminence financière du régime qui, en vertu d'ordres supérieurs, a remplacé, à la tête des deux plus grandes compagnies d'assurances italiennes, l'Israélite Morpurgo. Mais si ce dernier était Juif 100 p. 100, M. Volpi passe pour descendre, à une ou deux générations près, d'une famille d'Israélites vénitiens, dont le patronyme correspond au Fuchs ou au Reinach d'Allemagne. Mais peu importe si, comme on dit à Rome, l'essentiel était que son Excellence Volpi pût ajouter un nouveau fleuron à une couronne déjà riche en prébendes de toutes sortes.

LA BONNE AUBERGE, à Bauche, Vallée du Bocq, tél. Yvoir 243. — Gibler - Huîtres de Belon - Champagne « Henger ». — Ouverte toute l'année.

Les Gds Mag. « beaumeuble », 111-115, Bd Anspach, transform. Rab. 15-25 %. Visitez, compar. Le meuble qui meuble.

Un ministre embarrassé

En ce qui concerne l'enseignement, on sait qu'un récent décret exclut les professeurs juifs des universités et des écoles publiques. Mais ce décret prend soin de définir et de limiter le sens officiel du mot « juif ». Ne sont israélites, aux yeux de la loi, que ceux qui sont nés de père et de mère de cette race.

Cette précision prend son importance lorsqu'on sait que M. Bottai, ministre de l'Instruction publique et signataire du décret, est fils d'un père aryen et d'une mère juive, née Cortesia.

La crise

Oublions-la, et cherchons la bonne humeur dans un délicieux verre d'Export Vandenneuvel !

Mouvement italien

L'Italie fait un petit mouvement, un mouvement diplomatique, et d'un seul coup elle déplace les quatorze titulaires de quatorze postes, y compris celui de Bruxelles, qui serait remplacé par celui de Belgrade. En même temps, M. Attolico, ambassadeur à Berlin, recevrait sa retraite. M. Attolico est un vieillard charmant, mais qui ne parle pas un seul mot d'allemand. Cela ne l'a pas empêché de s'entendre à merveille avec Adolf Hitler. Puisqu'ils n'avaient rien à se dire, ils ne pouvaient jamais se disputer. D'ailleurs, le seigneur Hitler ne correspond plus avec Mussolini que par le téléphone, ou par la petite mission spéciale du Prince Philippe de Hesse, gendre du Roi Victor-Emmanuel. A part cela, l'ambassadeur n'est maintenant que ad pompum et ostentationem.

L'ambassadeur à Bruxelles, M. Prècimi, est donc le troisième que le Duce liquide ainsi sans avertissement. Il y a eu, depuis la mort du marquis Durazzo, le comte Martin Franklin, et le comte Vanutelli, neveu des cardinaux de ce nom, et marié ici même à la fille du comte de Brocqueville. Mais des heurtuses réussites ne suffisent pas à garantir les hommes du Régime contre les sautes d'humeur de Jupiter. Le Palais Chigi lui-même n'a rien à y dire. Le comte Clano n'est que le gendre de son beau-père, et rien d'autre.

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :

FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Les cousins de l'Annonciade

Il a sous son obédience M. Grandi, ambassadeur à Londres, et M. Suvitch, qui sont tous deux ses prédécesseurs. M. Grandi, fils d'un petit fermier du pays de Padoue, était grande vedette italienne à Genève, quand l'Italie était au mieux avec Genève, il était même si grande vedette que le Duce lui signifia poliment son congé et le nomma simple-ambassadeur à Londres, en 1931.

Il y a sept ans qu'il y est, mais il y demeure, tout en restant membre du Grand Conseil fasciste, car il était fasciste de la première heure, avec Balbo et Farinacci...

Mais tout cela ne veut rien dire, et le Duce en fera ce qu'il voudra. On félicitait un jour le Prince de Piémont, qui venait d'être nommé général. Le Prince répondit : « J'ai des relations qui favorisent mon avancement. Mon père est cousin de M. Mussolini. »

En effet, tous les chevaliers de l'Annonciade sont cousins d'office !... Mais il y en a un seul qui commande !...

LES ACTIONNAIRES ONT INTERET A LIRE
LE DIMANCHE, LA CHRONIQUE FINANCIERE
DE « LA GAZETTE ».

VOUS QUI MOUILLEZ VOS CHEVEUX

— Faites-les tenir et briller 8 heures sans les dessécher.

Au lieu de l'eau seule ou des lotions, qui en s'évaporant dessèchent les cheveux, essayez cette fine gelée qui fait tenir et briller les cheveux toute une journée, et leur donne en même temps cette allure soignée et saine, maintenant si recherchée par les Hommes. C'est le "Bakerfix-Brillanté". Nouvelle formule : ne poisse pas, ne plaque pas, ne durcit pas les cheveux. Contient le fameux Extrait Tonique de pétrole qui arrête la chute des cheveux et supprime les vilaines pellicules. Chez tout parfumeur, pharmacien ou coiffeur.



M. et Mme Staline

Les changements de noms sont familiers à tous les peuples primitifs et nos grands-parents n'ont pas fait autrement : Ils s'appelaient fils de Jean ou Janssens, le Maçon ou De Smet. Peu à peu, le surnom s'est ajouté, comme disent les Anglais, au Christian Name.

Le surnom est souvent un nom de guerre. Staline n'est pas autre chose. Le vrai nom est Yosif (Joseph) Visarionovitch (il y a eu un bourgmestre de Bruges qui s'appelait Visart, mais c'est sans doute une autre branche) Dougashvili. La légende dorée (hum !) du Bolchevisme raconte que Lénine lui a conféré ce surnom qui veut dire d'acier. Mais, en fait, c'est un obscur tovaritch qui le lui a décerné il y a longtemps, en 1910 ou 1911, bien avant que Lénine eût eu le plaisir de faire sa connaissance. Le fameux Knickerbroker, qui a le talent de raconter des sottises aux lecteurs de certains trusts qui tirent, à vingt millions d'exemplaires, a interviewé la vieille maman de Staline. Elle lui a dit que « Soso » était un bon enfant.

Voilà au moins une femme qui a le droit de déclarer que Staline est un Soso. Il paraît qu'elle a fait un séjour de quelques mois au Kremlin, stupéfaite de l'importance du Soso, et n'arrivant pas à comprendre comment il gagnait sa vie.

Staline a épousé en 1919, à Leningrad, la fille d'un serurier, la petite Nadya, qui lui donna deux enfants, la petite Svetlana et le jeune Vassily. Madame Staline mourut en 1932 et fut enterrée dans le cimetière du Couvent des Nouvelles Vierges.

Que tout cela est donc poétique !

Deux grands artistes dominent l'interprétation de « Adrienne Lecouvreur » :

YVONNE PRINTEMPS, qui fait revivre avec une extraordinaire vérité la touchante figure de la grande comédienne que ses contemporains comparèrent à Vénus.

PIERRE FRESNAY, qui réalise dans le personnage de Maurice de Saxe une composition étonnante qui restera peut-être comme la plus remarquable de sa glorieuse carrière.



La Toussaint à Ostende

Revoir le littoral avant les frimas du noir hiver, est un plaisir que goûteront nombreux, les fervents de notre Reine des Plages. Confortable et entièrement chauffé, l'Hôtel du Palais des Thermes s'apprête à recevoir ses hôtes fidèles pour ce prochain et long week-end. Ils ne sauraient en cette saison trouver asile plus sûr. L'Hôtel du Palais des Thermes est ouvert toute l'année. Ses appartements sont tous munis du chauffage central et de la distribution d'eau de source et de mer, chaudes et froides. Service parfait, cuisine renommée.

Il s'y ajoute l'attrait des fêtes splendides du Casino Impérial, ouvert toute l'année.

Mithridate va mieux

Mustapha Kemal va mieux. Sur son yacht, et au milieu du Bosphore, sa formidable santé vient à bout des maladies les plus singulières. Cet homme fait penser à Mithridate, Roi du Pont, qui s'était, dès sa jeunesse, entraîné à absorber des poisons. Dans ces familles asiatiques c'était souvent nécessaire, parce que beaucoup des siens avaient péri par la drogue et que lui-même en usa copieusement au détriment des autres. Mithridate s'était si bien mithridatisé qu'il lui arriva une malheureuse histoire : étant prisonnier des Romains, il tenta de se suicider... mais n'y parvint pas. Il eut beau se fabriquer les plus singulières petites pharmacies de l'Orient, elles n'agissaient plus. Il était comme tel alcoolique élégant qui ne parvient plus à se pocher. A la fin, il demanda à un légionnaire, qui était Gaulois, de le tuer d'un coup de sabre. Et le légionnaire obéit poliment.

Ataturk n'en est pas là. Mais il faut reconnaître qu'il est fort... comme un Turc. Il est fils d'un très petit fonctionnaire, comme Adolf Hitler, et il est né à Salonique. C'est lui qui veut rendre la Turquie aux vrais Turcs, aux Turcs pur-sang, aux Osmanlis. C'est un raciste. Mais il paraît que, par sa mère, il a du sang juif. Cela ne fait rien.

La
Teinturerie **LEROI-JONAU & C^{ie}**
vous donnera satisfaction

Tél. : 44.00.23

Un coup dur pour Pierre Loti

A sa naissance, il s'appelait Mustapha. C'était le nom que lui avaient donné ses parents. A l'âge de 7 ans, ses maîtres d'écoles y ajoutèrent le surnom de Kemal, qui veut dire perfection. Dans l'armée, il parvint vite aux plus hauts grades et reçut le titre de Pacha après les Dardanelles. C'est sous ce nom qu'il entra dans l'Histoire, après l'armistice de Madras, quand il rossa les Grecs. Alors il devint le Ghazi, qui veut dire destructeur des infidèles. Cela faisait Ghazi Mustapha Kemal Pacha, ce qui est assez original quand on pense que l'Infidèle à la Turquie, le librepenseur par excellence, c'est lui.

En 1934, il ordonna, en supprimant le fez et en dévoilant les femmes, à tous les Turcs de prendre un nom occidental. C'est alors que chacun, à Istanbul, se creusa la cervelle pour découvrir un petit nom agréable, et que beaucoup de Mustapha et de Mohammed devinrent, du jour au lendemain, Haute Cervelle, Ecureuil Agile, Biche-aux-yeux-doux. Le Ghazi se proclama Ataturk, qui veut dire Père des Turcs. Cela fit Kemal Ataturk.

On pense que cette dernière mutation lui suffisait. Pas du tout, il devint Kamal Ataturk.

Son œuvre est immense. C'est lui qui a fait transcrire en turc toutes les enseignes étrangères de Stamboul. Et cela donne le résultat suivant :

KAHVE, pour café ; TABLÉDOT, pour table d'hôte ; MO-

WALON FRERES Déménagement. Bruxelles-Paris vice-versa
Place de Brouckère. - Tél. : 17.71.18.

REGISTRES Papeteries M. Hemeleers

59, Montagne aux Herbes Potagères

RIS SOVALIYE, pour Maurice Chevalier ; LA JONES, pour la jeunesse ; ENSTITU di BOTE, pour Institut de Beauté ; OR DUVRE, pour hors-d'œuvre ; WAYTAVS, pour White House.

C'est remarquable. Pierre-le-Grand n'a jamais fait mieux. Mais que dirait Pierre Loti ?

Téléphonez au 11.44.85

« CALINGAERT » le Blanchissage « PARFAIT », 33, rue du Poinçon, le seul spécialiste, qui fera prendre vos cols et chemises, vous garantissant un travail et un service impeccables.

Persécution à Vienne

Le pauvre cardinal Innitzer passe par de nouvelles vicissitudes et de nouveaux déboires. Il a dit... et puis il n'a pas dit... et il redit qu'il avait bien dit. Bref il nous fait penser à certains curés qui, à force d'être malins, veulent devenir trop malins. Visiblement il a voulu rendre à César... mais c'est très compliqué de rendre à César. Le Cardinal avait conseillé à M. von Schusnigg la résistance à tout prix, bien épaulée par la Nonciature. Le Führer s'est moqué de la Nonciature et la a marché de l'avant, comme toujours. Deux jours plus tard c'était le Cardinal qui s'élançait au secours de la victoire.

On retrouve là un de ces curieux conflits intimes, dont les clergés sont un peu partout les familiers. En France, les évêques ont eu maille à partir avec des vicaires qui faisaient du Front Populaire à outrance. En Autriche, on en trouve un groupe qui fait du nazisme à outrance. Leur journal est la « Reichspost », autrefois le plus grand journal papiste de toute la « Mitteleuropa ». Son directeur était un M. Funder. Les Nazis l'ont envoyé en villégiature à la station estivale de Sachau, c'est-à-dire qu'il y pèle des pommes de terre pour la soupe des prisonniers. Mais le journal, qui manquait de fonds, a été sauvé tout d'un coup par un abbé Johann Pircher qui dénonce avec frénésie les incapacités de Schusnigg et de Dollfuss et pour qui « la grande révolution de mars est une libération ».

Cela explique pour beaucoup l'extraordinaire platitude des discours épiscopaux.

Un pardessus, un costume sur mesure, une coupe parfaite, les derniers nouveautés, les tissus les meilleurs, tout cela à partir de 650 francs chez

Jean Pol, 56, rue de Namur ou 25, Marché-aux-Herbes.

Pas de martyrs, je vous en prie

Le plus connu des évêques d'Autriche est Monseigneur Waitz, Prince-Evêque de Salzbourg. On lui a confisqué tous les séminaires et collèges épiscopaux. Les écoliers avaient une Faculté de Théologie à Innsbruck. Naturellement on a commencé par eux. La Faculté a disparu d'un seul coup, sans que personne sache qui en a donné l'ordre. A Salzbourg on réunissait les fonds destinés à la fondation de l'Université de Salzbourg. Tout a été confisqué d'un coup, avec les papiers de l'Ordinarjat, mis sous clef, et qui contenaient les dossiers d'annulation en Cour de Rome de deux mariages fameux : celui de la Comtesse Fugger, fiancée au chancelier Schusnigg, et celui du prince Starhemberg.

Tout ce qui tient à Rome est donc sérieusement détruit et on trouve partout une belle propagande pour l'apostasie officielle.

Mais toute cette persécution aboutit à rendre la résistance inutile. A quoi bon endurer un martyre qu'on ne vous accorde pas. S'il fallait se jeter dans la fournaise, ou être livré aux bêtes du cirque, il y aurait des candidats. Mais

Restaurant **JEAN** sa bonne cuisine. Menu copieux 15 fr.
24, rue des Dominicains, tél. 12.86.38

L. De Smet **Votre Chemisier**
37 RUE AU BEURRE

avec le gaulleter Burckel, on n'a même pas cette ressource. On est ficelé et ligoté comme un boudin. Quand nous reprochons aux curés autrichiens leur aplatissement devant Hitler, ils se fâchent et répondent : « Mélez-vous de ce qui vous regarde. Vous avez mis en pièces l'ancien Empire d'Autriche. Vous n'avez rien fait pour sauver ce qui en restait. Tant pis pour vous ».

Cela ne prouve rien, évidemment, pour Hitler, mais c'est tout de même assez déconcertant

G. Devis & Fils **POUR VOTRE CUISINE**
Charbons et cokes **POUR VOTRE CHAUFFAGE**

Les élections sénatoriales en France

Elles n'ont passionné personne. On enregistre un léger glissement à droite. Est-ce une indication? D'autre part, les socialistes se réjouissent de l'élection de M. Marx Dormoy, le pourfendeur des Cagoulards, dans l'Allier, où il fait mordre la poussière à M. Marcel Régnier, l'ancien ministre des Finances. Un ministre des Finances est rarement populaire.

Lorsque vous serez de passage l'hiver à la rue des Bouchers, Bruxelles, entrez au 14, au nouveau restaurant de LA CHAUMIERE. Vous y trouverez la cuisine du Royal Phare Hôtel de Blankenberghe et de l'Eldorado-Hôtel du Zoute.

De plaisantes figures du nouveau

Sénat français

Citons en premier lieu (à tout seigneur tout honneur!) Marx Dormoy, maire de Montluçon, ancien ministre de l'Intérieur et qui, avec sa barbe, sa formation et son éloquence primaire, incarne une des parfaites « canules » et un des raseurs les plus accomplis du parlement français. Prions les typos de « Pourquoi Pas » de bien vouloir respecter l'orthographe de son prénom qui est bien Marx et non Max, ainsi qu'on pourrait s'y tromper. Son père le prénomma ainsi en souvenir de l'illustre auteur du « Capital ». On n'aurait pu recevoir formation plus sectaire que la sienne. Dès le biberon, le petit Marx... Dormoy avait appris, avec le petit cathéchisme « prolétarien » à vitupérer contre le bourgeois. Au sortir de l'adolescence, il devint commis-voyageur. En attendant mieux. N'avait-il pas deux cordes à son arc? Pour un jeune militant qui sait y faire, les mandats et les portefeuilles productifs ne sont-ils pas (voir suite) l'aboutissement de l'effort?

Rien n'est meilleur à l'âme, que de faire une âme moins triste... rien n'est plus triste qu'un âtre sans chaleur, aussi commandez vos charbons à

Joseph MOSTINCK et Fils
30-38, rue de la Gare, à Etterbeek. Tél. 33.14.88.

M. Dormoy et les cagoulards

C'est en suivant le rang de tête, c'est-à-dire au bénéfice de l'âge que, par la grâce du suprême pontife Léon Blum, le vieux Marx (ah nos aïeux quel chouette prénom!) fut appelé à remplacer au ministère de l'Intérieur le jeune Roger Salengro, qui s'était suicidé.

Au ministère de l'Intérieur, Marx Dormoy s'était signalé par sa découverte du complot des « cagoulards », un complot qui, depuis, a fait long feu.

A Montluçon, sa circonscription, Marx Dormoy s'était signalé par ses attaques contre les communistes et faisait

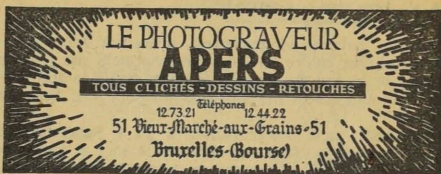


figure de champion de la II^e Internationale contre la III^e. Mais son actuel siège sénatorial, il le doit (comment l'expliquer?) il le doit à l'appoint communiste. Paris vaut bien une messe, disait Henri IV. Que ne ferait point un politicien professionnel pour une bonne retraite sénatoriale?

Le pain des vieux jours.

Pour votre santé

quelques jours à la mer au Links Hotel vous feront le plus grand bien. Restaurant à la carte renommé. Prix de pension très modérés Orientation Sud. Garage. Tél. : 618.73.

Et M. le sénateur Maurice de Rothschild

Si les « 200 familles » ne sont pas un mythe (un slogan comme on dit aujourd'hui) il est bien certain, qu'au sein de ces familles privilégiées Maurice de Rothschild doit occuper une des places les plus éminentes. Incontestablement, il est fort riche et habite un des hôtels les plus fastueux du Faubourg Saint-Honoré

Mais, chez les Rothschild, existe une tradition selon laquelle les emplois dans la banque de la rue Laffitte ne sont réservés qu'à ceux des membres de l'illustre famille qui ont attesté de réelles capacités financières. Quant aux autres, on les pensionne grassement. Ce qui leur permet des loisirs plus ou moins actifs. Maurice de Rothschild fut parmi les « rentés », les dorés « laissés pour compte » de l'opulente tribu Et il se fit à la fois parlementaire et marchand de tapis.

Nostalgie d'Orient, comme eût écrit Pierre Loti. Mais l'histoire vaut d'être suivie...

Détective A. GODDEFROY

ENQUÊTE - SURVEILLANCES - FILATURES
8 RUE MICHEL ZWAAB TEL. 26.03.78

Un Rothschild

député de Notre-Dame de Lourdes

Les Rothschild ne renient pas leur race, et même ils en sont fiers.

E. de Rothschild, le prince régnant de la branche française, est à la fois le puissant chef de la banque de la rue Laffitte, le propriétaire d'une des meilleures écuries de courses et le président du Consistoire israélite de Paris. Il fut aussi régent de la Banque de France.

Maurice de Rothschild, lui, débuta dans la carrière politique comme député de Lourdes, où il se fit être sous le signe du radical-socialisme.

Dans la noble famille, on n'en revenait pas. Halphen, descendant d'une Pereire et beau-frère d'une Pereire, n'en revenait notamment pas. « Un Rothschild, député de Notre-Dame de Lourdes ! gémissait Halphen, on finira par avoir tout vu! »

POUR VOS LUSTRES ET LUMINAIRES :
FISET FRERES

Exposition : 108, rue de l'Instruction, Bruxelles.

Le gourmand cardinal

Mazarin, gourmet et gourmand, écrivait à Anne d'Autriche : « C'est encore, Madame, ces chocolats que je tiens de votre main, qui me plaisent le mieux, mais je dois partager, car mes nièces me les disputent pour s'en faire du bien. »

Il s'agissait sans doute d'ancêtres du « Superchocolat Jacques », dont la finesse et l'onctuosité sont si appréciées des fines bouches de chez nous. Jacques 1 fr. le gros bâton.

Les radicaux-socialistes de Lourdes et les

pèlerinages

A Lourdes ainsi qu'il se doit dans le midi pyrénéen, on est fermement de « goche » et farouchement anticlérical. Mais on y est fort près aussi de ses sous et l'on ne boude pas (au contraire!) sur la manne dorée que le culte de Bernadette (qui fut une enfant du patelin) fait pleuvoir sur la jolte petite cité. Il n'est pas plus fervents défenseurs de ce pèlerinage que les radicaux socialistes de Lourdes, d'accord, en cela, avec Mgr de Tarbes.

Et Maurice sut trouver le programme qu'il fallait : « Rothschild suffit à dire ce que je serai en état de faire pour vous. Ce que Rothschild veut, Dieu le veut. »

Il ne fallut pas moins pour rallier sur le nom de Rothschild la majorité des radicaux socialistes du cru.

« Les puissances d'argent », déclameront les naïfs.

G. Devis & Fils UNE SEULE QUALITE LA MEILLEURE

Charbons et cokes

Téléph. : 21.00.90 (10 lignes)

Maurice de Rothschild à la Chambre

A la Chambre, Maurice de Rothschild siège, bien entendu, sur les bancs de gauche et il ne tint qu'à un fil qu'il ne se fit radical-socialiste, ce qui eût été, malgré tout, bien fort de café quant aux familles Rothschild, Péreire, Halphen et au Consistoire israélite de Paris.

Le chef des Rothschild avait présenté Maurice à Clemenceau. Mais cet Eliacin n'eut pas l'heur de plaire au Tigre qui, sinon, lui eût dévolu quelque vague sous-secrétariat d'Etat.

Lors, Maurice de Rothschild qui parle, non sans une certaine compétence, des questions hippiques (comme tout Rothschild qui se respecte, il possède une écurie de courses) passa inaperçu, encore qu'il déconcerta ses collègues radicaux-socialistes par certaines harangues démagogiques, telle son intervention contre la subvention à l'Opéra de Paris « Dieu! que Rothschild est pauvre! » chantait déjà feu ce grand poète fantaisiste de Théodore de Banville.

Les chauffages «EXCELSIOR» chauffent fort

Installations à eau chaude, à vapeur et à air chaud. Plusieurs milliers d'installations en fonctionnement. DEVIS SANS ENGAGEMENT. LE CHAUFFAGE "EXCELSIOR" 91, avenue de Roodebeek, à BRUXELLES
— Téléphones : 33.07.85 - 33.93.29 - 33.05.46 - 33.20.97 —

Sa boutique du Faubourg Saint-Honoré

On a beau être « baron », parlementaire et multimillionnaire, pour un digne enfant d'Israël, les affaires sont toujours les affaires. Quand il était député de Lourdes, Maurice de Rothschild loua, Faubourg Saint-Honoré, non loin de son palais, une modeste boutique qu'il consacra à la vente des tapis pyrénéens, les tapis tissés par ses élec-

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

SIEGEL ETALAGES - VITRINES - MANNEQUINS

31, rue du Poignon, Brux Tél. 12.71.99.

teurs. Chaque après-midi, la baronne Maurice de Rothschild (chacon se distrair comme il lui convient) allait vérifier minutieusement les comptes de cette boutique.

Depuis, cette petite boutique fut reprise par un de nos compatriotes, feu l'encadreur et marchand bruxellois bien connu, Gonthier.

A la mort de Gonthier, Maurice de Rothschild, par personne interposée, réintégra la boutique.

Question d'habitude...

TIMBRES ses ventes publiques U. WILLIAME son bulletin philatélique son service de nouveautés ses fournitures philatéliques son magasin de détail.

5, rue du Midi, 5, Bruxelles

Le maire socialiste de Puteaux

et la rupture du Front Populaire

Ce ne sont pas seulement les radicaux socialistes (dont le chef suprême est M. Edouard Daladier) qui ne veulent plus entendre parler des communistes. Mais certains socialistes unifiés partagent ce sentiment. Il faut rendre justice à M. Barthelemy, maire socialiste de Puteaux, immense centre ouvrier de la banlieue parisienne, qu'il n'a pas attendu le résultat des dernières élections sénatoriales (desquelles marquent un incontestable glissement vers la politique d'ordre) pour dire leur fait aux camarades de la IIIe Internationale Avec beaucoup de netteté. En effet...

KREMLIN CLUB A.S.B.L., 5, rue du Bastion (P^{te} de Namur). Tél. 12.34.59

Les célèbres chanteurs russes « LES SVELTLANOWS » vous charment chaque soir, accompagnés par l'orchestre sous la direction de M. DU PANTON. Attract. et Danses à 22 h. Thé-Dansant tous les dimanches, de 4 1/2 à 7 heures

En effet...

Il s'agissait, en effet, d'une grande manifestation ouvrière, d'un rassemblement de masses en faveur de la Paix, qu'on avait demandé au citoyen Barthélemy de présider. Mais le citoyen Barthélemy s'y refusa catégoriquement. « Je ne veux point, répliqua-t-il en substance, commettre mon amour sincère de la paix avec les communistes qui, durant la tragique crise de septembre dernier, ont tout fait pour pousser à la guerre. »

Et la manifestation de Puteaux (qui ne fut qu'une manifestation squelettique) se déroula en dehors des disciples de MM. Cachin, Thorez and Co.

Toujours est-il que le lendemain, lundi, ce n'est point avec les S. F. I. O. ni avec les tenants de la III^e Internationale que conférencier M. Daladier, mais avec le « réactionnaire » M. Louis Marin, chef de l'U. R. D. (Union Républicaine Démocratique qui groupe les éléments républicains modérés et se compose surtout de catholiques).

Tout de même, il y a quelque chose de changé dans l'orientation de la politique française...

Le Coupeur LEOPOLD

est installé, 21, rue de la Fourche. — Tél. : 11.63.52.

M. de Monzie rentre en scène

M. Anatole de Monzie, qui est un des personnages les plus pittoresques et les plus intéressants du monde politique français, esprit original et cultivé, orateur brillant avait été tenu à l'écart des premiers rôles, d'abord par les hasards de la politique, ensuite par un accident d'automobile

Humidité

supprimée av. garantie, pignons, façades, caves. Ville et province. 2.50 à 6 fr. le m². Devis grat. **ALGARDIO**, 3, rue de Prague, Bruxelles.

qui l'a immobilisé pendant des mois. Il vient de faire une brillante rentrée. Appelé au ministère par M. Daladier pour remplacer M. Frossard, démissionnaire, il vient de prononcer, à Etampes, un discours d'une telle indépendance qu'il pose, en quelque sorte, sa candidature à la succession de M. Daladier, si jamais celui-ci trébuchait, ce qui est toujours possible.

Il est allé jusqu'à dire : « Si le gouvernement présent ne remplit pas sa tâche... » pour en arriver à cette conclusion : « Si le mécanicien ne mène pas bien le convoi, on le remplace ! » Même netteté dans la façon dont il s'est déclaré pleinement satisfait de l'accord de Munich, qui ne laisse dans son cœur, a-t-il dit, « ni lâche soulagement » — c'est à M. Léon Blum que M. de Monzie emprunte cette expression — « ni remords ». En quoi M. de Monzie est d'ailleurs parfaitement logique avec lui-même, car il n'a cessé, depuis la guerre, de prédire la faillite des traités. Il ajoute qu'il ne juge nullement amoindri, même après la rupture du « système » diplomatique basé sur la prépondérance française en Europe centrale, un pays qui possède un immense empire encore inexploité et qui a devant son activité « des horizons qui ne manquent pas de grandeur ».

Ce sont des paroles qui réconfortent un pays qui, depuis l'accord ou la capitulation de Munich est partagé entre le soulagement, l'humiliation et la colère.

Un conflit en Méditerranée

Les pays méditerranéens ont été alertés, à la suite d'un incident qui aurait pu avoir les plus graves conséquences internationales. Les flottes française, anglaise et allemande participèrent à une poursuite mouvementée d'un cargo transportant clandestinement des gaz asphyxiants. Le paquebot « El Djezaïr », menacé par une nappe de gaz répandue par le cargo, a été sauvé grâce au courage de Pierre Fresnay, commandant le torpilleur « Le Fortuné ». Cet incident poignant vous est relaté dans « **Alerte en Méditerranée** » qui passe à l'Eldorado avec un énorme succès.

Le manifeste du comte de Paris

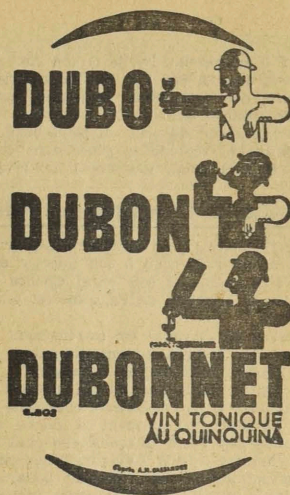
Le comte de Paris tombant du ciel dans un coin perdu du Vexin français faisant à quelques journalistes dument et secrètement convoqués, une proclamation qui a été aussitôt reproduite dans toute la presse, puis reprenant par la voie des airs le chemin de l'exil, au nez et à la barbe des autorités républicaines et de leurs lois de proscription, c'est un joli geste dont la gaminerie juvénile a amusé tout le monde, en France, où l'on est toujours ravi quand le commissaire est berné !

La proclamation est du reste fort bien venue, d'un ton plus patriotique, plus français que royaliste. Le prince, comme de juste, oppose son principe à celui d'un gouvernement qui en ce moment n'a pas de quoi se vanter, mais sans le dogmatisme hautain d'un Maurras. Il se met à la disposition du pays, mais il se garde avec soin de toute phrase qui pourrait faire croire qu'il voudrait rentrer, comme jadis les Bourbons, dans les fourgons de l'étranger.

L'effet, en général, a été plutôt heureux et peut-être plus dans les milieux de la jeunesse de gauche que dans les milieux de droite.

Pour la paix, les 4 se sont réunis

Faites comme eux, autour d'une bonne table, et... évidemment au « Poulet à la Broche », la Rôtisserie de l'Élite. Tous gibiers en ses menus. - 16, rue des Princes (Monnaie).



Le prince et l'Action française

L'attitude de l'Action Française à l'égard du geste du comte de Paris est assez curieuse. Elle s'est contentée de publier le manifeste sans commentaire. Du moins au moment où nous écrivons n'y a-t-il pas encore eu de commentaire.

Dame ! C'est que l'« Action Française » n'est pas contente du tout du comte de Paris. Non seulement, elle n'a pas été consultée sur l'opportunité de la démarche et sur la rédaction du manifeste, mais elle n'a pas été conviée au rendez-vous.

En réalité, le froid n'a cessé de s'accroître entre le jeune prince et MM. Maurras et Daudet qu'il accuse de prêcher la monarchie avec l'espoir de ne jamais la faire et en qui il voit les fossoyeurs des idées conservatrices. C'est du moins ce que l'on murmure. Quant à l'A. F., elle a toujours été plus royaliste que le roi. Elle accuse en sourdine le comte de Paris d'être démocrate, ne reconnaît pas le renoncement volontaire du duc de Guise ou reporte ses espérances sur le petit prince en bas-âge. Une monarchie commençant par un bon conseil de régence, voilà qui arrangerait bien les royalistes terriblement personnels que sont Maurras et Daudet.

On connaît le mot de Léon Bérard lors de l'élection de Maurras à l'Académie Française : « Je vote pour Maurras parce que de cette façon je vote contre la République, contre le Roi et contre l'Église. » De sorte, dira-t-on, que voilà un parti royaliste sans roi et un roi sans parti royaliste ! « C'est tout ce que je demande, dit le comte de Paris. Je veux être au-dessus des partis. »

Disgrâces

Toutes les infirmités telles que verrues, taches de vin, de rousseur, points noirs, peau grasse, acné, poils, cicatrices, obésité, sont vite et parfaitement guéries à l'

Institut de Beauté de Bruxelles

40, rue de Malines,
par les soins modernes suivants : Froid à -63°, électrolyse, rayons anticléreux, bains de lumière, vapeur paraffine, massage vibratoire et manuel sous la direction d'un spécialiste averti qui pratique également toutes interventions de **CHIRURGIE ESTHÉTIQUE** tels que relèvement des seins, des bajoues, rides sous les yeux, au front. Correction du nez et des oreilles.

Retour

Il revient, il est revenu, lui, le Grand Ami de tous les lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». Lui l'Inimitable Superchocolat Jacques, dont la gamme onctueuse, savoureuse et variée régale petits et grands.

Il adresse à chacun de vous un salut plein de chaleureuse sympathie et reprend sa place dans ces colonnes. Jacques le Superchocolat, toujours 1 fr. le gros bâton.

Les difficultés de l'Angleterre en Palestine

C'est la série noire pour l'Angleterre. Les victoires japonaises portent un rude coup à son prestige en Extrême-Orient, et bien qu'elle se soit enfin décidée à faire un effort sérieux, sa situation en Palestine est toujours difficile.

Cette question de Palestine est extrêmement compliquée. Sans doute, la propagande antibritannique de l'Italie, parmi les Arabes, n'est-elle pas étrangère à la surexcitation des esprits. Mais l'origine du nationalisme arabe est plus lointaine. C'est l'Angleterre elle-même qui l'a fait naître, qui l'a développé, pendant la guerre, afin de détacher l'Arabie des Turcs, auxquels elle était soumise.

Avec son fameux colonel Lawrence, elle réussit parfaitement à créer un vigoureux courant panarabe, qui devait conduire — grâce à l'aide promise par elle — à la constitution d'un grand Etat arabe, dont ledit Lawrence caressa l'espoir de devenir roi.

Seulement, une fois la victoire acquise par les militaires, les politiciens s'empressèrent d'oublier la plupart des promesses faites pendant les hostilités et dont beaucoup, d'ailleurs, étaient parfaitement irréalisables.

C'est ainsi qu'on eût été bien en peine, par exemple, d'attribuer à la fois à l'Italie et à la Yougoslavie cette côte dalmate, qui resta longtemps un « casus belli » entre les deux pays, pour avoir été solennellement garantie à chacun d'eux. De même l'Etat arabe intégral était incompatible avec la fondation, en Palestine, du « Foyer national juif » de la Déclaration de Balfour de 1917.

Au demeurant, trop d'intérêts opposés s'affrontèrent tout de suite autour de la dépouille turque — qu'on se souvienne, seulement, de l'ardente et longue querelle autour des pétroles de Mossoul — pour qu'on ne la déchirât pas en zones d'influence à peine disputées, plutôt que de la remettre à ceux qui en avaient été proclamés les légitimes propriétaires. Afin, tout de même, de sauver la face, on découvrit que les Arabes n'étaient pas mûrs pour se gouverner eux-mêmes et on imagina toute une série de petits Etats, sous protectorat: Hadjaz, Syrie, Yémen, Irak, etc. — et Palestine.

G. Devis & Fils

Charbons et coques

Toujours les moins chers
à qualité égale

Téléph.: 21.00.90 (10 lignes)

La Palestine antijuive

Les Arabes trouvèrent la plaisanterie de mauvais goût. Le colonel Lawrence de même, qui planta là l'« Intelligence service ». Quant aux peuplades qu'il avait soulevées, si elles acceptèrent la nouvelle combinaison dans certaines régions — avec des princes à elles, plus ou moins habilement intéressés au morcellement de l'Arabie — elles donnèrent beaucoup de fil à retordre à leurs « protecteurs », notamment en Syrie, aux Français, et en Irak, aux Anglais, — sans oublier, en marge de l'affaire arabe proprement dite, la magistrale tatouille infligée par les Turcs, en Asie Mineure, aux Grecs soutenus sous-main par les Britanniques.

Mais où, incontestablement, les autochtones se montrent le plus irréductibles (ailleurs, ils ont obtenu certaines satisfactions), c'est en Palestine.

Répetons-le: la propagande italienne, celle, plus insi-

BELLE AUREOLE

1, Place des Martyrs, 1, tél. 17.55.50.
Menus à 15, 23 et 35 fr. et à la carte

CHASSE

vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frères, 71, M. de la Cour.

dieuse encore, de l'Allemagne (dont toutes les agences D.N.B. au Levant sont des nids de vipères) et naguère, la réplique de la France aux menées anglaises à Beyrouth et à Damas, y sont pour quelque chose. Mais, par-dessus tout, il est un fait indéniable: les Arabes ne veulent rien entendre au sujet d'un « Foyer national juif » chez eux.

A diverses reprises, nous avons dit, dans ce journal, ce qu'était l'activité juive en Palestine et ce qu'elle avait réalisé en quelques années — avec des moyens extrinsèques, il est vrai — là où pendant des siècles, la nonchalance musulmane s'était à peu près bornée à récolter les fruits d'oliviers rabougris et à laisser paître des moutons dans une herbe rare, grillée par le trop généreux soleil de là-bas. Nous avons aussi dit que les propriétaires arabes surent réaliser de plantureux bénéfices en vendant aux juifs, à des prix sans cesse plus élevés, des terres incultes pour lesquelles ils étaient bien surpris de rencontrer brusquement des amateurs singulièrement intéressants. De leur côté, les fellahs (paysans) et les ouvriers furent tout d'abord bien heureux de trouver de l'embauche — jusqu'à ce que la crise les rejetât dans une misère noire, cent fois pire que leur existence végétative et sans besoins de naguère.

Cela nous met à l'aise pour ajouter, aujourd'hui, que l'irréductible opposition des Arabes à l'immigration juive est plus ou moins justifiée.

Espinette Centrale GRANDE KERMESE AUX BOUDINS
les 5, 6 et 7 Novembre. Cotillons.
Succulent menu à fr. 20. - Spécialités à la carte. Retenez
vos tables. Tél. Rhode 52.01.46. Laiterie Hôtel CENTRAL.

Les origines du sionisme

Car, enfin, si les Juifs furent en Palestine il y a deux mille ans, les Arabes ont, sur le pays, des droits qui, pour être moins bibliques, n'en sont que mieux établis par des siècles plus proches de nous au cours desquels jamais il ne fut question d'un retour d'Israël en Terre Promise.

Il a fallu les pogroms de Russie, voici cinquante ou soixante ans, pour en faire naître l'idée. Le baron Rothschild finançait l'établissement de quelques maigres colonies en Judée et en Galilée, puis le Hongrois Herzl, en 1896, lança son livre sur « L'Etat Juif ». L'année suivante, un premier congrès sioniste se tint à Bâle, mais ce ne fut qu'au cours de la grande guerre, avec les Weizmann et les Sokolov (encouragés par les Alliés, dans l'espoir, resté vain, de provoquer la défection des Israélites en Europe Centrale), que les aspirations juives prirent réellement corps. Entretemps, les sionistes s'étaient d'ailleurs divisés en deux groupes: les « intransigeants », qui exigeaient la Palestine, et les « territoriaux », plus pratiques, qui qui étaient prêts à accepter n'importe quoi... surtout de plus intéressant: Ouganda, Argentine, Patagonie.

Ce furent les premiers qui l'emportèrent et on sait le reste.

Quand vous achetez votre chemise,
elle est belle et blanche. Elle vous
sera rendue aussi belle en la
confiant au grand spécialiste,

LEMMENS
168, r. E. Féron. T. 37.83.85

Les ennuis de l'Angleterre

On n'avait seulement pas compté avec les réactions du nationalisme arabe, que l'Angleterre doit bien regretter d'avoir inventé.

L'afflux des Juifs, l'introduction de l'hébreu comme langue véhiculaire, l'accaparement des terres inquiétèrent vite les Arabes cultivés et, progressivement, cette inquiétude s'étendit au peuple. Il y eut d'abord les rixes de Jérusalem, autour du Mur des Lamentations, et, de fil en aiguille, on en arriva à la véritable guerre civile qui sévit actuellement sur les bords du Jourdain.

CAFE du DOME E. SAUL. Ses consommations de choix.
1, av. J. Volders, Porte Hal. T. 37.48.97

La thèse des Arabes est bien simple : Nous sommes chez nous, disent-ils; nous y avons accueilli des étrangers avec lesquels nous sommes disposés à vivre en paix; mais si leur nombre doit s'accroître sans cesse, nous allons bientôt devenir — chez nous ! — une minorité qui n'aura plus qu'à se soumettre au bon vouloir de ces étrangers. Cela, nous ne le voulons pas, à aucun prix.

Il faut reconnaître que c'est assez juste. Certes, l'Angleterre pourrait passer outre (ce ne serait pas la première fois qu'elle agirait de la sorte) et mater les insurgés d'une main de fer. Mais, au point où en sont les choses, ce serait une grosse entreprise, la loi martiale et les représailles n'ayant fait qu'exacerber la révolte. Et puis, celle-ci a des soutiens puissants qui la pourvoient en armes, en munitions, en vivres et en fonds. Enfin, le Grand Muphti — réfugié à Beyrouth, où les Français (qui ont déjà assez d'embêtements sans cela) se refuseraient sans doute à l'arrêter, si on le leur demandait — est en train de soulever le monde arabe tout entier contre l'Angleterre et contre les Juifs, ceux-ci ouvertement menacés de n'être bientôt plus en sûreté, partout où il y aura des Musulmans.

Aussi est-on très ennuyé, à Londres. Passe pour les Juifs, qu'on veut assassiner. Mais avoir des difficultés dans tout le monde musulman, voilà, qui est une désagréable perspective. Déjà, des Dominions et des Colonies, affluent des avis unanimes : périsse les Juifs, mais qu'on nous f... la paix avec nos populations musulmanes !

Cliniques DENTAIRES Modernes. Van Eessen, chirurgien-dentiste, 64, rue des Palais (Egl. S^{te}-Marie).
tél.: 17.21.54 et 1. r. Frère Orban (gare Nord) tél.: 17.58.35

Vers une solution qui ne résoudre pas

le problème

C'est pourquoi on s'est résolu, voici quelque temps déjà, à ne pas maintenir intégralement l'Etat juif de Palestine.

On parla d'abord d'un partage de celle-ci en trois tronçons : un pour les Juifs, un autre pour les Arabes et le troisième pour... les Anglais, avec le pipe-line de Mossoul et à proximité de la route des Indes.

Ce fut un beau tollé — chez les Juifs comme chez les Arabes. L'Angleterre renonça alors à sa « part » et il ne fut plus question que d'un partage entre les Arabes et les Juifs (ceux-ci, bien entendu, sous l'égide de la Grande-Bretagne... avec le pipe-line). Mais le terrorisme ne s'en développa que de plus belle.

En ce moment, il est question de la seule solution qui paraisse possible : arrêt de l'immigration juive en Palestine et constitution d'un Etat fédératif arabe avec, par exemple, ladite Palestine, la Transjordanie et le Liban, voire la Syrie. En échange, le terrorisme cesserait.

Puisque l'intérêt supérieur de l'Angleterre, et accessoirement la raison et la justice, le commandent, les Juifs devront bien passer par là. Ceux qui sont déjà en Palestine y resteront, dans des conditions d'existence qui, espérons-le, seront supportables (bien qu'on ne puisse avoir qu'une confiance très relative dans les Arabes, à cet égard). Mais les autres ? Les six ou sept cent mille malheureux d'Allemagne, les millions d'Israélites de Pologne, ceux de Hongrie, ceux d'Italie, toute cette misérable masse humaine qui, en général, n'éprouve aucun enthousiasme pour la colonisation agricole mais qui, chassé de partout et ne trouvant plus asile nulle part, avait tout de même encore, en terre de Chanaan, un exutoire partiel ? Ils ne peuvent pourtant pas tous se jeter à l'eau...

LA COMPAGNIE ANGLAISE

Grande Maison de Tailleurs sur Mesure
Messieurs, Dames, Jeunes Gens, Enfants
Place de Brouckère, Bruxelles

INAUGURE AUJOURD'HUI

les coquettes vitrines de la palissade couvrant la démolition de deux de ses immeubles que l'incendie a détruits.

LE BEAU PARDESSUS D'HIVER

s'y trouve exposé sur tringles, en une quarantaine de tissus différents, hautes nouveautés de laine pure, coupe moderne, élégante et correcte,
depuis 395, 450 et 650 francs.

Vers la fin du « Foyer national juif »

en Palestine ?

L'Angleterre s'est donc décidée à renoncer au partage de la Palestine, partage dont le projet fut pour beaucoup dans le déclenchement du terrorisme par les Arabes. Et, en même temps, elle a admis que l'immigration juive devait dorénavant être plus strictement contingentée que jamais, ce qui finira probablement par signifier qu'elle sera arrêtée.

Pratiquement, cela semble bien être un enterrement pur et simple du « Foyer national juif ». Les meilleures preuves en sont les résolutions platoniques prises dans les milieux Israélites des Etats-Unis et d'ailleurs, pour proclamer leur volonté de voir respecter le dit « Foyer national ». Point n'est besoin, en effet, de défendre ce qui n'est pas en danger.

La guérilla n'en a pas moins continué et les Anglais, qui ont tout de même leur prestige à sauvegarder, n'y ont pas été avec le dos de la cuiller, en amenant force troupes pour mater la rébellion. Continueront-ils dans tout le pays, comme ils ont commencé à Jérusalem ? Il faut espérer pour eux que ce ne sera pas nécessaire, les troubles devant logiquement cesser du moment que les Arabes obtiennent l'assurance de rester majoritaires en Palestine et, partant, maîtres du pays.

Seulement, cette assurance ne leur a pas encore été donnée de façon suffisamment catégorique. D'autre part, quelle sera l'attitude des Juifs déjà installés sur les bords du Jourdain ? Ils doivent la trouver mauvaise et ne pas être sans appréhension pour le moment où le mandat britannique prendra fin...

ARONSTEIN

Pour vos voitures d'enfants, une seule adresse. - Maison fondée en 1892. 14, AVENUE LOUISE

Le nouveau ballon de M. Poliakkoff

Le nouveau ballon d'essai est donc lancé. On repart des colonies, et la nouvelle prématurée vient de M. Poliakkoff, correspondant diplomatique de l'Evening Standard, jadis rédacteur au Times, et que tourmente un besoin singulier de se faire remarquer. Ce personnage, d'origine russe et sémitique, naturalisé Anglais il y a dix ans, est le plus formidable donneur de nouvelles d'Angleterre. Beaucoup, naturellement, sont fausses. Pendant longtemps, il fut très

RESTAURANT PLAZA

LE MEILLEUR DE BRUXELLES

Renommée mondiale

PRIX MODÉRÉS

RECOUVERTURE

DES

THÉS ET DINERS DANSANTS

de 16 h. 30 à 18 h. 30 et de 21 h. 15 à la fermeture

AVEC

LE CÉLÈBRE ORCHESTRE JAZZ ET TANGO

REMUE ET SES 10 VIRTUOSÉS

A PARIS :

L'Hôtel Commodore

12, BOULEVARD HAUSSMANN (OPERA)

250 chambres av. bain, ss. b. depuis 60 francs

RESTAURANT — GRILL ROOM — BAR

Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

bien introduit au Foreign Office. Et puis il dut le quitter, pour une raison demeurée mystérieuse, d'autant plus mystérieuse qu'immédiatement après il était obligé de quitter le *Times*. Cela se gâta. Néanmoins il demeurait correspondant du *New-York Times* et d'une quantité de journaux étrangers, dont la *Métropole* d'Anvers, où il signe *Augur* des articles souvent remarquables.

De temps en temps, M. Poliakoff parle du Congo. Cela lui arrive au moins une fois par an. L'année dernière à pareille date, il avait lancé un formidable pétard à l'occasion du voyage de Lord Halifax à Berlin. Il racontait que M. Hitler avait parlé de colonies au Secrétaire d'Etat pour les affaires Etrangères, et proposé une reddition immédiate d'un bloc africain, en échange d'une renonciation à la Tchécoslovaquie allemande.

C'était d'autant plus absurde que Hitler n'a jamais proposé aucun échange. Hitler a toujours réclamé, et les colonies, et la Tchécoslovaquie. Entretemps, il a même avalé aussi l'Autriche. Les allégations de M. Poliakoff contiennent toujours un fond de vérité, mais à force de vouloir être intelligentes, finissent par passer complètement à côté de la question.

DETECTIVE MEYER

EX-MEMBRE DE LA POLICE JUDICIAIRE

Organisme honoré de la confiance du Barreau

TOUTES MISSIONS DE CONFIANCE

81 a, r. de la Loi - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Un curieux ami de la Belgique

L'*Evening Standard* est un journal du soir. La presse du soir est la moins sérieuse de Londres. On ne sait pourquoi. D'autre part, l'idée d'un échange de colonies avec l'Allemagne n'a jamais déplié à l'Anglais de la rue, à l'homme de gauche même. C'est curieux, mais on a toujours vu les Anglais moyens montrer un esprit d'autant plus accueillant pour certaines questions qu'ils étaient incompréhensibles pour d'autres. En particulier, l'*Observer*, propriété de Lord et de Lady Astor, journal hebdomadaire où l'Irlandais Garvin, s'est toujours montré germanophile quand il s'agissait de colonies. Le vicomte Astor est, lui aussi, Anglais de date récente. Son père, Jacob Astor était un Américain vendeur de peaux et de fourrures, et une bonne part de sa fortune est encore en dollars, surtout en immeubles de New-York.

Quoique naturalisé Anglais encore plus récemment, M. Poliakoff est brouillé à mort avec l'équipe de Astor et de Garvin. C'est pourquoi il les accuse de temps en temps de comploter, avec le maréchal Goering, la disparition du Congo belge et de l'Angola portugais.

Inutile d'ajouter que, dès le lendemain, on le retrouve plastronnant dans les milieux belges et portugais de Londres.

ACHETEZ VOTRE POSTE

TELEFUNKEN

SOUS LE CONTROLE DE L'USINE

LA BOITE ELECTRIQUE

28, rue Marché-aux-Herbes

Ouvert le dimanche — (Bourse — Tél.: 11.25.20)

Forte réduction sur les modèles 1932.

Pianos BLUTHNER

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Qu'en pensez-vous ?

Cependant les Belges et les Portugais ont le droit de s'inquiéter. S'il s'agissait simplement de guerre pour des colonies, on pourrait dire à l'Allemagne: « Venez les prendre ». Mais c'est beaucoup plus compliqué que cela. Il y aura des Comités, un jeu de passe-passe, des manigances, et sans doute des combinaisons analogues à celles de M. Caillaux à l'époque du fameux Bec de Canard. C'est alors qu'il faudra ouvrir l'œil, et ne croire exactement qu'aux engagements qui peuvent être tenus.

La question des colonies a été le grand thème du Congrès de Nuremberg de 1937. L'*Anschluss* et les Sudètes ont un peu détourné l'attention du public depuis lors. Mais on y revient... On y revient rapidement.

Et déjà, en toute occasion, les Anglais que nous rencontrons nous répètent doucement, sur un ton bon enfant: « Voyons. Il faudra penser sérieusement à cette affaire coloniale. Vous n'allez pas faire la guerre à l'Allemagne pour cela. Il faudrait causer. Qu'en pensez-vous?... Qu'en pensez-vous? »

What do you mean about it? Qu'en pensez-vous? C'est une phrase qui fait son chemin.

Pianos HOFMANN et CZERNY (Vienne)

E. VANDER ELST, 76, rue de Brabant, Bruxelles-Nord

Bruit de bottes

Nous avons un bien aimable ambassadeur d'Allemagne envers qui, suivant le mot d'ordre officiel, nous devons être le plus aimable que possible. Parbleu!

Et Berlin nous félicite sur tous les tons de notre correcte neutralité. Fort bien. Mais...

Nous venons de recevoir un petit journal qui paraît à Anvers sous ce titre: *Vaderland en Arbeid Nationaal-Socialistisch Kampblad voor Al Duitsch bewustzijn in het Nederduitsch Vlaanderen*.

Vous avez bien lu. Il s'agit donc d'un organe de combat national-socialiste pour les bas-allemands de Flandre. Et il est illustré d'une superbe croix gammée et d'une épigraphe de Pol Demont: « Gedenktoch allen tijd, Vlamingen, da gij Duitschers zijn ».

C'est exactement de cette façon qu'a commencé l'agitation des Sudètes, préface du dépeçage de la Tchécoslovaquie. L'apprenti Conrad Henlein d'Anvers s'appelle A.-Z. Segers.

Est-ce que la Belgique va se laisser faire?

Etes-vous prêts... Etes-vous prêts ?...

Depuis quelques jours, de lourds camions rapides et bien connus, affichent ce placard insolite qui résonne comme un inquiétant appel aux armes. Eh oui! alerte à coup sûr, mais combien pacifique, et qui nous rappelle que sournement, l'hiver prépare son offensive. Préparons-nous et organisons une résistance aisée et victorieuse en nous adressant au Chantier Houllier, le pourvoyeur attiré des bons charbons.

La frontière belge garantie

Nous voilà donc bien tranquilles, nous Belges, avec nos cantons rédimés. Du reste — comme la Prusse avant 1914 — le Reich a reconnu l'intangibilité de nos frontières, renonçant ipso facto, en notre faveur — nous en sommes bien touchés — au grand principe, suivant lequel il ne peut être fait abandon d'aucune parcelle de territoire où ont une fois flotté les couleurs allemandes.

Mais si l'Italie fasciste se trouve satisfaite d'une renonciation analogue, concernant son Tyrol spécifiquement allemand, nous ne pouvons nous empêcher, à propos de Makmédy-la-Welonne et des cantons plus ou moins germani-

Dépannages de toutes marques. SALVAT-RADIO
28, aven. des Jacinthes. T. 15.44.36

sés qui l'entourent, de songer à une conversation qu'un de nos correspondants eut avec un bonze du nationalisme, précisément après la déclaration du 7 mars 1936. au Reichstag.

— Alors, lui demandâmes-nous, vous allez cesser votre campagne antibelge à Eupen, Malmédy, Saint-Vith ?

— Mais nous ne nous livrons à aucune propagande. Ce sont les Allemands dont vous vous êtes encombres (on se demande bien pourquoi), qui restent fidèles à leur vraie patrie et, s'ils s'agitent parfois, c'est tout spontanément, croyez-le bien.

— Nous ne le croyons pas, ni vous non plus. Mais si nous le croyions, l'un et l'autre, comment devrions-nous considérer l'abandon délibéré de ces gens par votre Führer ?

Bracelet platine 25 cts Brillts extr. 30,000; 1 Solitaire 7 cts B. Bleu 40,000. 2 cts B. Bleu. 50, Marché aux Herbes.

Un joli calcul

Notre interlocuteur tira une grosse bouffée de son cigare, réfléchit un instant, puis nous prit par le bras :

— Entre nous, vous devez comprendre que nous n'abandonnons rien du tout, que nous ne pouvons rien abandonner. Mais comprenez-moi bien : la Belgique, avec qui nous désirons maintenir de bonnes relations, n'a nullement à craindre que nous passions outre à l'assurance donnée par le Führer. Nous espérons seulement qu'avec un peu de patience, « nos » cantons nous reviendront tout naturellement.

— Sans blague ! Vous espérez cela ? Et peut-on savoir sur quel est fondée cette confiance en l'avenir... et en la naïveté que vous semblez nous prêter bien généreusement ?

— Je ne dis pas que les Belges sont naïfs. Bien au contraire. Mais j'ai confiance en la puissance croissante de l'Allemagne et dans l'esprit raisonnable et pratique de votre peuple...

— Que voilà un fâcheux rapprochement !

— Et puis, voyons, la Belgique, avec l'antagonisme entre les Flamands et les Wallons, ne va-t-elle pas fatalement au fédéralisme ? Il y aura une association finalement harmonieuse, entre la Flandre (ou, plus exactement, les contrées flamandes) et la Wallonie, plus, peut-être, une agglomération bruxelloise également autonome. Mais les cantons allemands ? Pourra-t-on les rattacher à la Wallonie — qui, du reste, n'en voudra probablement pas ? A la Flandre ? La situation géographique s'y oppose. Il faudra donc en faire une région autonome de plus. A ce moment, la question se posera d'elle-même de laisser aux dits cantons une totale liberté de disposition d'eux-mêmes, liberté qui, certainement, les ramènera vers la mère-patrie allemande...

GYMNASTIQUE MEDICALE

Culture physique

INSTITUT ZENDEBOOM - Diplômé de l'Etat
25, rue de la Commune, St-Josse. - Tél. : 17.18.53
Traitement individuel et cours d'ensemble
pour dames, jeunes filles, enfants.
Maison sérieuse sous contrôle de médecins

Amitiés bataves

Notre Souverain se dispose donc à répondre aux vœux de la presse hollandaise tout entière en se rendant en visite officielle à Amsterdam le mois prochain. Cette démarche ne manquera pas d'avoir un grand retentissement dans toute la Néerlande du Nord, La Néerlande du Sud, celle qui s'étend de La Panne à Maeseyk, et qui demeure fidèle à l'obédience de la maison royale de Saxe-Cobourg, est travaillée en ce moment par certaines singulières idées de nationalisme raciste et hitlérien dont la démagogie la plus brillante est représentée par le discours annuel du Dr Daels, à Dixmude.

Chose curieuse, la Néerlande du Nord est très hostile

LES PALAIS DE VENISE

LE CHARMÉ...
L'AMOUR...

LES BOUGES DE PARIS

LA HAINE...
LE « MILIEU »...

sont magistralement réunis dans

**PRISONS
DE
FEMMES**

par

FRANCIS CARCO
VIVIANE ROMANCE
RENEE SAINT-CYR

au

PLAZA

à ces exubérances flamandes. La Néerlande du Nord, fidèle aux sages conseils et à la féminine influence de l'auguste Maison d'Orange-Nassau, désire de moins en moins s'unir à la Flandre et à certaines billesvées. Elle demeure parlementaire, libérale, négociante et bourgeoise. Elle lit froidement des journaux froids en buvant du thé. La chaleur écumante du Dr Daels et de M. Staf Declercq évoque pour elle l'anabaptisme et la destruction. Le V.N.V. fait du romantisme. Les Hollandais font de la politique. Aucune entente n'est possible de ce côté.

L'Art Floral MARIN

Face Av. Chevalerie (Cinquantenaire)

Une adresse à retenir.

Un numéro à former :

33.35.97

Service **Fleurop**

Fleurs monde entier

Lumières sur la Batavie

Par dessus ses sujets les plus encombrants, le Souverain belge tend aux Bataves une main généreuse. Il a pour but de s'entendre directement, en grand civilisé avec les hauts civilisés d'outre Moerdijk. Ceux-ci paraissent incomparablement flattés de cette attention. Ainsi les deux monarchies s'entendent et les deux peuples. Il n'y a de frustrés là-dedans que les énergumènes d'une certaine école flamingante.

Par surcroît, la Belgique estime qu'à de pareilles manifestations elle ne risque rien, puisque la Hollande n'a rien à lui demander en échange. Elle efface, avec élégance, le souvenir de petits différends qui ont assombri l'horizon commun des deux pays pendant de trop longues années. Il paraît que, pendant quinze ans, nous ne nous sommes pas aimés. C'est dommage. Il suffit de décider que, de nouveau, on s'aimera tout de même. La Hollande a une telle phobie du flamingantisme que les dirigeants ne font plus rien pour entretenir chez nous le virus pestilentiel de l'activisme. L'activisme n'a plus d'espoir qu'en l'Allemagne. L'autre jour, le sieur Staf Declercq proférait, avec solennité, qu'il souhaitait voir s'établir une nouvelle occupation en Belgique pour pouvoir enfin établir l'Etat flamand : « Volk en Staat ».

Passez vos Week-End au Zoute

Le Links Hotel vous offre le maximum de confort à des prix très modérés. Restaurant à la carte et cave très renommés. Orientation Sud. Garage. Tél. 618.73 (3 lignes).

par télégramme « NORMANDY III PARIS » réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av de l'Opéra

Chambres 1 pers.: sans bain dep. 45 fr.; avec bain dep. 60
Chambres 2 pers sans bain depuis 65 fr.: avec bain dep. 100

Manœuvre habile ! ?

Ce flamingantisme à la Daels, jadis chauffé et cuit à point par Van Cauwelaert, est désapprouvé par le « Nieuws van den Dag » et par « Het Laatste Nieuws », fidèles à la Maison de Saxe-Cobourg, mais est approuvé par le « Standaard » et la presse nationaliste, lesquels à défaut des Orange-Nassau qu'ils ont en horreur, se contentent provisoirement des Saxe-Cobourg, dont M. Sap a été Ministre. Tant qu'il fut ministre, M. Sap trouva à la Belgique beaucoup de qualités. Mais, il n'est plus ministre, cet idéaliste. Il est, condamné à n'être que banquier, quier.

Toute cette politique hollando-belge est assez subtile, mais il est assez certain que pour les gens sérieux elle est le seul moyen d'asseoir M. Sap entre deux chaises. Lui qui ne déteste pas les honneurs, il est méprisé à La Haye, et habilement évité à La Haye. On aperçoit déjà beaucoup de flamingants cultivés qui, découragés par l'effroyable pauvreté intellectuelle de Daels et de Rommée, se retournent vers les maîtres de Leyde et de Groeninghe dans un commun dégoût de la mesquinerie flamingante.

Il sera intéressant de noter les réactions enthousiastes des journaux hollandais lors de la visite léopoldienne du 20 novembre. Ils seront unanimes à vanter les mérites de la Belgique unie. Il n'y aura que M. Sap et M. De Clercq pour se tenir à l'écart de cet « hosannah ! ».

M^{SON} BOLAND
DE NAMUR

3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
Coutellerie fine
FONDEE EN 1840

Rentrée politique

L'heure a sonné de la rentrée politique, M. Paul-Henri Spaak qui se reposait sur les lauriers du P.P.R., va devoir faire face, d'ici peu, à d'innombrables offensives. La première partira, sans doute, du vieux parti Ouvrier lui-même qui tiendra son congrès au début de novembre, et siègera vraisemblablement trois jours, avec un ordre du jour plein d'embûches : la politique extérieure, la politique intérieure et la loi sur l'alcool. Les rapports seront présentés par les éternels augures des congrès, M. Vandervelde, d'abord, qui aura de nombreuses réserves à formuler quant à la politique suivie par le ministre des Affaires Etrangères. Puis, M. De Man, qui parlera de la politique intérieure. Ce sera la rentrée officielle du « père du plan » dans le parti qu'il avait boudé quelque temps. Mais aujourd'hui, M. De Man — qui cherche une chaire de professeur — revient au Conseil général.

Enfin, M. Wauters parlera de la petite goutte. Tout fait prévoir que la question donnera lieu à un débat bien tassé. Car il y a une infinité de mandataires — surtout en Wallonie — qui ne sont pas partisans de la loi Vandervelde. C'est le cas notamment du pétulant Truffaut qui voudrait bien que son Exposition de l'Eau fût arrosée légalement d'un bon « péket ». Est-ce à dire que l'on trouvera une formule de compromis qui contentera tout le monde et son père ? A moins que l'on ne s'en tire, une fois de plus, avec un de ces ordres du jour chèvrechotistes dont le P.O.B. et sa commission des résolutions ont le secret.

LEO-VILLE la nouvelle Taverner-Restaurant
à la Bourse, à côté F.F.
Tous les mercredis « Moamba » et les vendredis « Caldeirada »

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la C^o Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes, Bruxelles (Bourse).
En tout temps, très belles coupes en dessous du prix.

Le chant du cygne ?

Quoi qu'il en soit, le gros événement du congrès sera vraisemblablement le rapport de M. Vandervelde sur la politique extérieure suivie, dans le gouvernement actuel, par les représentants du P.O.B. D'aucuns, qui prennent parfois leurs desirs pour des réalités, s'en vont proclamant que ce sera le chant du cygne du patron et qu'après cette intervention — ultime protestation contre la politique ondoyante de Paul-Henri Spaak — le « Patron » quittera définitivement non seulement le parti, mais aussi l'International. Un journal français est, allé jusqu'à annoncer que M. Vandervelde irait bientôt s'installer à Paris, abandonnant pour toujours son ingrante patrie.

Il est difficile de démêler ce qu'il y a de vrai dans ces bruits que l'on fait courir parfois d'une façon un tout petit peu intéressée. Il est certain que, faisant depuis quelque temps figure d'incorruptible, le patron agit terriblement sur les nerfs du premier ministre qui a hâte de prendre sa succession. Encore faut-il que le P.O.B. l'installe tout de suite dans le fauteuil présidentiel. Ce qui n'est pas aussi certain que M. Spaak et ses amis le croient. Il y a d'autres candidatures : celle d'Arthur Wauters, par exemple, qui peut se prévaloir d'une connaissance certaine de la doctrine socialiste, connaissance qui manque absolument au premier ministre, et celle de ce sacré Henri De Man qui ne paraît pas du tout décidé à quitter le parti et qui pourrait bien, quelque jour, nous sortir un plan seconde mouture dont le parti ouvrier, entre parenthèses, a rudement besoin s'il entend rejoindre ses cadres.

Et puis, il y aura, contre Spaak, les irréductibles de l'aile gauche qui affirment que si le parti a perdu quelques-unes de ses plumes dans les derniers combats électoraux, c'est parce qu'il mène une politique qui penche trop vers la droite. Si bien que le problème de la succession d'Emile Vandervelde est loin d'être résolu.

D'ailleurs, le « patron » se montre, en l'occurrence, rusé comme un Normand. Il n'a jamais affirmé qu'il allait prendre sa retraite. Il garde le verbe clair et la pensée lucide. S'il a quelque peu vieilli physiquement, son cerveau demeure intact. Et quoi que prétendent certains, il apparaît, aux yeux des masses ouvrières, comme une sorte d'idole, d'icône, à côté de laquelle Paul-Henri Spaak ne fera jamais que figure de bibelot japonais à bon marché.



RENAIX « Cour Royale et Restaurant Lison »,
Gd'Place. Un des bons relais de Belgique. 1^{er} ordre.

Bruits de crise

Qu'est-ce donc qui a donné créance à la rumeur — démentie depuis — du départ du ministre Paul Heymans — ne pas oublier l'« ey » — ministre des Affaires Economiques et de l'Agriculture ?

On n'est pas très fixé sur les résultats de la mission qu'il accomplit récemment en Allemagne, où les dirigeants nazis le requèrent avec un appareil auquel nous n'étions plus accoutumés.

Mais s'il est exact que des conversations engagées là-bas résulteraient des engagements relatifs au commerce extérieur du Reich, en fonction de la vitalité du port d'Anvers, s'il s'agissait de ramener vers notre métropole maritime une partie du trafic rhénan et westphalien qui a pris le chemin de Rotterdam, on ne voit pas ce qui aurait pu provoquer cet émoi dans la cité des Sinjoren.

C'est drôle?... Le cochon est mort...
GRANDE KERMESE AUX BOUDINS

les 5, 6 et 7 novembre. En signe de deuil : surprises, danses, cotillons et musique
Prix à la portée de tous
7, Grand'Place, T. 12.95.80

AU RENARD

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

De quoi s'agit-il ?

S'agit-il, au contraire, de ce système infiniment délicat à manier des licences, que l'on condamne ou que l'on repousse selon que l'on se trouve du côté de la barricade des consommateurs ou de celle des producteurs indigènes ?

Et encore l'intérêt change-t-il souvent de camp comme le combat change d'aspect. En ce moment-ci, par exemple, ainsi qu'en témoignent les discussions dans le congrès du Bloc Catholique, le producteur agricole lève bellement la tête. Il semble bien que les défenseurs de cette politique aient abandonné la politique de M. Pierlot, qui préconisait la valorisation de la qualité, et veuillent substituer la valorisation des prix. D'où inquiétude du Ministre des Finances qui, devant la perspective de la hausse des prix de détail, du coût de la vie et de l'index, voit menacer l'équilibre si précaire d'un budget laborieusement établi. Est-ce cette divergence principielle de vues qui aurait mis en opposition M. Heymans et certains de ses collègues ?

Notez que ce n'est pas seulement du côté des cultivateurs que l'on réclame des contingents et des licences, que l'on fait appel au « dirigisme » (fi ! le vilain mot) de l'économie. Patrons et ouvriers de l'industrie minière, de celles de la chaussure, de la faïence, de la gobeletterie, formulent ce qu'ils appellent des exigences vitales.

A ce compte-là, M. Heymans, s'il n'était pas suivi, ne serait pas seul à devoir s'en aller. Et le gouvernement national qui vient, à n'en pas douter, de remporter un vrai succès politique aux élections communales, se trouve devant des complications économiques d'autant plus délicates qu'elles ont leur répercussion sur les finances publiques et sur le coût de la vie.

Ce n'est donc pas sur un lit de roses que nos ministres, s'ils veulent se maintenir, vont devoir travailler « en manches de chemise » comme le disait M. De Man.

miette ACHAT DE LIVRES, S. r. u
Commerce, Bruxelles, tél. 11.76.35

Partira, partira pas ?

Le départ, de M. Paul Heymans est donc démenti, formellement, catégoriquement, absolument. Il est même démenti avec tant de force qu'on se demande si, controvérsé aujourd'hui, il ne sera pas très vrai demain. Et déjà on illumine un peu partout dans le pays, paraît-il, même chez les flamingants, dont cet arriviste de première grandeur avait embrassé la cause avec un zèle de néophyte. C'est que, nous assure-t-on, ce caméléon politique est devenu insupportable à la rue de la Loi et à la place Quételet.

Napoléon de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce, — un Napoléon dont on attend encore les victoires, — M. Paul Heymans croit que c'est arrivé. Depuis que les hasards du dosage ministériel en ont fait un bipède à maroquin, son caractère naturellement impérialiste s'est affirmé dans le sens de la dictature. Pas moyen de discuter avec M. le Ministre. Ainsi je veux, ainsi j'ordonne... et en flamand ! Le Conseil des Ministres lui-même a été témoin, plus d'une fois, des humeurs intempêtes et inciviles de cette Excellence d'occasion.

Paul-Henri Spaak, qui est un bon garçon, bien décidé à retourner le plus tard possible à ses chères études, en a par-dessus la tête. Il y a des limites à la patience. C'est aussi l'avis des co-équipiers de M. Heymans, qui n'aiment point les airs de matamore. Quant à l'Administration, toujours sur le qui-vive, toujours sur le pont afin de mettre en musique les élocubrations hebdomadaires de ce Pic de la Mirandole fourvoyé dans les charbons, les engrais, les fromages (qui l'eût cru ?) et qui entend changer la face du monde, elle rit doucement.

CUISINIÈRES KUPPERSBUSCH au gaz, au charbon, à l'électricité ou mixtes
les plus belles, les plus solides, les plus économiques
Agence générale et Salles d'Exposition :
35, rue de la Blanchisserie, Bruxelles. — Tél. 17.75.65.

On peut être vieux et bien portant

A 80 ans, M. B... souffrait douloureusement de rhumatismes. Il ne digérait plus que très difficilement et, de plus, en était arrivé à peser 89 kg. Il se voyait déjà impotent, lorsqu'il eut l'idée de prendre des Sels Kruschen. « Depuis six mois, écrit-il, je n'ai plus aucune douleur. Maintenant, je digère bien et, par surcroît, j'ai perdu quelques bons kilos de ma mauvaise graisse. »

Ainsi, il est démontré une fois de plus qu'on peut être âgé et bien portant. Mais il faut faire le nécessaire. C'est la paresse de vos organes internes — foie, reins, intestin — qui vous rend « vieux ». Les poisons comme l'acide urique — ce fauteur de rhumatismes — s'accumulent dans votre corps. La mauvaise graisse envahit vos tissus, surcharge vos organes. Kruschen, on l'a vu par l'exemple ci-dessus, met bon ordre à tout cela. Il stimule tout votre mécanisme interne, l'oblige à chasser les poisons et vous dote, avec un sang pur, d'une vitalité nouvelle. Sels Kruschen, toutes pharmacies : flacons à 7 fr., 12 fr. 75 et 22 fr.

Difficultés

M. Heymans, lui, ne sourit pas. Il se cramponne, estimant que la situation ministérielle vaut bien quelques inimitiés. Né pour régner et gouverner, le gouverneur de la S. N. C. I. est bien près de penser qu'il est indispensable partout et partout à la fois. C'est pourquoi il a gardé un pied à la S. N. C. I. — un cothurne doré — et c'est pourquoi il proteste contre la « conjuration » dont il est la victime ; il proteste sans éclat, pour ne pas trop amener la galerie.

Quoi qu'il en soit, la Droite, qui n'est pas étrangère — hé ! hé ! — à cette levée de boucliers, prend déjà ses dispositions. Elle voudrait que l'Agriculture fût à nouveau constituée en département autonome sous la férule d'un catholique et que les Affaires Economiques revinssent à un catholique également. On a beaucoup parlé de cela, dans les couloirs du récent Congrès du Bloc, entre deux cordiales poignées de mains à M. le Ministre. Mais une telle transformation équivaldrait à un remaniement ministériel et les socialistes aimeraient, eux aussi, que la Santé Publique redevint un ministère indépendant... et socialiste. Donnant, donnant !



L'Hindou AGHAMIR

le plus célèbre spiritualiste Hindou, dont la renommée est mondiale, prédit votre Avenir exactement et lit toutes vos pensées d'une manière incroyable. Il vous aidera, vous sortira de vos ennuis et malheurs de toutes sortes, etc... Consultez-le personnellement ou par correspondance, 17, rue Berckmans, Bruxelles. — Tél. 37.72.15

L'occasion ratée

La guigne au col verdâtre poursuit ce pauvre M. Coulonvieux qui, de son obscurité dinantaise, avait été brusquement hissé au pinnac de la présidence du parti libéral, au lendemain de la défenestration de M. de Laveleye, victime des petites malices de M. Van Zeeland.

M. Coulonvieux, qu'un inexplicable caprice de la fortune désigna pour succéder à la lignée des Paul Hymans, Albert Deveze, Charles Magnette, Lippens et Adolphe Max, vécut dans l'atmosphère un peu brumeuse et trouble où s'agitent les partis qui subissent plutôt qu'ils n'appuient le tripartisme gouvernemental auquel la fatalité des choses les condamne ; un peu dans le gouvernement,



RELSKY LIQUEUR

un peu dans l'opposition. Situation peu commode ou il s'indigne que la marche en avant était peu aisée.

Ceux qui faisaient donc grief à M. Coulonvieux de sa présidence sans éclat, manquaient donc quelque peu de justice. Survint la grosse affaire de la concentration catholique.

Sous prétexte de défense des libertés religieuses — que personne ne songe à mettre en péril — ou de lutter contre le marxisme dont tout le monde parle mais ne sait exactement ce que le mot signifie, on vit les catholiques les plus conservateurs et les plus loyalistes s'allier aux amis de Borins et aux rexistes de M. Degrelle. On ne sait pas exactement ce que cela a donné en Flandre, car M. Sap et son « Standaard », à grand renfort de statistiques, s'efforcent de minimiser le dégât subi par les conjurés et de contester la victoire des patriotes et des constitutionnels.

AUTOMOBILISTES dont les moteurs consomment de l'huile, pourquoi seulement changer les segments, quand E. R. M. A., 67, rue du Page, X. L. Tél. 37.68.29, vous offre une vraie révision avec réalésage et nouveaux pistons pour une dépense à peine supérieure.

Suite au précédent

Mais il est certain que cette coalition mettait en excellente posture le parti libéral. Parti de milieu, ayant un passé lourd de luttes et de sacrifices pour l'unité, la défense et le renforcement de l'armature militaire du pays, représentant attiré de ce libéralisme qui trouve son expression exacte dans nos institutions constitutionnelles, il pouvait apparaître — ce qu'il a du reste représenté dans certaines localités où le succès est venu à lui — comme le parti de l'unité et de la liberté de la Patrie.

Or, M. Coulonvieux et son entourage dirigeant ont manqué de cran, d'élan, de clairvoyance énergie pour prendre la tête d'une campagne nationale et par les moyens les plus modernes d'emprise sur la masse, entraîner leurs adeptes et leurs suivants dans une irrésistible croisade de la liberté.

Les murmures que soulevaient cette inertie, cette inaptitude à faire face à des situations nouvelles, infiniment favorables, ont trouvé un échec ici même.

Et le succès électoral libéral est venu quand même, peut-être un peu moins éclatant que ne l'eussent souhaité ceux qui s'attendaient à une vague d'indignation, mais beaucoup au delà de ce que M. Coulonvieux, que certains, derrière son dos, appelaient M. Soliveau, n'avaient préparé, si l'on ose dire.

Le conseil de la semaine

Votre santé, toujours, et parfois votre vie, dépendent de la conscience, de la probité et du savoir du pharmacien que vous chargez de la préparation de vos ordonnances médicales. Une pharmacie moderne, disposant d'une organisation technique et rationnelle, peut seule vous donner tous vos apaisements. DERNEVILLE, 65, Bould. de Waterloo, Bruxelles. Tél. 12.03.94 (face porte Louise).

Le discours rentré

Pour tirer les leçons d'un événement qui lui fut en somme profitable, le sanhédrin libéral s'assembla donc dimanche. Contrairement à l'habitude, ce ne fut pas une fête de l'éloquence diverse en nombre et en qualité. Un seul discours, celui du président Coulonvieux, et l'on se sépara sans les tambours et les clairons de la victoire.

M. Coulonvieux le célébra, certes, en un discours pas mal tourné, — car il sait y faire, — mais sans verser dans un

ECHELLES « SCABEAUX, tous modèles
S.A. Usines LIGOT, COULEURS
1310 à 1314, chaussée de Wavre, Auderghem. - Tél. 33.06.49

Outillage et accessoires d'autos " STANGO " 259, ch. de Charleroi, Brux 37.58.78

lyrisme trop marqué, qui eût pu faire croire qu'il courait au secours de la victoire.

Les conclusions furent également sans relief ni tranchant bien que le président eût marqué sa satisfaction de voir son parti établi sur une position juste. Peut-être eût-il voulu aller plus loin, précisant ce que certains, comme M. Albert Devèze, appellent un redressement, peut-être voulait-il proclamer que désormais son parti ferait figure de ce fameux parti du centre, que des catholiques presque aussi modérés que certains « doctrinaires » d'avant-guerre, préconisaient il y a un quart de siècle.

Mais il paraît, aux dernières nouvelles, que M. Coulonvieux se disposerait à aller trop loin dans ce sens et que son allocution assez neutre en remplaçait une autre qui l'était beaucoup moins.

Feuilles mortes...

à cette époque de l'année, la forêt de Soignes est splendide. C'est le moment où après une promenade, on vient se restaurer et déguster le Café Kramiek de Tante Félicie, à Auderghem-Forêt, à l'établissement peint en blanc, qu'est la légendaire et accueillante hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître. Tél.: 33.11.43. (Toujours ouverte et bien chauffée. Chambre pour pensionnaires.) Trams 25, 31, 35, 40, 45, bus.

Le parti du Centre

C'est qu'aussi bien cette suggestion de nouveau rôle à jouer, si elle peut se dégager du courant qui ramena aux libéraux les faveurs de certains flottants de droite, manquait tout de même d'opportunité immédiate.

Sur le terrain parlementaire d'abord. Les vingt-deux mandataires du parti libéral à la Chambre, ne trouveraient pas trente députés catholiques pour former une majorité s'établissant au-dessus des partis extrêmes. Et le « Spaakisme », très en progrès dans le P.O.B., n'irait pas jusqu'à la dissidence.

Sur le terrain provincial, on ne peut oublier que dans deux provinces, libéraux et socialistes gouvernent ensemble.

Que dans de grandes cités comme hier à Anvers, aujourd'hui à Liège, vraisemblablement demain à Alost et à Malines, la fameuse concentration aura eu pour résultat d'associer libéraux et socialistes dans la gestion communale.

Que le cartellisme n'est pas mort dans des faubourgs comme Saint-Gilles, Schaerbeek, Molenbeek, qui ont des populations de grandes cités.

Et que dans le Namurois, le Brabant wallon et le Luxembourg, on a vu, dans pas mal de localités importantes, libéraux et socialistes se présenter sur les mêmes listes, tout comme au temps où l'anticléricalisme soulevait les masses de la moitié du pays sans compter les vieilles passions « homaisiennes » de ceux qui traitent tous ceux qui veulent pactiser avec les croyants comme des « petits libéraux de basse-messe », une expression que M. Coulonvieux a dû entendre souvent dans son patelin dinantais.

Alors quoi ? Il ne semble pas que les temps soient murs pour que le parti libéral, parti évidemment national, se mue en parti du centre, et cesse d'être de gauche, de « gôche », comme le dit finement le gros Léon Daudet.

Courir tout nu...

en plein hiver serait considéré comme une folie. Pourquoi n'apprécierait-on pas comme tel le fait d'affronter le sort sans s'être assuré auprès de la Compagnie « union et prévoyance », 93, rue royale, à Bruxelles.

Chez les catholiques

Encore un congrès, à Huy cette fois : celui de la Fédération des Cercles et des Associations Catholiques que préside cérémonieusement le noble comte d'Aspremont-Lynden. Ces messieurs de « Patria » ont d'ailleurs déjà pré-

Hôtel du Nouveau Monde Tirlemont. Sa renommée est universelle.

paré ce congrès au cours d'une assemblée de leur Fédération qui s'est tenue rue du Marais et où l'on vit s'affronter — en une nouvelle querelle des gras et des maigres — le pro-rexiste Michaux, qui voudrait voir les hommes de Degrelle rentrer dans le giron du parti, et l'antirexiste Philippart, qui a excommunié pour toujours les renégats.

En réalité, la Fédération des Associations des Cercles Catholiques traverse une période d'intense confusion, dont elle se relèvera difficilement. Elle vit plus ou moins en marge du Bloc Catholique. Elle est reniée par le K.V.V. et considérée avec méfiance par le Parti Catholique Social. Les officiels du parti se désintéressent de ses assemblées. Jadis, ils y venaient très solennellement, et l'on se souvient de retentissants discours que prononcèrent, devant le congrès de la Fédération, les Renkin, les Jaspas et les Crokaert. C'était l'époque héroïque des sessions de Binche, de Dinant et de Tongres.

Depuis que Léon Degrelle est venu, à Courtrai, dire son fait à Paul Segers — à propos, qu'est-il devenu, M. Paul Segers? — la Fédération végète. On s'y dispute beaucoup. On y vote beaucoup de résolutions. On fait parfois les yeux doux ou rexisme. Mais chacun se rend bien compte que toutes ces palabres ne servent absolument à rien, qu'elles ne suscitent plus aucun écho dans le parti qui a décidé, une fois pour toutes, de se désintéresser des fils de notaires provinciaux et des jeunes docteurs en droit francophones qui voudraient insuffler à la Fédération une vie nouvelle.

Le Congrès de Huy sera ce qu'il n'a jamais cessé d'être depuis quelques années: une mesure pour rien. Mais le gouvernement y trouvera sans doute de précieuses indications sur l'attitude que prendront, demain, à la Chambre et au Sénat, les membres de la vieille droite conservatrice qui — soit dit entre parenthèses — deviennent de moins en moins dangereux et de plus en plus démodés.

« Demandez-moi au Century... »

Cette phrase aristocratique est synonyme de bon ton. Cette phrase vous CLASSERA comme faisant partie de l'élite, comme étant une personne avec qui on doit « compter »...

Descendre à Anvers à l'« Hôtel Century », c'est tout dire (A Anvers, le meilleur hôtel est le Century, le meilleur restaurant est la salle des Ambassadeurs, en le Century...)

Séance préparatoire

En attendant le congrès de Huy, la Fédération a donc tenu une petite séance préparatoire qui a été assez réconfortante. Elle a montré que l'affaire de Burgos fera encore recette à la Chambre et au Sénat, si M. Spaak ne se dépêche point de prendre — enfin! — une décision... décisive et qu'on attend depuis des mois. Elle a montré surtout que la Fédération elle-même n'est pas aussi unanime qu'un pleux peuple pourrait le penser à première vue. A dissident, dissident et demi! Il y a de l'eau dans le gaz. Non seulement le trombone Michaux ne s'accorde pas avec la clarinette-piston Philippart, mais le clan des barons s'agite et René de Dorlodot n'a pas, sur la politique extérieure, les mêmes vues que Pierre Nothomb, qui en a à revendre. On s'expliquera sous peu, dans l'hémicycle.

Telle quelle cependant, la Fédération vivote et se nourrit de discours. Si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer. Elle fait fonction d'exutoire, de trop-plein et de trempin.

Prévisions astrologiques pour 1939

Nous parlons la semaine dernière des pronostics optimistes, et d'ailleurs exacts, de la revue « Demain » sur la guerre. Cette revue nous prie de signaler à nos lecteurs que ses prévisions pour l'année 1939 viennent de paraître. Elles valent la peine d'être lues, nous assure-t-elle. Voilà qui est fait!



Avec quelques tartines
on fait à peu de frais un souper solide au Zwan (jambon, saucisson, pâté de jambon).

ZWAN 

Au Bloc

Après la Fédération, c'est le Bloc qui a tenu des assises réputées solennelles. La discussion a duré deux jours et a donné lieu à une grave inflation oratoire. Plusieurs ministres y ont pris la parole, au milieu d'un silence relatif et parfois agressif. Que voulez-vous? Quand M. le vice-président du Conseil Marck disserte, ce ne saurait être que gouvernementalement, puisqu'il est de l'équipe. Et lorsque M. Joseph Pholien improvise en faisant des effets de lorgnon, ce ne saurait être qu'un enfilage de propositions redondantes, puisqu'il est de l'équipe et dépourvu d'idées-force. Même chose pour M. Heymans.

Le Congrès a bien travaillé et ne s'est pas du tout amusé. Le Bloc, du reste, n'a fait bloc qu'à l'assemblée de clôture tenue en commun. Car le Bloc se compose essentiellement du Parti catholique social, sous la houlette de M. Giovanni Hoyois, et du Vlaamsche Katholieke Volkspartij, sous la férule du Malinois Verbiest. On fait chambre à part, sauf dans les grandes occasions. Enfin, enfin, ça va tout de même! A preuve que M. Hoyois vient d'être réélu président pour un terme de trois ans. Ça continuera donc d'aller cahin-caha. De l'eau bénite de cour, de beaux rapports, de belles assises académiques et beaucoup de faiblesse devant l'ennemi. On attaque le gouvernement en sourdine ou tambour battant, mais on le suit. Un charitable esprit de gué-guerre préside à tout... Tout le monde est quasi content, finalement. Les électeurs reprennent confiance; ils ont l'impression que Patria manifeste de la bonne volonté et que le parti remonte un peu le courant, sans se presser. MM. Verbiest et Hoyois durent, ce qui est une façon de vivre.

Celles - en - Ardennes



HOTEL DU CENTRE
Le relais des gourmets
Site merveilleux
Villégiature
Tout confort
Téléph. : Houyet 63

L'histoire de la semaine

A la lumière clignotante du réverbère, l'agent de police aperçut un homme qui marchait à quatre pattes sur le trottoir de la rue déserte.

— Qu'est-ce que vous faites là?

— Je... je... je...

Mais l'estomac de l'inconnu, secoué de hoquets, menaçait de déverser brusquement son trop plein sur le pavé.

— Vous êtes saou! mon garçon!

— Ça se pourrait bien, Monsieur l'agent...

— Mais je vous pose de nouveau ma question: qu'est-ce que vous faites-là?

— Je... je... je cherche une pièce de cinquante centimes que j'ai laissé tomber.

Rayonnages Et. RICHARD. — Vestiaires, Meubles métalliques. — 11, rue Godecharle. Tél. 48.78.28

Le policier est bon enfant. Notre agent se courbe et se met, lui aussi, à la recherche de la pièce.

Vaines investigations.

Au bout de quelques minutes, l'agent demande :

— Vous êtes bien sûr que c'est ici que vous avez perdu vos 50 centimes ?

— Oh! non!... c'est là bas... au coin de la rue; mais, ici, il fait plus clair pour chercher.

PARK-HOTEL NAMUR

14, avenue de la Gare — Téléph. 3038-39

Son confort moderne à prix modérés.

Son restaurant à la carte et à prix fixe.

Les Wallons... Belges de 46^e zone

Nous avons conté, la semaine dernière, l'incroyable aventure de M. Bouvet, directeur de Radio-Wallonie, dont la lecture au micro de l'I. N. R. fut modifiée, tronquée et au total complètement sabotée par notre Marck national.

— Il ne faut pas vous étonner de cela, nous dit à ce propos un Wallon wallonisant. Vous savez bien que tout ce qui concerne le mouvement wallon et, en général, les intérêts de la Wallonie, est soigneusement saboté par tous les départements ministériels quels qu'ils soient. Et, tenez, voici quelques chiffres dont je peux vous garantir l'exactitude — ils concernent le département de votre ami, M. Dierckx.

Au budget du Ministère de l'Instruction publique pour 1938, a été inscrit et voté un crédit de 1.100.000 francs sous le titre « Art et Littérature dramatiques, Conférences littéraires, subventions. »

Or, à charge de cet article, ont été liquidés les subsides suivants :

1 ^o Pour les sociétés françaises	fr. 109,000
2 ^o Pour les sociétés flamandes	124,000
3 ^o Pour les sociétés wallonnes	17,000

Au même article du budget mais sous d'autres lettres, on peut lire :

Lettres françaises, souscriptions et subventions	160,000
Lettres flamandes, souscriptions et subventions	160,000
Lettres wallonnes, souscriptions et subventions	50,000

Et sur cette somme de 50.000 francs, il a été accordé en tout et pour tout aux différentes fédérations, une somme globale de 15.000 francs.

Enfin à l'article du même budget qui concerne les « Publications », on trouve :

Académie Royale de Langue et Littérature Française	fr. 45,000
Académie Royale Flamande	80,000
Lettres wallonnes	zéro!



Ag. Gen Rog. Faure, 22, rue Africaine, Brux. Tél. : 43.08.22

Autre chose

Autant dire que les Wallons ne comptent plus que pour rien dans leur propre pays. N'est-il pas vrai? Il est des exemples d'une autre sorte. Ainsi la question s'est posée récemment de la nomination d'un inspecteur des Bibliothèques publiques de la région de Liège et du Brabant wallon. Il semblait tout naturel et des démarches avaient été faites dans ce sens, que cette charge fût attribuée à un fonctionnaire wallon, compétent, et connaissant à suffisance les besoins et les aspirations des clients de nos bibliothèques publiques. Mais c'était trop juste! Et le candidat wallon a été évincé au profit d'un Bruxellois ne remplissant au-

GLOBE KERMESE AUX GIBIERS : 26, 27 et 28 novembre 621, avenue Brugmann, 621, UCCLE

cune des conditions techniques et autres qu'il eût été désirable de rencontrer chez ce fonctionnaire.

Les Wallons n'ont évidemment aucun grief personnel contre ce candidat, mais on comprend qu'ils soient profondément déçus de constater une fois de plus qu'ils sont écartés systématiquement des rares emplois auxquels ils peuvent encore prétendre.

INSTITUT BONNECOMPAGNIE. Danse. Culture physique. Rythmique. Tennis. — 51, rue Saint-Bernard, tél. 37.04.60.

Encore

Autre aventure : celle de l'attribution du prix biennal des Lettres wallonnes. Ce prix, d'un montant de 15.000 francs, devait être attribué en 1938 à une œuvre en prose. Or, malgré les paroles encourageantes prononcées au Congrès de Mons par le délégué du Ministère, il semble bien que l'on ait négligé de mener à bien l'organisation du Concours de prose pour 1938. Cette « négligence » n'est-elle pas à souligner, d'autant plus que les lettres françaises et flamandes bénéficient chacune d'un prix annuel et non pas biennal — de 20.000 francs ?

Et ce n'est pas tout : La Société de Littérature Wallonne de Liège en est encore à l'heure actuelle, à toucher les subsides gouvernementaux d'avant la première dévaluation! Ces subsides, faut-il le dire, ne répondent plus du tout aux nécessités de l'heure présente.

Il est à remarquer, pourtant, que la Société de Littérature Wallonne est l'ainée des trois (wallonne, française et flamande) et la plus ancienne société d'études philologiques du pays. Et quand on connaît l'importance de ses travaux, on doit reconnaître que les subsides qu'elle obtient sont manifestement insuffisants. Mais elle a beau réclamer...

« La Vignette » à Tervueren Tél. 02-51.60.56.

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

Les bienfaits de la médecine

Comme les avocats, les médecins possèdent maintenant leur Ordre; la loi a paru dernièrement au Journal officiel.

Un tel événement, et depuis si longtemps attendu, ne pouvait se passer comme cela; un banquet s'imposait, puisque les hommes ont l'habitude immémoriale de toujours mettre leur estomac au diapason de leur cœur. Haut les cœurs, donc, et vive la bonne chère! Et trois cents disciples d'Esculape ont bu et mangé, dimanche, à la gloire de la médecine, face à quelques parlementaires spécialisés réunis à la table d'honneur, autour du premier président, glorieusement régnant.

L'excellent Joseph Merlot, qui fit tant en son jeune âge pour la diffusion de la margarine, recommandée par la Faculté, l'excellent ministre de l'Intérieur et de la Santé publique, n'était point présent. Il fonctionnait ailleurs. Mais l'autre Joseph était là, et même un peu là, sous les espèces du ministre de la Justice. M. Joseph Pholien a beaucoup de reconnaissance, en effet, aux descendants de Fagon. Car c'est en défendant leur honneur professionnel mis en péril par l'appel d'Arthur Wauters à une commission d'hygiène de la S. D. N. que le sénateur de Bruxelles se mit en vedette. Il lut au Sénat d'innombrables discours bien tassés, organisa la guerre au lac d'Hofstade et amena la Belgique entière — après quelques autres mais plus bruyamment — puis il fit une fin en se laissant nommer ministre. Tout cela valait bien un petit gueuleton et un toast.

BRONCHITES même anciennes, soulagement rapide par le « Remède des Guides ». Fr. 4.50 — Phcie Wolfs, 72, rue de la Montagne, Bruxelles.

MORTIX ! FLUIDEX ! Enduits pour étanchéiser toitures défectueuses. *Billiard et Cie*, 25, r. Raphaël, Brux. T. 21.05.39.

L'aïeul et son château

Le gueuleton fut digne, sans excès. Le toast fut ministériel, un peu léger de substance. M. Pholien, visiblement, n'avait plus rien à dire aux médecins. Il se rattrapa en allongeant d'agréables périodes, s'excusa d'être pris au dépourvu, au débotté, et découvrit dans sa poche un texte d'Hippocrate qui s'adaptait miraculeusement à l'événement du jour. Il le commenta et se rassit.

C'est alors que se leva M. le baron Delvaux de Fenffe, ci-devant gouverneur de la province de Liège, ci-devant sénateur, et qui n'est plus aujourd'hui qu'un ci-devant tout court. Au temps où il siégeait à la Haute Assemblée dans un amour de petit costume noir qui l'avait fait appeler le « demi-soldo » par la tribune de la presse, M. le baron se dévoua corps et âme à l'Ordre des médecins. Quelle mouche avait donc piqué cet administratif intégral ? On l'a su dimanche. M. le baron apprit à l'auditoire suspendu à ses lèvres que l'amour des médecins était atavique dans sa Maison depuis le jour qu'un aïeul, sous l'Empire, fut fait professeur de médecine à Liège et honora son nom de mille façons scientifiques, jusqu'à l'heure où « il se retira dans son château de Fenffe » pour soigner les malheureux.

En veine de confidences, l'ami des médecins révéla aussi, que dernièrement M. Sand, secrétaire général de la Santé publique, alla faire en province une grande conférence contre l'alimentation carnée, conférence qui fut suivie, au palais provincial, d'un solide dîner anti-végétarien... Cela se passait à Liège ou à Arlon.

FORCE VIRILE dragées à base d'hormones LABORATOIRES ETELKA 109, Bd. Anspach, Bruxelles

Un ministre énergique

Il était 4 heures déjà et l'on n'avait guère ri encore. M. Carnoy se dévoua. Lui aussi, jadis, il avait œuvré au Palais de la Nation en faveur de l'ordre des médecins. Mais assez distraitemment, s'il faut l'en croire.

Quand il fut nommé ministre de l'Intérieur, l'ex-grand homme du Boerenbond trouva dans ses dossiers le premier projet créant l'ordre des médecins. Il décida de le faire profiter sans plus tarder. Hélas ! au bout d'un an, rien n'était fait et l'épouse de M. Carnoy commençait à s'impatienter. Car Madame, qui toujours aima la politique, s'intéressait aux médecins. Et un matin que M. le ministre s'étonnait auprès d'un de ses très hauts fonctionnaires que le projet restât en boîte, la porte s'ouvrit tout à coup

Madame entra :

— Cher ami, c'est moi... Ah ! bonjour, monsieur... Nous parlons justement, chère amie, de l'ordre des médecins.

— Mes compliments !... Depuis le temps qu'il traîne, tu seras sûrement Premier ministre et baron quand on le verra...

Poli, et prévoyant l'orage, le haut fonctionnaire prit la défense de son ministre :

— C'est en effet assez long, Madame ; la tallette juridique du texte exige de la réflexion... Mais puisque vous insistez, je vous promets, avec la permission de M. le ministre, que tout sera terminé pour après-demain.

... Et le surlendemain, ajouta fièrement M. Carnoy, le désir de ma femme était satisfait : le projet était déposé sur le bureau de la Chambre !

Mais c'est M. Carnoy qui fut invité au banquet...

L'HIVER S'ANNONCE RIGOUREUX... mais pas pour ceux qui sont clients de la Tav-Restaurant du Châtelain, 6-7, pl. du Châtelain, XL, dont le sympathique propriétaire, Monsieur Maurice Maerschalk, annonce des merveilles culinaires pour les mois qui viennent. On y déguste les fameuses bières d'Ixelles.

ON PATINE au S^T-SAUVEUR

Pour l'histoire

Continuons à enregistrer.

Le détachement de grenadiers envoyé à Paris lors de l'inauguration du monument au roi Albert fut-il commandé, à Paris, en flamand ?

Oui, nous a-t-on assuré tout d'abord.

Non, a-t-on répliqué aussitôt.

Et les correspondants de s'échauffer.

Eh bien ! voici une troisième version qui, comme il convient, arrange tout et met tout le monde d'accord : c'est oui et c'est non.

Un officier de réserve qui assista, en tenue et en bonne place, à la cérémonie ; d'autres lecteurs, qui ont interrogé des grenadiers, nous disent : le détachement était composé de Wallons et de Flamands et il était commandé par un major, sous les ordres duquel se trouvait un commandant et des lieutenants. A l'arrivée à Paris, de même que devant le monument, le major a donné ses commandements en français : « Garde à vous ! Portez vos armes ! ». Et ses commandements ont été répétés par les autres officiers, les uns employant le français pour le groupe de soldats wallons, les autres se servant du flamand pour le groupe de soldats flamands.

Et voilà tout. Il y a eu « Geeft acht ! » et « Garde à vous ! » Chaque son zoiseau...

Tout le monde content?...?

Vins fins et spiritueux

Expéditions directes — Toutes Appellations contrôlées.

Léon GIRAUD à Pauillac (Gironde), France.

Maison de confiance.

Sur un film de propagande congolaise

Quelle est cette histoire ? On raconte — citons nos auteurs — notre confrère « La Cinégraphie Belge » raconte que des producteurs belges de films ont proposé au Ministère des Colonies, voici plusieurs années déjà, de réaliser un grand film de propagande sur le Congo belge. Les services compétents du ministère se sont intéressés à l'idée, ils ont comblé les producteurs belges de promesses et de bonnes paroles et, sans désemparer, ils ont passé la commande à des producteurs américains. Les cinéastes belges la trouvent mauvaise, bien entendu. A leur place... Pourquoi donc ont-ils été évincés ? Seraient-ils incapables de réaliser le film qu'ils ont eux-mêmes proposé ? Sans doute, les opérateurs américains ont produit des films remarquables dans ce genre ; ce sont, des maîtres. Mais les « Terres brûlées » de Dekukelre, entre autres, ne témoignent-elles pas de qualités et de moyens suffisants ? En tout cas, les services du Ministère des Colonies n'ont donné aucune explication sauf celle-ci, que les opérateurs américains sont déjà sur place avec tout leur matériel : la méthode du fait accompli. La « Cinégraphie belge » donne une autre explication dont nous lui laissons, pour le moment, la responsabilité : « cette affaire, dit-elle, comporte des dessous éfarfants qui dépassent de très loin sa portée au point de vue cinématographique. » Attendons la suite.

Cauchemars

Les nuits hantées par des cauchemars sont néfastes à la santé, car elles ne permettent ni au corps ni à l'esprit de prendre le repos bienfaisant et réparateur, indispensable pour affronter le travail quotidien. Les cauchemars sont dus à une mauvaise digestion. Pour bien digérer, prenez quelques gouttes de Ricqlès sur un morceau de sucre après chaque repas. L'alcool de menthe Ricqlès stimule la digestion et laisse persister dans la bouche une délicieuse sensation de fraîcheur.

8-10, RUE DES
Friture
VINCENT **DOMINICAINS**
Toutes spécialités de moules (Philippines - Zélande).

Chez nos carabiniers cyclistes

— Ah ça alors! Ah ça!

Jean de Nivelles, qui en a vu cependant de tous les calibres, n'en revenait pas. Il avait souri d'abord. Dame, les Carabiniers cyclistes de Tervueren faisaient l'honneur d'une visite à sa bonne ville!

Puis il écarquilla les yeux et resta bouche bée. Dans le bataillon qui défilait deux militaires sacrifiaient à la fantaisie la plus échevelée. Ils chevauchaient des machines qui ne ressemblaient pas aux autres, mais là, pas du tout.

Certes, elles comptaient deux roues, un guidon et une selle et à tout prendre l'ensemble formait quand même une bicyclette. Mais les premières ont tout juste 20 centimètres de rayon, la deuxième surmonte une fourche qui n'en finit plus et la troisième est si minuscule que l'on ne sait si le cycliste pose ses fesses sur une surface quelconque ou s'il est empalé.

L'instrument tient à la fois de la voiture d'enfant, du cycle à son stade initial et de la trotinette; mais l'élément trotinette est prédominant.

Il y avait de quoi dérouter Jean de Nivelles et ses concitoyens.

Or, il paraîtrait que l'emploi de cet outil, qui est au velopède ce que le zinneke est au chien de pure race, serait généralisé. Dans ce cas, nous prédisons aux Carabiniers cyclistes, que leurs sorties seront assurés d'un plein succès.

Ce qu'ils en pensent ? Ils se trouvent, là-dessus, tout à fait idiots; ils espèrent tout de même que le public s'habituerait. Ils considèrent, au surplus, que s'il plaisait demain à l'autorité supérieure de leur faire enfourcher des chevaux à roulettes, ils auraient tout juste le droit de se taire.

TABLEAUX

Personnalité connue du monde artistique ayant grande expérience commerciale, désirerait fonder Galerie, ainsi que commerce international de tableaux contemporains, cherche commanditaire ou associé désirant se créer situation lucrative. Capital nécessaire : minimum : un million. Ecr. J. D., 83, Agence Rossel, Bruxelles.

En tournée

Molière est mort, mais les tournées vivent encore. L'auteur de ces lignes a un ami qui a eu l'honneur et l'avantage, si l'on peut dire, de participer à l'une d'elles, ces jours derniers, et qui lui en a raconté quelques péripéties.

Lucien Dubech, critique et homme d'esprit, était venu donner une série de conférences sur le théâtre contemporain. Afin d'illustrer ces causeries, Madame Régina-Camier et quelques acteurs de moindre renommée suivaient à la piste le conférencier, et interprétaient des scènes choisies dans les œuvres de Pirandello, de Giraudoux, de Salacrou, de Crommelynck Birabeau, en passant par Peyret-Chapuis.

Ce petit tour dans le pays permit des remarques de psychologie comparée. A Charleroi, la splendide salle de spectacle qui gîte, assez inattendue, au premier étage de l'Hôtel de Ville, était comble. Le président des Amitiés Françaises organisatrices étant absent, ce fut un vice-président qui fit la présentation. Ce fut fait en des termes on ne peut plus adroits. Entre autres, l'habile homme annonça aux assistants que, faute de mieux, faute de pouvoir présenter au public une grande vedette de la politique française comme on l'avait espéré, on lui en offrirait deux autres, qu'on avait

WESTCLOX REVEILS ELECTRIQUES
129, Avenue de la Reine

« renseignées... Il fallait voir la tête des « deux autres » pendant ce joli discours.

Après une telle introduction, qui fut écoutée dans la consternation et fit s'arracher les cheveux à un malheureux secrétaire-général qui n'en pouvait mais, il ne restait plus à l'assistance qu'à jouer le glapion, ce qu'elle fit consciencieusement. Acteurs et conférencier s'efforçaient en vain de dégeler la salle; les auditeurs avaient été tellement sidérés par l'éloquence réfrigérante du vice-président, qu'ils n'osaient plus bouger.

Ce froid, qui finit par faire tousser M. Dubech à fendre l'âme, dot certainement aujourd'hui s'être répandu dans tout l'arrondissement.

Les Belges soucieux de confort descendent à l'Hôtel
ASTRID 27, avenue Carnot, 27 PARIS

Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés.

En tournant toujours

Mais il fallait aller à Verviers, hein ! Et la troupe s'y rendit. Elle arriva en ordre dispersé. Si dispersé que, à sept heures du soir, les acteurs arrivés avant M^{me} Régina-Camier se demandaient s'ils ne lui était pas arrivé un accident, tu qu'on n'avait d'elle nulle trace. Elle apparut enfin, mince et blonde, escortée de son fidèle chauffeur, gros et noir. Immédiatement, tout fut ardeur et mouvement, et, pendant qu'une troupe wallonne répétait en patois, chacun alla s'habiller, dans les recoins obscurs et d'un accès dangereux, qu'au «Palace» de Verviers on appelle les loges.

Quant à M. Dubech, l'affaire de Charleroi l'avait tellement frappé, qu'il avait dû s'altérer l'après-midi en arrivant chez le sympathique et très distingué président de l'Expansion française, M. Piedboeuf.

Le soir, le public se montra infiniment plus chaleureux que celui de la veille. Il « rendait » incontestablement mieux que les Carolorégiens.

Mais nous aimerions savoir ce qu'en pense Lucien Dubech. Le malheureux, affamé, à qui on offrait de prendre une petite collation, après sa conférence, demanda naïvement :

— Ne pourrais-je avoir un petit potage, puis un peu de poisson, et après...

On l'arrêta immédiatement : à Verviers, à dix heures et demie du soir, un potage, du poisson ! Et cela dans une taverne qui n'est pas même un restaurant ! Mais y obtenir un sandwich était déjà un miracle !

Après le théâtre

Passez une heure agréable à la Taverne Bristol, Porte Louise, où vous entendrez le Quintette Primas Sylva, sous la direction de l'ancien chef d'orchestre du Café de la Paix, à Paris.

Et voici Bruxelles

La tournée finissait à l'Union Coloniale, à Bruxelles. Dans les circonstances actuelles, on dirait vraiment que les Bruxellois tiennent absolument à montrer que la France est chère à leur cœur, car les Amitiés Françaises de la ville n'ont jamais connu un tel succès. Le nombre de leurs membres augmente d'une manière impressionnante. Il est bon d'ajouter que les programmes des conférences réservées aux dits membres sont extraordinairement fournis et, de plus, remarquables par la qualité des conférenciers.

La première séance avait lieu à cinq heures et demie. Une heure plus tôt, les auditeurs faisaient déjà la file. A la seconde séance, trois heures plus tard, il fallut refuser du monde. La chaleur était étouffante. M. Dubech toussait encore, mais cette fois parce qu'il avait trop chaud.

Au cours de la matinée, les assistants placés au fond de la salle s'étaient plaints de ne pas entendre le conférencier. Le soir, ce dernier fut placé devant un micro. Comme il avait, en outre, une lampe au-dessus de ses

ST-HUBERT, HOTEL DU VAL DE POIX Propriétaire :
V. MATHURIN
Bien-être - Repos - Pêche à la Truite. - Tél. Poix 8.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

papers, on ne le voyait plus; mais sa voix tonitruait, et c'était tout ce qu'on pouvait exiger.

Les présentations se firent, l'après-midi par M. Paul André, d'une élégante simplicité, et le soir par M. Sasserath, d'une fine, d'une charmante bonhomie, et chez lequel on devinait la juste fierté d'avoir mené à ce point de prospérité ses chères Amitiés.

Pendant la première scène, extraite de « Moineau », les deux acteurs doivent s'enivrer au champagne. Or, c'était du vrai champagne, dans un vrai seau où nageait de la vraie glace. On entendit chuchoter, dans l'assistance :

- Mais c'est du champagne...
- Mais non, du cidre...
- Je t'assure, c'est du champagne !

Ces remarques ne nuisaient heureusement pas au jeu des personnages, mais elles amusaient fort ceux qui les entendaient par la x-ième fois depuis le début de la tournée.

Et puisque nous en sommes au chapitre du champagne, disons aussi qu'un déjeuner avait réuni conférenciers, acteurs et membres du Conseil général des Amitiés Françaises quelques heures auparavant. Le président Sasserath y trônait, comme dans les vers célèbres de Hérédia, « au haut bout de la table »; à l'autre bout, la charmante M^{me} Sasserath, très loin des deux messieurs qui l'encadraient, avait l'air un peu en pénitence. Noblesse oblige.

DEVECO Son procédé d'assèchement n'emprisonne pas l'humidité, la détruit radicalement.
RESULTATS ABSOLUMENT GARANTIS
11, rue de la Bonté, Bruxelles. — Tél. : 37.16.40

Anvers-Elections

Au moment où nous écrivons, la situation politique n'est guère claire à Anvers. M. Frenssen a refusé une écharpe d'échevin que personne ne lui offrait d'ailleurs malgré sa promesse, faite à la première heure de son triomphe électoral, de soutenir un collège de gauche. D'autre part, une concentration catholique-républicain-activiste-frenssienne est impossible.

Il semble, dès lors, quasi certain que la solution inévitable sera un cartel catholique-libéral-socialiste qui disposera d'une confortable majorité (8+13+13), soit 34 voix sur 43. Il y aurait dans un Collège de 8 titulaires — 7 échevins et bourgmestre — deux écharpes pour les libéraux, trois pour les socialistes et 3 pour les catholiques. Ces derniers semblent vouloir accepter de céder la charge mayorale aux libéraux — spécialement à M. Sasse, — mais exigent avant tout le départ de M. Camille Huysmans. Ce serait, affirme-t-on un peu partout dans les milieux cléricaux, une condition essentielle à la collaboration catholique. Les libéraux arrivant ainsi à leur tour à occuper le siège du bourgmestre pendant six ans devraient sacrifier l'un de leurs deux échevins actuels. M. Somers ou M. Verrept, la fonction d'échevin du Port étant vacante par le fait même de la non-élection de M. P. Baelde. M. Camille Huysmans, privé de sa primauté citadine, ne voudra probablement pas se laisser rétrograder au rang d'échevin. Cela facilitera — et combien — l'élégage à faire dans les rangs scabinaux socialistes. Chez les catholiques, on mettrait en avant, pour les trois postes scabinaux, M. Leclerf, ancien bâtonnier, M. Paul Segers (pas l'ancien ministre, l'autre...) et le gagnant d'une sorte de poll privé à organiser dans certains groupements politiques. M. Delwaide, leader des catholiques, se tient, dit-on, en réserve pour une prochaine course au portefeuille ministériel.

Si cela, ou autre chose, ou n'importe quoi pouvait faire revenir au port les navires qui préfèrent actuellement Rotterdam et Hambourg !

AU MIDI, un très bon hôtel avec ses 32 jolies chambres.
Prix unique, 20 francs. Ouvert toute la nuit.
Téléphones: 21.26.07 et 08.
HOTEL DE L'INDUSTRIE — MIDI

PRIVILÈGE !

LES BELGES PEUVENT ACHETER LES CHOCOLATS SUCHARD MOINS CHER QUE DANS N'IMPORTE QUEL AUTRE PAYS.

LES CHOCOLATS ET CONFISERIES SUCHARD SONT DES PRODUITS DE HAUTE QUALITE REPUTES DANS LE MONDE ENTIER.

« Ecce iterum Frenssen »

Pour remercier ses électeurs, le technocrate-en-chef a tenu l'autre soir à la Salle Rubens un grand meeting dont les frais ont été payés par la vente du journal « Voorlichter » et des photographies du triomphateur du 16 octobre 1938.

Le clou de cette manifestation fut la présentation aux masses des sous-technocrates que Frenssen entraîne à sa suite à l'Hôtel de ville d'Anvers. Généralement, on présente les candidats avant les élections, de façon que l'électeur puisse au moins voir quel est le personnage qui lui demande son vote. Mais Frenssen qui n'aime que la technique perfectionnée a changé cela: il ne montre ses poulains que lorsqu'ils sont élus... Ainsi le peuple n'a qu'à prendre ce que le grand chef lui a réservé.

Mais à la Salle Rubens, on ne s'est pas contenté de faire défiler devant la foule les nouveaux conseillers communaux.

Innovant encore une fois, Frenssen a fait prêter serment entre ses mains par les frais élus devant la foule consternée d'admiration pour cette nouvelle formule électorale.

Ce serment comprenait d'ailleurs deux parties: la première se rapportait à la fidélité au leader, la seconde la fidélité au programme.

Pas mal du tout, au fond, cette précaution que M. Frenssen a prise de s'attacher ainsi la fidélité de ses colistiers par un serment solennel pris devant un public de plusieurs milliers de personnes. Cela vaut certes mieux qu'un vague engagement pris sur une affiche avant l'élection.

Reste à savoir si les confrères-es-politique de l'Homme-Nature ont bien compris le programme qu'ils ont juré de maintenir...

A défaut de clarté de sa déclaration de principes, M. Frenssen, à qui l'on a reproché de ne pas avoir de drapeau spécial, possède un signe ou plutôt un sceau particulier. On y voit une paraphrase de la devise marxiste: Peuples de tous les pays organisez-vous. Et comme blason: une colombe apportant du Ciel un rameau d'olivier et entourée d'avions et d'un zeppelin, le tout survolant un camion automobile à chenille. Cela « fait » très technique.

foie Gras Gerst

de Strasbourg.

Le délice des gourmets.
A L'ESCARGOT D'OR
47, rue de la Fourche.
T. 12.41.23-12.41.24.

Le « Garbi » libéré

Une sèche dépêche d'agence nous apprend que le Tribunal de Middelbourg, saisi d'une action du gouvernement de Valence qui réclame la libération du s/s « Garbi », saisi en juillet dernier à son passage devant Flessingue, a décidé que la saisie opérée était illégale et que, par conséquent, le désormais célèbre vapeur pouvait reprendre la mer. Le motif juridique est que les tribunaux nationaux, à quelque degré que ce soit, ne peuvent agir à l'encontre des droits d'un Etat étranger. Le président du Tribunal civil aurait donc dû se déclarer incompétent et refuser de statuer sur la demande initiale.

Ainsi l'incident hispano-néerlandais se règle proprement et rapidement. Et nous croyons bien, qu'à La Haye, on espère qu'ainsi la réclamation belge devient sans objet. En

ROMA

Les amis s'y retrouvent avec plaisir à l'apéritif
21, rue Léopold, Brux. Derrière la Monnaie.

droit, évidemment, la protestation du gouvernement de Bruxelles reste debout dans son entiereté. Ce n'est en effet pas parce que le Tribunal de Middelbourg y admet la thèse espagnole que se trouve réglée la revendication belge qui porte non sur le fond du débat entre un armateur espagnol-blanc et le gouvernement hispano-rouge, mais sur le principe du libre passage des navires dans les eaux internationales de l'Escaut.

Sur ce point-là, la thèse et la protestation belges restent entières. Mais, en fait, nous obtenons une espèce de satisfaction d'amour-propre et l'on peut être bien certain que le juge de Middelbourg n'a pas tout à fait par hasard rendu une décision qui doit faire plaisir à La Haye...

A la veille de la Joyeuse-Entrée du Roi des Belges dans les Pays-Bas, on a trouvé moyen d'écartier — ne fut-ce que momentanément — un objet de friction, connu du public belge et qui avait créé pas mal de mécontentement au sud du Moerdijk. L'incident perd ainsi toute acuité, toute urgence. Plus tard, bien plus tard, on reparlera entre diplomates et négociateurs de l'incident du « Garbi » pour se féliciter mutuellement de ce qu'il se soit si élégamment réglé en fait pour ne rester qu'un paragraphe de plus dans le cahier des Revendications commencé en 1830 et terminé... nul ne sait quand.

En attendant, marquons d'une bien blanche pierre le jour de la mise en liberté du « Garbi » qui nous permet de nous réjouir sans arrière-pensée du bel accueil que nos voisins du Nord réservent à notre Roi.

Menus à prix fixe avec vins

Ceux du Ravenstein connaissent un succès mérité. Ses repas à 30 et 45 francs, servis dans un cadre charmant parmi une clientèle distinguée, sont dignes de retenir votre attention. Banquets, salons. Thé. Spécialité de tarte au sucre. — Tél.: 12.77.68.

Les trolleybus d'Anvers

On peut ne pas aimer les trolleybus, notamment quand on veut les établir dans nos charmants paysages d'Ardenne. Mais que personne en ce moment n'essaie de soutenir dans certains quartiers anversoises que ce mode de transport en commun ne soit chose excellente... en comparaison du tram à trolley! Tout le long de l'ancienne ligne n° 6, celui que les vieux Sinjoors s'obstinent à appeler encore « Tramway maritime » (parce qu'il menait au port), c'est la satisfaction, la joie. Les habitants des populeuses rues Saint-Gommaire, Basse, des Images, eux sont dans le ravissement: ils voient la fin de quarante années de misère, de brimades et de contrainte. Enfin, les commerçants pourront recevoir et expédier leurs marchandises devant leur porte d'entrée; enfin les bourgeois pourront emménager ou déménager autrement qu'en pleine nuit, enfin ils cesseront d'être secoués jusque dans leurs lits par les chocs aux aiguillages, par les heurts dans les courbes, par les secousses au passage.

Actuellement, dans ces rues très commerçantes, le trolleybus, bien appuyé sur ses pneus jumelés passe rapide et silencieux et n'exige plus la libre disposition de toute la rue pour lui tout seul. Les usagers de cette ligne eux aussi, se félicitent de la transformation. Dans la première partie de la ligne, la voie était unique avec croisements de distance en distance, de sorte que, dans l'attente du tram montant le tram descendant (ou inversement) passait de très nombreuses minutes, parfois des quarts d'heure!

La propreté en politique

c'est difficile, mais la propreté chez soi c'est facile!

Propreté Service: vitres, parquets, entretien bureaux, tous nettoyages. Tél.: 11.34.00. Chaussée d'X.L. 143.

INCINERATION

Pour tout renseignement, s'adresser aux bureaux de la Société Belge pour la Crémation, A.S.B.L., 47, rue Montagne-aux-Herbes Potagères, Bruxelles. Tél. 17.69.25. Demandez brochure P.2

Pedibus...

On disait couramment, dans le quartier, que pour aller vite « avec » le tram 6, il fallait aller à pied. Plus d'une fois, il est arrivé que le receveur de la voiture à l'attente se rendait *pedibus cum jambis* au croisement suivant pour... aller voir si « l'autre » n'arrivait pas encore!

Et voici que la vague de faveur du trolleybus s'étend à toute la ville et que, de partout, s'élevaient des vœux pour la suppression du trafic à rails dans toutes les rues étroites. On peut se demander toutefois s'il ne conviendrait pas, du coup, de renvoyer et les tramways et les trolleybus et leurs fils aériens et leurs horribles poteaux à la mitraille. Voilà bien longtemps déjà que ces procédés surannés auraient dû être remplacés au cœur de nos grandes villes par les maniables et agiles autobus qui passent partout sans bruit et sans secouer les façades et les bâtiments, sans gêner pour personne, qui n'abiment pas le pavage et ne gâtent ni la vue ni le paysage.

La chasse bat son plein en Ardennes

et c'est le moment où jamais d'aller à REMOUCHAMPS au CLOS NORMAND, déguster son gibier... à la perfection. Le Clos Normand est « l'hostellerie qui est différente » et qui a compris les besoins et les désirs de l'élite. Tél. Aywaille 324. — Ouvert toute l'année. — Premier Ordre.

Narenne di Bour

L'élection de Frenssen, à Anvers, rappelle aux Liégeois le célèbre « Narenne di Bour ». Avant guerre ce camelot, qui sur la place Verte — aujourd'hui place du Maréchal Foch — vendait des marionnettes élastiques suspendues à une potence à deux branches, Narenne di Bour — traduisons : Nez de beurree — ne manquait pas d'un certain bagout. Les étudiants liégeois — qui n'étaient pas à une blague près — convainquirent Narenne di Bour de son autorité et le poussèrent à poser sa candidature aux élections communales. Il devait représenter la corporation des marchands de gayettes — les revendeurs de charbons si connus dans les rues de Liège.

Narenne di Bour, encouragé par les universitaires qui l'acclamaient sans trêve, alla porter la contradiction dans des meetings. Et ce furent des accrochages épiques.

Mais le candidat fut « busé » et l'on composa sur lui une chanson qui se chantait sur l'air de « Sous les Ponts de Paris » :

« C'est mi Narenne di Bour
Et dji sos bâte di four ! »

La guerre survint — la guerre que le légendaire camelot avait, paraît-il annoncé! — Narenne di Bour alla vivre à Bordeaux. Il revint à Liège après l'armistice mais bien des choses avaient changé. Notre homme fit demi-tour. Il est mort en France, croyons-nous.

Soyons Parés

Légère, étanche, élégante, de fabrication impeccable, la gabardine ccc est le vêtement idéal pour le mauvais temps. Comptoir Commercial du caoutchouc, 64-66, r. Neuve, Brux.

Léopold Eloy

Les rédactions des journaux liégeois l'ont bien connu! C'était un type étrange. Il habitait le seuil du Condroz, à Plainevaux. Eloy qualifiait son patelin comme ceci : « Plainevaux, pays des plaines et des vaux, de la houille, des bois et des veaux ! »

Il signait des déclarations fastueuses : « Votre ami du

LA CASBAH D'agréables surprises vous y attendent. Prix doux... Rue Grande-Île. 20. Bruix-Bourse.

peuple dans la vie, Léopold Eloy du pays de Cœcagne ». Il avait fondé le parti des Éloïnistes et s'attaquait au pouvoir central. Il déclarait : « Il paraît qu'on fait de la bonne soupe à Bruxelles, c'est nous qui la « payons » bien cher pour nous, trop cher même, surtout ! Nous voulons le fond, les restes si vous voulez de cette marmite, telle soit elle cette soupe ! »

Encore ceci : « Liège lumière ! (Les lumières nous font de temps en temps défaut). Cette fois amis pas d'obligations. Je suis toujours libre, neutre, croyant, démocrate et un peu indépendant dans le vrai sens ! »

Eloy plaçait sa politique sous le signe de « Rénovation ». Il avait une autre marotte « le cyclisme » et se disait le roi de la route.

Il publia de splendides professions de foi, ornées de son portrait et d'un ruban tricolore. Mais il n'arriva jamais à se faire élire, pas même à Plainevaux « pays des plaines et des vaux ! »

Voulez-vous un bel aquarium ?

vous le trouverez au Vivier exotique, 3, Treurenberg.

L'homme Nature

Il y eut encore l'homme nature. Il portait les cheveux et la barbe à la Frenssen, mais il avait plus de ressemblance avec le Christ que le conseiller anversoïse. Et puis il était vêtu d'une grande robe. Ainsi affublé, il se promenait sur le célèbre trottoir du Bazar de la place St-Lambert, véritable forum liégeois. Et il vendait ses brochures intitulées : « La Nature ! La Vie Naturelle ! » Mais les étudiants n'ont jamais pensé à lui conseiller une candidature à La Violette !

Renkin — Objets d'art

Meubles anciens. — Tableaux. — Sculptures. — Bibelots. — 167, chaussée de Charleroi, Bruxelles. Tél. 12.81.74. —

Suprême hommage

C'est par un merveilleux matin d'automne, dans le cadre liégeois par excellence de la place Xavier Neujean, que l'on a procédé à l'inauguration de la sépulture du maître Sebastian La Ruelle assassiné en 1637.

Pauvre La Ruelle ! Son corps aura connu pas mal d'aventures ! Il avait été inhumé dans l'église de Saint-Martin-en-Isle, désaffectée sous la Révolution. Dès lors, ce fut, pour le malheureux maître, une suite de voyages qui l'amènèrent copieusement amputé, dans les combles du Musée archéologique, où nous avons pu, une dernière fois, espérons-le, contempler cette dépouille momifiée et décapitée. La tête serait, nous l'avons dit, propriété (?) d'un Bruxellois ! D'autres prétendent qu'elle est à Huy. En tout cas, elle n'est pas dans le cercueil qui a été descendu dans le caveau aménagé sur la vieille place, à deux pas de l'endroit où le défenseur des Libertés liégeoises tomba dans le guet-apens du comte de Warfusée.

Inauguration très couleur locale. Les bannières des trente-deux métiers de l'ancienne cité de Liège encadraient la tribune chargée de nombreuses personnalités.

M. l'échevin Buisseret et M. Xavier Neujean — qui a un peu le faciès d'un La Ruelle — s'inclinèrent devant la mémoire de l'ancien chef des Grignoux. M. Neujean, dans un impressionnant tableau historique, fit allusion à notre politique étrangère, à l'amitié de Liège pour la France, vers laquelle on se tourne souvent dans les heures troublées.

On entendit ensuite les deux grandes chorales liégeoises, « La Légia » et « Les Disciples de Grétry » ainsi que l'Harmonie des policiers.

Dans deux salles de la société « L'Emulation », M. Buis-

LA SANTÉ YOGHOURT NUTRICIA PAR LE

seret inaugura alors l'Exposition des Souvenirs de La Ruelle et de son temps. Les documents XVIIe siècle liégeois y abondent.

Des visites guidées ont été organisées à cette exposition extrêmement intéressante.

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1er ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378

A propos de la Ruelle

D'un lecteur :

En consultant l'ouvrage « Les rues, places publiques et boulevards de Tournai » de M. Ad. Hocquet, le très érudit conservateur des Archives de la Ville, le hasard nous fait tomber sur l'historique de la rue du Quesnoy (p. 122 et 123) Nous y lisons qu'on trouve dans cette rue les bâtiments de l'Athénée Royal, auparavant noviciat des Jésuites (avant 1773). L'ensemble des constructions date des années 1609 à 1634. La Chapelle remonte à l'année 1609 et est due à la libéralité du vicomte « de Montenacq ».

Or, le vicomte de Montenacq était René de Renesse, comte de Warfusée : il fut massacré à Liège par le peuple soulevé, au moment où il venait de faire assassiner le bourgmestre Sébastien la Ruelle qu'il avait invité à un banquet. (16 avril 1637). G. D.

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

443, chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

La musique pour les vieux

C'est une charmante idée que vient d'avoir le Lieutenant Général de Krahe, commandant à Liège le 3e Corps d'Armée.

Il a décidé que les répétitions des Concerts publics donnés par les musiques des 12e et 14e de ligne auront lieu dans une salle de l'Asile de Vieillesse de la rue Basse-Wez.

La nouvelle mesure, immédiatement appliquée, a été saluée avec une joie sans pareille par les vieillards et les vieux. Et ce fut, nous vous le garantissons, un spectacle peu banal que de voir ceux qu'on appelle à Liège les « incurables » battre la mesure avec les gagistes et s'émouvoir aux « flonflons » de la musique militaire ! Les retraités se rappelaient le temps des concerts au Kiosque d'Avroy — le temps de la musique des Lanciers.

Si vos radiateurs chauffent mal

vos radiateurs sont défectueux, vous consommez trop de charbon, téléphonez au 37.92.14. Technique Moderne du Chauffage. 27, rue Veydt.

A Loncin

L'émouvante ruine du fort de Loncin a reçu cette année des milliers de visiteurs. L'ouvrage bouleversé de façon vraiment tragique, n'est plus, on le sait, qu'un vaste cimetière — après vingt-quatre ans, rien n'a changé.

Trois cents hommes sont ensevelis sous le massif central et dans certaines galeries.

Le respect s'impose donc quand on visite cette forteresse. Pensez-vous ! On a été obligé de doubler la surveillance et de clôturer les abords de l'ouvrage : certains touristes usaient des ruines comme d'une vaste vespasienne, et même pis...

RESTAURANT **OMER** Menus copieux à 12.50 et 16 francs, 33, rue des Bouchers

Kermesse aux boudins les 29-30-31 octobre.
RALLYE ST-HUBERT, Genval-Parc
 Tél. 53.61.21 (02).

C'est la faute à l'urbanisme

Tous les partis ont, naturellement, donné toutes les explications possibles et imaginables des résultats des élections communales. Mais la plus originale revient, peut-être, aux socialistes de Charleroi, qui, s'ils avaient les plus belles raisons de se réjouir de leurs succès dans les grosses communes du Pays Noir, avaient, en revanche, à déplorer un échec à Charleroi même, où ce sont, les libéraux, qui ont recueilli, cette fois, le plus de suffrages. Pour expliquer ce phénomène, voici ce qu'ils ont trouvé : « Pour ceux qui s'occupent de politique communales, le déchet socialiste (à Charleroi) n'a rien d'étonnant. En effet, depuis 1932, les nécessités de l'urbanisation de la ville ont exigé la disparition de nombreuses maisons ouvrières, à l'entre-ville (Salle Debout), rue du Cimetière, rue Tourette, rue Lambert, etc., maisons qui abritaient des électeurs socialistes. Par contre, on a érigé à la Porte de Waterloo, tout un nouveau quartier de gros immeubles avec appartements multiples qui ne sont pas destinés, pensons-nous, à des ouvriers, mais à des ménages bourgeois. Logiquement, le résultat électoral aurait dû favoriser les partis bourgeois, libéral et catholique. Mais, il y eut l'intervention rexliste... etc. »

Voilà qui est puissamment raisonné. Mais si l'on admet ce raisonnement, faut-il déclarer la guerre à l'urbanisme, maintenir les vieux quartiers insalubres et multiplier les taudis ? L'intérêt électoral semblerait le commander. Mais, c'est là, dépasser la pensée des socialistes carolorégiens qui ont adhéré sans réserve et sans se soucier d'y perdre quelques électeurs, au programme des grands travaux qui achèvent de transformer, de moderniser et d'embellir leur bonne ville.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
 Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Les excès de la victoire

Au surplus, si l'urbanisation d'une localité est défavorable aux socialistes, il faudrait en déduire, et ce serait injuste, que c'est le manque d'urbanisation qui a provoqué dans d'autres communes du Pays Noir le renforcement ou l'achèvement de majorités socialistes.

En revanche, et ceci n'est que trop vrai, certains de ces vainqueurs manquèrent d'urbanité. Est-ce parce que leurs appréhensions avaient été plus vives avant le scrutin que leurs réactions furent plus bruyantes après ? En tout cas, à Montignies-sur-Sambre, à Châtelineau, à Courcelles et ailleurs, les candidats malheureux des autres partis ont su ce qu'il leur en coûtait d'avoir « une buse », et leurs oreilles doivent encore résonner des aubades et des marches funèbres qu'on vint leur jouer, en grande pompe, avec tout le décorum habituel — jusques et y compris un cercueil qu'on déposa devant leur porte et autour duquel on alluma des bougies. D'autres pourraient ouvrir un magasin de fourrures, tant ils récoltèrent, à cette occasion de vieilles peaux de lapins accrochées à leur porte ou au grillage, précédant la façade de leur maison. Sans doute, ces menues manifestations de la joie après un succès électoral ne sont pas absolument neuves au Pays Noir, mais elles avaient, rarement atteint de pareilles proportions, et si les jours qui précédèrent le scrutin furent dans l'ensemble plutôt calmes et dignes, on n'en peut certes dire autant de ceux qui le suivirent.

LE LIDO
 GENVAL

GRANDE KERMESSA AUX BOUDINS
 5, 6 et 7 novembre prochains
 Le FAMEUX PLAT SPECIAL du PATRON
 Les autres dim., dîner : 15 fr. Pens. 35 fr.



Un bock avec M. Rulot
 Directeur général de la S.N.C.F.B.

LA CRITIQUE EST AISEE

La Société des Chemins de fer belges, on le sait, a été plus d'une fois l'objet de la mauvaise humeur du public, et depuis qu'elle a laissé prévoir une nouvelle augmentation des tarifs, c'a été une levée de boucliers. Tel de nos correspondants nous écrit : Les tarifs ont déjà été copieusement et successivement relevés; lorsque la société vient nous dire que ces tarifs sont bas, elle se moque de nous; ils sont à peine en corrélation avec les salaires nationaux. « Comprimez », dit le même correspondant; supprimez les libres parcours. Réduisez les émoluments du haut personnel... Ce sera une geste... un symbole... Il n'est pas juste que ce soit le voyageur qui trinque toujours. Et il ajoute : « D'ailleurs, pourquoi l'Etat impose-t-il à la Société Nationale des parcours à prix réduits pour lesquels la Société accepte de ne percevoir que des indemnités forfaitaires qui sont loin de la couvrir? Et comment enfin, l'Etat touche-t-il les dividendes des titres de la S. N. C. F. B. dont il est détenteur, alors que la Société accuse un déficit ? L'Etat, en créant la Société des Chemins de fer belges, s'est tiré du pied une profonde épine; il s'est créé des liquidités et des garanties; il a reflé à la bienveillante Société des charges exorbitantes qui ne la rendent pas viable; n'est-ce pas un peu fort de café qu'il vienne encore prélever sur les titres un dividende destiné à creuser le gouffre? »

En présence de cette acrimonie qui nous paraissait légèrement partisane, nous nous sentions perplexes : La S. N. C. F. B. a absorbé, elle absorbe encore l'activité d'un personnel dirigeant dont il faut bien reconnaître, quelque hargne qu'on ait, qu'il réunit des éléments d'élite, nous dirons même : l'élite de l'élite. Ce que la Société a réalisé, depuis la reprise, du point de vue du service lui-même, horaires, confort, vitesse, sécurité, fréquence, discipline, économie, constitue un progrès si notable et si indiscutable que les plus grincheux des détracteurs de la S. N. C. F. B. sont obligés de s'incliner, et se contentent de déclarer, froidement que si le service marche en perfection, il est tout naturel qu'il en soit ainsi; d'autre part chacun sait que si les conditions de la reprise ont été très lourdes, c'est qu'il était impossible, pour des raisons qui après tout sont des raisons, des nécessités d'Etat, qu'il en fût autrement.

Et c'est pourquoi il nous semble qu'il était opportun de demander à M. Rulot lui-même, grand manitou de notre rail, de nous exposer son point de vue.

LE POINT DE VUE FINANCIER

Le point de vue financier, déclare M. Rulot à l'auteur de ces lignes, découle d'une situation de fait que, sans doute, on eût pu concevoir plus favorablement. Mais le trou qui existait dans la caisse publique eût dû alors être comblé par d'autres procédés dont inévitablement les contribuables eussent fait les frais; et c'eût été kif-kif...

On sait que c'est afin de consolider sa dette flottante à court terme que l'Etat a suscité la S. N. C. F. B. L'Etat apportait à la Société non la propriété du réseau, mais le droit de l'exploiter, pendant 75 ans. Ce droit fut coté 11 milliards; 1 milliard d'actions ordinaires nominatives et inaliénables fut créé; les 10 milliards de surplus se traduisirent en actions privilégiées, dont 5 milliards restèrent à la souche, tandis que 5 autres milliards allaient au public; 4 de ces milliards furent échangés contre des Bons du Trésor; le surplus se traita en argent frais; ceci explique que c'est l'Etat et non la Société qui paie le coupon des actions privilégiées. En réalité, il s'agit bien d'une dette de l'Etat, qui a reçu la contre-valeur de ses actions. Cet intérêt, primitivement fixé à 6 p.c., a été ramené à 4 p.c. depuis 1935. En contre-partie, les bénéfices éventuels que réalise la Société, après déduction des prélèvements statutaires, sont partagés moitié moitié entre les actions ordinaires et les actions privilégiées; l'Etat ayant conservé la totalité des actions ordinaires et la moitié des privilégiées, s'est donc comparé des 3/4 des dividendes éventuels; de 1926 à 1930 (ces années-là furent les seules bénéficiaires) il a de ce chef encaissé 1,155 millions sur des bénéfices qui sont montés à 1,637 millions...

— Il est clair que si l'Etat ne s'était pas adjugé ces 1,155 millions, il se les serait procurés autrement. Nous en aurions fait les frais... ou peut-être (on était en des temps de vaches grasses) qu'il lui eût été loisible de serrer plus tôt la vis, et de faire moins de luxe. Selon que l'on sera persuadé, comme certains, que la munificence de l'Etat engendre la richesse et que la banqueroute est un accident sans importance, ou, à l'inverse, selon qu'on volera sur les traces de M. Max Léo-Gérard et qu'on sera partisan de la constipation des finances publiques, on regrettera ou non que ces 1,155 millions n'aient point été versés dans l'escarcelle de la Société, et qu'ainsi la princesse en ait pu faire des choux et des raves. Mais ce qui n'en est pas moins assez inique et assez scandaleux, c'est que vous, Société des Chemins de fer, vous vous soyez vu refiler tous les rossignols, imposer toutes les servitudes!...

— Il est vrai que nous avons trouvé une caisse vide, un matériel valetudinaire et quelquefois antédiluvien, le surnumérariat installé au niveau d'une institution indestructible, et qu'on nous a collé la charge de pensions attribuées à des gens qui n'avaient pas été nos agents. Celles-ci ont atteint jusqu'à ce jour 1,200 millions; il est aussi vrai que l'on nous interdisait de hausser nos tarifs sans le consentement de l'Etat, et que l'on nous accablait d'un tas de prestations de détails qui finissent par faire un total écrasant... Savez-vous bien par exemple, que nous transportons gratuitement les lettres, et que nous devons affranchir les nôtres, ce qui revient à dire que nous payons pour transporter nous-mêmes notre propre courrier? Savez-vous bien, d'autre part, qu'en vertu des diverses dispositions sur les réductions de tarifs, il n'y a plus que 25 p. c. des voyageurs qui paient le prix plein?...

— Sans doute. Mais précisément pour ces tarifs à réductions que vous impose l'Etat, l'invalide ou l'officier, le fonctionnaire itinérant ou le père de famille prolifique, vous recevez de la Princesse une indemnisation, et même on vous blâme de ne pas l'avoir exigée plus lourde?...

— Nous avons calculé que ces tarifs gratuits, onéreux par un certain côté, nous valaient néanmoins un surcroît brut de voyageurs et qu'en fin de compte, même rogné, le prix

POUR 25 FRANCS

Voici de quoi épater les lecteurs du « Pourquoi Pas? ». C'est le menu à 25 francs qui est servi, outre le menu à 15 francs, au GLOBE, le fameux restaurant du 5, place Royale, entièrement rénové, ainsi qu'on sait :

- *Homard entier Mayonnaise (350 grammes)
- Sole Colbert ou Meunière (250 grammes)
- Œufs cocotte Périgourdine
- Vol au Vent de Volaille Régence
- Ecrevisses de Mer à l'Américaine
- Caviar Malossol
- au choix { Waterzoie de Poulet Gantoise
- { Truite de la Lesse Belle Meunière ou
- { Grenobloise
- { Terrine truffée Maison
- { Tomate aux Crevettes d'Ostende
- { Douze huîtres de Zélande
- Pigeonneau en Casserole
- Asperges de Malines à la Flamande
- Rognon de Veau Ardennaise
- Civet de Lièvre à l'Ancienne
- au choix { Une grillade : bœuf, veau, porc ou mouton
- { Poulet de grain Crapaudine (2 couverts)
- { Buffet froid salade de saison
- { Quart de Poularde au Riz Sec Suprême
- { Côte de Veau sautée Champignons
- { Mayonnaise de blanc de volaille
- { Ris de Veau Toulousaine
- { Demi-perdrix aux choux
- Crêpe du Globe
- Ananas des Iles au Kirsch
- au choix { Pâtisserie
- { Compotes variées
- { Fruits de Saison ou Fromages

CAVE UNIQUE BIERES ARTOIS

Emplacement spécial pour Autos.

* Avec suppl.

d'un coupon c'était tout de même de l'argent; car il est clair qu'un train vide aux 8/10es où s'essaient quelques voyageurs à plein tarif n'est pas d'un rendement plus intéressant qu'un train pris d'assaut par des quarts de place. Les indemnisations que l'Etat nous consent dans ce domaine devaient donc être calculées globalement pour chaque catégorie de tarifs réduits; il n'eût pas été possible de réclamer un remboursement intégral...

AFFAIRE PRIVEE MAIS D'INTERET PUBLIC

Car il ne faut jamais perdre de vue, poursuit M. Rulot, que la S. N. C. F. B. est une affaire privée, mais qu'elle est d'intérêt public, et que ceux qui la dirigent, l'y insistent, ne perdent pas un instant des yeux ce caractère d'utilité collective qui affecte leur entreprise, caractère qui l'obère, cela est incontestable, mais qui en fait la grandeur...

— Il est évident que vous ne pouvez vous guider sur la notion d'intérêt pur, et sacrifier telle ou telle ligne sous prétexte que son exploitation n'est pas lucrative.

— C'est ainsi que nous avons réalisé ce tour de force : effectuer 275 millions par an d'économies en pratiquant une politique bien comprise de stock et d'atelier; réduire le personnel de 25,000 agents; supprimer toutes les gabegies, et mettre en même temps du nouveau matériel en service, intensifier le trafic, pousser plus avant l'électrification de l'étoile ferroviaire qui rayonne de Bruxelles vers la pro-

BRASSEUR 82, rue du Midi
 (près BOURSE)
 Téléphone : 11.11.94
Bas pour Varices - Bandages Herniaires
Ceintures Médicales et Vestimentaires
 — Exécution scrupuleuse des ordonnances médicales —

vince, construire de nouvelles gares dont certaines, comme celle de Blankenberghe, seront de petites merveilles, en agrandir, en aménager d'autres...

— Il est de fait que vous ne vous êtes pas endormis!

— Ce qu'on peut encore économiser est insignifiant. Quand on nous parle de supprimer les parcours de nos dirigeants ou de rogner sur leurs émoluments, on oublie que cela représenterait une épargne insignifiante...

... Et stupide. Car des entreprises où le haut personnel est brimé et affligé de traitements qui sont des humiliations — voir Etat — sont des entreprises où le découragement et la mauvaise humeur des chefs produisent d'incalculables désordres!...

M. Rulot poursuit :

— Quoiqu'il en soit, par l'effet de causes intrinsèques que je vous exposerai à l'instant, nous sommes en face d'un déficit qui monte à 630 millions et qui s'est accumulé de 1931 à 1938. Pour l'instant, il faut arriver à équilibrer le budget de 1939, et, par conséquent, il faut trouver 265 millions.

— Pour nous procurer les 265 millions qui seront notre indispensable oxygène, nous n'escomptons nullement, comme on en répand le bruit, tondre sans pitié le cochon de client. Au contraire, nous répartissons la ponction... Voulez-vous le détail ? Voici. Nous réclamons à l'Etat le paiement des prestations gratuites effectuées pour les P. T. T., soit 40 millions, 50 millions de rabiot en compensation pour les tarifs réduits; nous lui demandons — et ce n'est que justice — d'intervenir à concurrence de 75 millions dans les pensions de ses cheminots d'antan : 165 millions. Les 100 millions qui manquent, nous les trouverons nous-mêmes. Vingt millions de super-compressions, et, nous y voici, 80 millions que nous réclamerons aux voyageurs.

— Là-dessus, M. Rulot veut bien expliquer à l'auteur de ces lignes, la façon dont la majoration sera répartie. Laissons-en la primeur aux indicateurs officiels. Mais il nous a semblé, à nous qui sommes de très insignes clients complets, des chevaliers du rubis sur l'ongle et du plein tarif, il nous a semblé que ce système n'était pas bête du tout, et qu'il avait pour effet d'atténuer telles injustices distributives dont nous avions l'impression d'être les victimes.

LE DRAME DU RAIL, LA TRAGÉDIE DE LA LOCOMOTIVE

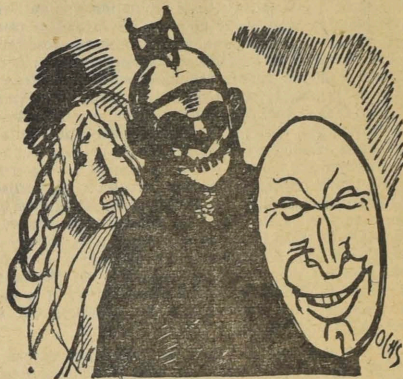
Le drame du rail, le complexe crépusculaire des locomotives, c'est, qu'on leur dit : vous êtes dépassés! Vous êtes contemporains d'Edouard VII et de « la Bête Humaine » de feu Zola. (Vous vous rappelez le déraillement, le fardier, le châtimement du mécanicien infidèle ?) Il n'y a plus que les peinaris, les édentés, les gens à favoris et à cols à coins cassés qui se servent de ça ! A nous l'autostrade, la peniche à moteur, l'avion et la trottinette électrique !

Tout cela, c'est de la fantaisie. Le rail, le bon vieux rail n'a peut-être plus devant lui des millénaires (l'auto non plus, après tout!) mais il a pas mal de lustres encore devant lui. Notre réseau transbahute tous les ans 200 millions de voyageurs, 70 millions de tonnes. Chaque jour, 4.000 trains de voyageurs font dans notre triangle de sol national, quatre fois le tour de la terre. Impressionnant ? Certes, et plus encore du point de vue historique. Car enfin, le che-

min de fer, c'est quelque chose de spécifiquement belge; le wagon fut l'engin et le symbole de notre gloire économique. Non seulement nous avons créé le premier réseau du globe, mais nous avons été, par delà les mers, des pionniers, des importateurs du wagon, des champions de la motricité, à vapeur ou à trolley.

Or, précisément, cette institution à la fois historique, très vivante et encore très utile, on lui colle des bâtons dans les roues par un suroutillage national, inconsidérément concurrentiel, et cela en une époque où nous subissons, comme tous, les effets du marasme général.

Un exemple frappant : le canal Albert transporte la tonne de marchandises pour 15 francs. Le rail exige 22 francs. Mais il y a, sur le canal Albert, 23 francs de frais d'amortissement à la tonne supportés par la collectivité; une même tonne, transportée de Liège à Anvers, coûte donc



au particulier 15 francs, d'où gain pour celui-ci de 7 fr. sur le tarif des railways. Fort bien ! Mais la Belgique tout entière, dont notre particulier fait partie intégrante, supporte les 23 francs d'amortissement, qui portent le prix réel de la tonne transportée par eau à 45 francs...

La construction du canal Léopold III procédera du même principe. Les industriels de Charleroi qui, usant du rail, transportent leurs marchandises avec un handicap de 7 francs sur leurs concurrents liégeois, seront tout contents d'avoir, eux aussi, la tonne à 15 francs... Mais les 23 fr. de supplément seront payés par la firme Belgique et Cie... dont les embarras croissants paralysent les profits individuels. La construction des autostrades, poursuit M. Rulot, n'est pas à rejeter. Ni l'adaptation des chemins de fer à une inévitable concurrence. Mais en encourageant imprudemment cette concurrence, l'Etat belge fait penser à un père de famille qui aurait installé à ses frais ses deux fils dans deux épicerie rivalises, dans la même rue...

Que le camionnage se jouant parmi les combines, que le gros armement fluvial, profitant des circonstances qui lui permettent d'écraser inhumainement la petite concurrence, luttent à armes déloyales contre le rail, qui, lui, succombe sous le poids des charges sociales et sous le faix des listes qui lui impose l'Etat, M. Rulot le prétend avec passion. Et il ajoute en conclusion : Nous, les hommes du chemin de fer, nous ne demandons pas qu'on nous accorde une hégémonie intransigeante. Nous demandons simplement que tenant compte des conditions particulières où nous nous trouvons, qu'évaluant à son juste prix l'importance de notre activité générale et des possibilités permanentes que nous offrons au public, on envisage de créer, entre nous et nos concurrents, une coordination intelligente, c'est-à-dire qui tiendra compte des complexes du problème. Société particulière, intérêts généraux; nécessité d'adapter, nécessité de prévoir une évolution de modes de transports; — mais à l'opposé, nécessité de maintenir et de faire prospérer un mode de transport encore en pleine vitalité...

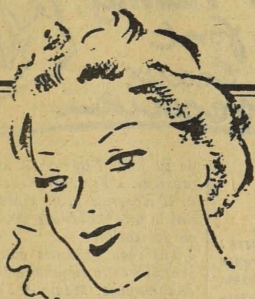
LA CAUDALE.

LIÈGE

Tel. 17.417

Chapson fr

CAVE
et CUISINE
de tout 1^{er} ordre
EXCELLENTE RÉPUTATION



DES GENCIVES

saines et fortes, grâce à la

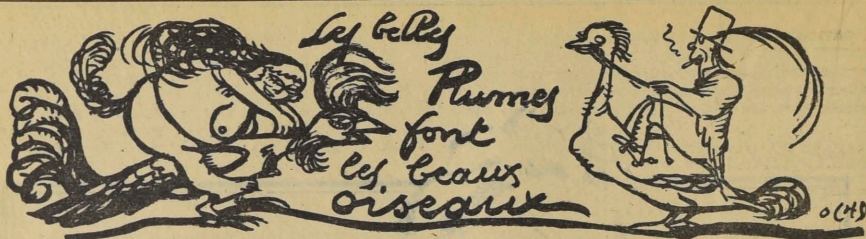
PATE DENTIFRICE

GIBBS "S. R."

- Les dentistes sont formels ! Pour conserver vos dents claires et solides vous devez protéger vos gencives. Comment cela ?
- En les maintenant fermes et saines par un massage-brossage bi-quotidien avec la pâte dentifrice S. R.
- La pâte S. R. création scientifique de Gibbs — assure aux gencives cette fermeté et cette coloration rose qui indiquent une santé parfaite de la denture.
- En outre grâce à la faible tension superficielle du Ricinoléate de Soude qu'elle renferme, la pâte S. R. a la propriété de diminuer l'adhérence du tartre — ennemi de l'émail. La brosse peut alors le détacher et l'éliminer facilement. Et vos dents deviennent blanches et brillantes tout naturellement.
- Si vos gencives sont en parfait état, employez quand même matin et soir, la pâte Gibbs S. R., c'est pour vous la meilleure assurance sur la vie et la beauté de vos dents.
- Dents blanches, gencives roses, voilà l'idéal — il est réalisé par la pâte S. R.



Utilisez 2 fois par jour la pâte S. R. Allez voir votre dentiste 2 fois par an



PROPOS D'ÈVE

L'enfant martyr

Nous avons pu lire, ces jours derniers, ce fait divers : « Un jeune homme a tué, assez sauvagement, une parente qui l'avait élevé. » « Voilà, diront les bonnes âmes, le crime atroce, le crime inexcusable, si tant est que le crime puisse avoir des excuses... »

Et pourtant... Lisons le récit de l'enfance du jeune assassin. Sa mère, abandonnée par son mari, sans soutien, se réfugie chez sa sœur, seul membre de la famille qui lui reste. Et ce sont, jour par jour, heure par heure, des scènes affreuses pour des questions d'héritage, scènes auxquelles le petit garçon assiste, impuissant, humilié, torturé : et Dieu sait quel déséquilibre peut apporter dans un cerveau d'enfant des scènes au cours desquelles il voit accabler un être qu'il aime, et qu'il se sent trop faible pour défendre ! Lasse de lutter contre une mégère déchainée, brutale et ivrogne par surcroît, la malheureuse, déjà affaiblie par ses malheurs conjugaux, se suicide. Voilà un jeune être livré sans défense à une furie qui le bat, l'affame, le prive de vêtements, et quand il est en âge de travailler, se met en travers de sa vocation. Honorable vocation : l'enfant n'a jamais eu qu'un rêve, être jardinier. Il lui échappe, se place, fait son service, croit enfin sentir sinon le bonheur, du moins une vie décente et paisible. Hélas ! la tuberculose, qui le guettait, finit par le terrasser. Adieu les rêves d'existence tranquille, à l'aide d'un labeur choisi. Il retombe sous l'affreux joug. Chômeur malgré lui, s'entendant rapprocher la maigre nourriture qu'il reçoit, c'est lui qui subit maintenant les scènes qui ont terrifié son enfance et conduit sa mère au suicide. Alors, sentant sa vie finie, ayant perdu tout espoir de voir un jour changer sa misérable existence, il n'a plus qu'une idée : supprimer le monstre qui est à la source de tous ses malheurs. Un jour que ce monstre, ivre à son habitude, le chasse de sa demeure, il tue, il tue avec sauvagerie : le revolver qui blesse, puis les mains qui serrent la gorge...

Comprenez bien que nous n'excusons pas, que nous essayons d'expliquer... « Il était doux et bon », disent ses professeurs, ses camarades d'école et de régiment, ses employeurs. Parbleu ! S'il n'avait pas été doux et tendre, aurait-il souffert si longtemps, n'aurait-il pas, dès l'âge d'homme, mis à la raison cette harpie ? Une ivrognesse n'est pas un adversaire difficile à mater. S'il avait été le mauvais sujet que semble déceler son crime, n'aurait-il pas, dès longtemps, par l'injure et la menace, amené la mauvaise femme à composition ?

Qui sait quel affreux levain peut faire foisonner dans un cœur d'enfant sensible l'injustice et la brutalité ? Si les éducateurs trop durs pouvaient lire dans les âmes, ils seraient terrifiés de voir ce qu'ils y ont fait pousser de rancune impuissante, de désespoir sans fond. On ne devrait jamais oublier que l'enfant a un sentiment exagéré de l'injustice ; que, quand elle le frappe, il se sent si faible, si désarmé qu'il en ressent une sorte de stupeur indignée. Que, d'autre part, pour lui, être malheureux, c'est une sorte d'humiliation qui l'empêchera de se confier à qui que ce soit. Et cette rancune, ce désespoir, cette humiliation, qui ne s'évaporeront pas par la confiance, de quel poids retomberont-ils sur un cœur trop vulnérable ! De plus, le jeune être a presque toujours la conviction bien établie que seule sa faiblesse le met à la merci de l'adulte qui abuse

de sa force : de là un mépris incommensurable pour l'opresseur. « Si j'étais aussi grand, aussi fort que lui, pense-t-il, il n'oserait pas ! » Mépris et colère. Croyez-vous que ce soit là une nourriture pour de jeunes cœurs, pour des esprits en formation ?

J'ai reçu quelques confidences d'adultes dont l'enfance, sans être celle du pauvre diable dont nous parlions, avait été malheureuse. Même à l'heure de leur maturité, leur rancune était restée celle de leurs dix ans, de leurs vingt ans : « On m'a volé ma jeunesse, me disaient-ils, et ça, voyez-vous, c'est une chose qu'on ne peut pardonner. » Et j'ai connu des vieillards qui n'avaient oublié ni une fille, ni une jessée...

Parents, parents, si vous pouviez ne jamais oublier ceci : dans tout enfant qui n'est pas heureux, il y a une graine d'enfant martyr...

EVE.

TISSUS DE LUXE

« NOS CHIFFONS » COUPES SOLDÉES
38. RUE GRETRY

Nous virons au violet...

La beauté, suivant elle aussi, la mode, nous avons changé de visage au retour des vacances. La vogue des coiffures en hauteur a commencé la transformation. Est-ce la coiffure Watteau ou le « casque » 1915 ? Il y a un peu de l'un et un peu de l'autre. On pencherait plutôt vers 1915, à cause des robes courtes et larges qui évoquent cette époque. En principe et sur les dessins, c'est fort joli. Dans la réalité cette coiffure-là va à une femme sur dix, et la dixième restera bien coiffée exactement un quart d'heure : c'est le règne des mèches dans le cou.

Pour compléter la transformation, le maquillage a tourné au mauve. Tourné est bien le mot, car bien souvent, on a l'impression d'un fard de mauvaise qualité qui aurait « tourné » comme une vulgaire mayonnaise. Le maquillage mauve est comme la coiffure en hauteur. Si tout le monde veut l'adopter, il ne va pas à tout le monde. En outre, il n'est jolli qu'à certaine heure, sous certains éclairages. Il va avec des cheveux noirs, à condition que le teint soit transparent. Il accompagne très bien les cheveux platinés. Allons-nous revoir ceux-ci ? En revanche, il ne va guère avec les cheveux blond doré, il ne convient pas aux teints mats et ambrés et il « jure » effroyablement avec les cheveux roux.

Si vous êtes dans les conditions physiques requises, il vous faut encore veiller avec un soin jaloux à la couleur de vos toilettes. La robe doit s'assortir au maquillage et bien entendu au vernis à ongles. (Si le maquillage mauve pouvait nous débarrasser de ces affreux vernis foncés !) Enfin veillez à l'éclairage, à la couleur du temps si nous pouvons dire. Par un sombre jour gris et froid, votre maquillage mauve vous donnera l'air d'être transié tout simplement. Par contre, ce maquillage est très jolli aux lumières, à condition qu'elles ne soient pas trop tamisées. C'est un peu un maquillage de théâtre, pensez à avoir toujours un éclairage en manière de rampe pour le faire valoir.

Mais où est le beau souci de naturel qui s'était emparé de tous les instituts de beauté au printemps dernier ? C'était trop beau pour durer et nous voilà de nouveau « sophistiquées » comme disent les Américains.

Les parieurs clairvoyants

Justin et Marius ont décidé d'acheter une salle de bain et parlent qu'ils s'adresseront à la meilleure des Maisons. Où sont-ils allés ? Henry, 133, rue de la Lol. Tél. 33.30.95.

Le retour des brides

Les chapeaux actuels, quelle que soit leur taille, n'occupent environ qu'un quart de notre crâne. C'est dire que leur équilibre est instable. Aussi les modistes déploient-elles une grande ingéniosité pour les faire tenir sur nos têtes. Le modeste élastique d'autan a vécu : il est vrai qu'il barre bien vilainement les coiffures actuelles. On a essayé de ressusciter les épingles à chapeaux. Les plus nouvelles sont relativement anciennes : ce sont ces épingles à grosse tête d'or ou d'argent qui maintenaient jadis, les bonnets des nourrices. La voilette nouée derrière en un gros nœud rend aussi d'appréciables services. Elle est de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et si elle sert à amarrer le chapeau, elle sert aussi à l'ornier. Enfin, la jugulaire, qui se montrait timidement l'an dernier, a gagné du terrain. Mais la grande nouveauté, ce sont les brides, ces larges brides de ruban qui ornaient le chapeau de l'Impératrice Eugénie ou la capote de la Reine Victoria. Elles se nouent sous le menton ou sur le côté en énormes coques. Dire que cette mode est jolie et seyante, serait exagéré. Tout au plus peut-on lui concéder un certain charme désuet. D'ailleurs elle n'est pas encore très généralisée.

M^{me} de la Bruyère Saint-Jean

Professeur astrologue-graphologue

Consultation de 9 à 20 h., 68, Gal. du Commerce (Passage Hirsch), Brux. Tél. 17.79.68. Faites ériger votre horoscope. Etude personnelle écrite à la main. Traite aussi par corresp.

Dans le creux de la main

Les gants sont, comme toujours, un élément important de la toilette. A côté des gants d'antilope, dont la coupe parfaite et les teintes choisies font toute l'élégance, on nous offre une grande quantité de gants de fantaisie, tous plus ornés les uns que les autres et qui n'ont que le défaut d'épaissir la plus jolie main. Cette mode-là est une bénédiction pour les femmes qui ont de vilaines mains. On regarde le gant et non ce qu'il y a dedans. Quant à celles qui ont de jolies mains et qui ne veulent pas les dissimuler, elles devront borner la fantaisie à la couleur de leurs gants. Ce n'est pas difficile d'ailleurs, on fait des gants classiques de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel et vous pouvez les assortir ou les désassortir, puisque c'est la mode, avec toutes vos toilettes.

Les gants de fantaisie «habillés» sont brodés, pailletés, incrustés de toutes les façons. On en voit beaucoup qui sont faits de deux peaux différentes, en chevreau par exemple incrusté de daim. Ou la paume en daim et le dessus en chevreau. Mais pour les gants de sport, les peaux ou les matières différentes sont presque la règle. Pour l'auto, on porte beaucoup de gants dont l'intérieur est en peau et le dessus en tricot de coton. Certains ont le dessus de la main et le dessus du majeur et de l'annulaire en daim, le reste est en box-calf. Ce n'est pas très joli. D'autres, enfin, sont coupés horizontalement par une très large bande d'une autre couleur qui entoure toute la main. Enfin les gants de laine tricotée, se porteront toujours avec les ensembles du matin, dès que les gros froids seront revenus, sans oublier les gants tyroliens à dessins qu'on porte toujours pour les sports d'hiver.

Faut-il signaler une nouveauté ? Un gant qui porte dans la paume un minuscule porte-monnaie fermé par une fermeture éclair. C'est destiné aux sportives ou bien à celles dont le manchon ne comporte par de poche. C'est assez gênant et au fond très peu pratique, car le porte-monnaie contient tout juste de quoi donner un pourboire à l'ouvreur de portières !

Fiez-vous à vos amis

Tôt ou tard, ils vous diront que pour être habillé avec une parfaite distinction et à prix modérés, il n'est que le

Dôme des Halles

Maison de confiance fondée en 1863. — Son beau travail à la main est incomparable. Son choix vraiment extraord. 89, Marché aux Herbes, Bruxelles — Anvers — Charleroi

Méditations sur Art-Beauté-Parure

N'allez point, je vous en conjure,
Me taxer de légèreté
Si je prétends que la parure
N'ajoute rien à la beauté,

Car la beauté, pour être belle,
Ne doit point recourir à l'art,
Sa nudité l'a faite telle
Qu'elle n'a besoin d'aucun fard;

Sur une jeune et fraîche bouche,
Le bâton de rouge gâcheur,
Vient déparer de sa retouche
Un chef-d'œuvre du Créateur;

L'art, d'ailleurs, comme la parure,
Ne se révèle précieux
Qu'en s'inspirant de la nature
Et sans prétendre faire mieux.

Saint-Lus.

MOJON MONTRES ÉTANCHES
Pour Sport et Colonies
22, rue du Midi, 22

Histoire liégeoise

On gamin esteut malade, li père fait v'nî l'docteur qu'or-conne ine limonåde Rogé

On va à pharmacien et on d'vint avou l'prutche en question; min l'gamin fait l'hègne po l'avalier. Li père fait totes les avances de monde, min li p'tit né vou rin savu. Enfin à outdi s'raulèt, li papa li promet eiq francs si vout prinde li droque.

Tot seu, li gamin réflèchîhe et s'décide à l'avalier. Ine heure si passe, puis deux, puis tote li journeye, l'éfant n'aveu rin r'jeté.

— Enfin, d'ha l'père, si n'est nin possible, ine affaire pareille ! Por mi, vos avez hinner voss limonåde è bathe.

— Nenni, savez papa, jî v'jeure qui j' la pris, min vola paret, j'a s't'avalier l'bouchon...

BOULANGERIE ROSSELS LETTENS
PATISSERIE
Successeur : Theo VAN KERKHOVE 33.32.37
29-31 avenue de la Chevalerie Téléph

Pâtisserie extra-fine, au beurre naturel garant
Petits jours, desserts — Biscottes pour malades
Spécialité de tartes au sucre et flans. Livre à domicile.

Les grands philosophes

De Bernardin de Saint-Pierre :
« Les puces se jettent partout où elles sont, sur des couleurs blanches. Cet instinct leur a été donné pour que nous puissions plus facilement les attraper. »

???

De Louis-Napoléon, cette pensée profonde :
« La richesse d'un pays dépend de la prospérité générale. »

Argent sur simple signature

immédiatement et au taux de 3 p. c. en réalisant simultanément une assurance vie mixte ou une assurance accident dont la première prime est avancée en argent par

SOBELGECODE S. A.

CAPITAL : 1.500.000 FRANCS
BRUXELLES :

Samedi : de 9 à 14 h. 47, rue Fossé-aux-Loups (de 14 à 19 h.)
16, avenue Rogier (9 à 12 et 14 à 19 h.)

LIEGE : 31, rue de la Casquette (9 à 12 et 14 à 19 h.)

ANVERS : 22, rue des Tanneurs

(de 14 à 18 heures les Lundi, Mercredi et Vendredi)

A l'américaine

Nous avons raconté, la semaine dernière, l'histoire de cet Américain qui, ayant conduit sa femme au paquebot en partance pour l'Europe, avait chargé un porteur d'agiter son foulard en son lieu et place, afin de retourner plus vite à ses affaires.

Nous apprenons que ce récit était incomplet. Madame ne partait pas seule en voyage. Pressée de rejoindre son tendre ami dans sa cabine, elle s'était entendue avec une stewardesse. Celle-ci, revêtue de son manteau de fourrure et de son chapeau, devait agiter son mouchoir en signe d'adieu au mari.

... It's a long way !

Fable express

Pin ! Pon ! Au feu ! Pin ! Pon ! Le marchand de nougat, Mât de cocagne, tir, manège, tout flamba.

A l'ouest, au sud, au nord, on ne voit que dégâts.

Moralité :

A l'est, cendres du mât !

Pis que la tache originelle !...

Tel est le résultat de la pluie sur des bas quelconques. Mais, heureusement, la grande firme « Mireille » a lancé le fameux bas « Mireille Apsara » qui ne se tache, absolument pas, à la pluie. Le bas « Mireille Apsara » est fin, d'une torsion spéciale, solide et très souple. Le bas « Mireille Apsara » est vendu au prix imposé de fr. 21.50 :

Maison Elgée, Bonneterie-Lingerie. Merceries ; chausserie d'Alsemberg, 398, Uccle ;

« A la Bobine », maison Laure Delhaye ; rue de Mons, 1, à Binche.

Pour le gros : Etablissements W. Mansour, 451, avenue Louise. Téléphone : 48.25.79.

Inspiration

Dans un restaurant à orchestre.

— Quel fromage désire Monsieur ?

Le client réfléchit, hésite ; à ce moment l'orchestre entame un air de Guillaume Tell.

— Tiens ! C'est une idée, dit-il ; donnez-moi un petit Suisse.

Humour liégeois

Li djoû des élections, li grande Norine qui va voter po l'primière feie, entoure à l'isoiwère, tote hâtaine dè poleur, enfin, herrer s' narenne è manêche di l'Etat.

On bon quart d'heure après, elle è n'è sorteie, rodge comme une cressède (pivoine), à tot sowant des gottes comme des peus d'avouir niuri les cases di tos les candidats des six partis sins rouvi les tiasses di listes.

A momint d' tchouqui s'bulletin ès l'urne, elle si r'happe et d'mande à président d' bureau : « Dihez donc, Moncheu, c'est bin l' tropo les Rex, ènon, ci-chal ?... M. P.

Braves cœurs !

— Tu devrais aller voir ton ami Duplantin ; on m'a dit qu'il allait plus mal.

— Ah non ! je n'ai pas envie.

— Mais si voyons, tu prendras le chien ; ça le promènera.

— Au fait, c'est une idée.

TOUJOURS A LA PAGE
ÈVE vous offre les tout derniers modèles de ceintures et soutiens exigés par la mode 1938-39. 142, rue de Flandre. Tél. 11.77.77.

Humour américain

Chez le bibliothécaire :

— Pourquoi faut-il tant de livres aujourd'hui chez toi, Johnnie ?

— La haute chaise de mon petit frère est cassée.

???

Il y a des gens qui ressemblent au pain français : beaucoup de croûte et fort peu de mie.

???

— Que pensez-vous des mécomptes actuels de l'agriculture ?

— Ma foi, répond le fermier Bentover, de mon temps, lorsqu'on parlait de ce qu'on pouvait lever sur un terrain de 60 acres il s'agissait de récoltes et non d'hypothèques.

Le Narcisse Bleu de Mury

le parfum qui captive l'âme. Extraits, Cologne, lotion, poudre, fard, savon, etc. — En vente partout.

C'est vrai ça !

Paupau se promène au parc Josaphat en compagnie de son petit ami. Elle s'est arrêtée devant l'étang.

— Dis donc, Bobby.

— Quoi donc, ma chérie ?

— Si un canard avait du chagrin comment qu'y f'rait pour se noyer ?

La « perle » se dégourdit

Madame entre à l'improviste à l'office et surprend la cuisinière en train de boire du madère à même la bouteille.

— Vraiment, Trinette, je suis très étonnée !

Trinette, sans s'émouvoir outre mesure :

— Et moi donc ! Moi qui croyais Madame sortie depuis une demi-heure.

Maigrir sans danger

est possible grâce à la nouvelle méthode du Dr Rob. Saurel. Demandez brochure très intéressante, envoyée gratuitement. LABORATOIRES COSMOS (Rayons X), Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier.

Les mauvaises femmes

M. Van Poppel a reçu quelques amis à dîner, l'autre soir. Comme dans le « grand monde », ces messieurs sont demeurés au fumeur. Ils parlent des randonnées qu'ils ont faites en auto, cet été.

— Moi, dit Van Poppel, c'est surtout Florence et Constance que j'aime.

Mme Van Poppel entre sur ces mots et lance un regard furibond à son mari :

— Naturellement, dès que vous êtes seuls, vous vous dépêchez de raconter vos histoires de femmes, n'est-ce pas !

Un petit défaut

A la veille de marier sa fille, M. X interroge l'oncle du fiancé; après avoir dit le plus grand bien de son neveu, l'oncle ajoute :

- Pourtant, je ne vous cacherais pas qu'il a un défaut.
- Ah ! Lequel ?
- Il ne sait pas jouer.
- Eh, bien ! Tant mieux !
- Oui, mais... c'est qu'il joue quand même !

CEMSTO vous garantit un nettoyage et un entretien parfaits de vos locaux.
20, rue du Béguinage. Tél. 12.59.88

L'obligeant Monsieur

Le petit Jean (six ans) part pour la première fois en voyage avec sa maman. Arrivés à la gare, un facteur prend leurs valises; et le petit Jean dit à sa mère :

— Maman! Comme c'est gentil à ce monsieur de porter nos valises.

Un « marseillais » d'Amérique

Lorsqu'ils s'y mettent, les Marseillais de Marseille ne sont que des petits garçons à côté d'eux. Lisez ceci :

Un pêcheur (à un ami) : Oui, mon cher, le poisson était trop petit pour que je m'en embarrasse, aussi ai-je payé deux hommes pour le rejeter à l'eau.

ARONSTEIN Pour tous vos jouets, une seule adresse — (fondée en 1892) —
14, AVENUE LOUISE, 14

Les résultats d'une enquête

Dans la cuisine d'un restaurant :

- Nous avons découvert où sont allés les morceaux de poulet qui avaient disparu.
- Ah ! Où étaient-ils ?
- Le nouveau cuisinier les avait employés pour faire les salades de volaille.

Coup d'épingle

L'opulente Mme Zeep vient de passer quelques jours en Sicile. Elle raconte ses impressions.

- Ça était quelque chose! Nous avons traversé, la nuit, des endroits qui étaient de vrais coupe-gorge...
- Quelqu'un galamment :
- Il n'y paraît pas.
- Non, n'est-ce pas ? dit innocemment Mme Zeep.

Netta Germaine

RETOUR DE PARIS 48, RUE GRETRY
présente sa nouvelle collection Tél. 12.37.21

Concessions mutuelles

Comme Zouzou va se marier, tout le monde, dans sa famille, lui prodigue des conseils. L'oncle Jean, lui, ne dit rien, aussi, Zouzou lui demande :

— Et toi, tonton, tu n'as rien à me dire ? Tiens! Explique-moi ce que tu entends par les « concessions mutuelles » en ménage.

— Cela veut dire... Je vais plutôt te donner un exemple très frappant... Vous décidez de faire un voyage. Tu voudrais aller en Hollande mais ton mari préfère le Grand-Luché. Alors, vous choisissez un autre endroit que vous n'aimez ni l'un ni l'autre.



CAPUCHONETTE ZOUTE

MODÈLE DÉPOSÉ SOUS LE N° 8118

EN VENTE

AU  A PARTIR DE 14.50

64.66, RUE NEUVE, BRUXELLES
5, RUE DE LA PAIX, IXELLES
107, PLACE DE MEIR, ANVERS
22, RUE DE LA CHAPELLE, OSTENDE

POUR LE GROS : C.C.C. DÉPARTEMENT DE GROS
64.66, RUE NEUVE, BRUXELLES

Le renégat

Ils s'étaient rencontrés jadis, puis s'étaient perdus de vue. Ils venaient de se retrouver, au sein d'une fête.

... et, sous l'influence apaisante des lumières plus discrètes, à l'écart des rythmes voluptueux qui parvenaient, atténués, jusqu'à eux, ils se laissaient aller, sans défense, à l'émotion pénétrante des vieux souvenirs. Comme ils s'aimaient alors, quand ils s'étaient promis l'un à l'autre...

A peine osaient-ils parler, maintenant, de peur de voir s'évanouir, au son presque oublié de leur voix, le charme retrouvé, la douceur profonde de ces choses déjà anciennes... Le passé... leur passé... Il n'y avait que deux ans pourtant! Mais deux ans, quand on en a vingt!!

Cependant... enfin... tout bas, elle osa... Une demande... un espoir... un aveu :

- Et... et... êtes-vous marié ?
- Alors seulement il se souvint; dans la lumière voilée du lustre haut, une ombre passa, l'ombre effacée de la petite et douce compagne qui l'attendait, veillant sur leur bébé rose à la maison :
- Non, on, renia-t-il mélancoliquement, non...

PEDICURE expert dipl se rend à dom. meill. ref., mét. médicale. indolore Prix mod PEDES, tél. 48.43.43

Elle s'entend

- Eh bien! chère amie, votre mari est-il toujours aussi nerveux ?
- Oh! ne m'en parlez pas! J'en suis à désirer qu'il reste le plus longtemps possible dehors! Il n'est pas plutôt rentré qu'il fait déjà quelque sortie.

Au temps du Vieux Bon Dieu

Il y a une cinquantaine d'années, la crise des loyers n'existait pas, si l'on en juge par cette amusante charade découpée dans un numéro du « Grelot » de 1882 :

- Mon premier est vide. Mon second est innocupé...
- Mon troisième est abandonné. Mon quatrième...
- Assez, n'achevez pas, vous êtes propriétaire!

Teinturerie DE GEEST
39, RUE DE L'HÔPITAL BRUX. Tél. 12.59.78
Satisfait toujours ses clients

Une histoire de fous

- C'est curieux! Je rate toujours la mayonnaise.
- Moi, je connais un bon moyen pour que ça n'arrive pas.
- Ah ! Et quoi donc ?
- Il ne faut jamais en faire.

CINEASTE

DES PRIX ÉTUDIÉS • DES CONSEILS AVISÉS • UNE GARANTIE ABOLUE • UNE EXPÉRIENCE INÉGALÉE • UN LABORATOIRE MODÈLE • AINSI CONCURRENCE

CINAMA

La plus forte maison du pays spécialisée dans les films étroits • AVENUE LOUISE, 46 • BRUXELLES •

TEL: 12.40.15

Histoire anglaise

Minuit venait de sonner, Mrs Picknett enfouça son coude entre les côtes de son époux qui grogna sourdement pendant trois secondes puis ouvrit les yeux.

— Qu'y a-t-il ?

— Horace, il y a quelqu'un en bas.

— Ah!... oui... euh!... vous rêvez... dormez darling, dormez.

— Horace! Je vous en supplie, pour l'amour de Dieu, réveillez-vous... Je vous jure qu'il y a quelqu'un...

J'entends marcher... Horace, si vous m'aimez!

Horace Picknett, bravement, sauta à bas du lit, enfila prestement une robe de chambre, à tout hasard saisit les pincettes et descendit.

Quand, quelques minutes après, il remonta, Lallie était enfouie sous les couvertures, et paraissait dormir profondément. Lors en rejoignant sa chérie dans la tiédeur du lit, M Picknett, les maxillaires serrés, affirma ces résolutions mystérieuses :

— Dormez, mon amour, dormez... oui... dormez, mais la prochaine fois que vous laisserez allumée l'électricité du vestibule, vous irez l'éteindre vous-même, ma chérie... n'est-ce pas, vous-même...

M^{SON} BOLAND 3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
DE NAMUR Horlogerie de précision
FONDEE EN 1840

La galante riposte

Une veuve encore fraîche et jolie se voyait faire une cour pressante par un ancien admirateur. Elle avait peine à se décider, renvoyant toujours à plus tard une réponse décisive

— Ainsi, Madame, lui dit un jour son soupirant, vous ne m'aimez pas ?

— Non, Monsieur, pas encore.

— C'est bien, j'attendrai!

— Sous l'orme.

— Oh non! Sous le charme.

Dompage

— Tu ne souffres pas de tes rhumatismes, aujourd'hui?

— Pas du tout.

— Tant pis... J'espérais que le temps allait changer.

BIERES DE MALMEDY

Agent régional: C. COPPENS, 11, rue Fraikin. Tél. 15.77.27.

Une compétence

LA MAITRESSE DE MAISON. — Ah! cher monsieur! Puisque c'est vous le fameux chirurgien dont tout le monde parle, vous allez nous découper ce rosbif!

Une raison

— Cet enfant est idiot... Je lui demande s'il sait pourquoi Eve a mordu la pomme...

— Et il répond?

— « C'est parce qu'elle n'avait pas de couteau. »

Un truc inédit

- Bonne chasse. J'ai tué un lièvre.
- Où est-il?
- Je l'ai vendu 75 francs à un chasseur qui rentrait bredouille.

Ils discutent

- Permettez que je suive mon idée...
- Vous n'irez pas bien loin!...

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151. rue Jourdan — Tél. : 37.28.35

Embarras

PETYPON, devant la Môme. — Ah! tu me mets dans de jolis draps! Que le diable t'emporte d'être venue te fourrer dans ma vie, toi! Oh! le pied dans le crime!... Si seulement il y avait eu crime! Mais, enfin, je ne te connais pas! Tu n'as pas été à moi; je n'ai pas été à toi!

LA MÔME. — Mais, c'est que c'est vrai!... On n'a pas été à nous!

(Du Théâtre de Feydeau)

Protocole

Une femme qui désire débiter au music-hall, après avoir subi les « derniers outrages » de la part du directeur de l'établissement, lui demande :

— Après l'auteur, quand j'aurai été voir le chef d'orchestre et le metteur en scène... ce sera bien tout ?

LA JONCTION
SA TAVERNE. — SES CHAMBRES CONFORTABLES.
8, rue de la Bienfaisance (Gare du Nord). — Tél. : 17.47.42

Plus vrai aujourd'hui qu'hier

Les hommes se plaignent de l'injustice et des abus jusqu'à ce qu'ils se soient créés une force; dès que cette force est entre leurs mains, ils la font servir à l'injustice et aux abus.

Henri Becque.

Un vaniteux

Il a stoppé où il ne pouvait pas; résultat: contravention pour stationnement abusif. Alors, très aimable, au policier qui le regarde sévèrement:

— Collez-m'en plutôt une pour excès de vitesse, voulez-vous? Vous, ça vous est égal, et ça épaterait les copains.

Regrets !...

Si j'avais su, disait Madame Abrahamovitch, je me serais adressée à Henry, 133, rue de la Loi, pour me fournir ma salle de bain que je voulais économique et belle.

Diagnostic

Deux médecins, appelés en consultation au chevet d'un brave homme assez mal en point, n'étaient pas d'accord dans leur diagnostic et discutaient entre eux, ayant complètement oublié que leur client n'était pas sourd :

— Je vous soutiens que c'est une forme grave de typhoïde à évolution rapide...

— Ça, de la typhoïde! Vous m'en direz des nouvelles à l'autopsie!

L'esprit d'autrefois

Un artiste qui avait fait le portrait du pape Léon XIII, lui demanda, comme une précieuse faveur, d'y inscrire quelques mots de sa main. Médiocrement satisfait de la ressemblance, Léon XIII — qui ne manquait ni d'esprit ni de malice — réfléchit un instant, puis écrivit — tirées de l'Evangile — ces paroles du Sauveur ressuscité aux apôtres : « Ne vous étonnez pas, c'est moi... »

Regrets

Un curé et un rabbin voyagent dans le même compartiment et causent cordialement.

En cours de route, le curé, ayant faim, tire de son sac un jambonneau et du pain et déguste ce simple repas.

— En voulez-vous une tranche ? offre-t-il, malicieusement, au rabbin.

— Impossible, répond celui-ci... Ma religion me le défend.

— Dommage, car c'est bon.

Arrivé au terme de son voyage, le curé prend congé de son compagnon de route ; et ce dernier, en lui serrant la main, lui dit :

— Au revoir, monsieur le curé. Charmé d'avoir bavardé avec vous et mes hommages à Madame votre épouse...

— Mais je n'ai pas d'épouse, proteste dignement l'ecclésiastique, ma religion me le défend !

— Dommage, réplique à son tour le rabbin, car c'est bon aussi !

Ne gardez pas vos fourrures

détintées, usées et démodées. LUSTRIA les teint, relustre, transforme et remet à neuf avec garantie formelle. LUSTRIA 28, avenue Louise et 234, rue Royale.

Simple distraction

Extrait d'un jugement rendu par un tribunal colonial : « Attendu qu'il a été démontré que l'inculpé avait donné l'ordre d'amener deux négresses dont la conduite était douteuse et que le fonctionnaire préposé au service amena par erreur une dame italienne mariée... »

Résistance passive

— Acheter des masques antigaz à cent cinquante et deux cents francs ! Plutôt mourir ! s'écrie M. Radin.

Oui mais ! les bons escargots appréciés des Amateurs (la vieille recette française) s'achètent chez

LEJEUNE 46-48 rue de la Fourche
Tél. 11.18.42-11.18.43

Cours d'arboriculture

Un professeur demande à un élève à quoi il distingue un poirier d'un pommier :

- Dame ! aux fruits...
- Mais quand ils n'en portent pas ?
- Alors j'attends !

Signe distinctif

— Pour votre passeport, il faut un signe particulier... Qu'avez-vous de signe particulier ?

— Attendez !... Je ne suis pas décoré et je n'ai pas de réduction en chemin de fer !

APRÈS VOTRE REPAS
BUVEZ UNE

VIEILLE CURE



LA GLOIRE
des Grandes Liqueurs
Françaises

— ♦ —

SIÈGE SOCIAL
CENON - BORDEAUX

PARIS
99, Rue St Lazare

Une belle plaidoirie

Le prévenu, très repentant, a volé. Pas grand-chose, d'ailleurs, et c'est bien plus un larcin qu'un vol. Pas d'antécédents. Ça vaut bien huit jours, avec sursis. Le substitut est de cet avis, puisqu'il sollicite une application modérée de la loi.

Le jeune stagiaire, désigné par la Défense gratuite, plaide : « Mon client, Monsieur le Président, n'est pas à proprement parler, un dément. Je n'oserais même pas le ranger dans la catégorie, trop nettement délimitée par la science, des débiles mentaux. Mais il est pourtant incontestable qu'il n'a pas l'entier contrôle de ses actes.

» Sans doute, le bégaiement dont il est affligé n'indiquet-il pas nécessairement, chez celui qui en est atteint, une imbécillité caractérisée, ni même un affaiblissement radical des facultés intellectuelles. Il n'en est pas moins le signe indéniable d'une insuffisance de contrôle nerveux, généralement concomitante à une dégénérescence pathologique assez profonde pour vous faire conclure à une atténuation très nette de la responsabilité. Mon client, Monsieur le juge, ne saurait donc être frappé avec la rigueur relative qui risquerait d'atteindre un sujet parfaitement normal, entièrement responsable du méfait qui l'amène aujourd'hui à comparaître devant vous. »

Le juge, congestionné, fixe l'imberbe cher Maître avec des yeux ronds, curieusement exorbités.

Puis il rend le jugement suivant : « At...at...attendu que la p...p...prévention est...t...t...t... établie, le T...t...t...ribunal condamne à t...t...t...rois mois de p...p...prison, sssans sursis. »

!!!!

Connaissez-vous ?

Les meilleures conditions d'assurance sur la « VIE ». NON ! Car pour cela il faut consulter La Minerve de Belgique, 63-65, rue Royale, à Bruxelles Tél. : 17.78.12.

Elle n'a pas eu le temps

- Maman, dit Louissette, que signifie le mot « érotique » ?
- Ma petite fille, j'ai eu quatorze enfants... Je n'ai jamais eu le temps de m'occuper de cette question-là.

LE TAILLEUR CHIC

Hommes Dames, 24, rue Antoine Dansaert, 1^{er} étage.

Le jardin

Le professeur avait fait la critique des devoirs de style. Il ne restait plus qu'un cahier sur son pupitre.

— Louis, dit-il, levez-vous. J'ai ici votre travail. Je vous ferai remarquer que votre rédaction sur le sujet « Notre jardin », est mot pour mot celle que votre frère m'a remise l'an dernier.

— Oui, monsieur, mais c'est aussi le même jardin.

Mot de la rue

Un fiacre allait trotinant.

Par quel coup du sort ce vestige d'un âge disparu vint-il sonner de la rosse et des roues dans un passant sans méfiance ? Toujours est-il qu'on ramassa la victime en assez mauvais point d'abord Attroupeement. Badauds, curieux moins un sergent de ville et dont Gavroche. En connaisseur, il examina la situation. Rien de grave, probablement. Et haussant les épaules, il s'en va, moralisateur :

— Faut pas qu'il soit fier tout de même, le particulier. Se faire bouziller par un fiacre, quand on a des autobus !...

Huîtres



GHYSELS-VAN DAMME

47, rue de la Fourche — Tél.: 12.41.23-12.41.24
Salon de Dégustation

Candidat de valeur

Un malheureux candidat qui soutenait sa thèse de médecine tomba sur un examinateur pointilleux, qui, lui tendant mille embûches, le mit dans de fâcheux embarras.

— Enfin, monsieur, dit le professeur, il me faut au moins pour terminer, une bonne réponse... Voyons, dites-moi, qu'est-ce que créer ?

— Créer, balbutia le candidat ahuri, créer c'est faire quelque chose de rien...

— Allons! c'est bien, monsieur; nous allons vous créer docteur!

99 ANNÉES D'EXISTENCE

3 GÉNÉRATIONS

vous assurent un travail irréprochable
si vous êtes un client de la

TEINTURERIE **Leroi-Jonau & Cie S. A.**
6 magasins à Bruxelles — Voir téléphones

Anatomie

— Ah! vous en avez assez de m'avoir toujours sur le dos!... Eh bien! moi, ma petite, j'en ai assez de vous avoir sur les bras, et si je commence à vous avoir dans le nez, je vous garantis que je vous aurai à l'œil!

Pour les vacances... futures

« Après tout, mieux vaut visiter les enfants à la campagne qu'au cimetière. »

« Il est préférable d'être peu ou point traité dans un lieu salubre que d'être médicamenteusement suivant les règles dans un foyer d'infection. »

médecin et maître de Paris,
G. Clemenceau.

VOIES URINAIRES Brochure gratuite.
Pharmacien Paridaens, 65, ch. de Mons

Similitude

La différence entre un maître et son domestique? Tous deux fument les mêmes cigares mais il n'y en a qu'un qui les paie.

Tout s'explique

L'agent, après quelques hésitations, se décide à interpeller le conducteur de la toute minuscule auto.

L'AGENT. — Je vous demande pardon, monsieur. Mais vous n'avez pas l'air de vous apercevoir que, depuis un moment, votre voiture fait de petits sauts en l'air ?

L'AUTOMOBILISTE. — Oh! si. Mais ce n'est rien : j'ai le hoquet...

MOJON ACHETE AU MAXIMUM
OR, VIEUX BIJOUX
22, rue du Midi, 22

Fierté

— Il n'y a plus de gens vraiment chics, le monde est tellement mêlé aujourd'hui que c'en est écœurant.

Ainsi parlait un maître d'hôtel majestueux à un serveur grisonnant.

Il ajouta, navré :

— Qu'est-ce que tu veux... ils n'ont pas de manières... et moi, des clients qui m'appellent « Monsieur », ça me dégoûte.

Le savant distraît

— Mais pourquoi ai-je mon chapeau sur la tête, Mélanie? Est-ce que je viens de rentrer, ou vais-je sortir?...

LA COTELETTE-Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. 12.18.78

Prétention

Ce monsieur est très infatué de sa personne, de sa situation, de ses talents, ou du moins de ceux qu'il se croit. Et, l'autre jour, il déclarait à quelqu'un qui se permettait une critique :

— Je vous en prie! Je ne vous reconnais pas le droit de me juger. Je ne puis l'être que par mes pairs.

— Aussi, je ne vous juge, riposta l'autre, agacé, que par vos impairs!...

Petits chienschiens

— La concierge m'avait autorisé un chien. Si elle savait que j'en ai dix-neuf! Seulement, ils sont tous de la même taille et de la même couleur. Alors, je les sors l'un après l'autre toute la journée et elle croit que c'est tout le temps le même.

L'excellent consommé

Dans une auberge de village, on venait de servir un excellent bouillon de poule.

- Magnifique, votre bouillon, s'exclama le client.
- En effet, il est excellent, mais aussi, j'ai toujours mêlé des cubes de bouillon concentré à la nourritue de la poule.

Je chante soir et matin

grâce aux dragées « FORCE VIRILE » à base d'hormones. Lab. Etelka, 109, Bd. Anspach, Brux.

Le télégramme

Le vieux Bloch avait énormément peur de la mort. Aussi, quand il avait le moindre mal, il faisait lancer des télégrammes pour alarmer ses amis et convoquer sa famille à « son lit de mort ».

Ces pauvres gens, à leur tour, prenaient aussitôt le train et, dans l'espoir d'un bel héritage, ils s'empressaient de se rendre auprès du mourant. Mais, chaque fois, ils apprenaient qu'ils en étaient pour leurs frais et espoirs, à leur arrivée, le vieux Bloch était de nouveau bien portant.

Un jour, le beau-frère de Bloch reçut encore un télégramme ainsi libellé :

- « Je suis mourant, viens immédiatement. »
- Ce à quoi le beau-frère répondit également par dépêche :
- « Moi aussi suis mourant. Nous nous rencontrerons là-haut. »

BERNARD 7. RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES

Entendons-nous bien

- Il ne fallait pas vous donner la peine de me reconduire.
- Oh ! ce n'est pas une peine cher monsieur c'est un plaisir !

Curiosité enfantine

Ginette aperçoit pour la première fois un nègre et le considère curieusement. Puis, après réflexion elle demande à sa maman :

- Maman, les nègres sont-ils blancs en dedans comme les radis noirs ?

SAVEZ-VOUS que **ROBERT** du Robert's a repris sa veste blanche et préside les cocktails à l'**ASCOT CLUB**, 87, boulevard Emile Jacqmain, 87, Bruxelles.

Chez la concierge

Smits guigne depuis longtemps un quartier neuf de la ville. C'est en plein centre, et cependant bien aéré; les appartements sont très modernes.

— Maman, le nègre adressé à la concierge d'un grand immeuble lui lui a répondu :

- Non, rien à louer pour le moment... mais patientez encore un peu... Il y aura peut-être un appartement de libre... Je sais que la femme d'un locataire vient d'acheter un revolver.

CHAO Pédiçure Chinois, spécialiste, 27, av. Louise, Brux. Tél. 11.63.05 (Manucure, Epilation, Sp. p' Verrues)

Sur le banc de l'infamie

- Vous serez privé de vos droits civiques.
- Alors, je ne serai plus contribuable !...

Vous pouvez acheter à long crédit

au prix du grand comptant

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achat dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achat et la liste des magasins au **COMPTOIR DES BONS D'ACHATS**, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Pour avoir la preuve

L'excellent X... rencontre sur la plate-forme d'un autobus le célèbre fantaisiste G...

— Je suis bien heureux de te voir, lui dit-il; dans l'affaire qui m'occupe tu peux être un homme de bon conseil, puisque ton avarice est proverbiale...

Et comme l'autre se récriait :

— Ne proteste pas et écoute-moi... J'ai prêté cent francs à un type et ce type ne veut pas me les rendre.

Et comme l'autre se récriait :

— Cent francs ! Tu as prêté cent francs... Que tu es donc dépensier !

— C'était pour obliger le bougre et je ne lui ai pas même demandé un reçu. Aujourd'hui, il nie sa dette. Comment faire ?

Après avoir réfléchi, G... déclara :

— Tu peux quand même t'en tirer. Tu n'a qu'à écrire à ton type : « Cher ami, si vous voulez me rendre les mille francs que je vous ai prêtés... »

— Ce n'est pas mille francs, c'est cent !

— Justement. Quand il aura reçu ta lettre, le type t'écrira à son tour pour rectifier... Et tu auras ainsi, de sa main, une reconnaissance de dette !

Galletins anthracite, 300 fr. les 1,000 kilos

rendus en caves à Bruxelles par Qualité et poids garantis. — 2, rue Dante. Tél. 21.52.35.



Et avec ça ?

Un élégant et flegmatique Américain venait de choisir une paire de bretelles dans une chemiserie des boulevards.

— Et avec ça, Monsieur ? s'enquit le vendeur empressé.

— Avec ça ?... répondit l'Américain surpris, avec ça je vais pouvoir attacher mon pantalon !

Et il s'en fut en maugréant :

— Il est stüpide, ette garçon qui vendait des choses qu'il ne salt pas ce que l'on fait avec...

DUBOIS-TAXI • 11.12.13

La perle

- Trinette ! pourquoi avez-vous mis deux cruchons dans mon lit ?
- Parce qu'il y en a un qui coule, Madame.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Petite histoire

Un Arménien et un Tartare discutaient au marché de Nijni-Novgorod. L'Arménien a entrepris de vendre au Tartare un cheval de belle apparence, mais qui boite. Après force exclamations et jurons à la façon des maquignons des cinq parties du monde, le Tartare se décide à payer 50 roubles le cheval qu'il emmène.

Un moujik, qui avait assisté au marché, dit à l'acheteur :
— Tu es refait, ton cheval boite !
— Je le sais bien, répond l'autre, en clignant de l'œil, puisque c'est moi qui lui ai mis adroitement un clou dans le pied pour déprécier le cheval.

Alors le moujik court à l'Arménien et lui conte la ruse du Tartare.

— Crois-tu que je ne me suis pas aperçu de la ruse du coquin ? Mais cela me servait, car l'animal boite réellement.

Quelques heures plus tard, le moujik retrouve le Tartare, lui conte l'histoire. A ces mots, l'acheteur, levant les bras au ciel, s'écrie :

— Comment peut-il y avoir de tels filous sur terre ! Et moi qui regrettais presque d'avoir payé avec un faux billet !

SOIGNEZ
VOS CHAUSSURES AU
CIRAGE-CREME **LION NOIR**

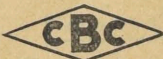
Dans l'Arizona

Un fermier avait appliqué un swing sur la mâchoire de l'instituteur. Il se trouvait maintenant devant le sheriff, en compagnie de sa victime.

— Pour quelle raison avez-vous frappé l'instituteur ?
— Parce qu'il nous a rendus à moitié fous, mon fils et moi. Il voulait savoir combien d'œufs neuf poules pondent en douze jours si quatre de ces poules pondent huit œufs en six jours.

Le sheriff réfléchit un instant :
— J'ai moi-même souffert de pareilles diaboliques inventions... Je vous acquitte.

Galletins anthracite,
300 fr. les 1,000 kilos
rendus en caves à Bruxelles par
Qualité et poids garantis — 2 rue Dante. Tél. 21.52.35



Fin de conversation dans un salon

— Quand chacun aura son aéroplane, dit Plaisantin, les caractères s'adouciront.
— Comment cela ? s'exclame-t-on de toutes parts.
— On s'habitue à passer par dessus bien des choses !

Ayez pitié d'un pauvre aveugle

Une petite fille conduit un mendiant. Une passante qui a jeté deux sous dans la sébille, demande :
— Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grande ?
— Je m'marierai avec un vrai aveugle pour pas qu'il wote ce qu'on me donne, répond la gamine.

A Chicago

Chez le marchand de pierres tombales.
— Je voudrais acheter une dalle funéraire. C'est pour moi.
— Vous êtes malade, monsieur ?
— Très ! Je suis l'ennemi public n° 1.

Pour des nettoyages parfaits et les teintures impeccables, adressez-vous aux

GRANDES TEINTURERIES ROYALES
37, chaussée de Charleroi — 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat — 24, rue Van Cost

Le chèque de Lolotte

Elle a reçu un chèque de 100 francs et se présente à la banque pour toucher l'argent.

— Je peux avoir les 100 francs ?
— Un instant, mademoiselle.

— Non. Impossible. Le chèque n'est pas provisionné.
— Qu'est-ce que ça veut dire ?
— Ça veut dire qu'il n'y a pas d'argent pour vous payer ce chèque.

— Pas d'argent ! Vous voulez me faire croire qu'il n'y a pas cent francs dans cette banque !

M^{SON} **BOLAND**
DE NAMUR

3, CHAUSSEE DE LOUVAIN
Orfèvrerie, Articles cadeaux
FONDEE EN 1840

Dépense inutile

Isaac ayant absolument besoin d'aller aux Etats-Unis, a dû se résigner à partir. Le prix de son passage sur un transatlantique lui a paru excessif et pendant tout le voyage, il n'a cessé de geindre contre la cherté de la vie et la dureté des temps. Enfin, la traversée s'achève, le paquebot entre majestueusement en rade de New-York.

Comme tous les autres passagers, Isaac, accoudé au bastingage, contemple le panorama de la ville géante. Soudain, tout près de la rive, il aperçoit un scaphandrier qui sort de l'eau.

Alors, Isaac s'écrie :
— Ah ! si j'avais su qu'on pouvait venir à pied, je n'aurais pas dépensé tant d'argent !...

Une innovation heureuse

En consultant la carte, vous pouvez composer votre menu
12,50 et 15 fr., à la **Taverne Louise** PORTE LOUISE

Le nouveau-né

Un jeune mari vient d'être père. Ses amis l'abordent dès le lendemain :

— En bien ! l'héritier ?
— Il est là !... Mais quelle affaire !... Quelle nuit, mes amis !... Aussi, c'est la faute de ce médecin... Il était là constamment à dire quand ma femme poussait des cris :

— Allons, madame, ne faites pas l'enfant ! Et la pauvre petite obéissait.

OSTE S. TOUT POUR L'ETALAGE
VITRINES ET ENSEIGNES
FABRICANT — 56, AV. FONSNY, BRUX. TEL. 37.67.93

Regret

— Comme votre petit garçon est gentil chère Madame.
— Oui. Et dire que plus tard ce sera un homme !

Colère et malice

HEURTELOUP, furibond. — Ah cette femme là, quand elle n'est pas sur mon dos, sur mes reins ou sur mes épaules...

GUERESAIN, jovialement. — C'est que tu te retournes.

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Le dernier homard

Maintenant, les condamnés à mort manquent de personnalité et se laissent exécuter aussi banalement que possible.

Autrefois, s'il faut en croire les chroniqueurs rétrospectifs, il en était autrement.

Et l'on cite souvent ce condamné qui, au moment où on venait le réveiller, refusait le verre de rhum offert et réclamait un homard à l'américaine.

— Mais pourquoi cette envie spéciale?

— Je l'adore, monsieur le procureur, et jamais je n'ai pu en manger sans avoir, trois heures plus tard, atrocement mal à l'estomac. Pour une fois j'aurais pu éviter ça...

TISSUS DE LUXE
 «NOS CHIFFONS» COUPES SOLDEES
 38, RUE GRETRY

Le sens de l'économie

Rapineau rencontre son vieil ami Durapiat qui lui demande des nouvelles de sa santé.

- Je ne vais pas très bien...
- Je suis moi-même assez mal portant.
- Je ne digère guère, je ne dors pas...
- C'est exactement ce que j'éprouve.

Rapineau, soudainement inspiré :

— Voulez-vous que nous consultations ensemble un médecin à frais communs?...

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

«Il fait un temps magnifique mais le fond de l'air est froid», disait Echalote un de ces jours derniers, il faut commencer à songer aux mets d'hiver chauds et réconfortants. A qui pourrions-nous mieux nous adresser qu'aux Russes pour ce genre de cuisine, ajoute Echalote. Voici un mets du temps des tsars :

Ragoût de bœuf

Mettre dans la cocotte trois oignons, une gousse d'ail, un peu de bonnet grasse, du sel, du poivre et un kilo de poitrine de bœuf coupé en petits morceaux. Couvrez; laissez braiser. Faites cuire à petit feu en remuant souvent; ajoutez de l'eau chaude ou du bouillon par cuillères. (Ici le Bovril s'avèrera excellent). Joignez trois quarts de haricots et couvrez d'eau chaude.

Après deux heures et demie de cuisson on ajoute une livre de pommes de terre. On laisse cuire encore une demi-heure en surveillant toujours attentivement. La sauce doit être épaisse et courte, la viande brune et onctueuse, les haricots rougeâtres et pleins de saveur.

Pochettes d'Aman

C'est encore une recette russe. Mettez dans un récipient deux verres de farine, deux œufs entiers battus, deux cuillères d'eau, deux cuillères d'huile, une pincée de sel et une de Borwick's Baking Powder. Travaillez bien cette pâte et étendez-la sur la planche farinée.

Découpez de petites rondelles et posez sur chacune la farce suivante : 6 pommes hachées finement avec un quart d'amandes douces pilées et 4 ou 5 amandes amères également pilées. Ajoutez un quart de sucre en poudre et une cuillerée de chapelure. Repliez les rondelles et faites cuire 20 minutes à four chaud.

Gelée de pommes

Employez les grisettes qu'on voit apparaître actuellement sur les marchés. Pour une livre et demie de pommes il faut une enveloppe de Zett (Comptoir Bovril) et deux livres de sucre. Lavez les fruits, coupez-les en petits morceaux et mettez-les dans une casserole avec assez d'eau pour les couvrir, ajoutez le jus d'un citron. Faites cuire doucement jusqu'à ce que les pommes soient bien tendres. Mettez-les alors dans une étamine et faites égoutter. Il vous faut 3/4 de litre de jus. S'il y a plus, remettez le jus dans une casserole et faites-le réduire. Ajoutez la poudre en pluie, faites bouillir une minute, ajoutez alors le sucre et faites encore bouillir trois minutes. Ecumez et mettez en pots. Vous aurez environ quatre livres de confiture.

Echalote.

BERNARD 93, Rue de Namur
 (PORTE DE NAMUR)
 Téléphones : 12.88.21 22

Huitres - Caviar - Foie gras - Homards
 — Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Conservatoire royal de Bruxelles

Rappelons que le premier concert de la saison aura lieu samedi 5 et dimanche 6 novembre, à 14 h. 30, sous la direction de M. Defauw. Un Hommage solennel sera rendu à Maurice Ravel, par l'exécution de quelques-unes de ses plus belles pages : « Don Quichotte à Dulcinée », chanté par M. Ch. Panzera; le « Concerto de piano » dédié à Marguerite Long et que la grande artiste a tenu à jouer elle-même à Bruxelles; « Daphnis et Chloé ».

Le « Requiem » de Fauré, dont Mme G. Teugels et Ch. Panzera chanteront les soli, sera exécuté à la mémoire du maître disparu.

La location est ouverte. Tél. 12.23.69 et 11.04.27.

Récital de piano Dorel Handman

Mercredi 9 novembre, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts (Salle de Musique de Chambre), le pianiste Roumain, Dorel Handman, donnera un Récital au cours duquel il interprétera le Concerto Italien de Bach, Sonate en sol mineur, op. 22 de Schumann, Jardins sous la Pluie, Bruyères et Feux d'Artifice de Debussy, Six Préludes, La Ballade en sol mineur et Deux Etudes de Chopin.

La location pour ce récital est ouverte à la Maison Ferdinand Lauweryns (Organisation de Concerts) 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 5 à 30 francs.

W. Mengelberg et son orchestre

aux Beaux-Arts

C'est le dimanche 13 novembre, à 14 h. 30, que se donnera, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, l'unique concert de la saison donné par l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam sous la direction du célèbre maître Willem Mengelberg.

Au programme de ce concert seront inscrites des œuvres de Weber, Berlioz, Schubert, Beethoven.

Les prix des places varient de 15 à 75 francs.

La location est ouverte au bureau de location du Palais des Beaux-Arts, 23, rue Ravenstein, tél. 11.18.74 et 76.

T. S. F.

Saison 1938-1939

Comme pour les théâtres et les concerts, la saison radiophonique s'étend d'octobre à octobre. Celle de l'I. N. R. vient donc de commencer et elle offre aux amateurs de T. S. F. une très grande variété de programmes.

Parmi les innombrables émissions musicales, il en est qui sont groupées en « cycles ». Ces cycles comportent plusieurs séances se répartissant sur toute une année. Les titres suffisent à en indiquer l'éclectisme: musique et drame — le 110^e anniversaire de la mort de Franz Schubert — l'histoire du Lied — l'évolution du chant choral — les symphonies célèbres — les concerts célèbres — la musique populaire internationale — les grands compositeurs de musique synopée

A ces séances s'ajoutent quatre séances d'« Hommage » qui iront à Guillaume Lekeu, à Adolphe Sax à l'occasion du 125^e anniversaire de sa naissance, et, enfin, à MM. François Rasse et Joseph Jongen.

Ceci n'est qu'une partie du vaste programme musical entrepris par l'I. N. R. qui, d'octobre 1938 à octobre 1939, offrira encore à ses auditeurs de multiples manifestations de genres très divers.

*Yvonne
Printemps
Pierre & Fresney*

continuent leurs confidences au micro de
RADIO-LUXEMBOURG
les SAMEDIS 5 et 12 NOVEMBRE 1938
de 20 h. à 20 h. 30.

Ce programme sensationnel vous est offert par

PHILIPS SOC. AN. BELGE

Et la parole

Aux programmes musicaux s'ajoutent ceux des émissions parlées. L'I. N. R. entreprend également l'exécution de dix cycles: le jeu radiophonique en Europe — les petits maîtres de la scène des XVII^e et XVIII^e siècles — le théâtre belge — hommes de science au service du Bien — dans les coulisses de la Radio — la Belgique vue par des étrangers — l'éducation physique — le bilan de l'activité artistique en Belgique — les grandes industries de Belgique.

A ces cycles se joindront de nombreuses conférences et chroniques, des séances littéraires, des reportages, etc.

Enfin, à l'occasion de l'Exposition Internationale de l'Eau, l'I. N. R. donnera, au cours du printemps et de l'été 1938, le « Cycle de Liège », qui réunira un intéressant et imposant ensemble de causeries, chroniques, interviews, reportages et diffusions de concerts.

L'agenda de l'auditeur

En se mettant à l'écoute de l'I. N. R., on pourra entendre prochainement: le dimanche 30 octobre, à 30 h., une

séance d'hommage à Louis Bounal, le poète du « Jardin sans soleil », mort pour la Patrie. — Le 31, à 20 h. 30, une soirée belge, émise à l'intention de la radio française et portant à son programme la création de « Peau d'Ane », féerie de l'écrivain français Henri Ghéon, musique du compositeur belge Jean Absil. — Le 2, à 17 h. 20, « Cycle Schubert », avec le concours du quatuor Zimmer. — Le 2, à 20 h. 05, « Le Roi David », oratorio de Honegger. — Le 5, à 20 h., « La Vie Parisienne ».

Du micro à l'antenne

La station tchèque de Moravska-Ostrowa vient de passer sous la domination allemande. — La musique juive est désormais prosaïte des programmes radiophoniques italiens. — La Lituanie a décidé de construire une station à ondes courtes d'une puissance de 60 kw. — La radio italienne organise des cours pour la formation de speakers et de chroniqueurs du micro. — Aux Etats-Unis, la radio d'Etat est en voie d'organisation; il est déjà prévu qu'elle ne procédera à aucune émission politique. — Au cours de l'année dernière, la B. B. C. a reçu plus de 200,000 lettres d'auditeurs.

Radio-Luxembourg

Lundi 31 octobre: 12 h., Concert varié sous la direction d'André Pensis; 13 h. 30, récital de chant par Victor Juans; 20 h., retransmission depuis Paris du « Crochet radiophonique »; 20 h. 45, Théâtre radiophonique de Bruxelles. — Mardi: 12 h., Concert de musique anglaise; 20 h. 45, Re-transmission depuis le Théâtre de la Porte-Saint-Martin de « Beethoven », pièce en cinq actes de René Fauchois. — Mercredi: 12 h., Concert avec la cantatrice Jeanne Muller; 13 h. 30, Concert enregistré d'œuvres de César Franck; 22 h. 05, Concert vocal par la Chorale Sainte-Cécile de la Cathédrale de Luxembourg, sous la direction de l'abbé J. P. Schmit. — Jeudi: 11 h. 15, La Messe des Malades transmise depuis l'Abbaye Bénédicte de Clervaux; 13 h. 35, Concert pour les Petits (enr.); 21 h. 40, Concert symphonique avec le compositeur et pianiste Louis Aubert. — Vendredi: 21 h. 18, Séance de musique de chambre (enr.); 22 h. 30, Concert enregistré: œuvres de Wagner. — Samedi: 16 h. 10, Sélection chantée de l'opéra « Le Trouvère » de 20 h. à 20 h. 30, Yvonne Printemps et Pierre Fresnay dans leurs confidences; 21 h. 15, Concert avec le concours des chanteurs de Radio-Luxembourg.

Le Gala du Dispensaire des Artistes

L'I. N. R. organise pour le samedi 19 novembre, à 20 h. 30, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, un concert avec le grand orchestre symphonique, sous la direction du brillant chef Franz André, et avec le concours de la célèbre cantatrice Germaine Lubin, de l'Opéra-Comique.

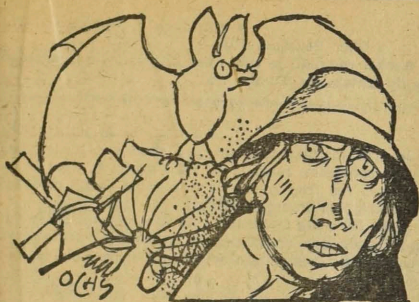
Places de 50 fr. à 5 fr. Location au Palais des Beaux-Arts.

Au Conservatoire Royal de Musique

Le Fonds National de l'Art Belge organise le lundi 14 novembre prochain, à 20 h. 45, en la Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, un Concert avec le concours de Mme Michal Hambourg, pianiste, et du ténor Rogatchewsky du Théâtre Royal de la Monnaie.

Au programme, œuvres pour piano de Mozart, John Bull, Bach, Kodaly, Glinka-Balakirew et Chopin. Œuvres pour chant de Piermé et Lalo. — Au piano d'accompagnement, M. Jules Vincent, chef de chant du Théâtre Royal de la Monnaie.

Prix des places: de 30 à 5 francs, en vente à la Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), 20, rue de Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.



Les revendications des fonctionnaires du Congo

Le Comité de l'Association des Fonctionnaires de Costermansville nous écrit pour protester contre un article de notre collaborateur congolais Katara na Tumbo. Nous ne publions pas les aménités que ces fonctionnaires excités par le soleil d'Afrique prodiguent au publiciste indépendant qui nous donne sur la Colonie une note trop franche et trop pittoresque pour plaire à tout le monde. Mais fidèles à nos habitudes d'impartialité, nous publions bien volontiers le programme des revendications générales des fonctionnaires de Costermansville.

L'assemblée a adopté à l'unanimité le programme suivant des revendications générales :

« Les avantages qui ont été enlevés au personnel de la Colonie, depuis le 1er janvier 1932, à cause de la crise, auraient dû lui être rendus depuis 1936 puisque, depuis lors, ainsi que l'ont affirmé les plus hautes autorités, la Colonie « jouit d'une prospérité exceptionnelle ».

» Dans un esprit d'équité et vu l'intérêt que la Colonie a incontestablement à supprimer les causes du mécontentement général et profond de son personnel, il convient que les mesures suivantes soient adoptées sans plus de retard :

» 1. Revenir aux taux d'avant-crise pour le traitement de congé, les indemnités familiales, les indemnités des magistrats et des médecins.

» 2. Rétablir l'indemnité itinéraire.

» 3. Péréquater enfin par 7 les traitements initiaux, puisque le nombre-base de l'index 700 repose sur cette péréquation.

» 4. Etablir, d'une façon raisonnable, le cadre organique dont il est question dans le statut du personnel. Pour être raisonnable, équitable, il convient que ce cadre préviole au moins le grade de sous-directeur pour les chefs des services du gouvernement général et des gouvernements provinciaux et mette fin à la situation signalée par M. le Gouverneur général dans son discours à la séance d'ouverture du Conseil de Gouvernement de 1937 : « Les cadres actuels ne nous permettent plus de faire face aux nécessités urgentes. Parmi les fonctionnaires rapatriés avant le terme normal, vingt pour cent le sont à raison de maladie due au surmenage. »

» 5. Il convient que tout agent et tout fonctionnaire subalterne signalé comme étant « très bon » ou « d'élite » soit assuré d'une promotion après trois ans de services effectifs dans son grade. Cela n'est, certes, pas exagéré. Avant 1931 même, l'avancement à l'ancienneté avait lieu en moyenne après un an et demi de services effectifs.

» 6. Il convient que les membres du personnel prolongeant leur terme (ce qui fait économiser à la Colonie des frais de voyage très considérables) obtiennent à leur choix soit l'indemnité de prolongation (de dix pour cent, également supprimée sous le prétexte de la crise), soit la prolongation du congé d'un sixième de la durée de la prolongation du terme.

» 7. Il convient de supprimer le coefficient de réduction

des pensions des membres du personnel qui ne peuvent faire la carrière prolongée de vingt-trois ans de services effectifs. Les éléments arrivant à servir la Colonie pendant vingt-trois ans (soit vingt-six ans et demi, congés compris) ayant droit à une pension équivalente aux vingt-trois soixantièmes de leur traitement d'activité moyen des deux dernières années, ceux qui ne peuvent servir que quinze ans ont droit, en équité, aux quinze soixantièmes du traitement susdit, comme pension déjà bien minime, et non aux quatre cinquièmes des quinze soixantièmes.

» 8. Il convient de supprimer la règle, introduite dans le nouveau statut, par laquelle les augmentations de traitement n'ont lieu qu'à la date du 1er janvier et du 1er juillet, au lieu d'être accordée comme précédemment à partir du 1er ou du 15 du mois terminant la période de deux ou trois ans de services.

» 9. Il convient que le personnel soit logé d'une façon convenable, c'est-à-dire dans les conditions d'hygiène et de confort nécessaires, qui peuvent être assurées aux membres de l'intérieur aussi bien qu'à ceux qui résident dans les centres.

» 10. Aux membres du personnel qui ont opté pour l'ancien statut, il convient d'appliquer intégralement l'ancien statut, et non seulement une partie de l'ancien statut. Ces membres du personnel ont droit, par conséquent, aux promotions et aux augmentations prévues par l'ancien statut. Il convient que leur situation soit régularisée dans ce sens.

» 11. Il convient, en toute justice, que le nouveau statut ne soit appliqué qu'aux membres du personnel qui n'ont été admis définitivement en service qu'après l'introduction de ce statut, c'est-à-dire après le 31 décembre 1934.

» 12. Il convient de ne maintenir le nouveau grade de candidat-administrateur et les nouveaux grades équivalents que pour ceux qui ont été ou seront engagés à ces grades. Il est du reste illogique de promouvoir au grade de candidat-administrateur au lieu d'au grade d'administrateur territorial les membres du personnel qui ont servi dix années ou plus comme agents territoriaux et qui, pendant cette longue période ont été en fait des candidats-administrateurs.»

OFFRE SPÉCIALE

UN CADEAU PERSONNEL
QU'ON APPRÉCIE.



UNE RAVISSANTE MACHINE A ÉCRIRE
PORTATIVE "ROYAL", EN VALISE

Renseignez-vous sur les conditions particulières
que nous vous offrons

134, Rue Royale Téliéph. 7.23.53

CONGO-COCKTAIL

A COTE DE LA PLAQUE.

Tudieu! La belle volée de coups de chicotte. Une volée que je reçois par lettre de la section A.F.A.C. de Costermansville, à propos de mes cocktails.

Motif : les articles que j'écris sous le pseudonyme de « Katara Na Tumbo » seraient ineptes, nauséabonds et insulteraient le personnel de la Colonie et les institutions « pas moinsse »!

Il me faut répondre sur certains points de ce jugement par trop sommaire. Et je plaide non coupable.

Tout d'abord : je n'ai jamais insulté les agents de la Colonie, au contraire j'ai pour beaucoup d'entre eux autant d'admiration que d'estime, je l'ai dit, écrit et le répète. Et c'est notamment le cas de presque tous les subalternes du Service Territorial souvent forcés par la sottise de certaines lois de les devoir violer pour l'intérêt public. C'est en risquant leur place qu'ils n'hésitent pas à le faire et ils prennent ainsi avec un grand courage et un sentiment élevé du devoir, une responsabilité qui incombe à leurs chefs. Faut-il ajouter que j'ai moins d'estime pour ceux de ces derniers qui se prêtent à cette ouverture de parapluie et pour les auteurs responsables d'une si amoralité situation?

Faut-il ajouter encore que certaines des institutions coloniales créant d'aussi injustes risques pour de très braves gens me semblent ne mériter que le mépris?

Ceci dit, pour me guérir des blessures de mon « chî-cottage » je me plonge dans le dossier des correspondances que provoquent mes cocktails.

Et j'y lis :

???

« Bruxelles, 17/12/37

» Mon cher Katara na Tumbo,

» Le colonial impénitent qui t'écrit a hautement apprécié les aperçus que tu émettais il y a quinze jours, sur la magistrature congolaise!...

???

« Bruxelles, le 27 septembre 1937.

» Vieux colonial, toujours en « activité » je suis avec grand intérêt le Congo-cocktail de votre courageux Katara na Tumbo... »

???

« Elisabethville, le 31/10/37.

» Messieurs,

» Je suis toujours avec attention vos « Congo-Cocktails... Puis je vous demande de reproduire, entièrement ou en partie, l'article ci-joint qui a paru dans un journal local et qui est d'intérêt public, car ces gaspillages insensés doivent être payés par les contribuables congolais ou métropolitains... »

???

« Uccle, le 14/2/38.

» Parcourant de temps en temps le « Pourquoi Pas? », j'ai été amené à lire quelques-uns de vos « Congo-cocktails » et je les apprécie énormément, étant ancien colonial moi-même (sept ans de Congo, dans le Haut-Katanga et au lac Tanganyika)... »

???

« Mon cher Pourquoi Pas,

» Veuillez, je vous prie, transmettre mes plus sincères félicitations à Katara na Tumbo pour le paragraphe 3 de son article « Congo-cocktail », p. 52 du 7/1/38... »

???

« Le 20 juin 1938.

» Lecteur assidu du « Pourquoi Pas », j'ai lu vos articles coloniaux avec le plus grand plaisir. Impartiaux et instructifs, comme tout ce que donne cet excellent journal hebdomadaire... »

« Forest, le 14 septembre 1937.

» Cher Pourquoi Pas,
» Ancien colonial, je suis avec intérêt les « Congo-cocktails de Katara na Tumbo... »

???

« Forest, le 26 juillet 1938.

» Je n'ai malheureusement pas l'honneur ni le plaisir de vous connaître, mais je lis assidûment et avec le plus vif intérêt vos trop courts et trop rares Congo-cocktails dans notre cher Pourquoi Pas?.

» Je ne crois pas me tromper en vous jugeant riche d'une longue expérience en matière congolaise, et parfaitement au courant de la situation actuelle de notre Colonie. »

???

« Monsieur,

» Je me fais un plaisir de vous envoyer copie d'une lettre reproduite récemment par le courrier d'Afrique. Pourriez-vous réserver une de vos prochaines chroniques au sujet épineux du coût de la vie et d'augmentation des traitements au Congo?

» Le coût de la vie augmente! Je veux le croire puisque l'index-number le signale. Il serait toutefois sage d'alerter l'opinion sur le danger des demandes répétées d'augmentations de traitements ou d'indemnités formulées par l'AFAC. Ici, à Léopoldville, le fonctionnaire et l'agent peuvent vivre fort décemment du traitement qu'ils perçoivent, à condition bien entendu que leur train de vie soit en rapport avec leurs émoluments... »

???

« Likati, le 15 mars 1938.

» Mon cher Pourquoi Pas?,

» Dans votre numéro 1223 du 7 janvier, Katara na Tumbo dans son habituel « Congo-cocktail » parle de la nouvelle caravane de chômeurs belges qui se dirige en camion, et à ses frais, vers le Congo belge et émet des considérations très justes au sujet de l'entrée de ces Belges dans notre Colonie »

???

« Mon cher Pourquoi Pas?,

» Katara na Tumbo n'a pas eu tort lorsqu'il lance quelques critiques à M. Jungers, vice-gouverneur du Ruanda-Urundi... »

???

Dieu! qu'il est difficile de contenter tout le monde et son père et, en même temps, de recevoir l'approbation des fonctionnaires qui, croyant inépuisables les caisses de l'Etat, les désirent vider, avec celle des contribuables que le fisc ruine pour les remplir!

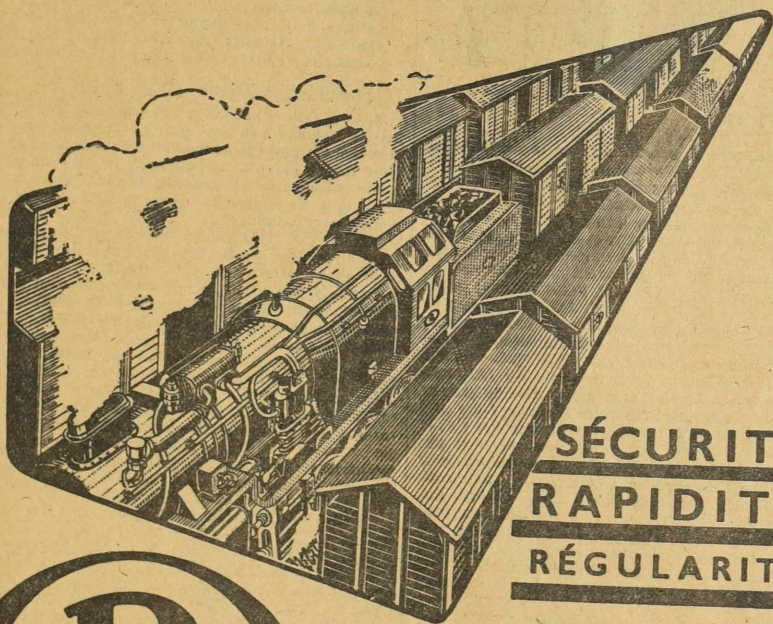
Aussi, dans l'espoir, non de mettre tout le monde d'accord, mais d'éclairer les lecteurs de « Pourquoi Pas? » sur la pureté de mes intentions, je vais résumer les directives de mes interventions. Les voici :

1. On va au Congo pour tubiner et non pour parader;
2. On ne peut pas, en quelques années, faire sauter aux nègres des centaines de siècles de sauvagerie;
3. Il faut remplir la caisse avant de la vider;
4. Une colonie est faite pour être mise en valeur et non en veillesse;
5. On gouverne par du réalisme et non avec des slogans;
6. Une administration est faite pour les administrés et les administrés ne sont pas faits pour l'administration;
7. Il ne faut pas de privilèges dans les colonies et les avantages donnés y doivent correspondre aux services rendus;
8. Les responsabilités doivent peser sur les chefs et non sur les subalternes;
9. Une colonie sans nationaux est une colonie fatalement perdue;
10. Et pour finir, cette remarque, en espérant que la section de l'AFAC, de Costermansville en goûtera tout l'arôme; un chef qui encourage la servilité de ses subordonnés est un mauvais chef.

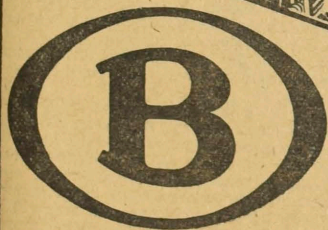
Ceci exprimé, j'attends, l'âme serein, le foie dégagé et la plume humide, les contradicteurs, s'il en est encore.

KATARA NA TUMBO.

CHEMIN DE FER



SÉCURITÉ
RAPIDITÉ
RÉGULARITÉ



EXPÉDIÉ AUJOURD'HUI
LIVRÉ DEMAIN

SOCIÉTÉ NATIONALE DES
CHEMINS DE FER BELGES

RENSEIGNEMENTS
GRATUITS DANS
TOUTES LES GARES

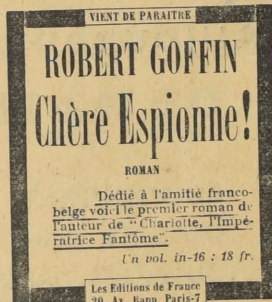


Racine au cinéma

L'an prochain verra le tricentenaire de la naissance de Racine. En prévision de cet événement, Mme Lucie Faure-Favier publie dans le « Mercure de France » un scénario de film sur la vie de Jean Racine. Mme Faure-Favier le prend à sa naissance pour ne le lâcher qu'aux fêtes de son tricentenaire. On y voit, entre autres curiosités, Jean Racine écouter de petites histoires destinées à prouver l'intelligence des animaux « contrairement aux théories de M. Descartes » (sic) et contempler Paris du haut d'une colline comme une simple Rastignac. Mme la duchesse de Chevreuse tient à son fils des discours qui évoquent ceux que Pauline Carton prête aux duchesses des théâtres ambulants. Quant à Mme de Sévigné, elle récite, bien entendu, des extraits de ses lettres. On y « voit » (il faut bien voir, puisque c'est un film) « la gloire de Racine grandir avec les siècles ». Après avoir énuméré les noms « des plus célèbres écrivains qui se sont penchés sur son œuvre » et se sont appliqués à l'analyser » (Gazier lui-même n'est pas oublié !), Mme Faure-Favier met, entre parenthèses, cette indication à l'usage du metteur en scène : « Leurs ouvrages s'entassent en pyramide, devant le buste de Jean Racine ». Enfin, pour l'apothéose, de jeunes campeurs vont à Port-Royal devant la stèle de Racine et récitent les plus beaux vers du Poète, cependant que dans le ciel, un avion trace le nom de Jean Racine en lettres de fumée !

Mme Faure-Favier a un don très certain pour le film comique.

L. A.



Ceux qu'on ne lit plus

André Billy s'étant demandé qui lisait encore René Ghil, la revue « L'Age nouveau » lui a répondu d'abord par une autre question : « Combien de temps faudra-t-il attendre

pour que la génialité indiscutable de Ghil soit reconnue d'une élite suffisamment nombreuse pour qu'on la croie ? ». Sans doute attendrons-nous le temps qu'il faudra au mot « génialité » pour remplacer définitivement le mot génie. Mais l'« Age nouveau » ajoute que « la gloire d'un poète n'est que le fait de quelques-uns. Il suffit que trois douzaines d'hommes désintéressés croient à sa victoire pour qu'aucun échec ne soit à redouter pour lui ».

« En vertu de quoi, reprend André Billy, on ne voit pas pourquoi son propre assentiment ne suffirait pas au poète pour le justifier d'avoir écrit. » C'est l'éternelle querelle des auteurs à gros tirages et des grands hommes de petites chapelles. Il est évident qu'il ne suffit pas de tirer à deux cent mille exemplaires pour avoir du génie, mais nous ne pouvons nous empêcher de suivre Billy quand il soutient qu'il n'est pas à l'heure actuelle trois douzaines d'initiés pour se plaire à la lecture du « Traité du Verbe ». Ne prenons pas parti dans la querelle et contentons-nous de verser au dossier Ghil l'opinion de Georges Fourest :

« Etendez-moi rigide au fond de cette bière,
Placez entre mes mains nos livres décadents,
Laforge, Maldoror, Rimbaud, Tristan Corbière,
Mais pas de René Ghil : ça me f... mal aux dents ! »

L. A.

CONQUÊTE, de C. J. Odic (Corréa).

M. C.-J. Odic s'était déjà fait connaître par un curieux livre, « L'Ombre à la Barraquer », qui est en quelque sorte le carnet de notes d'une ombre, d'un suicidé, dont le fantôme rôde à l'aventure et s'attache en dilettante à la personne passionnée et intraitable d'une dame Barraquer, qui fut la fille du patron de l'ombre, lorsque l'ombre était un homme et un employé.

Cette fois, M. C.-J. Odic a renoncé, partiellement, à nous faire vivre avec les défunts. Cependant son héros, Yme, reste encore attaché au macabre ; il est ensevelisseur de son état. Nous n'avions jamais ouï parler, pour notre part, d'ensevelisseurs mâles et laïques. Nous pensions que les soins de la toilette funèbre étaient le lot des parents, des infirmiers, parfois de femmes spécialisées dans ce métier, mais non point d'hommes. Yme est ensevelisseur, pourtant, et à la fin du livre, il devient cuisinier sur un yacht (du moins, cela est probable). Tout cela est du surréalisme, ou, tout au moins, marqué d'une stylisation surréaliste. Je parlerai franchement : cet effort pour se dégarer du réel ou plutôt pour le transcender sans cesse est curieux ; il décèle une technique raffinée et difficile. Mais cet art me laisse froid. Je saisais bien les intentions elles ne réussissent pas à m'émuouvoir.

L'originalité du roman de M. C.-J. Odic n'est pas d'avoir fait de son héros un ensevelisseur amoureux, c'est d'avoir dessiné une sorte d'allégorie de la cristallisation érotique. Car Yme, l'ensevelisseur, fait surtout fonction d'amant, et d'amant si habile à idéaliser sa partenaire que celle-ci, qui n'est au fond qu'une fille des faubourgs, entre spontanément dans le jeu plein d'illusion et de préciosité où l'en traîne son amant...

Cet aspect de la fiction créée par M. C.-J. Odic est curieux, peut-être même profond. Et le retour à la réalité de la féérique conquête redevenue la même Louise pour tromper Yme avec un copain est un contraste habile et plein de philosophie. Mais est-il nécessaire, pour maintenir l'atmosphère, que les personnages du roman s'appellent Anaphibe, ou Tessendru, et s'expriment en propos si quinquessentiés qu'on croirait lire du Maurice Scève transposés du Plotin à la sauce belleilloise ?

E. Ew.

Livres nouveaux

LA VIE DE STALINE, par imam Raguzla (Libr. A. thème Fayard, Paris, 20 fr. français).

Ce livre est-il vrai ? Il est effarant de penser que cent soixante millions d'hommes sont livrés au caprice d'un d' traqué dont toute la vie, depuis son enfance même, n'est que mensonge, brutalité, cruauté, vol et trahison. Ruse, violence, ce sont les deux uniques moyens de Staline ; une ruse assez grossière, ruse de paysan ou de maquignon ; une appuée d'une violence, d'abord verbale, qui effraye les uns et entraîne les autres. Son but : dominer, commander.

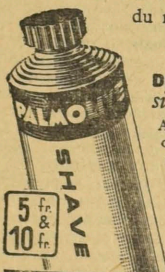


Et pourtant ils sont d'accord sur ceci :

Que ce soit la Crème ou le Stick, la base doit être l'huile d'olive.

LA CRÈME À RASER Rien d'étonnant à **A VOS PRÉFÉRENCES.** Mais, surtout, exigez la Crème à l'huile d'olive, Palmolive. 250 fois son volume de mousse... 10 minutes sans sécher sur la peau... maintient le poil droit sous l'attaque de la lame... supprime le feu du rasoir... un centimètre suffit.

Évidemment, **VOUS NE VOULEZ QUE LE STICK.** Ses avantages. Mais adoptez le Stick Palmolive, le seul à l'huile d'olive. Essayez-le. Vous direz : Jamais je n'ai été rasé comme ça ! La main glisse sur la peau comme sur du satin. Vraiment, ce « Stick » est une merveille !



DEUX FOIS VOTRE ARGENT si vous n'êtes pas satisfait !

Achetez un tube de crème à raser ou un stick Palmolive. Employez-en la moitié. Vous serez enchanté. Sinon, renvoyez le tube à moitié vide ou le stick à moitié usagé à Palmolive — Bruxelles. Nous vous rembourserons, sans la moindre discussion, **LE DOUBLE** du prix d'achat !



FABRIQUÉS A BASE D'HUILE D'OLIVE.

re le maître, le seul maître. Il a réussi, par l'assassinat de centaines de milliers d'hommes ennemis et amis, adversaires et complices. Il est le seul maître et le vit, à présent, emprisonné dans son Kremlin par la terreur des vengeances évitables. Et cette terreur lui dicte de nouveaux assassinats, en séries après les « aveux spontanés » dont le livre de Mam Ruguza nous explique le mécanisme. Ce que devient la Russie dans ce sanglant cauchemar, l'auteur ne nous le dit pas. On s'étonne qu'elle continue à respirer et à vivre. On attend une suite à la « Vie de Staline », qui soit si curieusement documentée aussi pittoresquement que...

UN NOUVEAU CLUB DU LIVRE

On annonce la fondation de la section belge du « Cercle Lyonnais de Sélection », dont le but est : choisir chaque mois les meilleurs livres nouveaux et faire imprimer de chaque édition originale un tirage spécialement réservé aux membres.

Ces titres sont choisis chaque mois par un comité de dix membres auquel peuvent se joindre tous les sociétaires, les épreuves ou manuscrits étant à leur disposition au siège du cercle.

Les volumes choisis sont envoyés chaque mois aux membres, ainsi qu'une très intéressante revue : « Le Bulletin des Lettres », donnant une critique impartiale de toute la production d'expression française, revue à laquelle tous les membres sont cordialement invités à collaborer.

Vous recevrez ainsi les livres qui ont résisté à l'épreuve, ceux que vous auriez achetés, s'il était possible à un amateur isolé d'être parfaitement informé de tout.

En acquérant dès leur publication les meilleurs livres sur bon papier, vous constituerez peu à peu une bibliothèque de premier ordre.

Une documentation complète, ainsi qu'un exemplaire gratuit de la revue, vous seront adressés sur simple demande à la Section belge du « Cercle Lyonnais de Sélection », 29-31, rue de Namur, à Bruxelles. Tél. 12.83.43.

Le Persécuté Muet ⁽¹⁾

M. Paul Lambert est Bruxellois. D'un long séjour à Barcelone, il a rapporté, voici deux ans, un volume fort bien venu : « Dans la ville espagnole » dont nous avons, lors de son apparition, salué le mérite et signalé les promesses : le chemin des lettres s'ouvrait, invitant et large, devant M. Lambert.

Son nouveau livre : « Le Persécuté muet » prouve combien il a eu raison de s'engager délibérément dans ce chemin. Seduit par le désir d'apporter des matériaux neufs à la vieille bâtisse des lettres, toujours en état de démolition et de remolition, il a cherché dans l'exceptionnel les éléments d'une activité éveillée, créatrice et féconde. Il s'est intéressé aux fous, qui sont à mi-chemin du connu et de l'inconnu et assurément moins loin que nous, qui nous targuons de ne pas être fous, de cet au-delà dont les investigations de notre esprit infirme fait lentement tomber les voiles. A mesure que cet au-delà se découvre d'avantage, ne nous démontre-t-il pas que nos certitudes ne sont pas des vérités ?

« Nous sommes tous fous plusieurs fois par jour, ne serait-ce qu'à de courts intervalles... des fous dont les crises spontanées ou latentes, sont plus ou moins contrôlées par le conscient » écrit M. P. Lambert, dans sa préface.

Le champ d'observation ouvert ainsi au romancier est sans limite dans le temps et dans l'espace. A tout le moins pourrait-on dire qu'il y a littérairement deux façons pour l'explorer : la comique et la tragique.

M. Lambert s'est essayé aux deux, et, quelque soit le disparate, il y a également réussi. S'il nous intéresse jusqu'à nous effrayer, quand nous le suivons dans les noirs ténèbres de la démence hallucinée, il nous intéresse jusqu'à nous divertir, quand il nous mène dans certains milieux où s'épanouit, heureuse et cocasse, ahurissante et fringante, la folie de quelque innocent.

Cette seconde échappée sur le monde où se dément, gesticulent et pérorent les agités qui travaillent du chapeau, plaira évidemment mieux que la première à l'homme-qui-lit-dans-le-tram... (pourquoi, puisque nous avons l'homme-dans-la-rue, n'aurions-nous pas le lecteur-dans-le-tram ?) Celui-ci ne pourra, sans sourire ou s'esclaffer,

(1) « Le Persécuté muet », par Paul Lambert. Ed. Denoel, 19 rue Amélie, Paris, VII^e.



GARDE
ET
SECOURS

SOCIÉTÉ DE PERSONNES A
RESPONSABILITÉ LIMITÉE

PERMANENCE DE JOUR ET DE NUIT

Téléphones : 17.33.33 et 17.66.99

qui assure le service d'estafettes du ROYAL AUTOMOBILE CLUB est à votre disposition de jour et de nuit pour : exercer la surveillance de votre immeuble, venir immédiatement à votre aide au premier appel, en toutes occasions réclamant une intervention urgente : aide médicale, recherche de médicaments, incendie, accident matériel imprévu, etc.

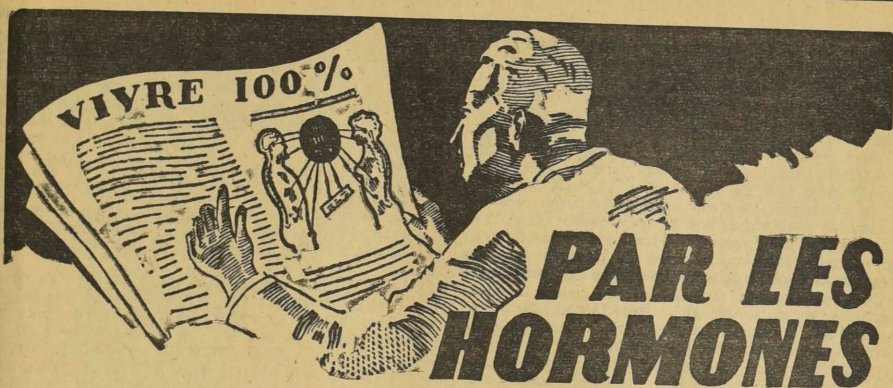
DEMANDEZ CONDITIONS ET RÉFÉRENCES.
8, place des Barricades, Bruxelles

cela dépendra de son tempérament, parcourir la nouvelle ci-dessous extraite du volume de M. Paul Lambert : Elle s'intitule :

« L'EUPHORIQUE ».

Dans ce coin de village ce fut autre chose. Nous venions de franchir une quinzaine de kilomètres. Estelle était bien loin déjà. L'ambulance s'arrêta brusquement. Le choc avait été si brutal, que je crus tout d'abord à une avarie. Mais le docteur descendit de voiture. Venez, me dit-il. C'est ici. Nous nous trouvions devant une coquette bâtisse à un seul étage. Ses volets, fraîchement émaillés au vert de gazon, crépitaient au soleil matinal. Je regardais à la dérobée mon compagnon qui semblait absorbé, surmené d'ailleurs par un labeur écrasant. Et je me demandais avec angoisse, comment serait le fou que j'allais connaître. Il s'agissait bien cette fois, d'un homme. Et l'homme, dans son état normal, a en soi tant de côtés curieux, amusants, grotesques, caricaturaux, imprévus, discordants enfin, qu'il demeurera toujours bien moins étonnant à observer, dément, à entendre, qu'une femme. C'est précisément à cela que je pensais en cet instant.

Amédée m'attendait. On l'avait prévenu de ma visite précédée, je crois, d'un avis préfectoral. Il circulait allègrement, les mains fourrées dans les poches de son pantalon, le veston retroussé. Il me toucha l'épaule. Il sautait en moi le seigneur grandiose qui ressemblait au Saint-Père, par le pied mouillé d'un bracet, qui allait se jeter dans l'Oise... Je m'inclinai un peu surpris, je l'avoue, de cet accueil inattendu, mais flatté au fond. L'homme me portait une barbe blonde qui pointait vers le ciel. L'œil bleu, si vivant si loyal, d'exquise bonté, était d'un être parfaitement heureux. La main, d'ocre rosé, se révélait fine. Les attaches, délicates et fragiles. Les doigts effilés, semblaient moulés, créés pour quelque œuvre charmante, raffinée. Amédée m'entraîna tout de suite au fond du jardin. Son index était, dirigé vers l'horizon. Il me vantait le paysage. La campagne s'étendait devant nous. Jamais mes yeux n'avaient rencontré coin plus beau, plus insignifiant, plus monotone, plus ingrat... Mais le fou s'enthousiasmait. Il découvrait, parmi les chemin défoncés, la terre inculte et boursoufflée, l'herbe tôle, le paradis des âmes qui se dressent devant le séant du roi Salomon. Je suivais avec une attention soutenue, et m'efforçais de surprendre ce que l'on me montrait. Cependant, Amédée laissa vite là le déconcertant panorama. Il tentait de m'intéresser maintenant aux choux verts qui poussaient à nos pieds. Ils étaient, ces légumes, des roses qui sentent le papier brûlé et éternuent dans la bourrasque du fleuve de l'Opéra. Les artichauts eux, à s'y méprendre, ressemblaient à des rats jaunes qui se tortent de rire, et traversent le miroir pour entrer dans les cheveux de la statue. Les poireaux étaient, quand on les étire, transparents comme les chèques en toile noire du Président de la République. Et les oignons se présentaient cubiques, comme cette grosse boule qu'on lance avec les mains dans la paille de la foire du Trône. Les carottes, elles, on les mettait dans le caleçon, avec le tabac du capitaine Rodolphe. Les navets marchaient quatre pattes, et pleuraient par derrière, quand on les allumait avec le jet de la culotte. Les laitues grimpaient sur cette échelle, là-bas, et lançaient des éclairs dans un cataplasme de Gertrude. Les choux-fleurs étaient de pommeaux de cannes de trente mètres de long, que l'accroche aux lampions pour les fracasser dans la fosse aux ours. Mais soudain, Amédée exécuta un demi-tour sur lui-même, et passa son bras, bousculant ma cravate, autour de mon cou. Il me parlait de son grand-père, qui en était tout à fait certain me ressemblait étonnamment après sa mort fameuse, dans le duel renversant du nonceau de la soie... Je ne pus m'empêcher de regarder Amédée, un peu vexé cette fois. Alors, il pria gracieusement d'entrer chez lui. Je n'avais à me priver d'aucune manière. Il entendait que je passais devant lui. Son corps svelte, très mince, s'effaçait contre la muraille. La poitrine se creusait, sculptée dans une scul-



Depuis que les hormones ou produits de la sécrétion interne de certaines glandes, directement déversés dans le sang, ont été isolés par *Starling* et sont entrés dans la pratique thérapeutique, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour où l'on ne trouve l'occasion de les utiliser contre les troubles dus à la déficience de ces glandes ou contre des maladies plus complexes, se rattachant à cette carence glandulaire.

L'Hormonothérapie repose sur des bases scientifiques solides éprouvées par le laboratoire, l'expérience et la clinique, et les résultats qu'elle donne sont extrêmement sûrs, parce que contrôlables et faciles à reproduire. D'ailleurs, les travaux de Léopold LEVI et du professeur HIRSCHFELD ont fixé les propriétés de ces hormones merveilleuses qui agissent à des doses minimes, sur l'organisme tout entier.

Transportées par le sang, elles maintiennent l'équilibre physiologique qui constitue la santé et qui s'oppose au vieillissement précoce et à la décrépitude physique et intellectuelle; elles stimulent les énergies vitales et les forces mystérieuses de la nature dont dépend la conservation de la jeunesse et de l'activité; elles réparent les dégâts commis par l'usage du temps sur nos organes; « elles exaltent électivement les aptitudes fonctionnelles de l'organe auquel elles s'adressent », en remplaçant, si l'on peut dire, la fonction déficiente ou supprimée.

Déjà les magnifiques travaux de *Brown-Séquard*, nous avaient appris que l'emploi des extraits de glandes sexuelles permet de lutter contre l'asthénie, l'affaiblissement physique et cérébral et de régénérer l'organisme entraîné vers la déchéance et la décrépitude.

Aujourd'hui, le champ d'action des hormones s'est considérablement étendu.

On s'est rendu compte qu'il existe des glandes mammaires, intestinales, cutanées et biliaires, ce qui donne la possibilité de traiter avec une efficacité surprenante des infirmités telles que la chute des seins, les constipations rebelles, le vieillissement de la peau, l'obésité, et tous les troubles fonctionnels du foie.

Que dire de plus de cette admirable évolution de la science ?

Des milliers de malades ont déjà éprouvé les bienfaits de cette thérapeutique que les laboratoires d'Hormonothérapie se sont efforcés de mettre à la portée de tous par l'établissement de formules à base d'hormones répondant aux indications les plus fréquentes, et permettant à chacun de suivre le traitement qui l'intéresse particulièrement :

PERLES TITUS : pour le traitement du *surmenage-neurasthénie* - tous *affaiblissements* ou *vieillessement prématuré* de l'organisme.

DRAGEES W-5 : pour la régénération de la *peau fanée précocement*, la suppression des *rides* et du *teint jaune*.

DRAGEES S-8 : pour le raffermissement, le développement, l'embellissement des seins.

HORMOSTINASE : pour le traitement rationnel de la *constipation* et des *troubles intestinaux*.

FOIBYL : pour combattre les *maladies du foie*, des *reins* et des *troubles de sécrétion biliaire*.

OBESTINASE : pour la suppression de l'*obésité* et l'*élimination des graisses superflues*.

Les personnes intéressées par l'un ou l'autre des cas ci-dessus peuvent recevoir gratuitement une documentation très détaillée en écrivant à Laboratoire d'Hormonothérapie, service A., 50, rue des Commerçants, à Bruxelles.

Rappelons, en terminant, que l'emploi des hormones ne comporte aucun danger quand elles sont employées à doses convenables. Elle suppléent à l'insuffisance des sécrétions glandulaires et donnent des effets semblables à ceux que provoquent ces sécrétions à l'état normal, c'est-à-dire à l'âge adulte, en pleine force, en pleine jeunesse. On a donc tout avantage à utiliser cette médication, dont l'efficacité est hors de doute, tant sur les déficiences locales que sur les troubles de l'organisme affaibli.

de jersey tomate, rehaussé d'insignes de grande distinction de légion d'honneur, de palmes académiques, voisinant avec quelques boutons de bottines jaunes et des débris de jarretelles. Une odeur de bonne cuisine vint flatter mes narines. L'homme, d'excellente famille, possédait des moyens. On payait largement ses hôtes, un ménage de campagnards, dont les affaires étaient d'ailleurs assez prospères. Je revois en pensée cette petite femme fluette, aux traits à la fois bons et énergiques. Elle devait être âgée de vingt-cinq à vingt-six ans. Elle vivait de compagnie avec son mari et l'étrange pensionnaire. Amédée menait chez eux un train d'enfer, avait l'activité frénétique d'un capitaine d'industrie ou de quelque leader politique, passionné de la chose publique. Il allait et venait sans cesse dans la cuisine, circulait, courait, affairait dans les chambres. Il déplaçait les images saintes, les portraits, les accessoires. Il les remettait en bon ordre, les époussetait, les serrait dans ses bras..., les baisait. Il montait sur les chaises, grimpait sur la table, et se perdait en des discours incompréhensibles, interminables, prenant à témoins des personnages invisibles, imaginaires, dont les noms ne comportaient jamais de voyelles. Il construisait, très préoccupé de sa besogne, des objets sans destination, à l'aide de matériaux rassemblés au hasard, véritables idéoplasmes de dément, pièces uniques pour musée de la Dérèssé humaine, extériorisations, édifications négatives, vaines... d'impuissance... Je savais que sa nour-



C'est parce qu'ils veulent vous conseiller la plus haute valeur expertisable pour votre dépense, que tant d'horlogers, tant de bijoutiers, recommandent la montre Ery

ERY



Quand on dit : ERY, on dit : précis !

ricière avait dû se défendre, durant de longs jours, des assiduités, des élan amoureux, irrésistibles d'Amédée. Il avait essayé par tous les moyens de la posséder. Il la poursuivait, la harcelait dans tous les coins de la maison, à la cave, au grenier, rôdait autour d'elle pendant des heures, près de la cuisinière. Il avait imaginé tous les travaux d'approche, les démonstrations les plus suggestives, les plus subtiles, les plus gênantes, les plus agaçantes. Un beau jour, pour en finir, la mâtime avait empoigné une barre de fer, et l'en avait menacé. Le fou se le tint pour dit, et en demeura là, prudemment. Il préférait sans doute renoncer à la lutte que d'y perdre la vie, dont il n'avait d'ailleurs jamais perçu de sensations qu'au travers d'une sorte de kaléidoscope enchanté et extravagant.

Amédée désirait beaucoup me faire admirer sa chambre. Il m'en prodiguait par avance la description la plus séduisante. C'était le Palais des chats montagnoux qui tournent devant la boussole, les jambes écartées. Il me devenait de plus en plus difficile de résister à l'invitation. Le fou referma sur nous la porte du fameux palais, avec des précautions infinies, puis il jeta un bref coup d'oeil au dehors, par le trou de la serrure. Il redoutait probablement que quelqu'un ne nous épiât. Je ne sais. Quand il eut la certitude d'être seul avec moi, il s'approcha de mon oreille, et en vint sans retard aux confidences. J'étais un peu inquiet; il me déclara que son frère était, hélas, un homme bien petit, mais qu'il avait souvent cuit la tarte aux cerises dans l'air frais de la girandole, avec la catholique du samedi. Je crus bon de répondre à cette marque de confiance par une attitude des plus familiales, et me montrai absolument navré. Mais Amédée, lui, éclata de rire. Je ne voyais plus aucun moyen d'en sortir. Je m'en remis au hasard, m'éventai à l'aide de mon journal, et remuai la tête, de haut en bas et de bas en haut. Alors, le fou, saisi soudain d'une agitation extraordinaire, me montra d'un air triomphant, tout ce qui lui appartenait. Il était là, chez lui. J'étais un ami, un invité. Le plafond, trop bas, nous écrasait, nous aplatissait dans une atmosphère de colle de pâte. Amédée se précipita vers une table de bois blanc encombrée d'objets les plus hétéroclites. Il en sortit, avec le soin le plus grand, une sorte de bocal de verre qu'il tenait serré entre ses deux mains. Il y avait là-dedans un papillon. Oui, un papillon, un lépidoptère de toute beauté, quelque machaon décoré par un magicien de l'au-delà, probablement, tel que l'on en rencontre sans doute dans la quatrième dimension, mais invisible pour moi qui n'avais jamais pu pénétrer que dans les trois premières. J'étais en train, pour plaire à mon nouvel ami, de m'extasier sur cette pièce vraiment unique, mais le fou introduisit tout à coup le bocal dans son veston, me regarda d'un air méliant et courut mettre l'objet en sûreté. Nous nous trouvions maintenant devant un lustre. C'était une chose, bien curieuse. Un lustre, en effet, imaginé, construit par Amédée, un résumé suffisant de tous les lustres qui peuvent exister, dont il avait conquis la vision, l'intelligence, en une cinétique, une dynamique cérébrales, absolument déconcertantes. C'était un assemblage de cendriers, de soucoupes et d'assiettes porté par des cordes, dont l'une était fixée au plafond. Une chandelle, posée sur un rectangle de cellulose, faisait office de luminaire, et devenait à volonté un télescope que je dus porter à mon œil pour voir le Pharaon biseauté... tandis que la plaque de cellulose, elle, devenait un faux col qu'Amédée plaça sous mon menton et qui me transforma immédiatement en roi des ébredons...

... Mais l'heure du repas nous appelait l'un et l'autre, hélas! Je dus par force me séparer de cet homme si heureux en un monde où nul ne parvint jamais à l'être vraiment. Amédée entendait que nous ne nous quittions pas sans qu'il emporte quelque souvenir de ma visite. Il m'offrit un chrysanthème couleur de soleil, dont une gerbe éclaira un coin de sa demeure, ce fameux Palais des chats montagnoux. Et il se plaignait à voix basse de ce que ces fleurs lui avaient fait un peu peur. Oui... elles lui rapelaient le genou cassé des poules que l'on étrangle, dans la tour du poudrier de Romainville, et qui tombent dans la veste du facteur.

Viyella
REGD.



dans quel état s'est elle mise!
heureusement
que Nursery 'Viyella' se lave!

Toujours prévenante, Nicole n'a qu'un désir : aider sa Maman ! Quel résultat ! Mais qu'importe ! Ses petites robes en Nursery "Viyella" se lavent si facilement ! Et puis les tissus "Viyella" qui font merveille à l'usage et au lavage, gardent toujours frais leurs ravissants dessins et coloris.



Tout tissu "Viyella" porte cette marque sur la lisière. Exigez-la; elle est votre garantie.

WILLIAM HOLLINS & Co. Ltd., VIYELLA HOUSE, NOTTINGHAM (ANGLETERRE).

Un précurseur

Le regardeur des chantiers

Je l'avais connu, naguère, oisif, flânant, bohème d'alors et d'esprit. Le hasard le conduisit dans les Amériques. Il en est revenu transformé, le poil ras, l'allure sèche, américanisé. Je ne le savais occupé, pas plus qu'autrefois, rien de patent. Au cours d'une « bavette », il m'apprit qu'il était témoin ou mieux « regardeur » de chantier. La conversation avait démarré à propos d'une grève survenue dans une importante exploitation, à cause de la mise en œuvre d'une méthode nouvelle de contrôle du travail. « J'ai trouvé mieux, me dit-il. Mon système à moi, c'est le système badaud.

— Badaud ? Vous ne confondez pas ?
— Suivez-moi bien. Pour expliquer ma méthode, il faut aller aux profondeurs de la psychologie ouvrière, de la psycho-technique et autres sciences d'avant-garde pour lesquelles nos vieux pays marquent encore un certain dédain. Mais qui retiennent l'attention des jeunes nations industrielles.

... Et la vôtre, semblerait-il ! Je ne vous savais cependant point prédisposé à dédier vos dolents loisirs à l'étude de ces profondes questions !

— N'est-ce pas Anatole France qui a dit, ou a peu près : « La flânerie est féconde si elle est intelligente ! » Pour faire la flânerie rentable, il n'est que de l'étudier, l'organiser. J'y suis arrivé en faisant la constatation suivante : la présence prolongée d'un oisif conscient dans le voisinage d'un ouvrier au travail augmente son ardeur (celle du travailleur, bien entendu) à en mettre un coup tout le système badaud, le mien, repose sur ce principe expérimental.

Affaire d'amour-propre chez l'ouvrier, de dignité professionnelle, sentiment qui pimente, sans doute, la rage d'être devant soi un fainéant comme témoin.

Fainéant ! Comme vous y allez !... Voici, je me poste

à jours réguliers mais à heure fixe, en face d'un chantier en action. Je ne bouge guère, je ne fume point et me défends bien de déployer quelque journal. Je regarde et ne dis mot. Je suis attentivement inactif. Je me dépouille de toute intention de fantaisie. Ma vêtue, et cela a son importance est, comme à présent, celle d'un fonctionnaire, d'un huissier ou d'un conseiller communal suppléant.

Je regarde successivement chaque ouvrier au travail. D'abord, le gaillard me dévisage. Il se dit : « Qui est ce particulier ? C'est peut-être un employé des Ponts et Chaussées... ou le client du patron... ou un « camarade » du patron qui désire embaucher du personnel ?... »

L'imagination travaille; les bras aussi. L'allure du chantier s'accélère. De temps à autre, je change de place, paraissant m'intéresser particulièrement à une manœuvre spéciale. Je regarde sans qu'il soit nécessaire que je voie et, surtout, je me tais. Rarement, il m'arrive — lorsque mon entendement de la besogne « regardée » me le permet — de poser une brève question d'ordre professionnel.

— Et vous gagnez votre entrecôte à ce jeu-là !
— J'ai des preuves de rendement auxquelles les entrepreneurs ne résistent pas. Les Américains, qui se grisent de statistiques, ont mis en graphiques l'accroissement du travail « regardé ». Les courbes sont à ce point ascendantes qu'elles s'échappent de la page par le haut. Je suis payé en fonction des résultats acquis. Pas de frais généraux, pas de calculs à faire. Je ne transforme pas les « regardés » en unités « badauds » ou autres. Je les regarde mais comme quelqu'un qui voit. Je suis le badaud conscient qui déclenche inconsciemment des tas de réflexes utiles chez le « regardé ».

— Et jamais, un de ces travailleurs peinant et suant ne vous décoche quelque apostrophe bien tassée et ne vous demande si vos loisirs vous sont payés ?

— Jamais, Monsieur, au grand jamais !...

Et le « précurseur » s'en fut officier sur quelque proche chantier.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

PRISONS DE FEMMES

On a dit, à propos de « Café de Paris » que l'heure n'était pas aux sujets scabreux et aux thèmes « spéciaux » au moment précis où la production française devient par sa qualité technique et artistique une redoutable rivale pour les studios étrangers. Devant un tel assortiment de fripouilles ne finira-t-on pas, en effet, par dire « film français » comme on a dit « french novel » quand on voulait désigner une littérature perverse ?

A bien plus forte raison, ce reproche s'adresse-t-il à « Prisons de Femmes » qui mène le bon public dans un « milieu » où vraiment il n'a que faire. M. Francis Carco explique son incursion dans le cinéma par son désir d'inspirer la pitié envers les dévoyés, mais nous pensons que s'il retire un faible bénéfice moral d'une pareille exhibition, celui-ci est noyé dans la malsaine curiosité qu'il excite. Cela dit, nous devons reconnaître que le film offre des qualités appréciables, tant au point de vue des images que de l'interprétation.

Nous avons été surpris et charmés des progrès accomplis par Renée Saint-Cyr. Son histoire, dans le film, est extrêmement touchante. Elle représente une orpheline élevée par de durs patrons. Au moment où elle puise un peu d'argent dans la caisse pour s'évader, elle est surprise par ceux qui veulent la céder à un misérable souteneur. Pour se défendre, elle se sert du couteau avec lequel elle voulait forcer le tiroir. Vol, tentative de meurtre... trois

ans de prison. Libérée, elle devient vendeuse et c'est l'heureuse rencontre, le riche mariage, le bonheur. Hélas, une compagne de misère, sortie elle aussi de la maison de force, une fille du « milieu » va susciter contre elle un terrible chantage. Tout finira bien, heureusement; M. Francis Carco nous devait bien ça.

Renée Saint-Cyr interprète ce rôle avec une grâce discrète, une juste mesure dans les mouvements pathétiques et une modestie qui enchantent autant que sa beauté.

A côté d'elle, Vivian Romance incarne avec fougue et passion le personnage de Régine, la prostituée amoureuse, dévouée corps et âme à « son homme ». Cette jeune et belle vedette aux yeux de gitane monte rapidement au ciel du cinéma. Elle a ce qu'on nomme du tempérament — et une ardeur au travail qui promettent une brillante carrière. Elle est tout à fait excellente dans la scène finale, quand des policiers l'entraînent pour la restituer à la prison.

Nous sommes cependant tentés de donner ici la palme à Marguerite Deval. Elle joue le rôle de l'entremetteuse hardie et rusée avec une adresse, une autorité, souvent une drôlerie qui denotent, en cette très bonne comédienne, un sens de l'observation d'une remarquable justesse. On peut en dire autant de Georges Flament qui joue le « mangeur de blanc » avec ce qui nous a paru être un réalisme parfait.

Les apparitions de Jean Worms et de Lucy Léger sont trop fugitives pour qu'on ait à s'y arrêter, nous en viendrons donc tout de suite à M. Francis Carco dans son office d'exposant et de confident. Il vient parfaitement à l'appui de notre thèse qui n'est pas celle de maints critiques. On déclare très souvent que le talent est pour peu de chose dans la réussite d'un acteur à l'écran. Cela serait une affaire de maquillage, d'éclairage, de découpage, bref deviendrait un excellent interprète le premier venu, à condition d'être photogénique par nature ou par artifice. Or il se fait qu'en dépit de son incontestable talent d'écrivain et du non moins incontestable talent des opérateurs il est très visible que M. Carco n'est qu'un apprenti sur le set. Nous avons énormément de considération pour les metteurs en scène, mais ce n'est pas une raison pour mettre, sur leurs chapeaux, des plumes qui ne leur reviennent pas.

LA BARONNE ET SON VALET

Bien des films ont eu pour thème les conflits de classes, mais ces conflits, vieux comme le monde, n'avaient pas la qualité de celui qui est exposé dans « La Baronne et son valet ». Celui-ci appartient essentiellement aux quelques dernières années que nous venons de vivre, ces années si rieuses, étonnantes, au cours desquelles nous avons assisté au renversement des valeurs sociales et spirituelles.

On n'a pas eu la prétention de concrétiser cet événement capital sur un ruban de gélatine de quelque deux mille mètres, on a voulu simplement, par le choix d'un exemplaire montrant ce que les situations nouvelles peuvent offrir d'humoristique dans leurs contrastes. Tant il est vrai que les circonstances les plus graves ont leurs aspects cocasses que le rire est sans cesse mêlé aux larmes.

La position des personnages est d'abord nettement établie : Johan Porok est l'impeccable maître d'hôtel d'un grand seigneur hongrois. Il gouverne le personnel du château, il veille avec un soin minutieux à satisfaire les modestes désirs de ses maîtres, en retour, ceux-ci : le duc, la duchesse et leur fille, lui portent une réelle affection.

Il entre évidemment beaucoup d'égoïsme dans cette attitude condescendante, ainsi qu'une hauteur traditionnelle do

ELDORADO

LE PALAIS
DES EXCLUSIVITES
(3000 places)

2^{me} SEMAINE

DU FILM SENSATIONNEL
DONT ON PARLE

Alerte en Méditerranée

Un film qui fera le tour du monde
(Paris-Soir)

Impossible de critiquer, on s'incline
et on admire. (Le Soir)

ENFANTS ADMIS

SEANCES : 2 - 4 - 6 - 8 - 10 heures.

Samedi et dimanche : 1^{re} séance à midi.

Les familiarités mêmes ne sont jamais exemptes. Elle dure pour autant que le domestique admette qu'il vit dans une atmosphère spéciale, comme s'il était constamment à l'intérieur d'une invisible cloche dont les parois subtiles ne lui permettraient pas de prendre contact avec ceux qui l'entourent.

Johan Porok, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de maîtres d'hôtel ayant servi successivement les membres de la même famille, dans le même château, connaît ses distances et jamais ne les dépasse.

Un jour, pourtant, il se mêle subitement à la conversation : on vient de procéder aux élections du parlement, et six membres du parti social-démocrate sont élus. La nouvelle est apportée par le mari de la jeune baronne, et Johan se fait répéter cette surprenante annonce. La famille n'en revient pas, mais la radio va tout expliquer : le maître d'hôtel est un des vainqueurs de la journée.

L'histoire tournerait court si, devant cette bouleversante anomalie, Johan quittait le service de ses maîtres; mais il ne le fait pas. Il déclare que la politique et le gain-pain n'ont rien à voir ensemble et que d'être député ne l'empêche pas le moins du monde de rester le maître d'hôtel de M. le duc. Celui-ci, qui tient aux bons services de Johan — il est si difficile aujourd'hui de se procurer de bons domestiques — accepte la situation. De là, on se le figure bien, une foule de conséquences très drôles, parmi lesquelles des conflits d'opinion à la Chambre.

Johan avait dit, un jour à la charmante baronne que les maîtres, indifférents à ce que peuvent penser ceux qui les servent, ignorent leurs rêves et leurs aspirations. Or, dans la vie de Johan, il y a une secrète espérance; un soir de fête, alors que devenu chef d'un puissant parti et libéré de son servage, il se trouve chez la baronne, en invité cette fois, il ose le lui déclarer. Il l'aime !... Elle l'aime aussi ! Que cela finisse par un divorce et un mariage avec l'ex-maître d'hôtel devenu grand homme et ministre à portefeuille, qui s'en étonnera ?

Mais que ceci ne conduise pas à supposer qu'il s'agisse là d'une banale histoire comme il en défile tant au cinéma et en littérature. Un résumé comme celui que nous venons de faire ne peut rendre ni l'adresse du scénariste, ni la qualité de l'interprétation. Or, il se fait qu'elle est ici de toute première classe. Le dialogue est plein de finesse et de drôlerie comme aussi de justesse et de profondeur. William Powell s'y avère un maître comédien, et comme il est doublé avec une rare adresse, on ne perç pas grand'chose de son métier raffiné.

Anabella est charmante dans le rôle de la baronne; elle s'y montre pleine de grâce mutine et d'esprit, réduisant à néant les craintes que l'appareillage avec un artiste de la classe d'un William Powell avaient pu faire naître.

Les rôles secondaires sont très bien tenus, et notamment celui de la duchesse, où Helen Westley rappelle étonnamment Marguerite Moreno.

ROXY
présente
FERNANDEL
PLUS COCASSE
PLUS GAI
PLUS DROLE
que jamais dans
LE
SCHPOUNTZ
un film de MARCEL PAGNOL
ENFANTS ADMIS

VARIETES

LE CINEMA MUSIC-HALL DE BRUXELLES

A partir du vendredi

28 OCTOBRE

A L'ECRAN

Françoise ROSAY

John LODER

Dita PARLO

DANS

PAIX SUR LE RHIN?

SUR SCENE

1) Rafaël MEDINA

CHANTEUR A LA GUITARE.

2) COLLETTE et COLLETT

DANSEURS ACROBATIQUES. COMIQUES.

POUR LA PREMIERE FOIS EN BELGIQUE :

3) LA TROUPE MAGYAR

LES MEILLEURS SAUTEURS DU MONDE.

4) L'excellent orchestre de
ANDRE TILDY

ENFANTS ADMIS.

Première séance vers 14 h. — Dernière vers 21 h.

Prix des places : 6 - 10 - 12 francs.

A PROPOS DE GRETA

Il va sans dire qu'il s'agit de Greta Garbo. L'écran des actualités nous la montrait, il y a quelques jours à l'état naturel, c'est-à-dire sans le maquillage et les artifices de coiffure des salons de beauté.

Une fois de plus, on avait réussi à la desservir en la servant trop bien. Au lieu de se contenter de saisir ses traits, les cinéastes se sont amusés à fabriquer une manière de petit scénario où les expressions de son visage sont soulignées de commentaires absurdes. On est souvent injuste envers Greta Garbo, précisément à cause de l'effroyable littérature que ses managers ont accumulée sur elle; ils lui ont fait une réclame éclatante mais suspecte et l'on se demande même comment elle n'a pas succombé sous les pavés de l'ours qu'on ne cesse de lui lancer depuis plus de dix ans. Peut-être est-ce tout simplement à cause de son tranquille dédain ou peut-être aussi parce qu'au cinéma, le ridicule ne tue pas.

MANNEQUIN

Nous avouons ne pas comprendre le motif qui a porté Frank Borzage à donner ce titre à son film. Il fait supposer ainsi qu'il s'agit d'une histoire gravitant autour d'un salon de couture, alors qu'il n'en est rien. En réalité, c'est bien plutôt une étude sur la dissolvante influence du chômage.

Jessica est le personnage central. C'est une jeune ouvrière qui peine durement dans un atelier de confection. Suivons-la dans son milieu familial. Elle vit dans une maison sordide avec un père fainéant qui « va » chaque jour trouver de l'ouvrage, mais borne ses recherches à la lecture des petites annonces; un frère dévoyé, incruste, lui aussi, dans le chômage, et une mère effondrée dans son malheur et dont le ressort moral est brisé. Jessica est le seul être demeuré propre et fier dans cette lamentable débâcle. Pourtant, le dégoût va la jeter dans les bras d'un beau garçon qu'elle aime. Ils se marient, mais c'est pour qu'elle s'aperçoive bientôt que sa vie n'a pas changé.

Edouard Clifford est, lui aussi, un produit de la grande

ville. Le travail est trop difficile à découvrir, trop pénible quand on l'a trouvé; alors, les garçons deviennent « combinards » et, dame, ils sont peu regardants sur la nature de leurs combines, pourvu qu'elles réussissent; mais elles ne réussissent pas toujours... Jessica travaillait pour entretenir ses parents et son frère, elle travaille aussi maintenant pour entretenir son mari.

Le film nous montre un tableau très caractéristique: le père et le mari sont étendus sur de misérables fauteuils; ils discutent indemnités de chômage; le frère s'exerce à des tours de cartes pour filibuster les passants dans la rue; au fond de l'appartement, la mère et la fille préparent le repas. C'est alors que le cœur de la mère se décharge: « Il faut sortir de là, mon enfant. Echappe à ce servage de n'importe quelle façon! Seule, s'il le faut. Moi, il y a vingt ans que je pleure ici toutes les nuits... » C'est le morceau d'importance du film.

Frank Borzage a su très bien rendre par l'image et le son cette désespérance: les détails du décor, l'enfant qu'on entend sans cesse pleurer dans l'escalier, les disputes qui éclatent derrière les portes.

Jessica cherche un travail mieux rémunéré que celui de l'usine; elle devient danseuse dans un music-hall, puis mannequin. Ici, le film cesse d'être réaliste pour entrer dans le roman. Nous aimons moins le mariage de Jessica avec un riche armateur, rencontré au restaurant le soir de ses noces avec Edouard. Il nous permet cependant de prendre un nouveau contact avec la réalité: la grève des ouvriers de l'armateur, entraînant l'écroulement soudain de sa fortune. Les prises de contact du patron et de ses hommes sont très bien rendues par une figuration bien stylée ainsi que par Spencer Tracy, dont le talent a cependant déjà trouvé de meilleurs sujets pour se déployer.

Tel qu'il est, le film de Borzage a néanmoins tout ce qu'il faut pour plaire, justement parce qu'il ne demeure pas exclusivement centré sur les tristesses de la vie, mais renferme aussi un peu de rêve et de bonheur.

Le rôle de Jessica a été confié à Joan Crawford, bien connue du public et fort aimée pour son jeu élégant et sobre.

Elisabeth Risbon, dans le rôle épisodique de la mère, est extrêmement émouvante; la scène où elle ouvre son triste cœur à sa fille est de très haute qualité. C'est un des meilleurs morceaux du film.

Alan Curtis donne au personnage d'Edouard un tour original, vigoureusement tracé.

L'EXCENTRIQUE GINGER TED (The Vessel of Wrath.)

Il est bien vrai que l'humour britannique est intraduisible. Comment, par exemple, exprimer en français ce titre: « The Vessel of Wrath », tiré de l'Écriture Sainte et qui, appliqué à l'histoire contée par Somerset Maugham, devient une synthèse extrêmement concise de cette pochade biblique-co-burlesque. La version littérale ne pouvait, en effet, dire grand-chose aux profanes du Continent, peu habitués à remonter aux sources et fort éloignés du prosélytisme qu'elles font naître. Pour bien comprendre l'esprit de ce film délicieux, il faut tenter ce mouvement difficile préconisé par certains philosophes qui est de sortir de soi-même pour s'identifier à la mentalité d'un autre, en l'espace celle d'un fils d'Albion.

Erich Pommer a réussi ce tour de force. Il est parvenu à mettre en image une histoire qui, à première vue, aurait pu paraître insaisissable par le truchement de la caméra. Elle est inscrite sur la pellicule, pourtant, avec sa droiture, sa gravité bouffonne, sa délicieuse sentimentalité. Sa stance tient tout entière « dans une coquille de noix comme disent les Anglais: Un curieux personnage a choisi une petite île des Indes Néerlandaises pour y dépenser son revenu. Il vit dans une cabane sordide, s'enivre régulièrement et cause beaucoup de scandale dans la mission évangélique par ses amours avec les jolies insulaires. Cette mission est dirigée par un pasteur britannique et sa sœur, qu'éprouvent tous deux une vive animosité contre le « vase d'iniquité » qu'est ce Ginger Ted paresseux et dissolu. Par quelles voies secrètes la jeune puritaine et le pêcheur

MARIVAUX
104, boulevard Adolphe Max, 104

L'Alliance Cinématographique Européenne
présente

YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
dans

ADRIENNE
LECOUVREUR

UN FILM DE MARCEL L'HERBIER
avec

JUNIE ASTOR
ANDRÉ LEFAUR
PIERRE LARQUEY
JEAN WORMS

PATHE-PALACE
85, boulevard Anspach, 85

ou **METROPOLE**
LE PALAIS DU CINÉMA

le film le plus somptueux qui ait
été réalisé à ce jour

KATIA
le démon bleu du tsar Alexandre II
AVEC
DANIELLE DARRIEUX
JOHN LODER

*DANIELLE DARRIEUX
a trouvé dans ce film
son meilleur rôle*

viennent-ils à s'aimer ? Voilà qui est le secret du film et nous en voudrions de le révéler ici.

L'Interprétation

Charles Laughton a énormément de talent, concède M. Duran dans le « Canard Enchaîné » ; il faut en effet en ait pour forcer l'admiration d'un « avant-gardiste », l'acteur haut coté, couronné, fêté partout. Il en a, est incontestable et même invraisemblable. Comment ce homme sympathique parvient-il à faire affleurer l'es à la surface de son être adipeux ? A la vérité, c'est une heure, mais c'est aussi un fait : Charles Laughton est un acteurs les plus délicats du théâtre et de l'écran. Il interprète le rôle du Ginger Ted par petites touches, à la on des graveurs : un petit coup de burin par ci, et un it coup de burin par là ; peu à peu le caractère se desit et le personnage s'impose, unique, original et sédui-

es artistes qui entourent Laughton dans le film sont excellents mais peu connus de notre côté de la Man- ce sont : Elsa Lanchester, Tyrone Guthrie et Robert ton, respectivement, le frère et la sœur missionnaires le gouverneur de l'île, ainsi qu'une quantité d'autres estes dont les interventions, pour être brèves, n'en sont moins très importantes. Epinglons la scène du tribu- ou Ginger Ted comparait pour avoir détruit une bou- chinoise, en état de complète ivresse. La déposition hinois est un petit chef-d'œuvre.

es images sont belles et la musique de R. Addinsell ad- blement adaptée

LA MARCHÉ DU TEMPS

est une émouvante chronique en images que nous ontrée, cette semaine, la « Marche du Temps ». Le e en état : la position du médecin dans le monde erne.

enant le jeune étudiant à son entrée à l'université, le nous fait suivre sa longue et coûteuse carrière. Après ur labeur qui se complique d'année en année avec les ertes de la science, le jeune médecin s'installe et d sa clientèle.

Mais les hôpitaux se sont de plus en plus perfectionnés, les préventions qu'on avait contre eux tombent et l'on voit s'y présenter des patients qui, autrefois se seraient fait soigner chez eux.

Ici se dresse un problème : le médecin doit-il devenir un salarié de l'Etat ? Comment concilier ses intérêts et ceux de la masse pour qui se créent sans cesse des centres de santé nouveau ?

La succession des images est présentée de telle sorte qu'elle constitue un drame d'un très vif intérêt.

UNE HEURE AU CINEMA

Spectacle réjouissant : un couple décide qu'il va passer sa soirée au cinéma. Comme c'est justement ce que le public vient de faire, il s'intéresse vivement à la discus- sion qui s'engage. A quel cinéma ira-t-on ? Le dialogue est assez ridicule et l'on s'amuse car il est plaisant de se reconnaître, ou plutôt de reconnaître ses voisins dans une

COLISEUM Paramount
5^{ème} Avenue

le film le plus joyeux
de **fernandel**

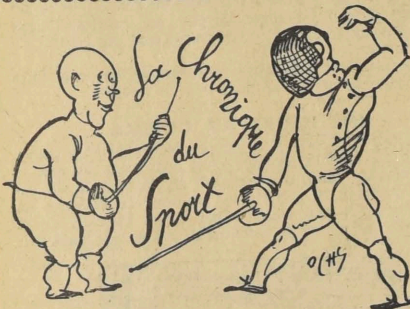
RAPNABE
MIE EN SCÈNE DE R. ESNAW
MUSIQUE DE R. DUMAS ET OBERFELD

le rendre tous au
rire au **COLISEUM** Paramount



satire. On est toujours soi-même, une heureuse exception à la règle.

Voilà le couple au cinéma et le public s'esclaffe de mieux en mieux. Comme c'est bien ça ! Il fait lever une rangée de spectateurs pour attendre deux fauteuils placés en bordure, de l'autre côté. Un gros monsieur s'installe et couvre la moitié de l'écran; c'est alors le petit jeu des têtes qui se balancent de gauche à droite et de droite à gauche pour essayer de voir quelque chose. Réclamations, changement de place, bousculades, des doigts de pied sont écrasés, des murmures s'élèvent : c'est la petite comédie de chaque jour qui, chaque jour, ira se répétant car l'expérience n'instruit personne... Les La Bruyère de l'écran amusent, ils ne convertissent pas. N.



Saluons avec sympathie et curiosité la naissance d'un nouveau journal sportif dont le caractère, certes, n'est pas banal. Le premier numéro est sorti de presse mercredi, au moment même où l'on s'apprêtait à disputer, à Londres, un match de football symbolique : Angleterre-Continent. match absolument inédit dans les annales du ballon rond.

Ce nouveau confrère est l'organe officiel de la Fédération Internationale de Football-Association... pour les initiés « FIFA ». Tout s'explique. Il est édité en quatre langues. Il s'est assuré des collaborateurs et des correspondants dans les cinquante-quatre pays — sans parler des Dominions et colonies — affiliés à la Fédération. C'est ainsi que, non seulement le football européen y fera entendre sa voix, mais nous aurons régulièrement des échos de ce qui se passe dans les pays les plus éloignés de notre vieux continent : la Confédération Sud-Américaine, la Chine, les Indes, la Palestine, Cuba, Haïti, Panama, les Philippines, le Siam, l'Islande...

On le voit, le programme est d'envergure et les rédacteurs en chef, nos amis Alfred Verdyck et John Langenus, pour mener à bien la tâche qui leur est assignée, n'auront pas trop de toute leur expérience du sport et du journalisme. Il leur reste, évidemment, à devenir polyglottes...

Le titre du nouveau périodique — fort bien présenté et parfaitement mis en pages — est « Football-World ». Il est édité à Bruxelles, ce qui est un honneur, professionnellement parlant, pour notre pays.

L'article de tête de ce premier numéro a été écrit par M. Jules Rimet, président de la Fédération Internationale; il tend surtout à rendre un solennel hommage à la « jeunesse » Football-Association d'Angleterre, dont on fête le 75^e anniversaire et que les associations de football du monde entier reconnaissent à la fois comme leur aînée et leur modèle.

???

Dans un autre article de la même revue, l'honorable M. W. Pickford, président de la très britannique « Football-Association », se déclare impressionné de voir que dans le monde entier les règles régissant ce sport inventé par les Anglais aient été acceptées unanimement, sans discussion et sans modifications. C'est ainsi, dit-il, qu'un club « Islington Corinthian » fit, entre le mois d'octobre 1937 et le mois d'octobre 1938, une longue tournée, jouant près de cent matches. Ses joueurs passèrent par toute l'Europe, l'Egypte, les Indes, Burmah, la Chine, le Japon, Honolulu, l'Amérique et le Canada, et nulle part, il n'y eut, en ce qui concerne le jeu proprement dit, la moindre difficulté. Partout on joua sous les mêmes règles. L'acceptation de l'International Board comme la seule autorité qualifiée pour établir les règles du jeu est un fait universellement admis. Et de cela l'honorable et bien pensant M. W. Pickford se montre très fier.

Pour notre part, nous croyons que la création du « Journal Mondial de Football » est une heureuse initiative car s'il remplit fidèlement la mission qu'il s'est donnée, s'il ne déroge pas au programme qu'il s'est imposé, il sera pour la presse spécialisée une source d'informations précieuses et abondantes. Quel « document » d'envergure ne constituera pas, en effet, un journal de cette espèce, et quelles larges possibilités de se tenir au courant du mouvement international n'offrira-t-il pas à tous ceux qui font métier d'écrire sur les événements intéressant le ballon rond !

Edité à la fois en français, en anglais, en allemand et en espagnol, il pénétrera, s'il est bien lancé, dans tous les pays du globe où l'on pratique le football, constituant un trait d'union réel entre les associations de presse sportive et les foules qui peuplent les gradins des stades.

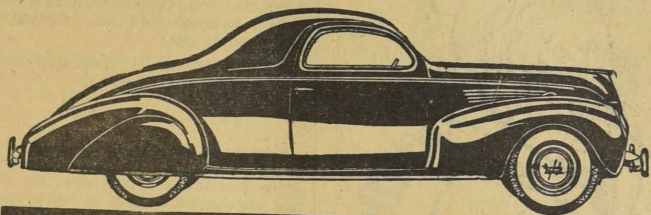
Nous souhaitons au « Journal Mondial de Football » une carrière brillante, une réussite rapide, tout en formant le vœu que son action soit bienfaisante quant à l'amélioration de la technique du jeu et à l'épanouissement d'un esprit nouveau de fair-play susceptible d'animer indistinctement tous les joueurs.

???

Les amis de la Ligue Belge d'Athlétisme et ses dirigeants ont fêté, à l'initiative du Dr. Jean Konings — qui fut à son époque le meilleur sprinter que la Belgique ait connu — les dix années de présidence d'Edouard Hermès, élève, à cette occasion, par notre Souverain, sur la proposition du ministre de la Santé Publique, au grade de Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Eh ! oui, il y a deux lustres déjà qu'Edouard Hermès occupe un fauteuil présidentiel souvent rudement secoué par de fortes bourrasques consécutives à des conflits d'ordre intérieur. Bien souvent le président a dû se livrer à des exercices d'équilibre pour ne pas choir du dit fauteuil, tandis que la galerie s'amusaît et parfois sans générosité, de ses louables efforts.

Contre vents et marées, il « tint le coup »; sans grands moyens financiers, il réussit à faire de très belles choses et à sortir de l'ornière l'athlétisme national, profondément enlisé. Sous son règne, la Ligue a repris une place honorable sur le plan international. Au cours de ces dernières années, nous avons vu naître et grandir des « étoiles » dou-



LINCOLN ZEPHYR

12 Cylindres en V

Ligne surprofilée ... Demandez une démonstration aux

Etabl^{re} P. PLASMAN, s. a.

BRUXELLES CHARLEROI GAND
567, chaussée de Waterloo 2, rue de Bruxelles Place St-Michel

quelques-unes, tels Mostert, Bosmans et Saeleps, sont parmi les meilleurs athlètes d'Europe, et peut-être de futurs champions olympiques.

Il y a dix ans, l'athlétisme belge était bien malade, sa réputation nulle, son standing en dessous du médiocre. Avec quelques collaborateurs tenaces, experts, confiants et évoués, Hermès s'attela à la tâche. Son grand mérite fut d'avoir eu, dès le début de sa présidence, ce que l'on peut appeler une « politique étrangère », voyant loin et visant haut. Grâce à ses démarches, la Ligue fut chargée d'organiser à Bruxelles le « Cross des Six Nations ». Et l'on prit l'habitude d'inviter des représentants de l'athlétisme belge de l'étranger. Ancien militant lui-même de l'athlétisme belge, bon organisateur, excellent journaliste, Hermès avait dans son jeu quelques atouts dont il se servit habilement. Dans sa direction, souple et compréhensive des nécessités des petits clubs et des ambitions des grands, s'appliquant à un travail sage et ordonné, il réussit à faire franchir victorieusement à sa Fédération et à son sport une étape longue et laborieuse.

C'est tout cela que l'on a dit à Hermès, il y a quelques jours, au cours d'un banquet cordial auquel assistaient de nombreuses personnalités dit « qualifiées », au nombre desquels le comte Maurice Lippens, président du Front Sportif, et les principaux dirigeants des grandes fédérations sportives du pays.

???

Que faut-il conclure de la récente victoire remportée par Joseph Scherens sur le Hollandais Van Vliet, qui le dépossède de son titre de champion du monde à Amsterdam ? Le match revanche fut disputé sur l'excellente piste du vélodrome d'Anvers, dans des conditions de parfaite égalité. Le Hollandais gagna la première manche; Scherens la seconde et la « belle ». Adoptant une toute autre tactique que celle qui lui était habituelle, le Belge prit immédiatement la tête, dès le départ, sans que son adversaire parvint à le « remonter ». Pourtant, Van Vliet, dans la première manche, réussit l'excellent chronomètre de

11 secondes 3/5 pour les 200 mètres, tandis que Scherens ne fit pas mieux que 12 secondes. Tout compte fait, pourtant, ceux qui assistèrent à cette série de belles empoignées gardent l'impression d'avoir retrouvé le Scherens d'autrefois approchant de sa meilleure forme; physiquement, il était bien; quant à son moral et à cette confiance en lui, qui lui firent faire de si grandes choses, ils semblent maintenant lui être revenus. De sorte que l'opinion, qui prévalut dans certains milieux après la débâcle d'Amsterdam, assurant que le « Poeske » loin d'être fini, connaîtrait de triomphants lendemains, pourrait bien se justifier pleinement. Scherens avait gagné trop souvent et trop facilement. Plus aucun de ses adversaires habituels n'était à sa taille. Alors, le « Jefke » national se relâcha un peu, prit moins au sérieux son métier... il prit surtout moins de précautions de sa condition athlétique. Des événements malheureux — sa chute dans le Grand Prix de Paris, par exemple, — le mirent littéralement sur le flanc, et c'est en vain qu'il se présenta aux derniers championnats du monde. Or, par sa toute récente victoire sur Van Vliet, on peut espérer à nouveau en lui et le voir se préparer aux championnats de 1939 dans un état d'esprit différent. C'est le vœu que forment tous les sportsmen belges, tous ceux qui tiennent le « sprint » pur pour la manifestation la plus éclectique du sport.

VICTOR BOIN.

PETITE CORRESPONDANCE

E. L. X. L. — Ignorons totalement la « feuille de chou » dont vous parlez. C'est d'ailleurs à elle, et non pas à nous, qu'il conviendrait d'adresser votre protestation.

J. S. — Il n'y a, pensons-nous, qu'un moyen vraiment efficace : demandez à l'Auxiliaire de la Presse (18, quai du Commerce) de vous envoyer les extraits de tous les journaux qui auront éventuellement parlé de cette affaire.



Un hasard m'a fait assister au départ du roi et de la princesse de Piémont pour Londres. Cela se passait vendredi dernier par un matin d'automne le plus beau qu'on put souhaiter. Température en hausse, au-dessus de la normale, dirait le speaker à la radio. Le soleil se hâtait d'aspirer les quelques vagues de brumes bleues qui rencontraient bon gré mal gré à faire la grasse matinée.

J'avais accompagné à ce train matinal une amie qui partait en croisière vers l'équateur, via Londres et Southampton. Elle s'était excusée d'être habillée un peu trop estivale, tailleur en flanelle grise, manteau de voyage gris clair.

Je l'avais rassurée. Pour le voyage les teintes claires sont toujours permises, même en hiver, précisément parce que la destination finale du voyage peut très bien être l'équateur ou le pôle.

Quelques instants après le roi lui-même, devait confirmer le bien-fondé de mon opinion. Notre Souverain portait en effet un complet de flanelle grise qui eût pu lui servir pour un voyage en Méditerranée. La princesse de Piémont avait revêtu un tailleur en tweed écossais presque aussi clair.

???

45 francs, non, fr 39.50 seulement à condition d'en acheter trois pièces, trois cravates, qualité incomparable. Choix unique tel que seul à Gand, James détient.

James de Gand, 52, rue de Flandre.

???

Grand, svelte, le teint frais et rose particulier aux blonds et à la famille des Saxe-Cobourg, le roi avait certainement choisi un complet qui lui seyait particulièrement tant par la teinte que par la coupe. Il paraissait extrêmement jeune. Silhouette du jeune sportif élégant qui part en week-end à la campagne ou à la mer, ou tout simplement en voyage. Ce voyage-ci comprenait d'ailleurs un passage en mer pour lequel la flanelle grise est toute indiquée.

Nous avons, devoir professionnel, examiné attentivement la coupe de ce complet royal. Veston croisé deux rangées; revers à pointes, assez large, roulant jusqu'au deuxième bouton d'attache. Ampleur convenable au tour

MATTHYSSENS
de l'Habit
 Spécialiste de
 24
 Rue du Gouvernement
 Provisoire
BRUXELLES

de poitrine, le revers accentuant l'importance et la largeur des épaules. Au contraire les hanches s'affinent par contraste. Là le bouton retient en place le bas du veston bien ajusté sans exagération. Noté enfin la largeur du pantalon, décidément beaucoup moindre qu'elle l'eût été il y a deux ans. Chemise blanche à col souple. Cravate de foulard imprimé fond bleu, souliers bruns. Chapeau en feutre souple gris.

Pas de pardessus; il faisait trop chaud. Le roi d'ailleurs n'est pas du tout frileux.

???

Fêtes de Toussaint, visites à la famille, fêtes anniversaires de l'armistice, fête du souvenir, manifestations officielles de reconnaissance à nos héros. En ces occasions, il vous faut un complet habillé, de teinte sombre, préférablement gris très foncé. Il faut également un pardessus qui soit dans la note.

Avez-vous attendu jusqu'à la dernière minute pour effectuer ces achats? Cette année, à cause des événements politiques récents, votre imprévoyance est bien pardonnable. Mais le moyen de regagner le temps perdu? Il existe heureusement.

Grâce au département « A l'Américaine » du Bon Marché vous pouvez encore être servi à temps pour les fêtes.

Vous connaissez la formule « A l'Américaine ». Introduite en Belgique par le Bon Marché, elle s'est rapidement imposée chez nous. Elle consiste à préparer toute une série de vêtements de telle façon que ces vêtements puissent être finis dans le minimum de temps.

Le Bon Marché a encore perfectionné la formule et la subdivisant. Le résultat s'inscrit comme suit:

Complets 1/2 finis, prêts à l'essayage ... fr. 445 et 54
 Complets sur mesures, avec essayage mi-fini

fr. 495 595 et 61

Ces prix sont à peine supérieurs à ceux des confectionnistes sont certainement plus avantageux si on tient compte de la qualité des tissus et des fournitures.

Hâtez-vous! mais... il est encore temps d'avoir recouru aux services du département « A l'Américaine » du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles

???

Cela ne doit pas être facile aux rois de s'habiller civilement avec élégance. Sans doute la question dépensée ne se pose pas pour eux. Mais il y a l'éducation première sous la direction de messieurs en jaquette et en uniform. Il y a aussi le sévère protocole des Cours, le respect à la tradition, la crainte du mot révolution même quand il s'agit pour sujet le domaine vestimentaire. Il y a enfin le souci du bon exemple, de l'exemple royal et son énorme influence sur ses sujets. Aussi, le plus souvent, l'élégance des Cours ne prend-elle aucun risque. Dans la crainte de faire un faux pas elle est conservatrice à outrance.

Cependant le roi d'Angleterre et ses frères n'ont pu hésiter à jouer le rôle de « leader of fashion ». L'industrie de la laine et l'artisanat de la toilette masculine anglaise jouissent d'une renommée mondiale qu'il convient de soutenir. Il existe un tissu Prince de Galles connu sous ce nom dans les plus petits patelins de Belgique, de Norvège et d'Australie. Le duc de Kent a fait la fortune d'ouilleurs du West-End à cause d'un veston croisé long revers roulant s'attachant à un seul bouton. Le roi George lui-même a lancé, peut-être à son insu, un col raide à coins très arrondis et large échancre. Aucun fabricant n'a marqué ses cols au nom du roi; mais n'importe qui peut demander à l'importeur qui vendeur de Londres: le col George VI et le vendeur n'hésitera pas un instant.

???

La réputation des cravates de Rodina n'est plus à faire. Même choix qu'à Bruxelles, à la succursale Rodina, 10, de la Station, Mouscron.

Pour établir une renommée internationale dans le domaine de la mode, il faut sans doute posséder un corps d'artisans d'élite, mais il faut surtout avoir une clientèle d'élite qui permette à ces artisans de mettre leurs talents en œuvre et en vedette. Les meilleurs tailleurs italiens pratiquent à Londres, à New-York et à Paris, non pas en Italie où il n'y aura bientôt plus que des tailleurs d'uniformes.

Nous possédons en Belgique d'excellents coupeurs. Nous disposons certainement d'une abondante main-d'œuvre de finition supérieure et beaucoup moins coûteuse qu'à Londres. Il suffirait que notre roi donne l'exemple d'un souci d'élégance civile pour qu'immédiatement il soit suivi par une élite d'admirateurs. Notre roi est relativement jeune, il possède un physique très avantageux, le physique du jeune sportif. Il a tout pour remplir avec succès le rôle de leader of fashion au même titre que ses cousins d'Outre-Manche.

L'industrie belge du vêtement très importante aussi, est bien digne de l'attention royale en ce moment où elle traverse une crise sévère.

???

L'automne humide et froid vous rend mélancolique ? Ne vous obstinez pas à regarder le ciel sans soleil et ne pleurez pas comme lui sur les beaux jours passés.

De votre appartement coquet, coossu, fermez les persiennes et les tentures. Sous les lumières tamisées vous retrouverez la joie de l'intimité confortable.

Ce confort, pour être parfait, exige une somptueuse robe de chambre Rodina. Nouveaux modèles, série A, à 175 fr.; le pyjama, autre élément de confort luxueux, le pyjama assorti 149 francs.

En vente dans toutes les succursales Rodina; à Namur, 2, rue des Carnes; à Charleroi, place du Sud; à Gand, 1, rue des Champs

???

A présent les hommes les mieux habillés de Bruxelles ont sans doute les jeunes attachés d'ambassade. Au départ du roi pour Londres, les ambassadeurs n'étaient pas présents, attendu qu'il s'agissait d'un voyage incognito et absolument privé. Cependant les ambassades d'Angleterre et d'Italie étaient représentées.

Un jeune diplomate portait un ensemble qui mérite de tenir l'attention. Sous un pardessus bleu très foncé (chapeau feutre souple Hombourg noir) on voyait apparaître un complet en saxony, dessin Prince de Galles, teints gris très clair. Le complet paraissait flamant neuf et ensemble n'était pas déplaçant. Je doute pourtant qu'en occurrence la composition fut judicieuse. Me mettant à la place de cette future Excellence, soit en face de sa robe-ouï sont rangées une ou deux douzaines de comètes et autant de pardessus, voici comment j'aurais raisonné avant de sélectionner. Voir paragraphe suivant.

???

Sur la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Fonction semi-officielle, costume de ville, beau temps, personnage principal en tenue de voyage, telles sont les données du problème.

J'ai choisi un beau complet en peigné sombre; lining blanc; cravate grise ou bleue ou tête de nègre suivant teinte du complet; chapeau melon ou Hombourg noir, bottes en daim ou chrome; parapluie ou canne.

Sur ce complet habillé un demi-saison en tweed ou tony clair eût contrasté harmonieusement. Il eût été exact parce que la gare évoque le voyage, parce qu'un pardessus demi-saison est un vêtement qu'on endosse à la dernière minute quand on s'aperçoit qu'on pourrait être froid à cause de l'heure matinale. Le demi-saison de l'été est, si vous voulez un en-cas, un accessoire qu'on n'aurait d'ailleurs très bien porté sur le bras.

Combien faut-il payer ?

un beau costume sur mesures

TISSU grâce à son énorme pouvoir d'achat SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmix » pure laine 110 Fr. le double fil retors, ne coûte que 1 mètre. Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel, mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous.

FAÇON ET FOURNITURES

POUR 175 Fr. et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) SIBERTO vous fera un superbe costume pardessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE DEUX ESSAYAGES FINI IMPECCABLE Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

CINQ SUCCURSALES :

236, chaussée d'Ixelles Tél 48.02.50
49, place de la Reine (Église Sainte-Marie) Tél 17.15.54
304, chaussée de Waterloo (barrière St-Gilles) Tél 37.68.89
169, rue d'Anderlecht (porte d'Anderlecht) Tél 12.36.65
156, chaussée d'Etterbeek Tél 34.33.30

FERMÉ LE DIMANCHE

J'imagine que la personne en question a raisonné de façon diamétralement opposée. En voyant le soleil percer la brume, elle s'est dit: belle journée; il va faire chaud; ce sera une dernière occasion de porter ce costume clair que le tailleur m'a livré à ma rentrée de vacances, soit avec deux mois de retard. Cependant au moment de sortir le jeune diplomate s'est regardé en pied dans le miroir du hall d'entrée éclairé d'un jour plutôt terne. Alors il a eu une hésitation et a pensé comme mon amie en tailleur de flanelle grise: tiens, ça paraît un peu voyant, un peu trop clair pour la saison. Alors notre homme a endossé un pardessus habillé et a coiffé un chapeau du même style. Le tout formait un ensemble corrigé, non une composition savamment étudiée et préconçue.

Or, il est bien rare qu'une toilette improvisée produise un ensemble heureux. Pour être bien habillé, comme pour bien gouverner, il faut prévoir. Les excentricités vestimentaires les plus osées ont généralement fait l'objet d'études minutieuses.

???

— Hello James! These dressing-gowns look very expensive.

— Evidemment, répond James, ce n'est pas de la camelote à bon marché. Chacune de ces robes de chambre a exigé 5 m. 50 de tissu « home-spun ». Le home-spun tissé main, comme vous savez, se fait en petite largeur; il n'utilise que des laines de première qualité. Mes robes de chambre en home-spun sont exclusives pratiquement inusables, lavables. Ce sont des objets de luxe dont le confort et la beauté enchanteront leurs acquéreurs. Compte tenu de toutes ces qualités, ces robes de chambre sont vendues à un prix vraiment avantageux. Evidemment, ajoute James, une Rolls coûte plus qu'une trottinette.

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie dans sa petite chapelle de l'élégance masculine, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle rue Crespel).

Il n'est pas de vraie élégance sans gants. Ceci est surtout vrai dès qu'on revêt un pardessus, dès qu'advient les premiers froids. En automne, une main dégantée est signe de pauvreté bien plus qu'indice de négligence.

Pour faire honneur à votre nouveau pardessus, ou aussi pour rajeunir un vieux vêtement, achetez une ou deux paires de beaux gants.

Le chrome luxueux, le pécaré aristocratique, le pécarex doux, lavable, avantageux, d'usage et très chic, sont des gants qui conviennent aux beaux jours d'hiver.

Pour les grands froids, il y a les fourrés, délicieusement chauds et confortables.

Le département ganterie du Bon Marché que fréquentent déjà assidument vos charmantes compagnes, possède une section « homme » des mieux achalandées.

Messieurs, achetez vos gants au Bon Marché.
Au Bon Marché, rue Neuve et Bd Botanique, Bruxelles.

???

Je discutais dernièrement cette question avec un jeune espoir de nos scènes de comédie. Son opinion était que le chic s'obtient sans effort, sans attention, par pur hasard. D'ailleurs, prétendait notre jeune premier, la vraie élégance est maintenant celle qui persiste en dépit d'une allure générale négligée.

Il faut pardonner aux très jeunes de confondre autour avec alentour. En l'occurrence pourtant, la déviation était moins pardonnable attendu que mon interlocuteur est un acteur. Je doute fort de son succès s'il applique sa théorie à la scène. Gageons que si la pièce le montre au premier acte un jeune étudiant quittant la maison paternelle, au second un dévoyé et au troisième un enfant prodigue repentant, il aura profité des entractes pour changer de costume, voire de chemise et surtout de cravate.

Or, comme l'a dit Shakespeare, qui s'y connaissait un peu en théâtre et en hommes ; le monde est une scène où chaque homme joue un rôle...

???

Vente spéciale de chemises en popeline fantaisie tissées, teinte inaltérable, tissu irrétrécissable à fr. 59.50 (col attention) et fr. 69.50 (deux cols interchangeables), aux deux succursales RODINA de Bruxelles, 38, boulevard Ad. Max (côté Continental) et 105, Meir, Anvers.

Dans ces deux succursales également, rayon spécial de costumes et pardessus prêts à porter et sur mesure, en beaux shetlands demi-lourds pour le sport et la ville.

???

La plupart des hommes doivent gagner leur vie exactement à la façon des acteurs. Le metteur en scène, le promoteur exigeant c'est l'opinion de leurs semblables. De cette opinion toujours dépendra leur succès. Or, cette opinion se fie principalement aux apparences extérieures y compris l'habillement. Quand d'aventure on entend dire: cet homme ne m'inspire aucune confiance, il est déplaisant, il a un mauvais genre, il a un drôle d'air, cela peut se traduire généralement par : il est mal habillé, il manque de goût, il choque notre conception du bon ton, sa toilette est négligée.

Rien n'est plus difficile que de reconquérir une opinion désavantageuse basée sur une première impression défavorable. Si, dans cet emploi premier, modestement rémunéré, l'employé se mue du jour au lendemain en un jeune homme très élégant, le même patron s'inquiétera et se demandera si cette soudaine opulence ne provient pas de sources suspectes.

En vérité la fantaisie n'est permise qu'à un petit nombre de privilégiés qui sont affranchis de l'opinion de leurs semblables. En tout cas le négligé pour être élégant, sera aussi coûteux que ce que les femmes appellent un négligé intime.

???

VOLLMACHER - LE BON FAISEUR - 211, Bd. M. LEMONNIER
vous fera un beau vêtement - travail main - tissus d'origine.

Autre chose est de se créer un genre qui affirme la personnalité. Tâche très ardue, très compliquée qui demande infiniment de doigté et une expérience qui rarement s'acquiert avant la trentaine.

Dans ma rue habite un fringant quinquagénaire chauve qui marche toujours à petits pas précipités. Il y a bien une année il s'est acheté un complet de shetland couleur tabac d'orient. Depuis un an je ne l'ai pas vu vêtu d'un autre complet. A cause de la teinte particulière du complet, parce que cette teinte est osée pour un homme de son âge, parce que ce complet convient surtout à la campagne et qu'il le porte en ville, parce qu'enfin le costume est mal coupé trop étroit aux hanches, pantalon trop large parce qu'enfin l'ensemble est mal porté, j'ai remarqué cet homme je le reconnais immédiatement, à cent pas, alors que j'ignore mes autres voisins.

L'homme au complet shetland tabac a donc forcé mon attention, mais on ne peut dire que ce succès puisse jamais lui être avantageux.

???

Octobre et novembre, dans le calendrier du chemisier, sont les mois de la robe de chambre. Les acheteurs sont nombreux qui se munissent en prévision des grands froids. Il faut — hélas! — prévoir aussi le fameux rhume, le refroidissement, la grippe qui vous retiendra à la chambre.

La robe de chambre sera alors une absolue nécessité. Dès à présent, elle est préventive. Nombreux sont les refroidissements, la grippe qui vous retiendra en chambre.

Pour les mois de la robe de chambre, RODINA offre une série de vêtements luxueux, extrêmement avantageux.

Robe de chambre pure laine moelleuse, tissu réversible fr. 295.—

Coin de feu pure laine, tissu réversible fr. 250.—

Robe de chambre en fil d'Egypte fr. 85.—

En vente dans toutes les succursales RODINA de Bruxelles et de province.

???

Voici par ailleurs un jeune homme qui s'habille de façon très classique. Il possède certainement une garde-robe bien garnie. Mais je serais bien en peine de vous dire en quel elle consiste. Jamais je ne l'ai vu d'un complet ou d'un pardessus sensationnel. Mais, chaque fois que le hasard me met sur son chemin mes yeux vont instinctivement vers sa cravate.

Des cravates, il doit en posséder une belle collection toutes dans les tons les plus clairs qui soient. Ce sont généralement des cravates de soie imprimée à petits dessins minuscules et bien nets. Avec costume bleu marine la cravate sera bleu-pervence. Avec un complet gris, elle sera gris-argent, presque blanche. Avec un complet marron elle sera rose, avec un costume noir, elle sera jaune canari ou tabac-d'orient. Toutes ces teintes sont osées sans doute et peu d'hommes auraient le courage les arborer. Cependant les compositions s'astreignent violemment aux règles de l'harmonie dans le haut du clavier et par là découragent la critique. D'aucuns trouveront que mon jeune homme va « un peu fort », mais personne pourra l'accuser de ridicule.

Pour moi il est tout simplement devenu : le jeune homme aux belles cravates. Telle doit être aussi l'opinion de ses amis et connaissances. Quant à celles dont il voudrait faire la connaissance avant d'en faire des amies, elles n'ont pu pas remarquer cet élégant jeune homme aux belles cravates. Le jour où il leur parlera, elles ne se demanderont pas pourquoi ce jeune homme est une vieille connaissance. Et cela, c'est un résultat et un demi-succès.

Don Juan 34

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



Cette hypoténuse

M. D. Lagasse raisonne comme suit :
 Représentons par a l'angle ACB.
 On a : $CD = AC \cos a$ $BD = AB \sin a$.
 On a aussi : $AD = AC \sin a$, d'où

$$\sin a = \frac{AD}{AC} \quad AD = AB \cos a \quad \cos a = \frac{AD}{AB}$$

Par conséquent, $CD = AC \frac{AD}{AB}$ $BD = AB \frac{AD}{AC}$

D'où

$$BD + DC = BC = AD \left(\frac{BC}{AB} + \frac{AB}{AC} \right)$$

$$BC = AD \frac{AC^2 + AB^2}{AB \times AC} = AD \frac{BC^2}{AB \times AC}$$

$$BC = \frac{AD}{2 \times 4} \quad (A)$$

On a, d'autre part :

$$AB^2 + AC^2 + 2 AB AC = 49$$

$$BC^2 + 2 \cdot AB \cdot AC = 49$$

$$AB \cdot AC = \frac{49 - BC^2}{2}$$

Et en remplaçant dans (A) il vient :

$$BC = \frac{4.8}{1} = 4.8$$

$$BC^2 + 4.8 BC - 49 = 0$$

$$-2.4 \pm \sqrt{2.4^2 + 49}$$

$$BC = \frac{1}{1} = -2.4 \pm \sqrt{54.76}$$

Comme BC doit être positif, il n'y a qu'une seule solution possible, savoir :

$$BC = -2.4 + 7.4 = 5$$

Réponse : L'hypoténuse BC est égale à 5 mètres.

ont du même avis :

Ammon Borgerhof, Bruxelles; J. Gérard, Meix-devant-Vion; Charles Leclercq, Bruxelles; Marcel Vanderwallen, Borde; Clément Thiry, Gand; Edm. Duesberg-Largillière, Verviers; F. Delporte, Liège; Edouard De By, Saint-Jules; Jules Sauboin, Laiche (Florenville); Christian Beck, Bruxelles; Mme J. Van Goidenoven, Ixelles; Germeau, Seraing; R. Adams, Saint-Gilles; Marcel Dele, Hannut; Gabriel Louzeau, Uccle; Henri Lhoest, Visé; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; G. Bertrand, Ottignies; Bureau des Travaux, Jumet; Willy Ceurtvriend, Melle; Gand; Pierre Devadder, Bruxelles; René Delmotte, Namur; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; A. Badot, Huy; J. Deville, Coipste-Sclassin; Claude Meunier, Nimy; F. Beau, Etterbeek; Emile Boscut, Clermont-sous-Huy; Marcel Brisbois, Grivegnée; Emile Lacroix, Amay; Zoba

na Kintambo, Bruxelles; Fernand Theys, Dampremy; José Gouders, Boussu lez-Mons; Robert Faucon, Anderlecht; Félix Rayon, Moll.

Encore une

Voici, nous dit M. H. Davin :

230010	246
2214	

861	935
738	

1230	
1230	

0000	

Et en alignant la traduction des chiffres de 1 à 9, on constate que

CESTeXAcT...

Ce qui n'était pas exact, c'était l'énoncé; il y fallait, au quotient, t S e, au lieu de t S c. Mais les interrogés de M. Davin ont eut tôt fait de rectifier et la plupart des chercheurs cités plus haut ont résolu le problème, ainsi que :

R. Longval, Tournai; A. Burton, Moha; Gaby Moys, Bruxelles II; Henri Sorgeloo, Bruxelles; E. Marechal, Mouscron.

La suite au prochain numéro

Le Dr Eud. Lamborelle, de Bruxelles, dédie le problème suivant à M. André Antoine, de Celles-lez-Waremme, auteur de la « Patience » du 7 octobre :

La somme des cubes d'une suite de nombres successifs est égale à 353800. De combien de nombres se compose cette suite, sachant que le plus petit est 6 ?

Quels sont ces trois ?

M. R. Adams, de Saint-Gilles, interroge :

Trouver trois nombres, dont la somme des produits deux à deux est égale à 58,500 et sachant que le premier vaut les 4/5 du second, et que le produit du deuxième par le troisième est égal au carré du produit du premier par le deuxième.

ON VOUS JUGE
D'APRÈS VOTRE COIFFURE

Employez donc NUFIX, fixateur tonique.

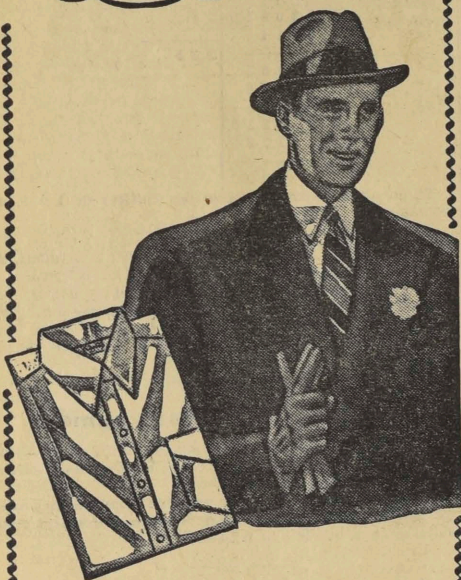
NUFIX est une crème fluide (sans gomme) au parfum frais.
 NUFIX donne aux cheveux un aspect naturel sans les plaquer.
 NUFIX élimine les pellicules et nourrit les racines des cheveux.

Flacons : fr. 6.50, 15, 22.50
 Tubes : fr. 7.50, 13.50.

NUFIX

ARROW
SHIRTS

MADE
IN U. S. A.



ARROW
CHEMISES-COLS
SOUS-VETEMENTS
La Chemise à Frs 87.50

Ainsi que les autres articles ARROW
sont en vente chez les bons chemisiers

AVANTAGES DE LA CHEMISE
ARROW

Faite dans des tissus garantis
IRRETRECISSABLES

COUPE MITOGA (Cintré).

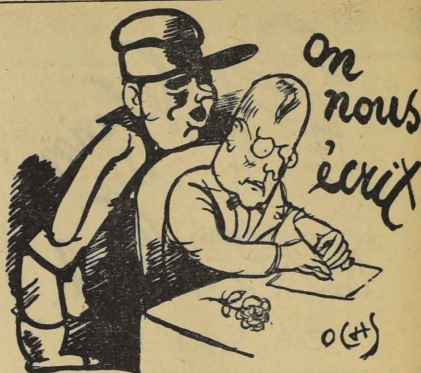
MANCHES : 3 longueurs par encolure.

COL AROSET, demi-raide sans amidon.

FINI IRREPROCHABLE

Dépositaire pour la Belgique et le Grand-Duché
de Luxembourg :

BIOT Frères, 98, r. de la Loi, Bruxelles. Tél.: 12.08.46



La mésaventure de M. Jean Maucière

Dans son n° du 7 octobre, sous la rubrique « Le Coin du Pion », *Pourquoi Pas ?* avait publié les lignes que voici :

De Jean Maucière (journal *La Meuse*), 29 septembre :
Elle n'entra en scène qu'avec le 2e acte. Aussitôt le poète goûta le son gracieux et touchant de sa voix, telle qu'à l'en-tendre il semblait qu'elle eût vraiment dans le cœur la passion qu'elle n'avait que dans la bouche.

Phrase à refaire, notait en cas semblable, en marge de notre « devoir de style », notre vieux professeur de français :

« Ce qui nous vaut la lettre suivante :

29, rue du Chemin-de-Fer.
Tél. Le Rainey 13-20.

Le 19 octobre 1931
Villemombie, Seine, France

Monsieur,

Dans votre numéro du 7 courant, vous relevez, parmi d'autres bévues plus ou moins littéraires, une phrase qui aurait paru sous ma signature dans la *Meuse* du 29 septembre. Je n'ai pas reconnu cette phrase comme appartenant à l'une de mes œuvres, tant au point de vue de style qu'à celui du sujet. Cependant, pour avoir une certitude, je me suis procuré ce numéro de la *Meuse* : aucun de mes ouvrages n'y a été publié, soit en tout soit en partie.

En me mettant en cause, votre excellent collaborateur a commis une erreur manifeste. Cette erreur pouvant causer un sérieux préjudice moral, étant donné le grand nombre de clients que j'ai le plaisir de compter parmi les journaux et les lecteurs de Belgique, je vous serais obligé de bien vouloir la rectifier dans votre prochain numéro, dont vous aurez l'amabilité de m'adresser un justificatif. Si vous le préférez, la publication de cette lettre suffira constituer la juste réparation dont vous serez certainement d'accord avec moi pour estimer qu'elle m'est due (sic).

Dans l'attente d'une prompt réponse, je vous exprime, Monsieur, l'assurance de ma considération, très distinguée.

Jean Maucière,

Sociétaire aux Gens de Lettres de France

La réception de cette lettre produisit, disons-le franchement, une véritable consternation dans le bureau du pion — et cette émotion se répandit rapidement dans toutes les salles de notre rédaction. Avec un sang-froid et une promptitude de décision et d'exécution dont nous tenons à le féliciter et à le remercier publiquement ici, notre secrétaire de rédaction institua immédiatement une Commission d'enquête. Erreur de date, erreur de plume, erreur de citation, erreur typographique, confusion d'origine : toutes ces possibilités, toutes ces hypothèses seront soigneusement examinées par cette commission : nous publierons, aussitôt qu'elle aura déposé son rapport, le résultat de ses travaux.

En attendant, notre vieux Pion, vêtu, par-dessus son pardessus, d'une chemise de bure, tenant dans ses mains séniles (que la solennité du moment rend plus tremblantes)

A LA PORTE DE BRUXELLES ET DE LIEGE

LE CASINO DE NAMUR

EST OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Au Théâtre Royal de Namur

LUNDI 31 OCTOBRE, A 20 HEURES :
GALA DE LA PORTE SAINT-MARTIN

L'AIGLON

DIMANCHE 6 NOVEMBRE :

WERTHER

avec

En matinée : **Rogatchewski**

En soirée : **José Janson**

(ore) un clerge de 11 livres et entouré de toute notre
ction psalmodiant des prières de pénitence, prie M. Mau-
ere de lui pardonner d'avoir, en lui faisant remarquer
l'une phrase, supposée à tort ou à raison maucélienne,
rait pu être sinon corrigée au moins améliorée, de lui
rdonner — disons-nous à une hauteur qui atteint à
ine celle de notre confusion — de lui « avoir causé un
ieux préjudice moral, étant donné le grand nombre de
ents qu'il a le plaisir de compter parmi les journaux et
lecteurs de Belgique!!

Nous nous ferons un devoir de lui envoyer un numéro
justificatif » et nous publions avec empressement sa
tre — publication, qui, à son estimation et pour em-
oyer son irréprochable mais tout de même assez parti-
lière écriture: « Suffira à constituer la juste réparation
nt nous serons certainement d'accord avec lui pour esti-
r qu'elle lui est due ».

De qui nous fait penser à ce bon paroissien qui, se pré-
tant au châtelain du village pour s'offrir comme pré-
teur du jeune baron, déclarait:

— Je suis le professeur de français qu'on vous a parlé...

Tuyaux sur la technocratie

Invention américaine et non pas anversoise.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

oulez-vous quelques renseignements sur les théories
nocrates? Ayant la curiosité des hommes et des cho-
j'ai revu la documentation de source américaine (la
nocratie nous vient des U. S.) et je vous en soumetts
résumé — très succinct

origine de la nouvelle économie remonte aux années
guerre, pendant laquelle les E. U. ont augmenté dans
ormidables proportions l'équipement industriel et tech-
e du pays. D'aucuns se sont fait la réflexion qu'une
la paix revenue, cet équipement devait forcément re-
e la main-d'œuvre, ce en quoi ils ont vu juste.

Mais il n'est pas possible de parler de la technocratie
sans citer son grand homme : feu Howard Scott, qualifié
« ingénieur ».

A en croire le rapport d'un inspecteur du gouvernement
des E. U., Howard Scott, employé pendant la guerre aux
établissements : « Muscle Shoal Projects », était un ma-
nœuvre dans une équipe de bétonneurs et il a été accusé
de s'être livré au « sabotage ». Il est un fait patent, c'est
que Howard Scott ne possédait aucun diplôme lui donnant
droit au titre d'ingénieur; mais, d'autre part, des person-
nes dignes de foi, dont divers savants dûment diplômés et
faisant autorité et qui ont eu l'occasion de rencontrer le
dit « ingénieur », ont été émerveillés par son vaste bagage
de connaissance.

D'après Scott, le régime capitaliste était condamné à
disparaître pour faire place à une répartition plus égali-
taire de la production humaine. Il s'exprimait la plupart
du temps en termes sybillins, comme, par exemple: « la
technocratie pose en axiome que les phénomènes des opé-
rations fondamentales du mécanisme social sont « métri-
ques ».

En 1920, fut fondé le groupe « technocrate » dont fai-
saient partie : Charles Steinmetz, électricien génial, Richard
Tolman, de l'Institut de Technologie de Californie et
Thorstein Veblen. Ce dernier était un économiste.

Veblen est le véritable théoricien de l'évangile techno-
crate. D'idées communistes, il prit à tâche de démolir
les principes classiques de l'économie politique, quelle que



TOUTES LES EAUX
DILUENT LE WHISKY

Schweppes

SEUL L'AMÉLIORE



fit l'école. Dans un petit livre publié en 1919 : « The Engineers and the Price System », il s'en prenait aux dirigeants de l'industrie, préconisait la prise de pouvoirs par les ingénieurs et conseillait aux dits ingénieurs de s'organiser en soviets. Il accusait l'organisation existante de l'industrie d'être antisociale, uniquement dirigée vers le « profit » sans tenir compte de la capacité de production et des besoins réels de la consommation.

Le fond de la Vérité technocrate se résume ainsi : production à pleine capacité des machines, exploitation de toutes les inventions nouvelles (tandis que sous le régime actuel beaucoup d'inventions sont « étouffées » parce qu'elles compromettent des intérêts particuliers) libération du travail de l'homme par le travail de la machine. On accuse la machine, disent les technocrates, d'avoir supprimé le travail de l'homme et provoqué le chômage. Au lieu de s'en plaindre, on devrait s'en réjouir. Les hommes

"Moi aussi j'aime ...
Polidor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polidor

C'EST UN PRODUIT AUGGÉT

adultes — de 25 à 45 ans — ne devraient travailler que 600 heures par an et cela suffirait amplement pour assurer à toute l'humanité un confort, un standard de vie, au moins dix fois supérieur à celui connu actuellement. A partir de 45 ans, l'homme serait rentier, disposant d'un revenu de 20.000 (?) dollars par an !

Il est parfaitement possible de fabriquer des lames de rasoir inusables. Il suffirait, une fois pour toutes, d'en acheter une, pour être servi sa vie durant. Les automobiles devraient être construites de façon à pouvoir rouler plus d'un million de kilomètres sans réparation, etc., etc.

L'Université de Columbia a pris l'étude de ces théories très au sérieux.

En 1934, une quarantaine de dessinateurs y étaient employés à la confection de graphiques relatifs à la production sous toutes ses formes.

La faiblesse de la technocratie, c'est évidemment que ses règles n'ont pas été basées sur des expériences et des faits.

Faut-il voir dans ces théories un véritable évangile de paix économique, donc sociale ? Faut-il au contraire y voir uniquement une loufoquerie de plus de l'époque extraordinaire que nous vivons ?

Fressen se fait l'apôtre de la première hypothèse.

Et une fois de plus il s'est trouvé un tas de braves gens (21.500) (ou sont-ce des farceurs ?) pour ajouter foi à l'éternel mirage : demain on rasera gratis.

J. V. R., Anvers.

Défense des négociateurs munichois

Un de nos lecteurs, dans une lettre trop longue pour que nous la donnions intégralement, prend la défense de MM. Daladier et Chamberlain et fait remonter à leurs prédécesseurs la responsabilité de la capitulation.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Dans votre numéro du 7 octobre, consacré en grande partie à la conférence de Munich et au démembrement de la Tchécoslovaquie, l'éditorial déplore la capitulation des « démocraties » devant les exigences du Führer et présente ironiquement M. Chamberlain comme « ayant conclu avec une onction toute sacerdotale, la victime à l'autel ». La plupart des articles que vous ont adressés vos lecteurs développent d'ailleurs un thème analogue.

Certes, le résultat de la conférence de Munich, présenté officiellement au public comme un arrangement amiable entre les quatre hommes d'Etat, n'a été, somme toute, qu'une acceptation presque pure et simple par MM. Chamberlain et Daladier des conditions brutales imposées par Hitler. Et je conçois fort bien que les démocraties, après avoir renié, par crainte de la guerre, leurs engagements sacrés à l'égard de la Tchécoslovaquie, ne se sentent gonflées, aujourd'hui, d'un orgueil démesuré.

Toutefois, en décochant, après l'alerte, des traits épiques et faciles à MM. Chamberlain et Daladier, on oublie un peu trop vite que, le 28 septembre dernier, au moment où le cataclysme s'approchait à une allure vertigineuse, l'Europe entière a salué d'un immense soupir de soulagement l'annonce de la fameuse conférence à quatre. Les « jusqu'aboutistes » d'aujourd'hui envoyaient à ces diables, in petto, la défense de la Tchécoslovaquie, décidés au surplus à s'embusquer, loin des champs de bataille jusqu'à la fin de la tourmente.

Et l'on néglige l'élément essentiel du problème. Les pleurs de France et d'Angleterre n'ont à recevoir de personnes convenez-en, des leçons d'honneur et de courage. Si les dirigeants ont cédé aux exigences du Reich, à la grande satisfaction de l'opinion publique quasi-unanime, c'est parce qu'il ne leur était pas permis de sacrifier des millions de vies humaines en exploitation de lourdes fautes commises depuis vingt ans par des politiciens malfaisants. Sans un cas d'invasion du territoire, un gouvernement ne peut que garder la nation dans une guerre, même juste, que si t

N'achetez pas

UN LAROUSSE
 sans consulter la
Librairie Générale

Envol gratuit sans engagement, du dernier catalogue illustré

S. P. R. L.

29-31, RUE DE NAMUR, A BRUXELLES

Tél.: 12.69.09 - 12.83.43

mesures ont été prises pour assurer une victoire rapide définitive.

Etait-ce le cas en France et en Angleterre ? Hélas ! non, vous le savez bien. La France était pour le moins douteuse. L'Allemagne, elle, poursuit sa revanche depuis 1918. Et Briand, les Lloyd George, les Vandervelde ont mis, à franchir successivement de toutes les entraves que le traité de Versailles avait opposées à son redressement, une destination si aveugle, si étrange, qu'on se demande s'il s'agit d'une aberration mentale ou une trahison payée. Si, vingt ans après le triomphe des Alliés, MM. Chamberlain et Daladier ont été à Canossa, ils ne méritent pas qu'on leur en fasse une honte, et l'humanité devra leur savoir gré de s'être imposés, pour sauver la paix, une humiliation dont leurs lamentables prédécesseurs portent une entière responsabilité !

On n'a jamais en France ni en Angleterre, dans tous les pays, une attitude odieuse des politiciens qui ont saboté la victoire de 1918. Et pour ne parler que de la Belgique, l'opinion publique aurait exigé l'affichage public de la liste des parlementaires qui ont préconisé l'évacuation anticipée de l'Allemagne, qui ont voulu s'opposer au renforcement de notre défense et à la construction des fortifications à l'Est.

P. D.

Comment on écrit l'Histoire

Petits Belges.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de feuilleter l'Histoire de Belgique pour les années du troisième et du quatrième degré de l'école primaire, d'après le programme officiel de 1922, du sieur Jean Muiders. J'avoue n'avoir pas été peu surpris (et amusé) de lire, page 197, parmi les éloges décernés à notre glorieux pays après la grande guerre, cet extrait du « Daily Mirror » : « Ces petits hommes actifs, vêtus sans recherche que tout touriste a vus en Belgique, ont étonné le monde. »

Je n'en reviens pas à la même histoire rédigée en flamand; on lit, à la page 193 : « Die werkzame, eenvoudig gezonde mannen, die alle toeristen in België gezien hebben, hebben ons allen verwondert. »

On ne doute pas possible. Je dois conclure que si nos amis en Belgique ont le sens de l'humour, ils ont aussi une remarquable facilité d'exagération ou d'imagination. Il ne reste qu'à envoyer, au British Museum, quelques échantillons de nos valeureux soldats, étiquetés Ménapiens ou Eburons; pour ne pas priver du spectacle les insulaires qui

n'ont pas les moyens de se déplacer. Reste encore à savoir si, en ce qui concerne notre taille, les Anglais ne nous ont pas regardés par le gros bout de leur lunette. Je mesure moi-même 1 m. 85, à dix-huit ans, et je suis un des plus petits dans ma famille; à vous de juger si mon cas est une exception qui confirmerait la règle.

N'ayant pas sous les yeux le texte même du « Daily Mirror », je veux bien croire à une grosse erreur de traduction. Il est possible encore, que cette phrase, détachée du contexte, a perdu toute sa signification primitive. Il n'en reste pas moins vrai que cet éloge, pour le moins curieux, fait tache parmi les autres extraits de la presse étrangère. Que voulez-vous que l'instituteur réponde, si un de ses élèves lui demande le sens de cette phrase ?

Croyez-moi, cher « Pourquoi Pas ? », pour votre dignité, pour la mienne, pour celle des huit millions de Belges, il vaut mieux que ce panégyrique soit supprimé dans les prochaines éditions. — P. D. B.

Cafetiers et politiciens

« Nous attendons des actes. »

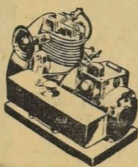
Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans votre numéro du 21 courant, vous vous demandez si les cafetiers ont une fois de plus cru aux promesses électorales.

Rassurez-vous, nous sommes payés pour savoir quelle confiance l'on peut accorder à ces promesses, qui se renouvellent à la veille de chaque élection.

Quant à l'enthousiasme que nous pourrions avoir pour le projet annoncé, je dois vous dire que nous n'en connaissons que ce que les journaux ont publié; or, si ces renseignements sont exacts, nous estimons que c'est une loufoquerie.

L'ELECTRICITE PARTOUT



grâce au SNUBBERS
 GROUPE ELECTROGENE PORTABLE

Fonctionne à l'essence
 6 et 12 Volts - 200 Watts
 ou 110 Volts alternatif
 depuis 1.975 fr. le groupe complet

POUR LA CAMPAGNE
 LE CAMPING - LE BATEAU
 CAMIONS PUBLICITAIRES etc.

Ag. Gén. Mertens et Straet, 138, av. Louise, Brux T. 11.85.37

Ne fumez plus

Perdez cette manie en huit jours et utilisez plus agréablement votre argent. — J'indique gratis procédé facile. Ecrire : DALT, 185, boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

querie et qu'aucun parlementaire n'oserait voter une loi aussi ridicule et inapplicable.

Quant aux élections, à la suite des événements internationaux de ces derniers temps et qui malheureusement coïncidaient avec la période électorale, nous sommes restés sur le plan strictement national et avons mis nos sentiments patriotiques au-dessus de nos intérêts professionnels.

D'autre part, le groupement dont nous avons voulu nous faire une aide pour la réussite de nos revendications, ne nous donnait plus les garanties par la position qu'il avait prise envers ces événements internationaux.

À l'égard des partis politiques, pour nous ce n'est qu'une trêve.

Nous espérons que le Gouvernement et les Parlementaires sauront tirer la conclusion de ces dernières élections et donner satisfaction aux aspirations des électeurs.

Pour nous, bien que, de par la loi de 1919, nous ne sommes plus que des citoyens de seconde zone, nous avons voulu, dans ces circonstances, prouver que nous étions dignes d'être des citoyens belges et en avoir les qualités.

Nous n'avons certes plus confiance aux promesses et attendons des actes.

Voilà, mon cher « Pourquoi Pas ? », la situation des cafetiers.

En vous remerciant, etc...

Le secrétaire de l'Union des Cafetiers, Hôteliers et Restaurateurs de Liège et environs, Th. Collin.

AMBASSADOR

Bourse

UN VAUDEVILLE MILITAIRE
QUI FERA RIRE TOUT BRUXELLES

LA MARRAINE DU RÉGIMENT

avec

RAYMOND CORDY
JEAN DUNOT
MONIQUE ROLLAND
ALICE TISSOT - PAULINE CARTON
JEANNE FUSSIER-GIR, etc., etc.

PAS POUR ENFANTS

Sur les 41 1/2 heures

Questions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

1° On a instauré la semaine de 41 h. 1/2 pour les employés du gouvernement : cela permettra de licencier nombre d'agents temporaires. Il y a plusieurs départements où l'on n'exigeait que 41 heures de présence par semaine. Donc, on diminue les heures de prestation et cela permet-
tra de licencier du personnel?...

Jenecompranpa...

2° On ne permettra plus à certains fonctionnaires de continuer un traitement d'activité avec une petite pension d'invalidité. Cela aussi permettra de licencier des agents temporaires?...

Jenecompranpa...

3° Un type qui est :

Député.

Echevin des Travaux publics,

Directeur ou président d'un Conseil d'Administration d'une grosse affaire en gestation.

Journaliste.

Komansasapeti ?

Je signe : *Ine grosse bless*

Singulier éloge de l'Hitlérie

Par un envoyé spécial.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Avez-vous lu, dans la « Libre Belgique », les ahurissants articles publiés sous le titre de « Croisière de l'Est » ?

Un « envoyé spécial », qui paraît terriblement en étourdi par ses débuts, y donne ses impressions définitives sur le III^e Reich, en avouant n'avoir séjourné qu'une semaine en Hitlérie !

Mais cette semaine, passée à couvrir trois mille kilomètres en automobile, lui a permis de constater que l'Allemagne mal comprise des Belges « furieusement casaniers et de bien peu (?) » ont — comme cet intrépide journaliste passé notre frontière de l'Est depuis 1914 — est un être doux, affable, accueillant au possible, heureux de saluer nos rares compatriotes égarés outre-Rhin comme autant de « bibelots éminemment sympathiques et précieux ».

quel dommage qu'on ne sache pas cela mieux chez nous qu'on ne comprenne pas que nos envahisseurs de 1914 cherchent qu'à se faire pardonner de leur mieux (1) qu'on ne réserve pas aux Allemands qui viennent en Belgique la même chaleur d'accueil que les Belges trouvent dans le Reich...

Berlin palpite d'une vie intense (qui l'aurait cru ?) n'y a là que quatre millions et demi d'habitants ; quoi, tout soit cher pour notre pouvoir d'achat, on y vit bien dans le restaurant où est descendu l'envoyé spécial de la « Libre Belgique », les garçons servent à un rythme accéléré le menu du jour à cent et trente francs belges !

Je demande à connaître le nom de ce restaurant où le menu est à onze marks (ou à quinze marks, si on se base sur le cours des marks touristiques). Je connais en Allemagne pour y avoir séjourné maintes fois, et un plus de huit jours ; j'y étais encore il y a un mois, et j'ai vu un menu à plus de six marks cinquante (ce qui est déjà coquet et n'exclut d'ailleurs pas, les vins aidés de diner à la carte dans les tout premiers restaurants-raison de cent et trente francs belges, et même de plus, par tête).

Tout le reste est à peu près à l'avenant. Quand on compare cela à vos miettes rendant souvent la note juste à vos reportages que vous avez publiés naguère...

Vous ne voudrez sans doute pas être cruel pour un confrère, mais je crois cependant qu'il serait utile de décrire ce qu'il y a d'abracadabrants et parfois de choquants dans les élucubrations en question.

Bien cordialement à vous.

N.

Qui emploie Tarr
après s'être rasé a
toujours la peau
saine, nette, souple et
le sourire aux lèvres.

Echantillon 2 frs. —
Totte & Co., 31, Rue
MontagneauxHerbes,
Bruxelles.

Après la barbe

SCHERK

TARR

Flacons à 12, 18, 30

Plus d'infections • Plus de dartres • Plus de feu aux joues • Plus de peau tendue

Amnistie... encore une fois ?

Et une indemnité, sans doute ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous avez probablement lu, avec l'indignation qui s'impose, que le gouvernement, « dans un but d'apaisement », a décidé d'amnistier le Barbouilleur.

Ne faisons pas à ce dernier l'honneur de nous fâcher. Constatons simplement que si la loi est votée, rien n'empêche plus l'individu de se remettre à l'ouvrage, persuadé qu'il sera qu'aucun tribunal ne commettra plus l'impair de le condamner.

Que Grammens remercie la Belgique et son régime à ce sujet. S'il était citoyen allemand, il eût été depuis longtemps confié aux bons soins de Monsieur de Berlin, dont l'instrument de travail est particulièrement « apaisant ». Mais peut-être se propose-t-il de réclamer, au contraire, une indemnité ?

A. G., porte-étendard des dégoûtés.

Le baigneur en a assez

Et il le fait savoir aux édiles de Knocke.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous trouverez ci-dessous copie de la lettre que je viens d'envoyer au conseil communal de Knocke :

Messieurs, J'ai appris que vous aviez ordonné la suppression de toutes les inscriptions françaises dans votre localité. J'en conclus que vous désirez recevoir le moins possible de Wallons, de Belges d'expression française et d'étrangers. Comme je passais tous les ans mes vacances à Knocke depuis 1931, ceci m'intéresse particulièrement car si je suis passablement le Néerlandais, ma femme qui est anglaise et mon fils instruit en Wallonie sous régime bilingue, comme le veut la loi, ne connaissent pas un mot de cette langue.

Je prends donc note de votre décision pour la détermination de mes prochains lieux de villégiature.

Veuillez agréer, etc.

J. C., Tournai.

Inciviques et... autres

Ce n'est pas la même chose !

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous le titre « La Mouette et le Serin », vous signalez dans le dernier numéro de votre journal, page 3515, que les inciviques notoires et des incompetents invétérés ont l'approbatur... »

avez-vous que parallèlement à la sollicitude témoignée par les inciviques, s'exerce parfois une rigueur — peut-être

regrettable — à l'égard d'agents mis à pied par les Allemands ?

Voulez-vous un exemple ?

Un de ces agents postule un emploi d'inspecteur pour lequel il croit posséder quelques titres spécifiques. Le ministre compétent le convoque en son cabinet, lui exprime sa sympathie et... le regret de ne pouvoir lui conférer l'emploi vacant, étant donné sa présence dans l'enseignement communal.

Discussion assez longue... que l'agent termine sur ce mot désabusé : « On ne fait pas tant de chichi pour réintégrer les inciviques ! »

Réponse ahurissante du ministre : « Ça, ce n'est pas la même chose ! »

Et le visiteur de se retirer en pensant avec amertume que c'est même tout à fait le contraire.

Un nouveau lecteur assidu.

Encore des exemptés

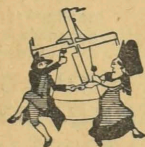
qui voudraient être exemptés de la taxe sur les exemptés.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Que pensez-vous du cas des jeunes gens évadés en 1918-1919 au péril de leur vie et qui, engagés volontaires, furent réformés à Londres ou à Calais.

Ceux-là aussi vont-ils payer l'impôt ?

Le Gouvernement — particulièrement le ministre de la



Le vin du connaisseur,
de l'élite, des grands menus
le meilleur cru
d'Alsace

d'une finesse d'un fruit remarquable
classé hors concours à toutes les expositions
choisi pour le dîner d'inauguration
du paquebot "NORMANDIE"

DOMAINES DOPFF
le vin d'Alsace de grande race

mis en bouteilles au

CLOS DU MOULIN - RIQUEWIHR

Agent général: VAN CAULAERT-MASSON
5, r. de l'Argonne-BRUXELLES-T. 21.43.81.

D. N. — s'est toujours désintéressé d'eux. Ils ne bénéficient d'aucun des droits attribués aux anciens combattants et bien qu'ayant — lors de leur engagement — entendu, à la suite de la lecture du règlement militaire, la phrase fatidique : « A partir de maintenant, messieurs, vous êtes soldats », ils ont appris plus tard à leurs dépens que cette phrase rituelle, prononcée en temps de guerre, n'avait, après l'armistice, aucune espèce de signification lorsqu'il s'agissait de se prévaloir des droits attribués aux anciens 1914-18.

Après avoir donc risqué leur peau, la prison, l'internement, abandonné leur situation, leurs études, avoir vu leurs parents condamnés par l'ennemi à des amendes énormes par suite de leur évasion, ceux-là aussi vont-ils payer l'impôt — en compensation de la Croix civique 1914-18 — seule récompense que l'Etat daigne leur accorder et qu'il leur fera ainsi payer très cher.

Un volontaire de guerre.

P. S. — Ne croyez pas que le terme « énorme » soit exagéré. Une évasion réussie ou non coûtait en 1917 : 1,000

marks pour le guide, 1,000 marks d'amende aux parents. Total 2,000 marks, soit 2,500 fr.-or, équivalant à 25,000 fr. de notre monnaie actuelle.

???

M. Lognon n'a pas raison

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

La lettre de M. Lognon et certaine campagne tendant à faire adopter une taxe « spéciale », (donc arbitraire), à charge des exemptés du service militaire, me décident à plaider (et je prêche pour ma chapelle) la cause de nombreux jeunes gens, hélas, qui se sont sentis dépayés pendant les quelques jours de mobilisation qui les ont transformés en « embusqués » malgré eux.

Beaucoup de ces jeunes gens, à cause des frais que nécessite leur santé, ne peuvent s'offrir l'agréable lecture hebdomadaire du « Pourquoi Pas ? » et ne peuvent par conséquent, répondre aux lâches attaques dont ils sont l'objet de la part de gens de trop nombreux organismes. Ceux-ci, pour justifier leur existence présentent sans cesse des revendications au profit des Anciens Combattants. Ces anciens soldats, j'en suis persuadé, ne demandent pas qu'on presse toujours un peu plus leurs fils, la jeune génération déjà si bien servie par l'adversité à commencer par la guerre elle-même. Ces messieurs se raient bien de songer aux années d'heureuse insouciance qu'ils ont pu vivre avant la guerre. Nous n'avons même pas eu cela et pouvons-nous seulement espérer ?

Je reconnais qu'on ne saurait assez faire pour ceux qui souffrent de mutilations, d'infirmités graves, pour ceux que les gaz ont fortement atteints, s'il en reste, mal pour les autres, en voilà assez. Nous avons déjà à lutter suffisamment pour notre propre existence et un peu de bonheur.

Ainsi, les suites de la guerre doivent être pour M. Lognon la source de pensions et d'avantages mérités peut-être. Pour nous, les suites de la guerre, si funestes parce que nous en avons souffert à l'âge le plus délicat de notre vie, doivent représenter pour ce monsieur des difficultés nouvelles et encore des humiliations, quand les portes de toutes les administrations, des meilleurs emplois publics, nous sont fermées à jamais, nous privant des multiples avantages et de l'illusion d'une belle pension assurée.

Car, s'il y a eu des abus dans les exemptions, par suite d'influences notamment, je ne connais pas un A. C. qui ait pu obtenir la plus minime pension sans ce « moyen tant critiqué à juste titre. Mais la plupart des exemptés le sont pour des raisons sérieuses. Leur bonne mine, leur belle carrure, ne sont, le plus souvent, que le résultat d'une fragile de régimes sévères, de traitement ruineux indisposables. Alors, Monsieur Lognon, la trouvez-vous encore si justifiée votre taxe spéciale ? — J. L.

???

Autre couplet sur le même air.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

A propos de la « Taxe sur les exemptés », ne croyez-vous pas que ceux qui bénéficient de l'exemption pourraient être astreints, pendant une période égale à la durée du service militaire, à un service d'utilité publique (chemin de fer, postes, voirie, etc.) et ce avec la même solde que le militaire.

En cas de mobilisation, ils rejoindraient leur service public et les miliciens leur unité, les deux catégories mobilisés bénéficiant de la même solde.

Avec ce système, chacun verrait sa carrière interrompue pendant le même laps de temps et payerait sa dette à la communauté.

???

Faisons le point.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Les intéressés semblent tout ignorer du projet de loi n° 181 du 7 avril 1938. Or, alors, c'est la contre-offensive des « embusqués de la Paix ».



Le
THERMOGÈNE
voute réulsive
appliqué sur la peau
engendre la chaleur
et combat

**TOUX-GRIPPE
RHUMATISMES
POINTS DE CÔTÉ
LUMBAGO, ETC.**

**C'est un remède
SÛR
SIMPLE
RAPIDE**

Vous pouvez l'employer
sans interrompre
vos occupations.

Ttes Pharmacies : 3, 4, 50, 10

Compétence,
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison -

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

Il faut examiner d'une part la légalité et la moralité de la taxe sur les exemptés du service militaire et, d'autre part, les modalités d'application.

En son principe, cette taxe est juste et équitable. Elle existe en Suisse depuis 1878 et depuis la guerre elle a été adoptée par l'Allemagne, la Bulgarie, la France, la Grèce et la Tchécoslovaquie.

Voyons les modalités d'application. Il ne s'agit pas d'imposer les malheureux; on ne pèle pas un caillou.

Chaque année 70.000 Belges atteignent l'âge de la conscription. Le contingent fixé par le Gouvernement s'élève à 42.000 hommes environ. Il résulte que 28.000 miliciens ont été renvoyés chez eux. Ce ne sont pas là 28.000 estropiés malades graves!

La revue scientifique « Liège Medical » a publié les résultats des examens physiques d'admission aux fonctions publiques et il ressort de cette statistique que pour les candidats de moins de 20 ans, il y a pour les manuels 3,44 p. c. de refusés définitivement et pour les intellectuels 4,40 p. c. Il est vrai que lorsqu'il s'agit du service militaire tout est mis en œuvre pour entretenir momentanément de légers soldats ou pour suivre une cure d'amaigrissement type « jockey ».

Pouvons-nous établir que beaucoup de jeunes gens déclarés inaptes au service militaire ne souffrent en fait que de déficiences bénignes qui ne les empêchent nullement de mener leur vie dans le civil.

Et les « familles nombreuses »? Pourquoi les exemptés de cette catégorie ne paieraient-ils pas la taxe, si leur situation le permet? N'ont-ils pas aussi leurs foyers et leurs enfants à défendre? A remarquer que pour 1937, il y a eu 2.724 exemptés appartenant aux familles nombreuses.

Le projet de loi 181, prévoit trois catégories parmi les exemptés: la première paierait 60 francs par an, soit 5 francs par mois; la seconde 240 francs par an et la troisième un minimum de 300 francs par an.

D'après son article 4, le projet prévoit l'exonération de la taxe pour les exemptés dont les revenus n'atteignent pas les deux tiers du minimum exonéré de la taxe professionnelle. À mon avis personnel, je préconise de porter l'exonération pour le même minimum que celui prévu pour l'application de la taxe professionnelle.

Comme on le voit, ce fait, les malades graves et estropiés se trouvent exonérés si leurs revenus sont inférieurs à ce minimum.

La taxe sur les exemptés devrait être au minimum de 60 francs par an comme prévu, et être appliquée en proportion suivant des pourcentages à établir, ainsi que pratiqué pour la taxe nationale de crise, avec un maximum de 300 francs.

Il est envisagé que cette taxe serait d'un rapport de 100 millions environ. Il est vrai que notre Premier ministre cela de « goutte d'eau ». Il me semble qu'une douzaine de gouttes d'eau semblables feraient un joli milliard!

Oscar Lognon, secrétaire F.N.C., Angleur.

La pension de l'invalidé fonctionnaire

Il y a d'autres choses à taxer.

Mon cher Pourquoi Pas?

Le ministre des Finances vient donc de déposer son projet de budget. Or, après les jours pénibles que nous venons de vivre il est inconcevable de voir le ministre prévoir un prélèvement sur les pensions d'invalidité des fonctionnaires.

Exemple. — Je suis fonctionnaire et j'ai une pension d'invalidité de 3.500 francs l'an. Je suis un « petit invalide ». D'après le projet du budget, je paierai, dès 1939, outre tous les autres impôts, une taxe supplémentaire de 3.500 fr.

J'ai un ami, qui n'est plus fonctionnaire, et qui jouit d'une pension d'invalidité identique à la mienne, ainsi que d'une pension d'ancienneté. En outre, sa situation dans le civil est de 20.000 francs supérieure à la mienne. Cet ami ne paiera pas la taxe de 3.500 francs.

Est-ce juste?

Le ministre pourrait trouver des ressources en taxant ceux qui n'ont pas été rappelés fin septembre. Supposons un citoyen dont le revenu pour l'impôt complémentaire est fixé à 36.500 fr. Le salaire d'une journée peut donc se fixer à 100 fr. Si le ministre et le Parlement fixent la participation des citoyens à trois journées, dans l'exemple ci-dessus la taxe serait de 300 francs.

C'est pourtant simple et cela n'atteindrait pas spécialement des citoyens qui ont déjà largement payé de leur sang (ceci sans regret aucun) et qui par surcroît sont fonctionnaires.

J. P.

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES
GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY
CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



Le fleuriste se plaint

... du légumier.


Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La corporation des fleuristes s'inquiète de ce qu'il soit permis aux légumiers de vendre des fleurs et pots comme ils le font tous à présent. Voici la Toussaint, un des rares jours où le fleuriste vendait. A présent vous pouvez voir l'étalage du légumier, il fait au fleuriste une injuste concurrence au moyen de marchandises non taxées. Déjà le colporteur nous faisait un tort considérable. Le détail, pour nous fleuristes de l'agglomération, n'existe plus. Il ne nous reste plus que les garnitures, et celles-ci ne sont pas nombreuses.

J'ai déjà envoyé une pétition collective aux conseillers communaux de Schaerbeek, signée par tous les fleuristes de la commune, le double a été envoyé au Ministre. Nous sommes sans réponse. Peut-être votre journal touchera-t-il certaines compétences gouvernementales qui nous donneraient enfin satisfaction.

Recevez, etc.

Van Z..., pour tous les fleuristes de Schaerbeek.



LE ROI
DU
CAOUTCHOUC
S'IMPOSE
PAR

QUALITE — COUPE IMPECCABLE
PRIX SANS CONCURRENCE
CHOIX ÉNORME !

IMPERMÉABLES, GABARDINES, LODENS
VETEMENTS DE CUIR

le seul spécialiste en Belgique

60 SUCCURSALES
A BRUXELLES :

103, Boul. Adolphe Max 161, Ch. de Waterloo
141, Rue Haute 51, Rue de Flandre
15, Chaussée de Louvain

10 p.a. de ristourne contre remise de cette annonce

Les S. O. R. vont un peu fort

Tel est l'avis de ce S. O... qui n'est pas R.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un correspondant, J. B., se demande (numéro du 16 courant) jusques à quand restera en suspens la question d'avancement des S. O. R. Le Ministre de la Défense Nationale pourrait, seul, le lui dire. Toutefois, je crois utile de signaler à J. B. que la demande formulée est exagérée.

En effet, les candidats gradés de réserve sont assimilés au grade de sergent (maréchal des logis) après sept mois et demi de service, dont un mois et demi seulement à la troupe. Ils sont donc nommés au grade de sergent à leur envoi en congé illimité. Donc, après moins de dix-huit mois de service, ces miliciens sont revêtus d'un grade que les volontaires n'obtiennent qu'après deux ou trois ans de service, « à la troupe ».

Parce que ce S. O. R. a rempli les fonctions d'adjudant ou d'officier pendant le P. P. R. (durée: quatre jours), il voudrait obtenir de l'avancement. Il voudrait sans doute être nommé premier sergent, premier sergent-major ou adjudant. Il oublie qu'à l'active il faut: 1. trois ans minimum de grade de sergent pour être premier sergent et être porteur des brevets de comptable et instructeur; trois ans minimum de grade de premier sergent pour être premier sergent-major; quatre ans minimum de grade de premier chef pour être adjudant; 2. n'avoir pas de punitions, sinon un retard est infligé dans l'avancement. Le S. O. R., lui, est en congé illimité et ne risque pas les « douilles ».

Il ignore aussi que, dans tous les régiments, il y a encore des adjudants qui, pendant la guerre 14-18, ont commandé un peloton au front (c'est autre chose que quatre jours de P. P. R.) et n'ont obtenu qu'un petit galon argenté à porter sur les manches. Seront-ils nommés sous-lieutenants de réserve quand ils quitteront l'armée? Non, jamais.

Quelle est la valeur réelle du cadre de réserve? Des rapports viennent d'être établis à ce sujet et les autorités militaires ont été invitées à ne rien cacher. Soyez persuadé qu'il n'y aura pas beaucoup de fleurs pour la réserve.

Toutefois, on a déjà tant donné à la réserve que ceux de l'active ne seraient pas étonnés si on lui donnait encore plus.

On créera peut-être un grade spécial (aspirant, par exemple), on vous donnera une tenue spéciale (vareuse avec revers, ceinturon en soie, que sais-je), puis aussi une carte de réduction sur les chemins de fer, et tout et tout... Ceux de l'active attendront encore longtemps que l'on modifie leur tenue à col demi-saxe ou plat, que l'on augmente leur traitement, etc.

Lecteur depuis seize ans.

La protection de la population n'est pas assurée

A Liège, par exemple.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Au lendemain de la grande alerte, et en attendant le prochain, voulez-vous de ces quelques réflexions d'un Liégeois?

Comme tout chef de famille conscient de ses responsabilités, j'ai, depuis quelques mois, apporté à la Ligue de Protection aérienne (L. P. A.) l'adhésion des membres de ma famille et j'ai commandé un masque antigaz pour chacun de nous.

Or, quand, le 27 septembre, j'ai réclamé la livraison de masques, il me fut répondu que la L. P. A. était... dans l'impossibilité de faire face aux commandes! Un mois a passé, nous attendons toujours. Quelques masques ont été livrés, paraît-il, à des « grosses légumes ayant des relations, mais les 170.000 habitants de Liège, ville frontalière attendent comme moi.

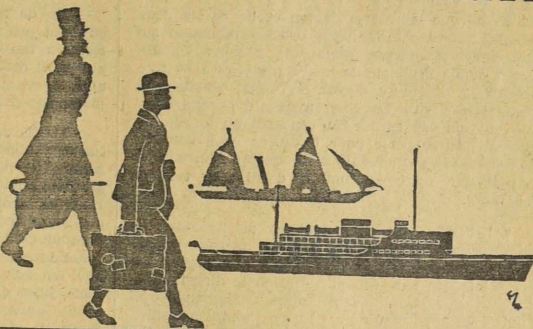
Quant aux abris, l'administration communale de Liège avait proclamé par voie d'affiches qu'elle avait pris « à

EN ÉTÉ EXCURSIONS MARITIMES D'UN JOUR
A DES PRIX EXTREMEMENT MODIQUES

CONFORT RAPIDITÉ RÉGULARITÉ

PAR LA PREMIERE LIGNE
ANGLO - CONTINENTALE

Ostende
Douvres



NOMBREUSES REDUCTIONS DE TARIFS VOYAGEURS. TRANSPORTS D'AUTOS A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS PAR LES PAQUEBOTS A PASSAGERS ET LE CAR-FERRY JOURNALIER.

les mesures utiles à la protection de la population contre les raids aériens. Et l'on a vu surgir de terre panonceaux annonçant en plusieurs endroits de la région : « Abris pour 50 personnes. — Abris pour 100 personnes », etc. Or, ces prétendus abris, recensés à la hâte, valent que de simples caves dépourvues de toutes commodités, éclairage de secours, portes étanches, etc., etc. que méritent de véritables abris.

On a prévu, il est vrai, l'installation d'abris dans les locaux du Lycée Léonie de Waha (en voie d'achèvement) et des Thermes Liégeois (en construction). Ces locaux, quand ils seront achevés, ne permettront d'abriter que quinze cents à deux mille personnes des environs du Centre. Ce n'est pas assez ! loin s'en faut !... On ne dit pas aussi des signaux d'alerte et des postes de secours — qui sont inexistantes ?

On nous le répète qui nous est donné et profitons de cette alerte pour en tirer toutes les conséquences qui s'ensuivent.

En fait, au surplus, une collaboration étroite et suivie avec les autorités de la L. P. A. et les administrations communales de qui on attend sans délai la prise des mesures qui s'imposent.

M. M.

En réponse à une réponse

du Chemin de fer.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

En lisant la note de M. Bomans, chef du service de Presse de la S. N. C. F. B. (P. P. n° 1263, page 3482), j'ai donc pu me plaindre des conditions de voyage sur certaines lignes secondaires très fréquentées par les « abonnés à la semaine » envahissant indistinctement tous les compartiments de 3e classe.

Contre quoi j'ai protesté, c'est que la S.N.C.F.B. fait payer une surtaxe de 3 fr. lorsque les voyageurs offrent à payer « dans le train », la différence entre le prix du billet en 3e et celui du voyage en 2e classe. Et je répète : un voyage incommode, d'effectuer une partie du trajet en 3e et un autre en 2e classe — obligés, par un voyage incommode, d'effectuer une partie du trajet en 1re classe supérieure à celle de leur billet — de payer le supplément « dans le train », sans être astreints à payer une surtaxe de 3 francs, car on n'a pas le droit, en cours de trajet, l'occasion ou le temps matériel de se rendre chez un chef de station pour obtenir un supplément de billet.

H. Q.

Mystère P. T. Tiste

Où, pourquoi ?

Mon cher Pourquoi Pas ?

Au moment où l'Administration des P. T. T. envisage une augmentation du tarif postal, il est peut-être intéressant de vous communiquer les documents que je vous adresse sous ce pli.

Vous constaterez qu'un télégramme qui m'était adressé de Middelkerke, n'a pu m'être délivré, suivant avis mis dans ma boîte aux lettres par le porteur, parce que... j'étais absent.

Or, le lendemain, j'ai trouvé ce télégramme dans ma boîte aux lettres, apporté par le facteur !...

Evidemment, j'ai perdu le client parce que je n'ai pu donner suite à sa demande, mais l'administration s'en f... à moins qu'il ne me soit possible d'intenter une action.

Voulez-vous m'éclairer à ce sujet ?

Védébé, Bruxelles.

Nous incompetents. Nous trouvons étrange, évidemment, que le « petit télégraphiste » n'ait pas déposé le télégramme dans la boîte aux lettres, puisque le facteur l'a fait le lendemain. La direction des Postes (ou des Télégraphes) voudra peut-être bien nous expliquer...

Des livres pour nos soldats

Et le stock se reconstitue petit à petit...

Reçu cette semaine :

De Mme Sprengers, rue Ernest Renan (second envoi) : un paquet de numéros des « Lectures pour tous » et de « Musica » ;

De Tony Vandergoten : un paquet de bulletins du Touring Club ;

De Mme Kesler-Sluis : deux années des « Feuilles Bleues » ;

De Malherbe, Libengé (Congo) : un paquet de « Revues Belges » ;

De J. B. L., rue Gallait : une pile de Bulletin du Touring.

De M. F. Vanoutte, avenue Léon Mahillon : un gros tas de revues et journaux illustrés.

???

Reçu aussi, à l'adresse de nos lectrices et lecteurs, les remerciements des hommes de la 1re Cie cycliste d'Arion, « heureux de voir qu'à l'intérieur du pays on pense aux gardes-frontière ».

(Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.)

ON NOUS ECRIT ENCORE

— Vous savez que les cartes de feu et les cartes d'anciens combattants ne donnent pas droit à réduction sur les malles Ostende-Douvres. Mais une carte « Famille nombreuse » donne droit sur le même parcours à 50 p. c. de réduction. La bravoure d'avoir 4 gosses est-elle plus belle qu'un an de feu ? Le billet week-end Ostende-Douvres coûte environ 140 francs du vendredi au mardi ; serait-ce une si grande perte pour l'Etat de nous accorder cette réduction ? Il permettrait à beaucoup d'anciens de revoir l'Angleterre, terre d'accueil et d'exil pour tant de Belges. — *Winy*.

— Ça va ! l'Office du placement et du chômage de Charleroi correspond maintenant avec les caisses de chômage de la Région au moyen d'enveloppes unilingues flamandes « Ministerie van Arbeid... Nationale dienst, etc... (ci-joint l'enveloppe et une carte, unilingue flamande également qui, avec une vingtaine d'autres, toutes pareilles, accompagnait une commande de matériel) Charleroi flamand !... — *J. B. C.*

— Un lecteur hongrois, M. Tibor Lavasz, nous écrit de Szeged une lettre fort intéressante pour nous exposer les droits de son pays sur les territoires dont ce dernier a été dépourvu par les traités de 1919 au profit de la Tchécoslovaquie. Nous rendons hommage à son patriotisme, à sa courtoisie et à son érudition. Mais cette longue étude historique ne pourrait trouver place dans ce journal.

— L'ancien local de Rex, boulevard de la Sauvenière, à Liège, est maintenant occupé par une maison de pompes funèbres. Est-ce un présage ? — *Liégeois*.

— Très discutable, ce sketch radiophonique intitulé « La bataille fantastique » et diffusé par notre Poste National. Combien de petites esprits (et ils sont, hélas ! les plus nombreux) n'auront pas manqué de faire certains rapprochements et tiré la conclusion que les petits pays disposent d'un moyen bien simple de se soustraire à l'invasion : le désarmement total...

Est-ce bien le moment de répandre de telles idées simplistes ? Pourquoi pas un sujet comme ceci : un duel au 420 entre les Chefs d'Etat, ambassadeurs, Ministres et

Députés, ou un combat sur avions monoplaces avec canons de 23 mm. et mitrailleuses de 12 entre les mêmes. Rire, c'est rire, disait l'autre. Mais il y a des plaisanteries déplacées. — *R. Major aviateur honoraire*.

— Un de nos abonnés de Tourcoing, M. D., nous prédit qu'avant peu l'Allemagne, mise en goût par ses succès, réclamera des colonies dont probablement le Congo Belge. « Il faut, dit-il, que la France, l'Angleterre et la Belgique unies montrent du cran et disent : « Non, jamais ! » Complètement d'accord.

— D. M. de Malines nous reproche de vouloir la francisation totale de la Flandre. Où a-t-il puisé cela ? Il nous somme de publier notre programme linguistique. Le programme linguistique de « Pourquoi Pas ? »... Voyez-vous ça ? Nous ne sommes pas le Gouvernement. Disons, cependant, que nous sommes pour un régime de liberté ; que nous pensons qu'il est indispensable qu'en pays flamand tous les fonctionnaires parlent les deux langues et souhaitable qu'il en soit de même en Wallonie. Qu'il est parfaite ment juste que les Flamands soient administrés, jugés instruits dans leur langue, mais que l'éviction de la langue française des provinces flamandes où on l'a toujours parlée est un crime contre la Nation. M. D. M. est-il content ?

— A Bruxelles pullulent les jolies femmes. Et pour nous affoler un peu plus, elles ont décidé d'orner leurs jolies frimousses d'immenses chapeaux en forme de cône ou de tronc de cône. Tout cela est charmant, mais où cela de vient gênant c'est quand au cinéma, tous ces gentils chapeaux forment devant le spectateur un écran vraiment opaque. Serait-ce beaucoup demander aux spectatrices de bien vouloir enlever leur chapeau ? — *R. S.*

— A l'exposé d'un cas navrant justifiant largement une demande de divorce, le juriste consulté répondit que le divorce par consentement mutuel ne peut plus être admis après vingt ans de mariage ni lorsque la femme a quarante-cinq ans accomplis. Suivait le traditionnel conseil d'invoquer la « cause déterminée », dût-on organiser un mime en scène ! Que faut-il penser de l'équité d'une loi qui astreint le public à recourir à des « trucs » et à tromper (le juge, pour se faire rendre justice. — *E. G.*

— Encore un enseignement du P. P. R. Sait-on que dans les forteresses le service médical est généralement assuré par un médecin de médecine générale, le plus souvent incapable de pratiquer la moindre intervention chirurgicale. Dans cette cellule isolée qu'est un fort, un chirurgien est pourtant indispensable. Ceux-ci sont-ils si rares en Belgique ? Mais, comme chacun sait, c'est dans le monde médical qu'il y a le plus d'exemptés et surtout de réformés de fait. — *Un du bâtiment*.

???

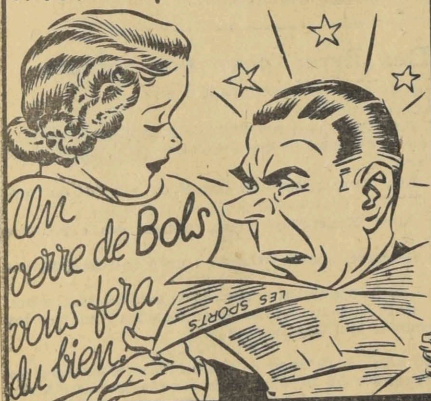
Timbrologie

Se peut-il que le sentiment et la timbrologie puissent avoir ensemble des rapports étroits ? Posez cette question à des gens qui ne savent rien de ce qui se passe dans notre cercle, ils vous diront : « Mais oui ! Il y a les émotions des chercheurs, les jolies de la trouvaille, l'orgueil du collectionneur. » Nous, n'est-ce pas, nous sourions d'un air entendu, et nous pensons qu'il y a bien autre chose encore.

Imaginez, par exemple, notre état d'âme en recevant deux énormes enveloppes recommandées, venues de Singapour. Il y a tout d'abord le plaisir de la belle aubaine, le petit frémissement avec lequel on fait couler entre ses doigts la masse des beaux timbres qui feront tant d'heures. Puis, l'esprit s'élance vers les lointains amis qui pensent à nous avec tant de sollicitude et nous nous attendrions à penser à leur gentillesse, à tout ce que ces grosses enveloppes représentent de tendresse, de patience et de pitié.

Et que pensez-vous que nous ayons ressenti en recevant un beau catalogue et deux riches enveloppes de la part d'un « Un Boche qui habite la Belgique depuis neuf ans » ? Ce que vous pensez tous, n'est-ce pas ? Qu'il faut vi

SI VOTRE EQUIPE N'A PAS GAGNÉ...



BOLS VIEUX SCHIEDAM

ent élargir notre cercle pour accueillir ce nouveau frère
« Pourquoi Pas ».

Enfin, dernière surprise, un nouvel envoi de notre petit
ni Tony Vandergoten, toujours méthodique et soigneux.
Et de ces gestes gracieux naît une grande reconnaissance
s'exprime par un grand merci.

Générosité, gratitude, fraternité, entraide, tout cela
face aux timbres ! Il y a de quoi convertir à la philaté-
lie les plus endurecis.

???

— Dame honorable, 50 ans, possédant mobilier, demande
chambre à titre gratuit, en échange surveillance et soins
personne âgée ou enfants. — S. L.

— F. M. n'a que 37 ans. Il chôme depuis des mois et nous
prie de lui trouver du travail. Ses prétentions ne vont
pas au delà de 200 francs par semaine. Il nous a montré
un bon certificat d'aide-comptable; mais il occuperait volon-
tiers un poste de magasinier, pointeur, manutention-
naire, livreur, habitué au maniement des chevaux.

— « Jeunes malades ayant fait des études moyennes ou
supérieures et condamnés à un long repos, nous recherchons
des hommes d'affaires qui nous confieraient des
travaux d'écritures, tels que traductions et copies en lan-
gues étrangères. Plusieurs parmi nous maîtrisent outre les
langues nationales, l'anglais, l'allemand, l'italien,
l'espagnol et le russe. Cette activité intellectuelle nous profer-
rait non seulement un appui matériel, mais surtout un
appui moral dans l'inaction où nous con-
naissons notre affection. D'avance, et de tout cœur, nous di-
sons un grand merci aux personnes généreuses qui s'inté-
resseront à nous. — P. G. »

— Industriel honorable, ruiné par la crise et les requins
de la finance, cherche à se relever. Il dispose, en plein
centre de Bruxelles, d'un bureau, téléphone, machine à
écrire, petite camionnette, local industriel de 120 m². Re-
cherche collaboration, dépôt, agence. Références de premier
ordre. — F. G.

— A. F., 44 ans, marié et père de famille, cherche gé-
néraliste d'épicerie ou modeste place de magasinier-expéditeur.

— M. M., étudiant en droit, se voit obligé de travailler
pour pouvoir poursuivre ses études. Il sollicite, pour les
soirs, des travaux de bureau ou de secrétariat où il
pourrait mettre à profit sa connaissance approfondie des
langues française, flamande, allemande et ses fortes no-
tions d'anglais.

L'Œuvre des « Petits Riens », A. S. B. L., 24, rue d'Al-
bert, est depuis longtemps l'auxiliaire précieuse de notre
œuvre d'entraide. Nous tenons à rendre hommage au tact
et au dévouement avec lesquels elle a distribué vêtements,
lingeries, lingeries, objets mobiliers et denrées alimen-
taires à toutes les personnes éprouvées que nous lui avons
recommandées. Toutes les œuvres de bienfaisance qui sont
en rapport avec cet organisme s'accordent pour admirer son
travail et se félicitent de son existence. Les deux
branches des associations royales de Scouts Belges procéderont,
le dimanche 6 novembre prochain, à une vaste tournée-col-
lecte dans toute l'agglomération bruxelloise pour recueillir
les dons en nature destinés à réapprovisionner les rés-
ervoirs de l'Œuvre en vue de l'hiver qui s'annonce; les vieux
papiers, archives, chiffons, étains, etc., sont aussi bien-
venue — ils serviront à couvrir les frais généraux, qui vont
croissant en raison du développement de son activité.

Nous avons reçu : R. B., Anderlecht, 100 fr.; M. L.,
A. De C., 20 fr.; R. L., un pardessus; anonyme, un
pneu; E. C., 5 fr.; N. D., 5 fr et la promesse de plusieurs
autres dons que nous signalerons dans notre prochain nu-
mero. Merci pour tous, présents et à venir.

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise),
IXELLES-BRUXELLES

— Téléphone : 48.91.58 —

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

GAND : 18, rue Neuve-Saint-Pierre - Tél. 125.81

MAISON BOURGEOISE

Prix : 69.400 Francs

(CLE SUR PORTE)

DIMENSION de la Façade : 6 mètres d'axe en axe.
MATERIAUX : de 1^{er} choix. Pour le prix ci-dessus, cette
maison est fournie terminée, pourvue de cheminées de mar-
bre, installation électrique, plomberie, eau, gaz, évier et
W.-C. anglais, etc. Boiseries vernies ou peintes à l'huile en
trois couches. Tapissages. Briques de façade de 1^{er} choix.
Portes en pin d'Oregon 1^{er} choix, sans défauts ni nœuds.
PLANS : dressés par des architectes brevetés.
TRAVAUX : Nous exécutons nos maisons nous-mêmes, avec
nos ouvriers et notre matériel, sans intermédiaires.
PAYEMENT : les plus grandes facilités sont accordées avec
ou sans assurance vie.

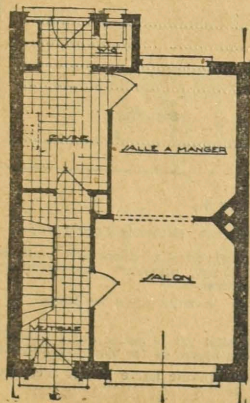
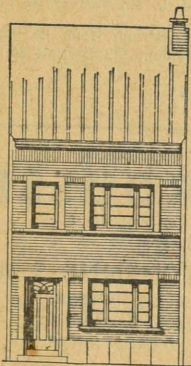
Cette maison comprend :
SOUS-SOL : Trois caves.
REZ-DE-CHAUSSEE : ves-
tibule, cuisine, salle à
manger, salon, W.-C.

1^{er} ETAGE : Deux grandes
chambres à coucher, une
chambre d'enfant. Une
salle de bains.

NOTRE MANIERE DE TRAITER

Nous disposons d'une liste
de 3.000 terrains remise
continuellement à jour,
parmi lesquels vous trou-
verez immédiatement le
terrain que vous cherchez.
Nos avant-projets et rem-
ises de prix sont absolu-
ment gratuits et sans aucun
engagement pour vous. Vous
ne payez pas d'acompte.
Votre premier versement se
fait lorsque le niveau du
rez-de-chaussée est atteint.
REFERENCES : Nous avons
plus de 200 maisons à vous
montrer. Chaque client est
une référence. Le prix pro-
posé n'est jamais dépassé.
Les travaux peuvent être
contrôlés par un architecte
étranger à notre firme.
Ecrivez-nous ou téléphonez-
nous (49.91.58) un délégué
ira vous donner chez vous
tous renseignements com-
plémentaires. Si vous le
préférez, venez nous voir,
les bureaux sont ouverts
de 8 à 12 et de 2 à 6 h. Le
samedi après-midi et le
dimanche sur rendez-vous.

C.B.G.





Du *Soir*, 13 octobre :

— Taufik Souaidi bey, ministre des Affaires étrangères de l'Irak, qui vient de passer quelques jours à Londres, est reparti lundi pour rentrer à Bagdad, atteint un total de 50,000 livres.

Soit quelque sept ou huit millions de francs. Une g... en or, quoi !

???

Du *Soir*, 17 octobre :

M. Paul Hymans, ministre des Affaires économiques et de l'Agriculture, est rentré d'Italie.

Le ministre a repris dès lundi la direction de ses départements.

Paul Hymans !... Il faudrait prévenir, tout de même, quand se produisent des remaniements ministériels de cette importance !

???

Pour tous les

LAROUSSE

On s'adresse à

L'AGENCE DECHENNE, S. A.

MESSAGERIE DE LA PRESSE
14-22, Rue du Persil, Bruxelles.
UN DEMI-SIÈCLE D'EXPERIENCE

Veuillez m'envoyer documentation sur tous les
Grands Larousse.

* Adresse :

.....

.....

Signature :

.....

???

De la *Nation belge*, 18 octobre, citant le *Pays réel* :

Résolus à effacer ces inscriptions outrageantes pour les patriotes qui en étaient l'objet, plusieurs propagandistes fascistes décidèrent de les effacer.

Ces propagandistes ont de la suite dans les idées. Plus loin :

Le camion rouge a été saisi par la police qui a trouvé à l'intérieur des gourdins et des barres de fer bien peu libérales.

A quoi diable reconnaît-on qu'une barre de fer n'est pas libérale ?

Dans la *Nation* du 18 octobre, M. Victor Clairvaux publie « Le Sacrifice », un conte bien compliqué. On y lit :

Reine Ferrière et lui s'étaient rencontrés à la mer, deux ans après la cède le doux sommeil d'une enfant sensible et affectueuse. Il entra sans mort de sa femme. Ils s'étaient vu auparavant chez des amis communs, la table de nuit, derrière un paravent heure était né un sentiment plus tendre et d'une sympathie de la première dre. Reine avait du charme...

C'est possible. Mais cette histoire obscure nous a fié la migraine. Nous avons renoncé à savoir comment tout ça finit.

???

Du *Pays réel*, 22 octobre :

Son directeur (le directeur du « Peuple ») va jusqu'à clamer des mesures d'exception contre Rex...

... En d'autres termes... rien n'est plus urgent pour M. Phlien que d'envoyer contre nous ses pandours, ses fils, ses substituts et M. le juge d'instruction Huybrechts.

Tout ce monde peut venir. Il ne trouvera chez nous ni d'irréprochable.

Habemus confitentem reum, disait Cicéron

???

LA CHASSE EST GAND OUVERTE PATYNTJ

???

De la *Meuse*, 22-23 octobre (légende d'une photo) :

A l'occasion de la réouverture des Chambres Historiques d'Angleterre, un bal d'une grande munificence s'est donné à Londres.

Un grand bal de charité ?

???

Du *Rappel*, de Charleroi, 18 octobre, ce titre en caractères impressionnants :

LA YUGOSLAVIE EST DEFAVORABLE
A L'OCCUPATION DE LA RHENANIE
PAR LA HONGRIE

Ils sont bien gentils, les Yougoslaves, mais de quoi méient-ils ? Nous serions peut-être plus tranquilles si nous avions comme voisins les Hongrois au lieu des Allemands.

???

Du *Journal*, 24 février :

En réalité, le jeune officier a reçu une balle dans le bras du mari de sa maîtresse, son supérieur, le capitaine.

Ça, au moins, c'est clair : on a tout de suite compris.

???

De *Paris-Soir*, 5 janvier :

Les Fortuny's durent boire des verres de liqueur où talent des paillettes d'or, puis des flûtes de vin blanc, et des sandwiches au poisson avec du raifort en poudre.

Tu parles d'un cocktail !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE

86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 400.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.

Demandez le catalogue de la Lecture Universelle, volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

???

De l'*Eclair de Nice*, 7 février :

La vente commencera au hangar par la vente après décès d'animaux de basse-cour vivants : poules, lapins, pigeons.

Si nous avions été prévenus à temps, nous n'eussions pas manqué d'aller voir ça.

???

De l'*Eclair de l'Est*, 6 juillet, cet ahurissant message :

Remilly-sur-Seine. — M. C. J. a été trouvé pendu à la nuit du 3 au 4. Nos félicitations aux organisateurs de la partie particulièrement au secrétaire M. Millet Maurice.

Et nos bien vives condoléances à M. C. J.

Du Figaro, 19 octobre, page 2 :

On nous communique :
Vous êtes prié d'accompagner à son lieu de repos M. Jacques B..., monté au ciel le 18 octobre 1938, à la veille de ses 87 ans, muni des sacrements de l'Eglise...

On est prié de considérer le présent avis comme invitation. Des billets « aller et retour » ont-ils été mis à la disposition des invités ?

???

De La Marie du Port, roman de G. Stimonon :
A cette heure, le café était vide; la salle de restaurant, à 14, était plus vide encore...

Pas possible !

Correspondance du Pion

A. B. C. du Correspondant :

- Indiquer sur l'enveloppe : CORR. PION.
- Signer lisiblement et donner adresse; sinon... paier !
- Lorsqu'on se réfère à un texte, indiquer la page où il a paru.

ON REpond

- Pour S. H. 63. — Il existe de très nombreux ouvrages allant de prédictions et de prophéties à travers les siècles. Vous pourriez vous adresser à la Librairie Adyar, 2, square app. à Paris, qui possède un catalogue très bien dressé, et un court résumé de chaque ouvrage. Il y a la librairie Le Bibliomane » (A. Dessubré), 21, avenue Trudaine, à Paris. Etant assez bien en rapport avec cette firme, vous pouvez me citer comme vous l'ayant recommandée. Là-dessus, demander le catalogue, dressé de la même manière que chez Adyar. D'autre part, cette maison ayant aussi un département de bouquiniste, vous signalera les ouvrages qui pourraient vous être utiles, ces ouvrages étant souvent de nouvelles éditions. Si vous le désirez, je puis me mettre en rapport avec vous. — P. Ph. 13.

Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES
ADRESSEZ-VOUS
à la Maison GILLET

99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

- Pour C. L. 75. — L'évipan sodique fut synthétisé en 1922 par les chimistes Kropp et Taub. Au point de vue composition chimique, c'est le sel sodique de l'acide N-méthyl-C-cyclohexenyl = méthylbarbiturique. Au point de vue des inconvénients, c'est que la dose nécessaire pour la dose varie d'un individu à l'autre, comme d'ailleurs pour les médicaments. En plus, l'anesthésie à l'évipan est de façon relativement précoce la chute du maxillaire; on devra donc veiller à le ramener à temps en avant pour éviter les dangers d'asphyxie mécanique.

Les accidents mortels ont été dus soit à une injection trop rapide, celle-ci demande de trois à cinq minutes, ou à une dose massive. La mortalité est d'environ de un cas sur cinquante mille anesthésiés.

Quant aux avantages, ils sont nombreux : endormissement et réveil prompts et agréables; aucune sensation désagréable ni pendant ni après l'anesthésie; risques de complications postopératoires minimes; toxicité très réduite; simplicité de technique, économie de temps, le patient est réveillé après quelques minutes; accoutumance nulle. — H.

Réponse à peu près identique donnée par M. T. F. II

On recommande la prudence chez les malades affaiblis, la chute de tension peut atteindre 20 p. c.

Pour obtenir la liste des œuvres d'auteurs belges concourues aux concours triennal et quinquennal de littérature belge (en 1927) et du concours annuel (depuis 1927), adres-

La Bonne Adresse à GAND-SUD

HOTEL DU TELEGRAPHE

RESTAURANT

Menus de choix à 10, 14 et 20 Fr. Buffet-froid et

Carte. Tél. 141.12. Salles p^o Banquets, Réunions, etc.

sez-vous au secrétaire perpétuel de l'Académie. — A. S. 42.

— Pour S. O. S. 38. — Vous ne pourriez consulter de meilleur ouvrage que celui de Me Georgette Ciselet sur le droit et la femme. Nous vous conseillons la plus grande prudence.

— Pour S. H. 63. — Vous trouverez au bureau de « Vie et Santé », 11, rue Ernest Allard, à Bruxelles, un livre qui vient de sortir de presse expliquant les prophéties de l'Apocalypse, ainsi que d'autres livres traitant la prophétie. — F. A. W.

Pour vos LAROUSSE

adressez-vous à la LIBRAIRIE DES COMBATTANTS
16, rue Omer Lepreux, Bruxelles, Tél. 26.53.52
qui vous offre une documentation parfaite à titre gracieux,
ainsi que sa brochure « LES LIVRES DU MOIS ». Références :
plusieurs milliers de clients. Service impeccable.

— Pour S. H. 63. — « Les prophéties à travers les siècles » par H. James Forman, in-8°, 27 ff., édit. Payot. — A. D. L.

— Pour R. T. — Ne s'agit-il pas de « La Vénerie » par J. du Failloux ? A été réédité en 1928 chez Nourry, Paris. — S. F., Anvers.

— Pour A. V. N. — Avez-vous mis un timbre pour la réponse ? Au surplus, l'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux ne répond qu'à ses abonnés. — D. O. C. K.

DANSES MODERNES de SALON

INSTITUT LESAGE, 109, rue du Commerce. T. 11.20.99

— Pour U. D. S. G. — La secrétaire de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen est Mme Jeanne-Emilie Vanderelde, Résidence Palace, 155, rue de la Loi, à Bruxelles. — M. D. X. L.

— Pour A. R. 144. — Adressez vos lettres à mon nom ou au moins à mes initiales, et à mon adresse personnelle, rue de la Concorde. — D. B.

— Pour Philomathe, Gand. — S'il s'agit de l'examen complémentaire de grec permettant à un détenteur du certificat d'humanités latines scientifiques de faire des études de droit, je puis donner les renseignements demandés. — B. L. 25.

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que votre foie verse, chaque jour, au moins un litre de bile dans votre intestin.

Si cette bile arrive mal, vous ne digérez pas vos aliments, ils se putréfient. Vous vous sentez lourd. Vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer cet afflux de bile qui vous remettra à neuf.

Végétales, douces, étonnantes pour activer la bile.

— Pour *Assoc. des Amitiés polono-belges à Torun.* — Nous vous remercions très vivement pour votre réponse à la question de A. M. Q. 29.

— Pour *K. D. 42.* — La première distinction honorifique attribuée aux employés de l'industrie et du commerce, ayant 45 ans d'âge et trente années de services, dont dix au moins chez le même employeur, est la décoration industrielle de 1re classe. La suivante est la médaille d'or de l'Ordre de la Couronne, qui est accordée à 60 ans, pour quarante-cinq années de services, dont trente dans la même firme, ou pour quarante ans de services dans la même firme, sans conditions d'âge. Les propositions doivent être faites par les employeurs auprès du Ministère du Travail, 2, rue Lambermont, à Bruxelles. Pour tous renseignements sur les décorations belges, je vous conseille de lire l'ouvrage qu'on trouve chez presque tous les marchands de décorations et notamment chez Degreef, 112, rue du Midi, à Bruxelles.

Même réponse : *Mlle D. L.*

— Pour *Robert G.* — Adressez-vous au service de renseignements de l'Université, au Solbosch.

— Pour *D. F., Serating et Un de toujours.* — Il n'est pas répondu aux lettres et cartes ne portant pas l'adresse de l'expéditeur.

— Pour *G. P.* — Il faut écrire quatre-vingts francs et dix centimes.

ON DEMANDE

— Ne pourrait-on me dire s'il existe une société de dressage de chiens bergers à Schaarbeek? D'avance merci. — *J. W.*

— Je cherche à acheter le livre suivant : « Le procès complet de F. Rosseel et G. Van den Plas, Bruxelles 1848 » (Triple assassinat de la Place St-Géry), introuvable en librairie. — *J. B. 132.*

— Quelqu'un pourrait-il me communiquer les titres de quelques ouvrages traitant de l'épuration des eaux de rivières, marais ferrugineux et nappes aquifères supérieures des régions poldériennes? — *V. G. B.*

— Je suis un enragé pêcheur et je fabrique mes flotteurs moi-même. Quel est l'aimable lecteur habitant la campagne qui pourrait me procurer de grandes plumes d'oies ou d'oiseaux de mer que je n'arrive pas à trouver à Bruxelles? — *L. M. C. P.*

— Un étudiant désirant apprendre l'anglais, cherche d'occasion un cours linguaphone. Un lecteur pourrait-il l'aider? — *M. T.*

— Je cherche documents ou correspondances ayant trait aux militaires français internés en Belgique en 1870-71. Quelqu'un peut-il m'en procurer? — *A. D. C.*

— J'étudie depuis de longues années les sciences occultes et désire étendre mes connaissances. Les personnes qui pourraient me relater des faits personnels ou me prêter certaine documentation me rendraient service. Merci d'avance aux amis qui me répondront. — *C. Lambert, 21, rue du Haut-Pré, à Liège.*

— Désireux de m'initier aux mystères de l'imprimerie, ne se trouverait-il pas un lecteur pour me renseigner sur les titres de certains ouvrages se rapportant à l'impression,

la mise en train et les encres d'imprimerie, soit une espèce de manuel du parfait conducteur? Pourrait-on me céder un ouvrage? — *G. R. L.*

— Un aimable lecteur pourrait-il me fournir des indications pour l'acquisition de la musique adaptée au texte suivant :

*Friend o'mine
When you are happy, friend o'mine
And all your skies are blue...*

(Fred. E. Weatherly). — *Trop fidèle.*

— Y a-t-il une maison d'édition belge de cartes postales en couleurs spécialisée dans la reproduction des œuvres de peintres belges anciens et modernes? — *A. S. 42.*

— Possédant un vieux tableau (1.15 sur 1.60 m.) signé I. D. C. f. 1832, quelqu'un pourrait-il me donner l'identité de ce peintre et me dire si cette toile est cotée? — *E. C. 5.*

— Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer à quel date s'est disputé le match de football Union Saint-G. loise-Beerschot, durant la saison 1934-1935? — *Souvenir.*

— Qui voudrait nous donner des idées neuves et originales sur : 1. la façon d'organiser, au cours d'un bal, des jeux, attractions, danses spéciales ou divertissements; 2. les moyens de récolter de l'argent au cours du même bal, autre que le prix d'entrée, location de tables, tombolas, vente de fleurs ou de serpents? Merci d'avance. — *R. B. C.*

— Quelqu'un qui a passé par là pourrait-il me dire : 1. marche à suivre pour être nommé « receveur commun régional » et, éventuellement, me donner des questions posées aux examens; 2. où pourrais-je obtenir un diplôme cours professionnels d'administration délivré par une administration provinciale (dans la province du Brabant ou Hainaut)? Un cordial merci. — *O. D. A.*

— Un lecteur peut-il me communiquer les paroles d'un chanson de marin intitulée, je crois : « Le Grand Coureur et dans laquelle se trouvent ces vers : « C'était un Anglais vraiment... A double rangée de dents... », etc. Toutes autres chansons de marins ou corsaires — paroles et musique m'intéresseraient beaucoup. — *Françoise.*

— Quelqu'un ne voudrait-il se débarrasser à mon profit des numéros de la Revue du T. C. B. de 1930 à 1938? Je serais aussi très heureux de recevoir des numéros plus anciens, surtout les quatre numéros spéciaux publiés par 1914-18. — *V. C. J.*

— Je désire me procurer des ouvrages de vulgarisation traitant du spiritisme. Un aimable lecteur pourrait-il citer quelques titres et le nom des éditeurs? Existe-t-il encore un cercle de spiritisme à Anvers? — *G. V. H.*

— Je suis à la recherche d'une bonne biographie de M. Elskamp. Je voudrais surtout connaître la date de sa mort. — *Sem.*

— Nous serions très reconnaissants à qui nous indiquerait un ouvrage, peu connu, renfermant des devinettes, problèmes de physique amusante. — *S. P. F. C.*

— Un étudiant qui a l'urgent besoin d'un microscope n'a pas d'argent pour en acheter, offre en échange de son objet un cinéma Pathé Baby neuf, double griffe, avec assistance, valeur 900 francs. — *J. D. 30.*

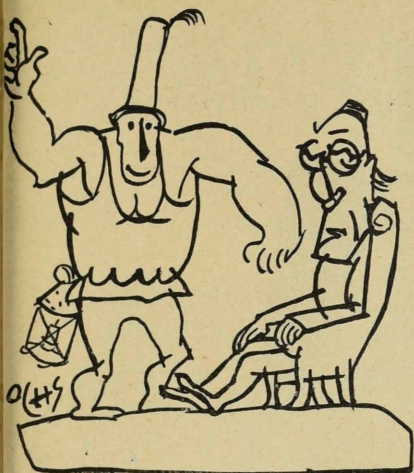
L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

POURQUOI PAS ?



Les Mots Croisés

Résultats du Problème N° 457

nt envoyé la solution exacte : H. Maeck, Molenbeek ;
ils Hautin de l'Urba ; Mme J. S., Woluwe-Saint-Pierre ;
othicaire de l'hôpital, Berchem-Sainte-Agathe ; A la
boise transplantée, un Liégeois transplanté ; Douze,
e et quatorze dents, compte p. M. M. L. L. ; L. Lelubre,
avault ; J. Patriarche et son fils Gaston. Obaix-Buzet ;
an Loy, Ransart ; M. E. Linard, Forest ; Ohé ! Madame
chkorn, tu ne crosses plus ? ; M... est une andouille,
C. S. ; A. Differding, Antwerpen ; Al. Prayon ; E. The-
l, Gérardville ; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles ; Duhant-
ovre, Quécaucamps ; Hailliez frères, Péruwelz ; Mme Ed.
t, Ostende ; P. Doorme, Gand ; R.-G.-F. Dechamps, Fo-
J. Hoegaerts-Raydt, Berchem ; L.-A. Mast, Gand ; Li-
Anvers ; Mme G. Stevens, Saint-Gilles ; Joe Crèveceur,
elles ; A. Van Breedam, Raversyde ; L. Dangre, La Bou-
; Vive « Bobone » modeste ; Quand je dors, je suis ;
ny et Cécile ; Mlle El. Nassel, Ostende ; Mme G. De
Anvers ; El lève atou joliment bon, Marc ! V. D. ;
L. Rousseau, Ixelles ; Fid. amour peut crier : « Et
t les élections ! », R. D. S. ; Le bonjour de Broksken-
le à Freddy ; Mme Ars, Mélon, Schaarbeek ; M. Wil-
pe, Linkebeek ; Miaja vaincra ; « Roc » ; J. Malfeyt, Bru-
; Mme A. Laude, Schaarbeek ; Le jardin et mon cœur
délaiés ; Mile P. Wéra, Ostende ; Mme A. Ponsart,
ct ; Em. Blaise, Burg-Reuland ; Le vieux z'oiseau des
ct ; Papa n'a pas eu la buse qu'il craignait, dit M. M.
J. Polspoel, Spontin ; R. Grün, Verviers ; Fifi ann. à
ent qu'il va mieux et a repris sa besogne ; Paul et
ande, Saintes ; F. Maillard, Hal ; L. De Schepper, Wars-
ster ; Mile E. Van den Bergh, Huy ; Laure et Joseph,
rbeek ; C. Georges, Gembloux ; Ohé du PAP. gn./CT/
e. Après un cauchemar, Yet et Ritteke ; Sempoux J.,
beek ; J. Polspoel, Schaarbeek.

de E. Gillet et quelques autres : « être à la côte », être
dans ses affaires. Voir P. Larousse.

de A. L., Manage : avez mis « sens pour « vent ».

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi ;
doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 458

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1		A	M	A	L	E	C	I	T	E	S	
2	A	V	E	N	E	R	O	N		P	I	
3	V	E	S	I	C	U	L	A	I	R	E	
4	I	L		O	C	C	A	M		I	N	
5	C	A	P		E	T		I	O	S		
6	U	N	A		E	R	S	E		I		
7	L	E	R		G	R	A	S	S	E	S	
8	E	D	I	L	E		B	I	E	R	E	
9	S	E		E	N	T	A	B	L	E	R	
10			C	O	R	A	I	L		B	A	
11	G	L	A	N	E	U	S	E		E	N	

B. A. = Bartoloméo Ammanati — C. A. = Charles d'Arincourt
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
du 4 novembre.

Problème N° 459

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

proposé par Marcel Antoine.

Horizontalement : 1. chevaux qui ont le boulet loin du
sol ; 2. vous payez parfois très cher ce qu'il vous enlève ;
3. premier mot de l'hymne de saint Jean-Baptiste — une
note à l'envers — passage d'un livre ; 4. dressons contre —
argile ocreuse ; 5. souvent précédé d'un pari — un anglais ;
6. tourmentés par un abus — général nippon ; 7. symbole
chimique — personnes de mauvais caractère ; 8. ils con-
naissent bien certains revers ; 9. gais — on la porte à la
tête, ou on s'y couche ; 10. un artiodactyle qui prend sou-
vent... le sien ! — ce n'est pas toujours celui qui le seme
qui le récolte ; 11. manche — évitez-le, avant le bal — ra-
fraichit les Anglais.

Verticalement : 1. il ne s'agit pas de le tenir par les
oreilles — achetés ; 2. très bien ! — retournez-le, il coule ;
3. c'est un avantage de l'être bien — ne vous occupez pas
de ce qu'ils disent — le premier film ; 4. abrite des gens
bien élevés ; 5. envies — fleuve de France ; 6. phonét. :
dissiper — extrémité d'une canne — on l'épèle, et c'est la
fin ; 7. fin de participe — cri de guerre écossais, utilisé en
commerce ; 8. serait prophète ailleurs — péninsule arabe
qu'on pourrait prendre en grippe ; 9. un Fuxéen qui déri-
dait le Restaurateur des Lettres ; 10. la tsarine Elisabeth
eût été surprise de le voir se raser — souche ; 11. moins
que seuls — se distingue par des événements remarquables.



SOIRÉE *de* GALA

L'harmonie des lignes est indispensable à la tenue de soirée : col, nœud, chemise, gilet doivent former cet ensemble parfait qui caractérise l'élégance d'un Menjou.

●
RODINA a créé un département mesure capable de satisfaire les plus difficiles. Si vous ne pouvez vous déplacer, échantillons gratuits et façon de prendre vos mesures vous-même vous seront envoyés sur demande.

RODINA

Pour la province : envoi d'échantillons gratuits sur demande.
Gros et vente par correspondance : 35, rue de l'Hôpital • Bruxelles



38. Boulevard Adolphe Max • 4. Rue de Tabora • 2. Avenue de la Chasse • 25. Chaussée de Wavre
 26. Chaussée de Louvain • 45 b. Rue Lesbroussart • 44. Rue Haute • 68. Chaussée de Waterloo — BRUXELLES
 22. Rue des Carmes — NAMUR • 105. Meir — ANVERS • 21. Rue des Champs — GAND • Place du Suc
 CHARLEROI • 182. Rue de la Station — MOUSCRON